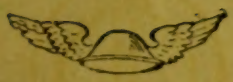
VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

—

Derniers Contes

HISTOIRES INSOLITES

L'AMOUR SUPRÊME — AKËDYSSÉRIL



PARIS

MERCVRE

XXVI, RVE

M

U d'/of OTTAWA

39003003936688

DERNIERS CONTES

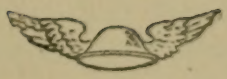
VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

—

Derniers Contes

HISTOIRES INSOLITES

L'AMOUR SUPRÊME — AKËDYSSÉRIL



PARIS
MERCVRE DE FRANCE
XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI

—

MCMIX

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

JUSTIFICATION DU TIRAGE :

831

PQ
2476
.V4D4
1909

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.

HISTOIRES INSOLITES

Les grandes routes sont stériles.

LAMENNAIS.

LES PLAGIAIRES DE LA FOUDRE

A Monsieur Léon Dierx.

PROLOGUE

> Divers animaux australiens, entre autres le *singe rouge* et certains grands aras, imitent, d'une manière des plus surprenantes, le bruit du tonnerre.
> (*Bulletins scientifiques de septembre* 1887.)

En ces temps-là s'étendait magnifiquement, au sein d'idéals océans, une Ile d'aspect enchanté. C'était une prodigieuse forêt fleurie qu'un Pacifique éventait de ses salines et vivifiantes brises, — et, dominant la clairière centrale, sur des couches rocheuses aux puissants échos, s'y dressait un colossal eucalyptus. Depuis près d'un siècle, entre ses ombrages superposés, se multipliait une race de perroquets énormes et versicolores : le grand arbre en rutilait dans les nuées.

Naturellement attentifs aux bruits et aux voix que leur propre est d'imiter, ces perroquets, se trouvant, par hasard, si haut placés qu'ils n'en-

tendaient guère que les orages, en avaient étudié, au fond d'un spécial silence, les vibrations profondes. Si bien qu'aujourd'hui, tous, avec un ensemble, — que le terroir sonore et l'irradiation plongeante des sons rendaient inquiétant, — contrefaisaient, à s'y méprendre, le fracas de l'électricité dans l'étendue, la plainte des longues rafales, les ruissellements de l'averse au travers des feuilles.

Au grondement de cet interminable orage qui, dès l'aurore, commençait à rouler au-dessus de leurs têtes, les infortunés animaux qui peuplaient l'Ile se retiraient, courbés, dolents et pleins d'effroi, chacun dans sa retraite, — en se secouant, même, s'imaginant être pénétrés jusqu'aux os par les pluies torrentielles, que, positivement, ils entendaient.

Quant à la vertu même de l'orage, à ce qui en anime la réalité, — quant à l'éclair, enfin, — les perroquets, par dédain sans doute, ne le reproduisaient pas. Ce détail leur paraissait une sorte de superfétation, dont leur art, plus sobre que son modèle, ne devait en rien se préoccuper. Oiseux leur semblait l'éclair, bien qu'ils n'eussent pas, au fond, d'opinion très précise à son égard : ils s'en passaient, voilà tout. Histoire de simplifier. — Bref, de la tempête ils ne daignaient démarquer que le vacarme et, satisfaits de leur tourmente postiche, ils eussent, à la rigueur, pu prétendre qu'ils égalaient les réelles, puisque, obtenant des « effets » pour ainsi dire analogues, leur tapage avait sur l'autre l'étourdissante supériorité de la permanence.

Tels, donc, ils florissaient, tempêtueux, tonitruants et prospères.

Qu'importait le marasme où leur bon plaisir plongeait l'Ile ! N'étaient-ils pas LIBRES, après tout, de dire, eux aussi... ce qui leur démangeait la langue ? En bonne justice, nul, au nom d'aucune loi dûment égalitaire, n'eût su le leur contester. De sorte que tout le reste des bêtes naïves de ce séjour dépérissait. Réduites, en effet, à ne sortir que de nuit pour vaquer à leur nourriture, pendant le sommeil des despotiques oiseaux, elles devenaient d'une anémie croissante : car manger tard ne profite guère, et rien n'est mauvais comme de faire de la nuit le jour.

Au résumé, toutefois, les perroquets, — dont on ne doit pas oublier la relative inconscience foncière, — n'étaient que fort peu coupables des résultats moroses que causait, autour d'eux, leur passe-temps favori. Car, ce n'était pas *exprès* qu'ils avaient choisi ce bruit-là ! L'apogée où des circonstances les avaient portés — et qu'ils occupaient pour ainsi dire *mordicus*, — les rendait maubénins... d'emblée ! — Involontaires porphyrogénètes, ils répétaient, gravement, d'une voix forte, ce que leur position élevée leur conférait d'entendre. Encore étaient-ils plutôt juchés qu'élevés. Placés à hauteur convenable et selon l'éparpillement normal, ne sont-ce pas de fort intéressants volatiles, dont le plumage, surtout, par ses chatoiements, est fait pour séduire ?... Par un chaotique hasard, ceux-ci n'étaient pas, comme on dit, *à leur place*,

voilà tout. Et, comme il entre en toute nature déplacée, de devenir désagréable, parfois même criminelle, ils étaient devenus, *naturellement*, désagréables, et quelque peu criminels, — par simple ricochet : — ce dont ils se lavaient indifféremment les pattes, les jours de pluie et autres, en leur liberté impunie, en leur maligne irresponsabilité. De plus, le genre de bruit qu'ils proféraient ayant fini par les aguerrir, ils se piquaient, de temps en temps, entre les plumes, les uns les autres, comme si des lions ou des aigles se fussent vaguement rappelés en eux.

— Pour conclure, changeant, à la longue leur natal éden en un lieu d'ennui, d'horreur et de tristesse *pour les autres*, ils avaient fini par rendre l'Ile inhabitable, sous le très spécieux prétexte qu'ils avaient « DU TALENT ».

A ce céleste charivari se limitaient, d'ailleurs, les ressources de leur savoir-faire. — Une fois, en effet, un grand aigle avait effleuré, de son aile terrible, le sommet de leur habitacle : incident qui les avait comblés d'une telle épouvante qu'ils en gardèrent le silence pendant deux heures.

L'aigle, familier des rumeurs fulgurales, s'était approché, surpris des insolites éclats de leur tempête ; puis, les ayant entrevus, avait poussé un cri dédaigneux et s'était enfoncé dans l'espace.

Or, ce cri, les perroquets l'avaient remarqué, l'avaient médité ! Il n'était pas tombé en des oreilles de sourds !... Et, quelque temps après, ils avaient

essayé, à leur tour, de pousser de terrifiants cris d'aigles planant sur des proies.

— Ah! ce fut un beau jour, celui-là, pour les hôtes de cette Ile singulière ! Quel jubilé ! Une trêve sembla conclue avec le ciel jusqu'alors inclément. C'est que, si les animaux peuvent être assez facilement abusés sur les bruits de la nature, en revanche ils discernent à merveille, entre eux, *l'en-dedans* de leurs voix, en reconnaissent le timbre intime : comment donc, cette fois, eussent-ils été dupes une seconde ? En la candeur de leur instinct, ils s'étaient dit, tout bonnement, en langue obscure :

— Tiens, les perroquets sont dehors : il fera beau cejourd'hui !

Aussi, toute la journée, pendant que nos emplumés sycophantes s'épuisaient à contre-faire les clameurs d'imminents aigles aux serres ouvertes se précipitant, farouches, sur toutes les têtes, l'on s'était, — sans même s'apercevoir du *sujet* de ces exercices, — enivré de soleil, d'herbées, de rosée et de fleurs.

Une autre fois, les perroquets avaient voulu se faire les échos du rugissement, monté jusqu'à leur olympe, d'un sauvage lion des lointains, qui gourmandait sans doute le tonnerre de gronder de si saugrenue façon.

Notre aréopage, hélas ! avait constaté, en cette nouvelle tentative, un insuccès égal, pour le moins, au précédent. Les affamés et féroces rugissements que les gosiers des plus hargneux kakatoës et des

plus monstrueux aras s'efforçaient de produire, rassuraient, au contraire, délicieusement, comme simples pronostics de beau fixe, les plus pusillanimes d'entre les autres animaux. Il eût fallu voir ceux-ci s'ébattre encore, paisiblement, sous les ramures, en cette heureuse matinée, — mêlant leurs jeux et leurs amours ! L'on paissait à loisir ; la vie semblait charmante ; c'était une résurrection.

Les perroquets, donc, en étaient revenus bien vite à leur orage, dont ils étaient plus sûrs et qu'ils falsifiaient en virtuoses, ayant eu le temps de le mieux étudier que le cri de l'aigle et le rugissement du lion, lesquels, — après tout, — n'intéressaient personne. L'on s'en tint là !... De temps à autre, l'on risquait bien quelque petit ressouvenir, mais de si brève durée que les bêtes n'en ressentaient qu'en sursauts déçus les effets bienfaisants.

L'Ile fut donc replongée dans la désolation. Il semblait que le ciel ne décolérât pas. On gémissait des imaginaires intempéries que suggéraient sans trêve les talentueux jacquots, plagiaires et travestisseurs-jurés de la foudre. Une morne résignation pesait sur les organismes. Les perroquets, en étant même arrivés à ce degré de perfection de se démarquer les uns les autres, l'effet d'ensemble, dans l'imitation générale, était littéralement sans défaut. C'était l'Égalité même. De plus, leur stagnance empestait la région. L'Ile n'était plus tenable. Plusieurs d'entre les plus jeunes des bêtes se réfugiaient dans le suicide, ce qui ne s'était jamais vu.

Mais, à la longue, cette déité aux yeux distraits et sagaces, qu'on nomme la Force des choses, résolut, au fond des hasards de sa vague pensée, de confronter les perroquets avec leur bruit quand même sacrilège, en les y ensevelissant. Elle trouva, comme toujours, son moment, pour purger ce lieu de lumière de leur écœurant fléau.

Par un soir de feu, de trombe et de ténèbres, un soudain cyclone enserra l'Ile. Flamboyant, sous ses ailes pluvieuses, il la fit d'abord sonner à coups de tonnerre; puis, se ruant à travers la forêt, qu'effondrèrent ses rafales, la franchit, accrochant de toutes parts, aux branches fracassées, mille crins de sa chevelure d'éclairs. Vu l'imprudente hauteur de l'arbre, un entrecroisement de foudres se rencontra sur l'eucalyptus.

Le lendemain, dès l'aube brillante, — dont le vaste de l'azur lavé s'éblouissait, — les animaux, rassérénés par l'accalmie, se répandirent, comme naguère, sous les frondaisons lourdes encore de la nuit diluviale, — et quelques-uns, en passant au pied du tronc foudroyé qui fumait dans la clairière, aperçurent de tous côtés, gisantes sur les gazons, plusieurs centaines de pattes carbonisées, vestiges tôt disparus des terrorisants rabat-joie. L'enveloppement d'un même trépas avait donc été, pour ceux-ci, l'unique témoignage qu'ils se fussent jamais donné de leur Fraternité, — encore que sans le vouloir et à leur insu. Cette fois, l'éclair ne leur avait même pas laissé le temps de le mépriser. Le tonnerre avait grondé *pour de vrai*.

A dater de ce jour, ce fut un ravissement de vivre, une délivrance, un éden récupéré, dans ce désirable endroit. Les perroquets ultérieurs qui vinrent au jour dans l'Ile, se trouvant moins dangereusement placés, pour eux et pour le prochain, que leurs honorables prédécesseurs, furent des plus aimables, ne gênèrent plus personne, — et, ne traduisant plus que de *raïsonnables* murmures, furent écoutés avec plaisir, — avec le plus grand plaisir.

Pour couper court à tout souvenir des ci-devant narrés tyrans de perchoir, désormais légendaires, que servirait, d'ores en avant, *de reconnaître de quel mésentendu l'on fut victime*? — Leur nullité sereine, qui, si longtemps, de son néfaste et maléfique ramage, consterna, ne frappe-t-elle pas de tant d'insignifiance leur mémoire... QUE CELLE-CI NE VAUT PAS MIEUX D'ÊTRE MAUDITE QUE PARDONNÉE?

LA CÉLESTE AVENTURE

A Monsieur Gustave de Malherbe.

> Jette le filet, tu prendras un gros poisson : dans sa gueule, tu trouveras une pièce d'argent ; elle payera l'impôt de César.
>
> *Nouveau Testament.*

Maintenant que sœur Euphrasie, cette enfant divine, s'est enfuie dans la Lumière, pourquoi garder encore le mot *terrestre* du « miracle » dont elle fut l'éblouie? Certes, la noble sainte — qui vient de s'endormir, à vingt-huit ans, supérieure d'un ordre de Petites-Sœurs des pauvres, fondée par elle, en Provence — n'eût pas été scandalisée d'apprendre le secret *physique* de sa soudaine vocation : la voyance de son humilité n'en eût pas été troublée un seul instant ; — toutefois, il sera mieux que je n'aie parlé qu'aujourd'hui.

A près d'un kilomètre d'Avignon s'élevait, en 1860, non loin d'atterrages verdoyants, en amont du Rhône, une bicoque isolée, d'aspect sordide ; ajourée, à un unique étage, d'une seule fenêtre à contrevents ferrés, elle s'accusait, bien en vue d'une

protectrice caserne de gendarmerie — sise aux confins des faubourgs, sur la route.

Là, vivait depuis longtemps un vieil israélite qu'on nommait le père Mosé. Ce n'était pas un méchant juif, malgré sa face éteinte et son front d'orfraie dont un bonnet collant, d'étoffe et de couleur désormais imprécises, moulait et enserrait la calvitie. Encore vert et nerveux, d'ailleurs, il eût bien été capable de talonner d'assez près Ahasvérus, en quelques marches forcées. Mais il ne sortait guère et ne recevait qu'avec des précautions extrêmes. La nuit, tout un système de chausse-trapes et de pièges à loups le protégeait derrière sa porte mal fermée. Serviable, — surtout envers ses coreligionnaires, — aumônieux toutefois envers tous, il ne poursuivait que les riches, auxquels, seulement, il prêtait, préférant thésauriser. — De cet homme pratique et craignant Dieu, les sceptiques idées du siècle n'altéraient en rien la foi sauvage, et Mosé priait entre deux usures aussi bien qu'entre deux aumônes. N'étant pas sans un certain cœur étrange, *il tenait à rétribuer les moindres services.* Peut-être même eût-il été sensible au frais paysage qui s'étendait devant sa fenêtre, alors qu'il explorait, de ses yeux gris clair, les alentours... Mais une chose lointaine, établie sur une petite éminence et qui dominait les prés riverains en aval du fleuve, lui gâtait l'horizon. Cette *chose*, il en détournait la vue avec une sorte de gêne, d'ailleurs assez concevable, — une insurmontable aversion.

C'était un très ancien « calvaire », toléré, à titre

de curiosité archéologique, par les édiles actuels. Il fallait gravir vingt et une marches pour arriver à la grosse croix centrale — qui supportait un Christ gothique, presque effacé par les siècles, entre les deux plus petites croix des larrons Diphas et Gesmas.

Une nuit, le père Mosé, les pieds sur une escabelle, penché, besicles au nez, le bonnet contre la lampe, sur une petite table couverte de diamants, d'or, de perles et de papiers précieux, devant sa fenêtre ouverte à l'espace, venait d'apurer des comptes sur un poudreux registre.

Il s'était fort attardé! Toutes les facultés de son être s'étaient si bien ensevelies en son labeur, que ses oreilles, sourdes aux vains bruits de la nature, étaient demeurées inattentives, durant des heures, à... certains cris lointains, nombreux, disséminés, effrayants, qui, toute la soirée, avaient troué le silence et les ténèbres. — A présent, une énorme lune claire descendait les bleues étendues et l'on n'entendait plus aucunes rumeurs.

— Trois millions !... s'écria le père Mosé, en posant un dernier chiffre au bas des totaux.

Mais la joie du vieillard, exultant au fond de son cœur qu'emplissait l'idéal réalisé, s'acheva en un frisson. Car — à n'en pas douter une seconde! — une glaciale sensation lui étreignit subitement les pieds : si bien que, repoussant l'escabeau, il se releva très vite.

Horreur ! Une eau clapotante, dont la chambre

était envahie, baignait ses maigres jambes ! La maison craquait. Ses yeux, errant au dehors, par la fenêtre, aperçurent, en se dilatant, l'immense environnement du fleuve couvrant les basses plaines et les campagnes : c'était l'inondation ! le débordement soudain, grossissant et terrible du Rhône.

— Dieu d'Abraham ! balbutia-t-il.

Sans perdre un instant, malgré sa profonde terreur, il jeta ses vêtements, sauf le pantalon rapiécé, se déchaussa, fourra pêle-mêle, en une petite sacoche de cuir (qu'il se suspendit au cou), le plus précieux de la table, diamants et papiers, — songeant que, sous les ruines de sa masure, après l'événement, il saurait bien retrouver son or enfoui ! — Flac ! flac ! il arpentait la pièce, afin de saisir, sur un vieux coffre, une liasse de billets de banque déjà collés et trempés. Puis il monta sur l'appui de la fenêtre, prononça trois fois le mot hébreu *kodosch*, qui signifie « saint », et se précipita, se sachant bon nageur, à la grâce de son Dieu.

La bicoque s'écroula derrière lui, sans bruit, sous les eaux.

Au loin, nulle barque ! — Où fuir ? Il s'orientait vers Avignon ; mais l'eau reculait maintenant la distance — et c'était loin, pour lui ! Où se reposer ? prendre pied ?... Ah ! le seul point lumineux, là-bas, sur la hauteur, c'était... ce calvaire, — dont les marches déjà disparaissaient sous le bouillonnement des ondes et le remous des eaux furieuses.

— Demander asile à cette image ? Non ! Jamais.

Le vieux juif était grave en ses croyances, et, bien que le danger pressât, bien que les idées modernes et les compromis qu'elles inspirent fussent loin d'être ignorés du morne chercheur d'Arche, il lui répugnait de devoir — ne fût-ce que le salut terrestre à... *ce qui était là.*

Sa silhouette, en cet instant, se projetant sur les eaux où tremblaient des reflets d'étoiles, eût fait songer au déluge. Il nageait au hasard. Soudain une réflexion sinistre et ingénieuse lui traversa l'esprit :

— J'oubliais, se dit-il en soufflant (et l'eau découlait des deux pointes de sa barbe), j'oubliais qu'après tout il y a là ce pauvre de « mauvais larron !... » Ma foi, je ne vois aucun inconvénient à chercher refuge auprès de cet excellent Gesmas, en attendant qu'on vienne me délivrer !

Il se dirigea donc, tous scrupules apaisés, et en d'énergiques brassées, à travers les houleuses volutes des ondes et dans le beau clair de lune, vers les Trois-Croix.

Celles-ci, au bout d'un quart d'heure, lui apparurent, colossales, à une centaine de mètres de ses membres à demi-congelés et ankylosés. Elles se dressaient, à présent, sans support visible, sur les vastes eaux.

Comme il les considérait, haletant, cherchant à discerner, à gauche, le gibet de ses préférences, voici que les deux croix latérales, plus frêles

que celle du milieu, craquèrent, pressées par le cours du Rhône, et que le bois vermoulu céda, et qu'en une sorte d'épouvantée, de noire salutation, toutes deux s'abattirent en arrière, dans l'écume, silencieusement.

Mosé demeura sans s'avancer, et hagard, devant ce spectacle : il faillit enfoncer et cracha deux gorgées.

Maintenant, la grande Croix seule, *spes unica*, découpait son signe suprême sur le fond mystérieux du firmamental espace ; elle proférait son pâle Couronné d'épines, cloué, les bras étendus, les yeux fermés.

Le vieillard, suffoqué, presque défaillant, n'ayant plus que le seul instinct des êtres qui se noient, se décida, désespérément, à nager, quand même, vers l'emblème sublime, son or à sauver triplant ses dernières forces et le justifiant à ses yeux qu'une imminente agonie rendait troubles ! — Arrivé au pied de la Croix, — oh ! ce fut de mauvaise grâce (hâtons-nous de le dire à sa louange) et en éloignant sa tête le plus possible, qu'il se résigna, l'échappé des eaux, à saisir et entourer de ses bras l'arbre de l'Abîme, celui qui, écrasant de sa base toute raison humaine, partage, en quatre inévitables chemins l'Infini.

Le pauvre riche prit pied ; l'eau montait, le soulevant à mi-corps : autour de lui la diluviale étendue muette... — Oh ! là-bas ! une voile ! une embarcation !

Il cria.

L'on vira de bord : on l'avait aperçu.

A cet instant même, un ressaut du fleuve (quelque barrage se brisant dans l'ombre) l'enleva, d'une grosse envaguée, jusqu'à la Plaie du côté. Ce fut si terrible et si subit qu'il eut à peine le temps d'étreindre, corps à corps et face à face, l'image de l'Expiateur! et de s'y suspendre, le front renversé en arrière, les sourcils contractant leurs touffes sur ses regards perçants et obliques, tandis que remuaient en avant, toutes frémissantes, les deux pointes en fourche de sa barbe grise. Le vieil israélite, entrelacé, à califourchon, à Celui qui pardonne, et ne pouvant lâcher prise, regardait de travers son « sauveur ».

— Tenez ferme! Nous arrivons! crièrent des voix déjà distinctes.

— Enfin!... grommela le père Mosé, que ses muscles horrifiés allaient trahir; mais... voici un service rendu par quelqu'un... dont je n'en attendais pas! Ne voulant rien devoir à personne, il est juste que je le rétribue...comme je rétribuerais un vivant. Donnons-lui donc ce que je donnerais... à un homme.

Et, pendant que la barque s'approchait, Mosé, dans son organique zèle de faire ce qu'il pouvait pour s'acquitter, fouilla sa poche, en retira une pièce d'or — qu'il enfonça gravement et de son mieux entre les deux doigts repliés sur le clou de la main droite.

Quittes! murmura-t-il, en se laissant tomber, presque évanoui, entre les bras des mariniers.

La peur bien légitime de perdre sa sacoche le maintint ferme jusqu'à l'atterrage d'Avignon. Le lit chauffé d'une auberge l'y réconforta. Ce fut en cette ville qu'il s'établit un mois après, ayant recouvré son or sous les décombres de son ancien logis, et ce fut là qu'il s'éteignit en sa centième année.

Or, en décembre de l'année qui suivit cet incident insolite, il arriva qu'une jeune fille du pays, une très pauvre orpheline d'un charmant visage, Euphrasie ***, ayant été remarquée par de riches bourgeois de la Vaucluse, ceux-ci, déconcertés par ses refus inexplicables, résolurent, dans son intérêt, de la prendre par la famine. Elle fut donc bientôt congédiée, par leurs soins, de l'ouvroir où elle gagnait le franc quotidien de sa subsistance et de sa bonne humeur, en échange de onze heures, seulement, de travail (l'ouvroir étant tenu par une famille des plus recommandables de la ville). Elle se vit également renvoyée, le jour même, du réduit où elle remerciait Dieu matin et soir; car, il faut être juste, l'hôtelier, qui avait des enfants à établir, ne devait pas, ne *pouvait* pas, en sérieuse conscience, s'exposer à perdre les six beaux francs mensuels du cellulaire galetas qu'elle occupait chez lui. « Si honnête qu'elle fût, » lui dit-il, ce « n'est pas avec du sentiment qu'on paye les contributions »; et d'ailleurs, peut-être était-ce *pour son bien, à elle*, ajouta-t-il en clignant de l'œil, « qu'il devait se montrer rigoureux. » En sorte que, par un crépuscule d'hiver où le tintement clair des

Angelus passait dans le vent, la tremblante enfant infortunée marchait à travers les rues de neige et, ne sachant où aller, se dirigea vers le calvaire.

Là, poussée très probablement par les anges, dont les ailes soulevèrent ses pas sur les blancs degrés, elle s'affaissa au pied de la Croix profonde, heurtant de son corps le bois éternel, en murmurant ces ingénues paroles : « Mon Dieu, secourez-moi d'une petite aumône, ou je vais mourir ici. »

Et, chose à stupéfier l'entendement, voici que, de la main droite du vieux Christ, vers qui les yeux de la suppliante s'étaient levés, une pièce d'or tomba sur la robe de l'enfant, — et que ce choc, avec la sensation douce et jamais troublante d'un miracle, la ranima.

C'était une pièce déjà séculaire, à l'effigie du roi Louis XVI, et dont l'or jauni luisait sur la jupe noire de l'élue. Sans doute, aussi, quelque chose de Dieu, tombant, en même temps, dans l'âme virginale de cette enfant du ciel en raffermit le courage. Elle prit l'or, sans même s'étonner, se leva, baisa, souriante, les pieds sacrés — et s'enfuit vers la ville. Ayant remis à l'aubergiste raisonnable les six francs en question, elle attendit le jour, là-haut, dans sa couchette glacée, mangeant son pain sec dans la nuit, l'extase dans le cœur, le Ciel dans les yeux, la simplicité dans l'âme. Dès le jour suivant, pénétrée de la force et de la clarté vivantes, elle commença son œuvre sainte à travers les refus, les portes fermées, les malignes paroles, les menaces et les sourires.

Et son œuvre de lumière fut fondée.

Aujourd'hui, la jeune bienheureuse vient de s'envoler en sa réalité, victorieuse des ricanantes saletés de la terre, toute radieuse du « miracle » que CRÉA sa foi, de concert avec Celui qui permet à toutes choses d'apparaître.

UN SINGULIER CHELEM!

A Monsieur Henri Lavedan.

Proh pudor!

Svelte, en des atours surannés, d'un visage amaigri, aux traits fins et fiers sous ses cheveux blancs partagés à l'autrefois, la duchesse douairière de Kerléanor habitait, depuis de longues années de veuvage, son austère manoir breton.

L'imposante bâtisse, dominant une des grèves armoricaines, s'élevait, non loin du bourg de Carléeu, à moins d'un kilomètre des lisières de l'interminable forêt appelée « Coët-an-die, Coët-annôs » (bois du jour, bois de la nuit). Retirée en cet exil, la châtelaine y achevait en pieuses pratiques une vie rigide, à l'abri de toutes approches des « idées modernes ». Confondus, les vents du large et des bois, par les crépusculaires et froids corridors, se plaignaient en toute saison, soit gémissant à travers les ais rouillés de quelque armure, soit hurlant entre les cadres effacés des ancêtres et la nudité des murailles : mais ces rumeurs

du Passé ne déplaisaient pas à la grave habitante du lieu. C'était pour elle comme des voix; elle y distinguait peut-être des paroles. — Quant aux visites, elle n'en recevait guère que des religieuses et de ses paysans, tant le manoir était oublié en sa solitude.

Cependant, presque chaque soir, depuis des années, deux amis familiers, le digne abbé Lebon, recteur de Carléeu, dont le presbytère était proche, — ainsi que l'excellent hobereau, le pauvre et long chevalier d'Aiglelent, sanglé, comme de raison, en l'habit bleu-barbeau à boutons d'or, — et qui habitait une modeste pigeonnière, à moins d'un quart de lieue du château, — venaient, sur les huit heures, rendre à la duchesse douairière de Kerléanor leurs affectueux devoirs.

Presque toujours, après quelques doléances naturelles sur « la Babylone moderne », après maints soupirs et nombre de regards tristement levés au ciel, l'on s'asseyait autour d'une table de jeu et l'on faisait le whist jusqu'à dix heures. Sur ces dix heures, l'on se séparait et, selon la coutume bretonne, chacun des deux hôtes, précédé d'une servante dont le fanal éclairait le chemin, rentrait paisiblement au logis. Alors, en route, la soutane du recteur était souvent bien malmenée par le vent de mer, et les basques de l'habit bleu-barbeau du chevalier s'éployaient éperdument au souffle des bois.

Ainsi s'écoulaient les soirées de ces trois êtres nobles et simples, rares survivants d'une société

disparue et qui demeuraient, quand même, des gens de jadis.

C'était grâce à la fortuite circonstance de deux colporteurs venus des villes, — et qui, naguère, perdus en ces parages, avaient vendu au vieil intendant de Kerléanor la provision de jeux (dames, cartes, échecs et tric-trac) recélée en leur balle, — que cette paisible distraction du soir était venue rompre la monotonie des heures. Ceux-ci, avec des airs indéfinissables après quelques mots échangés entre eux, à voix basse, avaient cédé le tout, en bloc, heureux de l'aubaine, en se hâtant de disparaître.

Les enjeux, naturellement, se limitaient à un petit sou la fiche.

Or, un soir, comme un bon feu d'automne brûlait ses sarments dans la haute cheminée du salon d'apparat, l'inconstante Fortune avait paru sourire plus particulièrement au chevalier : les rayons d'or de la roue mystérieuse s'étaient comme fixés sur ses cartes ! — si bien que, de rubber en rubber, il arriva — grâce à une impardonnable « absence » de l'abbé, — que le *mort*, tenu par d'Aiglelent, présenta tout à coup les symptômes victorieux du chelem.

C'était, on en conviendra, couronner dignement les succès déjà brillants du chevalier ! — La duchesse ayant rendu naïvement à l'abbé, son partenaire, l'inconséquente invite de celui-ci, d'Aiglelent se défit d'un singleton, puis coupa. Et atout, et atout ! Deux tours encore et le chelem y était !

Une surcoupe heureuse le décida. Brandissant donc un dix de trèfle maître, et s'oubliant un peu dans le feu du triomphe, il projeta la carte avec une telle violence que, dépassant le bord de la table, elle glissa, malgré les efforts de l'abbé Lebon pour la saisir, et tomba.

Le vénérable ecclésiastique, avec l'indulgence inhérente à son caractère, saisit un des flambeaux d'argent et, s'étant baissé, la lumière éclaira sur le parquet le fameux dix de trèfle, que d'Aiglelent, un peu confus, s'empressait de ramasser. Soudain comme l'obligeant vieillard se relevait en même temps que le chevalier, un reflet de la bougie frappa, de revers, la carte malencontreuse.

Sans doute, quelque chose d'anormal dut alors s'accuser en cette carte aux yeux du trop vif gentilhomme, car l'excuse qu'il balbutiait s'arrêta, inachevée : il demeura bouche bée, considérant l'objet avec une attention insolite : puis, sans mot dire, il releva l'un de ses tris et se mit à regarder les cartes en les approchant des lumières.

Etonnés de l'action du chevalier, le digne recteur et la douairière de Kerléanor se prirent, à l'exemple de leur vieil ami, à scruter aussi... Et, autour d'eux, sur les murailles, les physionomies familiales des portraits subitement éclairés, par ainsi, en pleines figures, semblaient encore se renfrogner à ce spectacle. Mais les trois visages vivants, au surgir de ce qu'ils entrevoyaient dans la *transparence* des cartes, semblaient médusés par une stupeur complexe. Sur le triple échange d'un coup d'œil

hagard, l'abbé Lebon trouva seul la force de bougonner, d'une voix tremblante, cette réprobatrice réflexion :

— Et dire que nous jouons avec cela depuis tant d'années !

Mais, d'un geste indifférent, Mme de Kerléanor atteignit une torsade, et sonna.

A cet appel, une simple fille de Bretagne, aux yeux clairs, au regard d'enfant, vision de jeunesse et de grâce, apparut au seuil glacé de la salle. — Annette, dit avec simplicité la châtelaine et comme si rien ne se fût passé, jetez ces cartes au feu.

Puis, se tournant vers ses hôtes, et en souriant, elle appuya les adieux quotidiens de ces mots tranquilles :

— Nos compliments, chevalier : vous nous avez fait un beau chelem, ce soir.

LE JEU DES GRACES

A Monsieur Victor Wilder

— Oh ! cela n'empêche pas les sentiments !...
STÉPHANE MALLARMÉ, *Entretiens*.

Les feux d'or du soir, au travers de moutonneuses nuées mauves, poudraient d'impalpables pierreries les feuilles d'assez vieux arbres, ainsi que d'automnales roses, à l'entour d'une pelouse encore mouillée d'orage : le jardin s'enfonçait entre les murs tendus de lierre des deux maisons voisines ; une grille aux pointes dorées le séparait de la rue, en ce quartier tranquille de Paris. Les rares passants pouvaient donc entrevoir, au fond de ce jardin, la façade avenante de la demeure, et, dans une pénombre, le perron, surélevé de trois marches, sous sa marquise.

Or, perdues en les lueurs de cette vesprée, sur le gazon, jouaient, au *Jeu des Grâces*, trois enfants blondes, — oh! quatorze, douze et dix ans à peine, innocence ! — Eulalie, Bertrande et Cécile Rousselin, quelque peu folâtres en leurs petites robes d'orléans noire. Riant de plaisir, en ce deuil, —

n'était-ce pas de leur âge ? — elles se renvoyaient, du bout de leurs bâtonnets d'acajou, de courts cerceaux de velours rouge festonnés de liserons d'or.

Elle avait aimé feu son époux, — ayant conquis, d'ailleurs, à ses côtés, dans le commerce des bronzes d'art, une aisance, — la belle madame Rousselin ! Séduisante, économe et tendre, perle bourgeoise, elle s'était retirée avec ses filles, en cette habitation, depuis les dix mois et demi d'où datait son sévère veuvage, qu'elle présumait éternel.

Jamais, en effet, son mari ne lui avait semblé plus « sérieux » que depuis qu'il était mort. Cet accident l'avait solennisé, pour ainsi dire, aux yeux en larmes de l'aimable veuve. Aussi, avec quelle tendresse triste se plaisait-elle à venir, toutes les quinzaines environ, suspendre (de concert avec ses trois charmantes filles) de sentimentales couronnes aux murs blancs du caveau neuf ! murs que, par prévoyance, elle avait fait clouter du haut en bas ! Sur ces couronnes se lisaient, en majuscules ponctuées de pleurs d'argent, des *A mon petit papa chéri !* des *A mon époux bien-aimé !* — Lorsqu'à de certains anniversaires, plus intimes, elle venait seule au champ du Repos, c'était avec un air indéfinissable et presque demi-souriant que, nouvelle Artémise, munie ce jour-là d'une couronne spéciale, à son usage, elle accrochait celle-ci à des clous isolés : sur les immortelles, semées alors de myosotis, on pouvait lire, en caractères tortillés et suggestifs, ces deux mots du cœur : « *Souviens-*

toi ! » Car, même avec les défunts, les femmes ont de ces exquises délicatesses où l'imagination plus grossière de l'homme perd complètement pied, — mais auxquelles il serait à parier, quand même, que les trépassés ne sont pas insensibles.

Toutefois, comme c'était une femme d'ordre, chez qui le sentiment n'excluait pas le très légitime calcul d'une ménagère, la belle Mme Rousselin, dès le premier trimestre, avait remarqué le prix auquel revenaient, achetées au détail, ces pâles couronnes, si vite fanées par les intempéries ; et, séduite par diverses annonces des journaux qui mentionnaient la découverte de nouvelles couronnes funèbres inoxydables, obtenues par le procédé galvanoplastique, résistantes même à l'oubli, — couronnes modernes par excellence ! — elle en avait acheté, en gros, une provision, quelques douzaines, qu'elle conservait, au frais, dans la cave, et qui défrayaient, depuis, les visites bimensuelles au cher décédé.

Soudain, les trois enfants, dont les boucles vermeilles, alanguies en *repentirs*, sautillaient sur les noirs corsages, cessèrent de s'ébattre sur l'herbe en fleurs, car, au seuil du perron, et poussant la porte vitrée, venait d'apparaître l'épouse, la grave maman toute en deuil, blonde aussi et déjà pâlie de son abandon. Elle tenait, justement, à la main, trois de ces couronnes légères et solides, nouveau système, qu'elle laissa tomber, auprès de la rampe, sur la table verte du jardin, comme pour appuyer de leur impression les paroles suivantes :

— Et que l'on se recueille maintenant, mesdemoiselles ! Assez de récréation : oubliez-vous que, demain, nous devons aller rendre visite à... celui qui n'est plus ?

Sûre d'être obéie (car, au point de vue du cœur, ses jeunes anges avaient, elle ne l'ignorait pas, de qui tenir), la belle Mme Rousselin rentra, sans doute afin de soupirer plus à l'aise en la solitude retirée de sa chambre.

A ces mots et aussitôt seules, Eulalie, Bertrande et Cécile Rousselin, — dont les rires s'étaient envolés plus loin que les oiseaux du ciel, — vinrent, à pas lents, méditatives, s'asseoir et s'accouder autour de la table.

Après un silence :

— C'est pourtant vrai ! pauvre père ! dit à voix basse Eulalie, la jolie aînée, déjà rêveuse.

Et, prenant un *A mon époux bien-aimé*, elle en considéra, distraitement, l'inscription.

— Nous l'aimions tant ! gémit Bertrande, aux yeux bleus — où brillaient des larmes.

Sans y prendre garde, imitant Eulalie, elle tournait entre ses doigts, et le regard fixe, un *A mon petit papa chéri*.

— Pour sûr qu'on l'aimait bien ! s'écria la pétulante cadette Cécile qui, follement énervée encore du jeu quitté et comme pour accentuer, à sa manière, la sincérité naïve de son effusion, fit étourdiment sauter en l'air le *Souviens-toi !* qui restait.

Par bonheur, l'aînée, qui tenait encore ses baguettes, y reçut, et à temps, la plaintive couronne,

laquelle s'y encercla d'abord, — puis, grâce à un mouvement d'inadvertance provenu de l'entraînante vitesse acquise, le *Souviens-toi !* s'échappant des bâtonnets, fut recueilli de même par Bertrande après s'être croisé en l'air avec l'*A mon petit papa chéri !* — et l'*A mon époux bien-aimé !* que Cécile, bien malgré elle, n'avait pu se défendre de lancer vers ses sœurs.

De sorte que, l'instant d'après — et peut-être en symbole des illusions de la vie, — les trois ingénues, peu à peu de retour sur la pelouse, substituaient à leurs cerceaux dorés ce nouveau *Jeu des Grâces*, et, insconscientes déjà, se renvoyaient mélancoliquement, aux derniers rayons du soleil, ces *inaltérables* attributs de la sentimentalité moderne.

LE SECRET DE LA BELLE ARDIANE

A Monsieur Paul Ginisty.

Bonheur dans le crime.
JULES BARBEY D'AUREVILLY.

La maisonnette neuve du jeune garde-chef des Eaux et Forêts, Pier Albrun, dominait, sur un versant, le village d'Ypinx-les-Trembles, sis à deux lieues de Perpignan, — non loin d'un val des Pyrénées-Orientales, ouvert sur cette plaine de Ruyssors que bornent, à l'horizon, vers l'Espagne, de grandes sapinières.

En pente, au-dessus d'un gave dont l'écume bouillonnait entre des roches, le jardin, d'où s'élançaient, ombrageant mille fleurs mi-sauvages, des touffes de lauriers-roses et de caroubiers, encensait d'une vapeur de cassolettes la riante bastide, et de hauts prussiers, s'étageant derrière elle, disséminaient, au frôler des brises pyrénéennes, ces aromales senteurs de baume sur le village. — Un paradis, cette pauvre et jolie demeure ! qu'habitait, avec sa jeune femme, ce beau gars de vingt-huit ans, à peau blanche, aux yeux de brave.

Sa chère Ardiane, dite la belle Basquaise, à cause des siens, était née à Ypinx-les-Trembles. D'abord enfant glaneuse, — fleur de sillons, — puis faneuse, puis, comme les orphelines du lieu, cordière-tisserande, elle avait grandi chez une vieille marraine qui, jadis, l'avait recueillie en sa masure et qu'en retour la jeune fille avait nourrie de son travail, ainsi que soignée à l'heure de la mort. — Et la sage Ardiane Inféral s'était distinguée, toujours, malgré son enfiévrante beauté, par une conduite sans reproches. De sorte que Pier Albrun, — ex-fourrier aux chasseurs d'Afrique, puis, de retour, sergent instructeur du corps des pompiers de la ville, puis exempté du service pour blessures gagnées dans les incendies, et nommé enfin, pour actes de mérite, à la charge du précédent garde-chef, — avait épousé Ardiane, après six mois environ, de baisers et de fiançailles.

Or, ce soir-là, près de la croisée grande ouverte sur un ciel d'étoiles, la belle Ardiane, assise, des grains de corail au cou, ses bandeaux noirs au long de ses joues pâles, svelte, en un blanc peignoir, dans le fauteuil de paille tressée, et son bel enfant, de huit mois déjà, lui épuisant le sein, regardait, de ses noirs yeux un peu fixes, le village endormi, la campagne lointaine — et, tout là-bas, les remuantes verdures des sapins. Aux souffles de la nuit, saturés d'effluves de fleurs, ses narines, arquées, voluptueusement frémissaient ; la bouche montrait ses irisées dents très blanches entre le pur dessin de ses lèvres couleur de sang ; la main

droite, une alliance d'or au second doigt, jouait, distraite, entre les cheveux friselés de son « homme », lequel, à ses pieds, appuyait sur les genoux de la jeune femme sa tête franche et joyeuse, et qui riait à son petit.

Autour d'eux, éclairée par la lampe sur une table, leur chambre nuptiale aux murs tendus de gros papier bleu pâle où se détachait le luisant d'une carabine ; près du large lit blanc, — défait, un berceau sous un crucifix ; sur la cheminée, un miroir, et, près d'un réveil, entre des flambeaux de cristal une touffe de génévriers rosés dans une urne d'argile peinte, devant les deux portraits-cartes encadrés de sparterie.

Certes, un paradis, cette demeure ! Ce soir-là surtout ! Car, dans la matinée de ce beau jour envolé, les joyeux aboiements des deux chiens du jeune garde-chef des Eaux et Forêts avaient annoncé un visiteur. — C'était une ordonnance, envoyée par le préfet de la ville, et qui avait remis à Pier Albrun le large tube de fer-blanc, contenant — ô joie profonde ! — la croix d'honneur, ainsi que le brevet et la lettre ministérielle spécifiant les titres et motifs qui avaient décidé la nomination. Ah ! comme il les avait lus, à haute voix, au soleil dans le jardin, les mains tremblantes d'un plaisir fier, à sa chère Ardiane ! « Pour actes de bravoure en divers engagements, durant son service aux tirailleurs algériens, en Afrique ; — pour sa conduite intrépide, comme sergent instructeur aux pompiers du chef-lieu, pendant les incendies successifs qui,

en 1883, avaient éprouvé la commune d'Ypinx-les-Trembles, les nombreux sauvetages qu'il y avait accomplis ainsi que les deux blessures qui, entraînant son exemption de service, lui avaient déjà valu sa place forestière, etc., etc. » — C'est pourquoi, ce soir-là, Pier Albrun et sa femme s'attardaient, près de la croisée, au souvenir de toute cette journée de fête ; il serrait encore dans le creux de sa main, — ne pouvant se lasser de la regarder de temps à autre, — la croix au ruban de moire rouge !

Un voile de bonheur et d'amour semblait les envelopper tous les deux, aux lueurs silencieuses du firmament.

Cependant la belle Ardiane considérait, toujours songeuse, au loin, certains intervalles de murs noircis et ruinés entre les maisons et les chaumières blanches du village. On les avait laissés à l'abandon, sans rebâtir. L'an précédent, en effet, en moins d'un semestre, Ypinx-les-Trembles s'était vu, tout à coup, sept fois illuminé, en des nuits sans lune, par de soudains sinistres, au milieu desquels des victimes de tout âge avaient péri. — C'était, d'après une rumeur, l'œuvre de vindicatifs contrebandiers, qui, mal accueillis dans le village, y étaient revenus, chaque fois, allumer ces brûlis : puis, disparus là-bas, dans les sapinières, cachés dans les fourrés de myrtes et de trembles, échappant à la gendarmerie qui ne pouvait les y poursuivre, ils avaient su gagner la frontière — et les

sierras. Depuis les scélérats ayant été pris, sans doute, à l'étranger, pour autres crimes, les sinistres avaient cessé.

— A quoi penses-tu, mon Ardiane ? murmura Pier, en baisant les doigts de la pâle main distraite qui venait de lui caresser les cheveux et le front.

— A ces murs noirs, d'où sort notre bonheur ! répondit lentement la Basquaise, sans détourner la tête. — Tiens ! (et elle indiqua du doigt, là-bas, une des ruines) — c'est au feu de cette ferme-là que je te revis !

— Je croyais que ce fut là notre première fois ? répondit-il.

— Non, la seconde ! reprit Ardiane. Je t'avais vu, d'abord, à la fête de Prades, dix jours avant, — et, méchant, tu ne m'avais pas remarquée. Moi, le cœur, pour la première fois, m'avait battu : je sentis follement que tu étais mon seul homme!... Va, ce fut de cet instant que je résolus d'être ta femme — et, tu sais, ce que je veux, je le veux.

Ayant relevé la tête, Pier Albrun considérait aussi les ruines entre les maisons toutes blanches du clair de lune.

— Ah ! cacheuse, tu ne me l'avais pas dit ! reprit-il en souriant. Mais ce fut à l'incendie de cette grosse chaumière-là, derrière l'église, que, — voulant, en vain, sauver le vieux couple dont les os n'ont même pas été retrouvés dans les décombres, — une poutre en feu m'ayant blessé, tu me fis venir chez ta vieille marraine, la mère Inféral, et tu m'y soignas si bien, en me réconfortant de

ce bon vin chaud... tout prêt déjà, qu'on eût dit !... — C'est égal, ces pauvres vieux, tout de même ! Ça serre le cœur d'y songer !

— Tu sais, murmura la Basquaise, je les regrette moins, moi : je les connus que j'étais enfant ; ils me payaient mal mes écrus, mes fines cordes : trois sous, cinq sous, — et ils rechignaient ; — la vieille ricanait de me voir belle... et puis, ce qu'elle essayait de me calomnier, de son vilain coin de bouche ! Et jamais rien aux pauvres ! — Aussi, puisqu'on est tous mortels... A quoi qu'ils servaient, ces vieux avaricieux-là ? Nous eussions brûlé, nous, qu'ils eussent dit *c'est bien fait !* Et... de même, à peu près, des autres ! — N'y pense donc plus ! — Tiens, voici la chaumine Desjoncherèts : celle-là flambait dur, est-ce pas ? Ce fut à celle-là que tu m'as embrassée après, chez nous, pour la première fois. Tu avais sauvé le petit; tu t'en étais donné, de la peine ! Ah ! je t'admirais ! Tu étais très beau, je te dis, sous ton casque aux reflets tout rouges !... Ce baiser-là, vois-tu, — si tu savais !

Elle étendit encore sa main tranquille au dehors : l'alliance brilla sous un rais d'astre : — elle reprit :

— Puis, à celle-là, tiens, nous nous fiançâmes ; — puis, à celle-là, je fus à toi, dans la grange ; et ce fut à celle-ci que tu gagnas, enfin, ta rude et chère blessure, mon Pier !... Aussi, j'aime à regarder ces trous sombres : nous leur devons notre joie, ta bonne place de garde-chef, notre mariage,

et cette maisonnette. . . . où est né notre enfant !

— Oui, murmura Pier Albrun devenu pensif : cela prouve que Dieu tire le bien du mal... Mais, va, si je tenais, tout de même, au bout de ma carabine, le trio de scélérats...

Elle se détourna, les yeux graves ; ses sourcils contractés se touchèrent, formant une ligne noire.

— Tais-toi, Pier, dit-elle. Est-ce donc à nous de maudire les mains qui ont mis le feu ! Nous leur devons, te dis-je, jusqu'à cette croix que tu serres en ton poing. Réfléchis donc un peu, mon cher Pier : la ville seule, tu le sais bien, a une caserne pour ses incendies, pour ceux des faubourgs et des trois villages : Prades et Céret sont trop loin. Toi, pauvre sergent des pompiers, toujours sur le *qui-vive*, interné, sans congé possible, dans la caserne, devant tenir, constamment, prêts à toute alarme, tes hommes, tu ne pouvais sortir de cette prison *que pour ton service* ! Une seule absence pouvait t'enlever ta paye et ton grade ! — Il vous fallait une heure, rien que pour venir ici, quand ça brûlait !... Moi, je tressais mon chanvre, à cinq sous par jour, à Ypinx, avec la tremblante vieille sur les bras... et, l'hiver, c'était dur ! Comment aller vivre à la ville sans m'y vendre un peu, comme les autres ? — et tu comprends, toi, mon seul homme ! que ça ne se pouvait pas ! — Donc, sans tous ces beaux sinistres, je tordrais encore mes cordes, dans les ruelles, au village, et toi, tu *trimerais* encore dans le feu : — nous ne nous serions jamais revus, ni parlé, ni assortis. Or, je

trouve qu'il fait meilleur ici, ensemble. Crois-moi, ça vaut bien ce qui est arrivé à tous ces... indifférents-là !

— Cruelle, tu as du sang de volcan dans les veines ! répondit Albrun.

— D'ailleurs, les contrebandiers, — reprit-elle avec un si étrange sourire qu'il en tressaillit, — ils ont bien autres choses à faire que de revenir s'acharner pour rien : laisse donc ! c'est bon pour les simples d'ici.... de croire que c'est eux !

Le garde-chef, sans se rendre compte de ce qu'il éprouvait, la regarda, soucieux, en silence ; puis :

— Qui serait-ce, alors ? dit-il : ici, tout le monde s'aime ; on se connaît ; pas de voleurs, — ni de malfaiteurs, jamais ! Personne, que ces tueurs de gabelous, n'avait intérêt... Quelle main... par vengeance... aurait osé...

— Peut-être fut-ce par amour ! dit la Basquaise : — tiens, moi, tu sais, une fois aimante... ciel et terre périssent plutôt ! — Quelle main, dis-tu ? Voyons, mon Pier !... Et — si c'était celle que tu tiens là, sous tes lèvres ?

Albrun, qui connaissait sa femme, laissa tomber, en un saisissement, la main qu'il baisait : il ressentit comme froid plein le cœur.

— Tu veux rire, Ardiane ? dit-il.

Mais la sauvage créature parfumée, la belle fauve, d'un enivrant mouvement d'amour, l'attira par le cou — et, d'une voix entrecoupée, dont

l'haleine brûla l'oreille du jeune homme, lui chuchota, très bas, sous les cheveux :

— Pier !... Puisque je t'adorais ! Pier, puisque nous étions enfermés dans l'indigence, et *que bouter le feu à ces taudions était le* SEUL *moyen de nous voir ! et d'être l'un à l'autre ! et d'avoir notre enfant !*

A ces affreuses paroles, Pier Albrun, l'ex-bon soldat, s'était dressé, les pensers en désarroi, le vertige dans les prunelles. — Hagard, il chancelait ! Soudain, sans mot répondre, le garde-chef lança par la croisée, dans les ombres basses, vers le torrent, la croix d'honneur — et d'un jet si violent que l'une des arêtes d'argent de ce joyau, éraflant une roche dans sa chute, en fit jaillir une étincelle avant de s'engouffrer dans l'écume. Puis il fit un geste vers l'arme suspendue au mur ; mais ses regards ayant rencontré les yeux endormis de son enfant, il s'arrêta, livide, fermant les paupières.

— Que cet enfant soit prêtre, pour qu'il puisse t'absoudre ! dit-il, après un grand silence.

Mais la Basquaise était si ardemment belle que, vers les cinq heures du matin, — de trop persuadeurs désirs aveuglant, peu à peu, la conscience du jeune homme, — sa terrible compagne finit par lui sembler douée d'un cœur *héroïque*. Bref, Pier Albrun, dans les délices d'Ardiane Inféral, faiblit — et pardonna.

Et, s'il faut parler franc, — *après tout, pourquoi n'eût-il point pardonné?*

Tel autre, criant un adieu rauque, se fût enfui? Trois mois après, les gazettes eussent relaté sa mort « glorieuse » en Chine ou chez les Hovas; l'enfant, laissé en détresse, fût rentré dans les limbes; et la Basquaise, entretenue dans quelque ville, eût, sans doute, levé les épaules à cette nouvelle lointaine qu'elle était veuve, — et, tout bas, eût traité le défunt d'imbécile.

Tels eussent été les résultats d'une austérité trop rigide.

Aujourd'hui, Pier et son Ardiane s'adorent, et, — moins l'ombre du secret qu'ils gardent et qui les unit à jamais, — certes, ils paraissent des heureux!... Il a su repêcher sa croix, qu'il a bien gagnée d'ailleurs, et qu'il porte.

Enfin, si l'on songe à ce que l'Humanité admire, estime ou approuve, ce dénouement-là, pour tout esprit sérieux et sincère, n'est-il pas le plus... PLAUSIBLE ?

L'HÉROISME DU DOCTEUR HALLIDONHIL

A Monsieur Louis-Henry May

Tuer pour guérir !
Adage officiel de Broussais.

L'insolite cause du docteur Hallidonhill va venir prochainement aux assises de Londres. Voici les faits :

Le 20 mai dernier, les deux vastes antichambres de l'illustre spécialiste, du curateur *quand même* de toutes les affections de la poitrine, regorgeaient de clients, comme d'habitude, leurs tickets d'ordre à la main.

A l'entrée se tenait, en longue redingote noire, l'essayeur de monnaies : il recevait de chacun les deux guinées de rigueur, les éprouvait, d'un seul coup de marteau, sur une enclume de luxe, criant *All right* ! automatiquement.

Dans le cabinet vitré, — borduré, tout alentour, de grands arbustes des tropiques en leurs vastes pots du Japon, — venait de s'asseoir, devant sa table, le rigide petit docteur Hallidonhill. A ses côtés, auprès d'un guéridon, son secré-

taire sténographiait de brèves ordonnances. Au montant d'une porte veloutée de rouge, à clous d'or, un valet de monstrueuse encolure se dressait, ayant pour office de transporter, l'un après l'autre, les chancelants pulmonaires sur le palier de sortie, — d'où les descendait, en fauteuils spéciaux, l'ascenseur (ceci dès que le sacramentel « A un autre ! » était prononcé).

Les consultants entraient, l'œil vitreux et voilé, le torse nu, les vêtements sur le bras; ils recevaient, à l'instant, au dos et sur la poitrine, l'application du plessimètre et du tube :

— Tik! tik! plaff! Respirez !... Plaff !... Bien.

Suivait une médication dictée en quelques secondes, puis le fameux « A un autre ! »

Et, depuis trois années, chaque matin, la procession défilait ainsi, banale, de neuf heures à midi précis.

Soudain, ce jour-là, 20 mai, neuf heures sonnant, voici qu'une sorte de long squelette, aux prunelles évoluantes, aux creux des joues se touchant sous le palais, le torse nu, pareil à une cage entortillée de parchemin flasque, soulevée par l'anhélation d'une toux cassée, — bref, un douteux vivant, une fourrure de renard bleu ployée sur l'un de ses décharnés avant-bras, allongea le compas de ses fémurs dans le cabinet doctoral, en se retenant de tomber aux longues feuilles des arbustes.

— Tik! tik! plaff! Rien à faire! grommela le docteur Hallidonhill : suis-je un coroner bon à

constater les décès? Vous expumerez, sous huit jours, le suprême champignon de ce poumon gauche : et le droit est une écumoire!... — A un autre!

Le vallet allait « enlever le client », lorsque l'éminent thérapeute, se frappant le front, ajouta brusquement, avec un sourire complexe :

— Etes-vous riche ?

— Ar-chi-millionnaire! râla, tout larmoyant, l'infortuné personnage qu'Hallidonhill venait de congédier si succinctement de la planète.

— Alors, que votre carrosse-lit vous dépose à Victoria station! Express de onze heures pour Douvres! Puis le paquebot! Puis, de Calais à Marseille, sleeping-car avec poêle! Et à Nice! — Là, six mois de cresson, jour et nuit, sans pain, ni vins, ni fruits, ni viandes. Une cuiller d'eau de pluie bien iodée tous les deux jours. Et cresson, cresson, cresson! pilé, broyé, en son jus : — seule chance... et encore! Ce prétendu curatif, dont on me rebat les oreilles, me paraissant plus qu'absurde, je l'offre à un désespéré, mais sans y croire une seconde.

Enfin, tout est possible... — A un autre!

Le crésus phtisique une fois posé délicatement dans le retrait capitonné de l'ascenseur, la procession normale des pulmonaires, scorbutiques et bronchiteux, commença.

Six mois après, le 3 novembre, neuf heures sonnant, une espèce de géant à voix formidable et

joyeuse — dont le timbre fit vibrer le vitrage du cabinet de consultations et frémir les feuilles des plantes tropicales, un joufflu colosse, en riches fourrures, s'étant rué, bombe humaine, à travers les rangs lamentables de la clientèle du docteur Hallidonhill, pénétra, sans ticket, jusque dans le *sanctum* du prince de la Science, lequel, froid, en son habit noir, venait, comme toujours, de s'asseoir devant sa table. Le saisissant à bras le corps, il l'enleva comme une plume et, baignant, en silence, de pleurs attendris les deux joues blêmes et glabres du praticien, les baisa et rebaisa d'une façon sonore, en manière de paradoxale nourrice normande ; puis le reposa comateux et presque étouffé en son fauteuil vert.

— Deux millions ? Les voulez-vous ? En voulez-vous trois ? vociférait le géant, réclame terrible et vivante. — Je vous dois le souffle, le soleil, les bons repas, les effrénées passions, la vie, tout ! Réclamez donc de moi des honoraires inouïs : j'ai soif de reconnaissance !

— Ah ça, quel est ce fou ? Qu'on l'expulse !... articula faiblement le docteur après un moment de prostration.

— Mais non, mais non ! gronda le géant avec un coup d'œil de boxeur qui fit reculer le valet. Au fait, je comprends que vous, mon sauveur même, vous ne me reconnaissiez pas. Je suis l'homme au cresson ! le squelette fini, perdu ! Nice ! le cresson, cresson, cresson ! J'ai fait mon semestre, et voilà votre œuvre. Tenez, écoutez ceci !

Et il se tambourinait le thorax avec des poings capables de briser le crâne aux plus primés des taureaux du Middlessex.

— Hein! fit le docteur en bondissant sur ses pieds,—vous êtes... Quoi! c'est là le moribond qui...

— Oui, mille fois oui, c'est moi! hurlait le géant: — Dès hier au soir, à peine débarqué, j'ai commandé votre statue en bronze, et je saurai vous faire décerner un terrain funèbre à Westminster!

Se laissant tomber sur un vaste sopha dont les ressorts craquèrent et gémirent :

— Ah! que c'est bon, la vie! soupira-t-il avec le béat sourire d'une placide extase.

Sur deux mots rapides, prononcés à voix basse par le docteur, le secrétaire et le valet se retirèrent. Une fois seul avec son ressuscité, Hallidonhill, compassé, blafard et glacial, l'œil nerveux, regarda le géant, durant quelques instants, en silence : — puis, tout à coup :

— Permettez, d'abord, murmura-t-il d'un ton bizarre, *que je vous ôte cette mouche de la tempe*!

Et, se précipitant vers lui, le docteur, sortant de sa poche un court revolver *bull-dog*, le lui déchargea deux fois, très vite, sur l'artère temporale gauche.

Le géant tomba, la boîte osseuse fracassée, éclaboussant de sa cervelle reconnaissante le tapis de la pièce, qu'il battit de ses paumes une minute.

En dix coups de ciseau, witchûra, vêtements et linge, au hasard tranchés, laissèrent à nu la poitrine, — que le grave opérateur, d'un seul coup de

son large bistouri chirurgical, fendit, incontinent, de bas en haut.

Un quart d'heure après, lorsque le constable entra dans le cabinet pour prier le docteur Hallidonhill de vouloir bien le suivre, celui-ci, calme, assis devant sa table, une forte loupe en main, scrutait une paire d'énormes poumons, géminés, à plat, sur son sanguinolent pupitre. Le génie de la Science essayait, en cet homme, de se rendre compte de l'archi-miraculeuse action cressonnière, à la fois lubréfiante et récréatrice.

— Monsieur le constable, a-t-il dit en se levant, j'ai jugé opportun d'immoler cet homme, son autopsie immédiate pouvant me révéler un secret salutaire pour le dégénérescent arbre aérien de l'espèce humaine : c'est pourquoi je n'ai pas hésité, je l'avoue, A SACRIFIER, ICI, MA CONSCIENCE... A MON DEVOIR.

Inutile d'ajouter que l'illustre docteur a été relaxé sous caution purement formelle, sa liberté nous étant plus utile que sa détention. Cette étrange affaire va maintenant venir aux assises britanniques. Ah ! quelles merveilleuses plaidoiries l'Europe va lire !

Tout porte à espérer que ce sublime attentat ne vaudra pas à son héros la potence de New-gate, les Anglais étant gens à comprendre, tout comme nous, *que l'amour exclusif de l'humanité future au parfait mépris de l'individu présent, est, de nos jours, l'unique mobile qui doive innocenter, quand même, les magnanimes outranciers de la Science.*

LES PHANTASMES DE M. REDOUX

A Monsieur Rodolphe Darzens.

> Ce n'est pas qu'on soit bon, on est content.
>
> XAVIER AUBRYET.

Par un soir d'avril de ces dernières années, l'un des plus justement estimés citadins de Paris, M. Antoine Redoux, — ancien maire d'une localité du Centre, — se trouvait à Londres, dans Baker-street.

Cinquantenaire jovial, doué d'embonpoint, nature « en dehors », — mais esprit pratique en affaires, — ce digne chef de famille, véritable exemple social, n'échappait cependant pas plus que d'autres, lorsqu'il était seul et s'absorbait en soi-même, à la hantise de certains phantasmes qui, parfois, surgissent dans les cervelles des plus pondérés industriels. Ces cervelles, au dire des aliénistes, une fois hors des affaires sont des mondes mystérieux, souvent même assez effrayants. Si donc il arrivait à M. Redoux, retiré en son cabinet, d'attarder son esprit en quelqu'une de ces songeries troubles, —

dont il ne sonnait mot à personne, — la « lubie » parfois étrange, qu'il s'y laissait aller à choyer, devenait bientôt despotique et tenace au point de le sommer de la *réaliser*. Maître de lui, toutefois, il savait la dissiper (avec un profond soupir !), lorsque la moindre incidence de la vie réelle venait, de son heurt, le réveiller ; — en sorte que ces morbides attaques ne tiraient guère à conséquence ; — néanmoins, depuis longtemps, en homme circonspect, se méfiant d'un pareil « faible », il avait dû s'astreindre au régime le plus sobre, évitant les émotions qui pouvaient susciter en son cerveau le surgir d'un *dada* quelconque. Il buvait peu, surtout ! crainte d'être emporté, par l'ébriété, jusqu'à RÉALISER, en effet, *alors*, telle de ces turlutaines subites dont il rougissait, en secret, le lendemain.

Or, en cette soirée, M. Redoux ayant, sans y prendre garde, dîné fort bien, chez le négociant (avec lequel il avait conclu, au dessert, l'avantageuse affaire, objet de son voyage d'outre-Manche), ne s'aperçut pas que les insidieuses fumées du porto, du sherry, de l'ale et du champagne altéraient, maintenant, quelque peu, la lucidité susceptible de ses esprits. Bien qu'il fût encore d'assez bonne heure, il revenait à l'hôtel, en son instinctive prudence, lorsqu'il se sentit, soudainement, assailli par une brumeuse ondée. Et il advint que le portail sous lequel il courut se réfugier, se trouvant être celui du fameux musée Tussaud, — ma foi, pour s'éviter un rhume, en un abri confortable, ainsi que par curiosité, pour tuer le temps,

l'ancien maire de la localité du centre, ayant jeté son cigare, monta l'escalier du salon de cire.

Au seuil même de la longue salle où se tenait, dans une équivoque immobilité, cette étrange assemblée de personnages fictifs, aux costumes disparates et chatoyants, la plupart couronne en tête, sortes de massives gravures de mode des siècles, Redoux tressaillit. Un objet lui était apparu, tout au fond, sur l'estrade de la Chambre des Horreurs et dominant toute la salle. C'était le vieil instrument qui, d'après des documents à l'appui assez sérieux, avait servi, en France, jadis, pour l'exécution du roi Louis XVI : ce soir-là, seulement, la Direction l'avait extrait de la réserve comme nécessitant diverses réparations : ses assises, par exemple, se faisant vermoulues.

A cette vue et mis au fait, par le programme, de la provenance de l'appareil, l'excellent actualiste-libéral se sentit disposé, pour le roi-martyr, à quelque générosité morale, — grâce à la bonne journée qu'il avait faite. — Oui, toutes opinions de côté, prêt à blâmer tous les excès, il sentit son cœur s'émouvoir en faveur de l'auguste victime évoquée par ce grave spécimen des choses de l'Histoire. Et comme en cette nature intelligente, carrée, mais trop *impressionnable*, les émotions s'approfondissaient vite, ce fut à peine s'il honora d'un coup d'œil vague et circulaire la foule bigarrée d'or, de soie, de pourpre et de perles, des personnages de cire. Frappé par l'impression majeure de *cette* guillotine, songeant au grand drame passé,

il avisa, naturellement, le socle où se dressait, dans une allée latérale, l'approximative reproduction de Shakespeare, et s'assit, tout auprès, en confrère, sur un banc.

Toute émotion rend expansives les natures exubérantes : l'ancien maire de la localité du centre, s'apercevant donc qu'un de ses voisins (français, à son estime, et selon toute apparence), paraissait aussi se recueillir, se tourna vers ce probable compatriote et, d'un ton dolent, laissa tomber, — pour tâter, comme on dit, le terrain, — quelques idées ternes touchant « l'impression PRESQUE triste que causait *cette* sinistre machine, *à quelque opinion que l'on appartînt.* »

Mais, ayant regardé avec attention son interlocuteur, l'excellent homme s'arrêta court, un peu vexé : il venait de constater qu'il parlait, depuis deux minutes, à l'un de ces passants *trompe-l'œil*, si difficiles à distinguer des autres, et que MM. les directeurs des musées de cire se permettent, par malice, d'asseoir sur les banquettes destinées aux vivants.

A ce moment, l'on prévenait, à haute voix, de la fermeture. Les lustres rapidement s'éteignaient et de derniers curieux, en se retirant comme à regret, jetaient des regards sommaires sur leur fantasmagorique entourage, s'efforçant d'en résumer ainsi l'aspect général.

Toutefois, son expansion rentrée, mêlée d'excitation morbide, avait transformé, de son choc intime, la première impression, déjà malsaine, en

une « lubie » d'une intensité insolite, — une sorte de très sombre marotte, qui agita ses grelots, tout à coup, sous son crâne et à laquelle il n'eut même pas l'idée de résister.

« Oh ! songeait-il, se jouer à soi-même (sans danger, bien entendu !) les sensations terribles, — terribles ! qu'avait dû éprouver, devant cette planche fatale, le bon roi Louis XVI !... Se figurer l'être ! Réentendre, en imagination, le roulement de tambours et la phrase de l'abbé Egdeworth de Firmont ! Puis, épancher son besoin de générosité morale en se donnant le luxe de plaindre — (mais, là, sincèrement !... toutes opinions à part !) — ce digne père de famille, cet homme trop bon, trop généreux, cet homme, enfin, si bien doué de toutes les qualités que lui, Redoux, se reconnaissait avoir ! Quelles nobles minutes à passer ! Quelles douces larmes à répandre !... — Oui, mais, pour cela, il s'agissait de pouvoir être seul, devant cette guillotine !... Alors, en secret, sans être vu de personne, on se livrerait, en toute liberté, à ce soliloque si *flatteusement* émouvant ! — Comment faire ?.. comment faire ?.... »

Tel était l'étrange *dada* qu'enfourchait, troublé par les fumées des vins de France et d'Espagne, l'esprit, un peu fiévreux déjà, de l'honorable M. Redoux. Il considérait l'extrémité des montants, recouverte, ce soir-là, d'une petite housse qui dérobait la vue du couteau, — sans doute pour ne point choquer les personnes trop sensibles qui n'eussent pas tenu à le voir. Et,

comme la lubie, cette fois, *voulait* être réalisée, une ruse lumineuse, surgie de la difficulté à vaincre, éclaira soudain l'entendement de M. Redoux :

— Bravo ! c'est cela !... murmura-t-il. — Ensuite, d'un appel, en allant cogner à la porte, je saurai bien me faire ouvrir. J'ai mes allumettes ; un bec de gaz, lueur tragique ! me suffira... Je dirai que je me suis endormi. Je donnerai une demi-guinée au garçon : ça vaudra bien ça.

La salle était déjà crépusculaire : un fanal d'ouvriers brillait seul, sur l'estrade, là-bas, — ceux-ci devant arriver au petit jour. Des paillons, des cristaux, des soieries jetaient des lueurs... Plus personne, sinon le garçon de fermeture qui s'avançait dans l'allée du Shakespeare. Se tournant donc vers son *voisin*, M. Redoux prit, subitement, une pose immobile ; son geste offrait une prise ; son chapeau, de bords larges, ses mains rougeaudes, sa figure enluminée, ses yeux mi-clos et fixes, les plis de sa longue redingote, toute sa personne roidie, ne respirant plus, sembla, elle aussi, et à s'y méprendre, celle d'un faux-passant. Si bien que, dans la presque totale obscurité, le garçon du musée, en passant près de M. Redoux, soit sans le remarquer, soit songeant à quelque acquisition nouvelle dont la Direction ne l'avait pas encore prévenu, lui donna, comme au *voisin* taciturne, un léger coup de plumeau, puis s'éloigna. L'instant d'après, les portes se refermèrent. M. Redoux, triomphant, pouvant, enfin, réaliser

un de ses phantasmes, se trouvait seul dans les azurées ténèbres, semées d'étincellements, du salon de cire.

Se frayant passage, sur la pointe du pied, à travers tous ces vagues rois et reines, jusqu'à l'estrade, il en monta lentement les degrés vers la lugubre machine : le carcan de bois faisait face à toute la salle. Redoux ferma les yeux pour mieux se *remémorer* la scène de jadis, — et de grosses larmes ne tardèrent pas à rouler sur ses joues ! — Il songeait à celles qui furent toute la plaidoirie du vieux Malesherbes, lequel, chargé de la défense de son roi, ne put absolument que fondre en pleurs devant la « Convention nationale ».

— Infortuné monarque, s'écria Redoux en sanglotant, oh ! comme je te comprends ! comme tu dus souffrir ! — Mais on t'avait, dès l'enfance, égaré ! Tu fus la victime d'une nécessité des temps. Comme je te plains, du fond du cœur ! Un père de famille... en comprend un autre !... Ton forfait ne fut que d'être roi... Mais, après tout, moi, JE FUS BIEN MAIRE ! (Et le trop compatissant bourgeois, un peu hagard, ajoutait d'une voix hoquetante et avec le geste de soutenir quelqu'un : — Allons, sire, du courage !... Nous sommes tous mortels... Que Votre Majesté daigne...

Puis, regardant la planche et la faisant basculer :

— Dire qu'il s'est allongé là-dessus !... murmurait l'excellent homme. — Oui, nous étions,

à peu près, de même taille, paraît-il : — et il avait mon embonpoint.

« C'est encore solide, c'est bien établi. Oh ! quelles furent, quelles durent être, veux-je dire, ses suprêmes pensées, une fois couché sur cette planche !... En trois secondes, il a dû réfléchir à... des siècles !

« Voyons ! M. Sanson n'est pas là : si je m'étendais — rien qu'un peu — pour savoir... pour tâcher d'éprouver... moralement...

Ce disant, le digne M. Redoux, prenant une expression résignée, quasi-sublime, s'inclina, doucement d'abord, puis, peu à peu, se coucha sur la bascule invitante : si bien qu'il pouvait contempler l'orbe distendu des deux croissants concaves, largement entrebâillés, du carcan.

— Là ! restons là ! dit-il, et méditons. Quelles angoisses il dut ressentir !

Et il s'épongeait les yeux, de son mouchoir.

La planche formait rallonge, sur un plan incliné vers les montants. Redoux, pour s'y installer plus commodément, fit un léger haut-le-corps qui amena, glissante, cette planche, jusqu'au bord du carcan. De telle sorte que, ce hasard le favorisant encore, l'ancien maire se trouva, tout doucement, le col appuyé sur la demi-lune inférieure.

— Oui ! pauvre roi, je te comprends et je gémis ! grommelait le bon M. Redoux. Et il m'est consolant de songer qu'une fois ici tu ne souffris plus longtemps !

A ce mot, et comme il faisait un mouvement pour se relever, il entendit, à son oreille droite, un bruit sec et léger. Crrick ! C'était la demi-lune supérieure qui, secouée par l'agitation du contribuable, était venue, glissante aussi, s'emboîter sans doute en son ressort, emprisonnant, par ainsi, la tête de l'ex-fonctionnaire.

L'honorable M. Redoux, à cette sensation, se mut, à tort et à travers ; mais en vain : la chose avait fait souricière. Ses mains tâtaient les montants,—mais, où trouver le secret pour se libérer?

Chose singulière, ce petit incident le dégrisa, tout à coup. Puis, sans transition, sa face devint couleur de plâtre et son sang parcourut ses artères avec une horrible rapidité ; ses yeux, à la fois éperdus et ternes, roulaient, comme sous l'action d'un vertige et d'une horreur folle ; agité d'un tremblement, son corps glacé se raidissait ; les dents claquaient. En effet, troublé par sa lourde attaque de phantasmomanie, il s'était persuadé que, *M. Sanson n'étant pas là*, nul danger n'était à craindre. Et voici qu'il venait de songer qu'à sept pieds au-dessus de son faux-col et enchâssé en un poids de cent livres était suspendu le couteau ; que le bois était rongé des vers, que les ressorts étaient rouillés, et qu'en palpant ainsi, au hasard, il s'exposait à toucher le bouton qui fait tomber la chose !

Alors — sa tête s'en irait rouler aux pieds de cire de tous les fantômes qui, maintenant, lui semblaient une sorte d'assistance approbatrice ;

car les reflets du fanal, en vacillant sur toutes ces figures, en vitalisaient l'impassibilité. On l'observait ! Cette foule aux yeux fixes paraissait attendre. — « A moi ! » râla-t-il ; — et il n'osa recommencer, se disant, dans l'excès de ses affres, que la seule vibration de sa voix pouvait suffire pour... Et cette idée fixe ravinait son front livide, tirait ses bonnes bajoues généreuses ; des fourmillements lui couraient sur le crâne, car, en ce noir silence et devant la hideuse absurdité d'un tel décès, ses cheveux et sa barbe commençaient graduellement à blanchir (les condamnés, durant l'agonie de la toilette, ont offert, maintes fois, ce phénomène). Les minutes le vieillissaient comme des jours. A un craquement subit du bois, il s'évanouit. Au bout de deux heures, comme il revenait à lui, le froid sentiment de sa situation lui fit savourer un nouveau genre d'intime torture, jusqu'au moment où le soudain grattement d'une souris lui causa une syncope définitive.

Au rouvrir des yeux, il se trouva, demi-nu, en un fauteuil du musée, entouré de garçons et d'ouvriers qui le frottaient de linges chauds, lui faisaient respirer de l'alcali, du vinaigre, lui frappaient dans les mains.

— Oh !... balbutia-t-il, d'un air égaré, à la vue de la guillotine sur l'estrade.

Une fois un peu remis, il murmura :

— Quel rêve ! oh ! la nuit — sous... l'épouvantable couteau !

Puis, en quelques paroles, il ébaucha une histoire : « Mû par la curiosité, il avait voulu *voir* : la planche avait glissé, le carcan l'avait saisi — et... il s'était trouvé mal. »

— Mais, monsieur, lui répondit le garçon du musée, — (le même qui l'avait épousseté la veille), — vous vous êtes alarmé sans motif.

— Sans motif!!... articula péniblement Redoux, la gorge encore serrée.

— Oui : le carcan n'a pas de ressorts et ce sont les coins, en se touchant, qui ont produit le bruit ; en vous y prenant bien, vous pouviez le soulever — et, quant au couteau...

Ici le garçon, montant sur l'estrade, enleva, du bout d'une perche, la housse vide :

— Il y a deux jours qu'on l'a porté à revisser.

A ces paroles, M. Redoux, se redressant sur ses jambes, et s'affermissant, regarda, bouche béante.

Puis, s'apercevant dans une glace, lui, vieilli de dix années, — il donna, en silence, avec des larmes cette fois sincères, trois guinées à ses libérateurs.

Cela fait, il prit son chapeau et quitta le musée.

Une fois dans la rue, il se dirigea vers l'hôtel, y prit sa valise. — Le soir même, à Paris, il courut se faire teindre, rentra chez lui — et ne souffla jamais un mot de son aventure.

Aujourd'hui, dans la haute position qu'il occupe à l'une des Chambres, il ne se permet plus un seul

écart du régime qu'il suit contre sa tendance au phantasme.

Mais l'honorable *leader* n'a pas oublié sa nuit lamentable.

Il y a quatre ans, environ, comme il se trouvait dans un salon neutre, au milieu d'un groupe où l'on commentait les doléances de certains journaux sur le décès d'un royal exilé, l'un des membres de l'extrême-droite prononça tout à coup les excessives paroles suivantes — car tout se sait ! — en regardant au blanc des yeux l'ex-maire de la localité du centre :

— « Messieurs, croyez-moi ; les rois, même défunts, ont une manière... parfois bien dédaigneuse... de châtier les farceurs qui osent s'octroyer l'hypocrite jouissance de les plaindre ! »

A ces mots, l'honorable M. Redoux, en homme éclairé, sourit — et changea la conversation.

CE MAHOIN !

À Monsieur Louis Welden Hawkins.

Un horripilant cauchemar.
EDGAR ALLAN POE.

Ah ! ce Mahoin ! l'hybride et fangeux brigand ! Le tragique et retors malvat ! Un rôdeur de routes, une face de crime, à reflets ternes, couleur de couteau sale : l'air d'un gros mauvais prêtre, moins la défroque : et gare à ce qu'il rencontrait ! — Echanger une parole avec son grouïnement de ragot féroce portait malheur aux campagnards ; — c'était, à leur estime, un fauteur de sécheresses, d'épizooties, de brûlis. Son horrible vigueur musculaire faisait qu'on lui souriait, sur les chemins, dans la campagne belge des environs d'Ixelles ; cependant — (et il le savait, d'instinct !) — les plus débonnaires des maîtres d'école, les plus bénins des médecins de villages, souhaitaient, à sa rencontre, en deçà de leurs sourires, que les vieux tortionnaires inoubliés de l'occupation espagnole sortissent une fois de leur séculaire et poudroyant repos pour épuiser, sur son ignoble individu, les

ressources de leur art. — La nomenclature des forfaits de ce Mahoin défrayait les veillées et, comme la plupart des gendarmes belges renonçaient à le surprendre hors de ses repaires inconnus, le scélérat, terreur du pauvre et du riche, faisait trembler, à vingt lieues à la ronde, chaumières, couvents, maisons de plaisance et châteaux. — De très jeunes filles, bourgeoises et villageoises, en crise de puberté, le désiraient, — entre autres envies morbides, — quitte à s'étonner, une fois muées, de tout ce nauséeux amas d'appétits dont elles s'étaient senties tourmentées. Seulement, le monstre avait conscience exacte de ces crises, qu'il guettait. Et, donc, il s'était diverti, depuis dix ans, dans les fossés, dans les bois, dans les luzernes, avec une trentaine, à peu près, de ces infortunées. L'on comptait, également, à son acquit, une forte douzaine de meurtres, commis avec des circonstances de barbarie surprenantes, d'une hideur inouïe ; des effractions d'une audace hors ligne, d'innombrables larcins — des viols de différents genres, d'une luxure à ce point révoltante que le huis-clos même en eût peut-être refusé les révélations (bien qu'il soit de notoriété que, par tous les pays, la magistrature est friande, en général, de récits égrillards) ; enfin, — et c'est ce qui fit déborder la coupe de la fureur publique, — des détournements continuels de vases sacrés, opérés avec bris de tabernacles, strangulation des bedeaux, — suivie de profanations exercées sur leurs cadavres ; — etc.

Cet état de choses ne pouvait durer : nous l'avons dit, la mesure était comble : il fallait en finir. Une battue sérieuse, avec accompagnement de dogues, de fourches et de carabines, fut organisée et, — de concert avec la gendarmerie, — l'on fut assez heureux pour capturer, dans la grange d'une ferme incendiée, entre deux cultivateurs carbonisés, l'affreux Mahoin : ceci au moment même où il se disposait à consommer, au milieu de fenaisons, sur la personne d'une enfant de trois ans et demi à peine, le plus odieux des attentats.

Il fallut six des plus vigoureux gendarmes du pays pour maintenir et ligotter la grondante bête puante, puis la jeter dans une charrette et la porter ensuite au fond d'un cachot de la prison d'Ixelles.

L'instruction ne fut pas longue : — les assises le furent moins encore : ce Mahoin, comme bien on le pense, fut condamné au dernier supplice, — haut la main, presque sommairement ! — et le recours en grâce dûment jeté au panier par Qui de droit : tout cela va sans dire.

Jusqu'ici, j'en conviens, rien de bien extraordinaire : — mais il se passa, le jour de l'exécution capitale, un incident dont la bizarrerie, peu commune, mérite mention.

Aux termes de l'arrêt, la guillotine, sur son grand échafaud, devait être dressée sur la place foraine d'Ixelles.

Or, grâce à la courtoisie du parquet flamand,

le jour précis de l'exécution fut connu bien à l'avance : on en finirait vers les sept heures du matin.

En sorte que, le renom du scélérat s'étant répandu dès longtemps à travers la contrée, il se trouva que, de toutes parts, les routes furent encombrées d'une énorme affluence de curieux, de paysans, de bourgeois, de commerçants des deux sexes, suivis de leurs enfants : l'on marcha toute la nuit aux environs d'Ixelles — comme si l'on se fût rendu à une sorte de fête nationale. On voulait voir comment il se tiendrait, le front qu'il aurait. — Et puis, l'on respirerait plus à l'aise de l'avoir vu périr. Rien ne coûte à la vindicte de la foule une fois parvenue à cette effervescence : aussi tous les propriétaires des maisons environnant la place firent d'excellentes affaires cette nuit-là. Comme il pleuvait un peu (c'était, je crois, en octobre), tous les greniers, toutes les mansardes, sous ces grands toits charpentés et ardoisés en pente raide, furent loués tant la place à des milliers d'individus qui s'y tassèrent, debout, et demeurèrent ainsi jusqu'au matin, dans l'obscurité, en causant, coude à coude, — pressés, osons le dire, comme de véritables harengs, — sous les poutres des toits.

Dehors, sur la grand'place, c'était un niveau remuant d'environ quinze mille têtes ; — à grand peine une triple haie de troupes protégeait le libre parcours de la charrette jusqu'au pied de l'échafaud.

Les heures passèrent : le petit jour parut, blanchit les murs, puis le brumeux soleil se leva. Toutes les fenêtres étaient garnies de figures au point que, derrière celles-ci, les gens ayant étagé des chaises, d'autres figures montaient jusqu'aux cintres et que des mains s'accrochaient aux grosses tringles des rideaux enlevés, aux corniches des murs, ceci du haut en bas des maisons.

Enfin, sept heures sonnèrent : et le cri : *le voilà! le voilà!* retentit : une grommelante rumeur de houle s'éleva de toute la place.

C'était *lui*, en effet, sur le banc de la charrette, à côté du prêtre qu'il n'écoutait pas.

Solidement ficelé de garcettes, les bras au dos, tête rase, cou nu, blafard, il regardait.

Devant et derrière le véhicule, un piquet de gendarmes faisait escorte.

Deux aides l'attendaient, au pied de l'échafaud, pour l'aider à gravir les douze marches ; — l'exécuteur était debout devant la planche, bras croisés.

Mahoin considéra d'un œil d'abord hébété l'ensemble de la place ; puis il éclata d'un rire presque inquiétant, qui s'entendit au loin, dans le silence, et vibra, faisant tressaillir les nerfs de la foule. Mais le rire s'arrêta brusquement ! Le condamné venait, en relevant les yeux, d'apercevoir un spectacle qui l'étonnait lui-même — et qu'il ne pouvait, sans doute, s'expliquer en ce moment trouble.

Sur les pentes presque perpendiculaires des

toitures, criblant la longueur totale de leurs dimensions, l'ardoiserie venait d'être soulevée et arrachée. Et, à travers les milliers de trous superposés, voici que des milliers de têtes de décapités parlants apparaissaient, roulant leurs yeux vers la place et rendant son regard au bandit — sans qu'il fût, tout d'abord, possible de comprendre *où pouvaient bien être les corps appartenant à ces têtes*.

C'était, — le lecteur l'a déjà deviné, — la multitude des curieux qui avaient passé la nuit dans les mansardes et les greniers. Aussitôt que, par les lucarnes, leur fut parvenue la clameur d'en bas, tous, d'un commun accord, avaient levé les poings et fait sauter les ardoises — puis, s'agrippant et se suspendant aux poutres qui en craquèrent, ils avaient passé leurs têtes au dehors, afin de voir! afin de voir!...

Or, devant cette quantité de têtes, qu'éclairait le brouillard en feu et qui guettaient le tomber de la sienne, les yeux du patient s'agrandirent : — en un grave silence, affolé peut-être, il considéra, dans les airs d'alentours, en frissonnant, cette mouvante assemblée incorporelle de faces sinistres, — avec une stupeur telle... *qu'il fut décapité bouche béante*.

Ce Mahoin!

LA MAISON DU BONHEUR

> Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
> Luxe, calme et volupté!
>
> CHARLES BAUDELAIRE. *L'Invitation au voyage.*

Deux beaux êtres humains se sont rencontrés à cette heure des années qui précède le tomber merveilleux de l'automne; à cette heure où, — telle que, sur de riches forêts, après une ondée d'orage, l'étoile du soir, — la Mélancolie se lève, illuminant de mille teintes magiques toutes les âmes bien nées.

Autrefois, — ô souvenances déjà lointaines! — ces deux âmes, dès les premières aurores, apparurent natalement blanches et douées, à l'état nostalgique, d'une sorte de languide passion pour les seules choses du Ciel. — On eût dit d'éternels enfants, destinés à mourir comme les oiseaux s'envolent et que le lis du matin serait la seule fleur oubliable sur leurs chastes tombes.

Mais ils étaient prédestinés à vivre, — et l'Humanité est venue avec ses luttes et ses stupeurs.

Elle et lui, l'un de l'autre isolés par le hasard des villes et des contrées, grandirent, en des milieux parallèles, sans se rencontrer jamais.

Au cours de l'existence, et sous tous les cieux, ils eurent donc à subir le salut des passants polis, aux yeux sourieurs, aux airs sagaces, aux admirations officielles, aux jugements d'emprunt, aux préoccupations oiseuses, aux riens compassés, aux cœurs uniquement lascifs, aux politiques visées, aux calomnieux éloges, — et dont les présences, très distinguées, dégagent une odeur de bois mort.

Ah! c'est que tous deux avaient, comme nous, reçu le jour au sein triste de ces nations occidentales, lesquelles, sous couleur d'établir, enfin, sur la terre, le règne « régulier » de la Justice, vont, se dénuant, à plaisir, de ces instincts de l'en-Haut — qui, seuls, constituent l'Homme réel, — et préfèrent s'aventurer *librement*, désormais, au gré d'une Raison désespérée, à travers les hasards et les phénomènes, en payant chaque « découverte » d'un endurcissement plus sourd du cœur.

Au spectacle environnant de cet effort moderne, le plus sage, humainement, — aux yeux, du moins, des gens du « monde », — ne serait-ce pas de se laisser vivre, en vagues curieux, n'acceptant des années que les sensualités intellectuelles ou physiques, et sans autres passions que celle du plus commode éclectisme?

Cependant, Paule de Luçanges, ainsi que le duc Valleran de la Villethéars, dès leur juvénilité, commencèrent à ressentir beaucoup d'étonnement de faire partie d'une espèce où le dépérissement de toute foi, de tous désintéressés enthousiasmes, de

tout amour noble ou sacré, menaçait de devenir endémique.

Aucuns passe-temps ne pouvaient les distraire de l'humiliant déplaisir qu'ils en éprouvèrent, encore presque enfants, sans, toutefois, le laisser transparaître, à cause d'une sorte de charité très douce dont ils étaient essentiellement pénétrés. Paule, svelte, en sa beauté d'Hypatie chrétienne, était de la race de ces mondaines aux cœurs de vestales qui préservées mieux que les Sand, les Sapho, les Sévigné, même, ou les Staël, de la vanité d'écrire, gardent, très pure, la lueur virginale de leur inspiration pour un seul élu. Lui ne se distinguait, en apparence, du commun des personnes de bonne compagnie que, — parfois, — par un certain coup d'œil bref, très pénétrant, un peu fixe et dont l'indéfinissable impression dissolvait ou inquiétait autour de lui les plus banales insouciances.

Tous deux, ainsi, voilaient, sous les irréprochables dehors qu'imposent les convenances aux êtres bien élevés, les géniales facultés de méditation dont leur Créateur avait doté leurs esprits solitaires. Et, de jour en jour, ces singuliers adolescents, — autant que les despotiques devoirs d'un rang dont ils s'honoraient le leur pouvaient permettre, — s'éloignaient de ces mille distractions si chères, d'habitude, à la jeunesse élégante.

Ne perdaient-ils pas les heures dorées de leur printemps en de trop songeuses et sans doutes stériles réflexions touchant... par exemple, ces nébuleux problèmes, — réputés insignifiants, ennuyeux

ou insolubles — et auxquels, cependant une bizarre particularité de conscience les contraignait de s'intéresser?

— Peut-être.

— Mais il leur apparaissait qu'autour d'eux par exemple, l'Esprit de nos temps en travail, — qui s'efforce d'enfanter, pour la gloire d'un prestigieux Avenir, le monstre d'une chimérique Humanité décapitée de Dieu — les mettait en demeure, eux aussi, en ce qui concernait l'*humain* de leurs êtres, d'opter, au plus secret de leurs pensées, entre leurs ataviques aspirations... et Lui.

Le récent idéal — (ce progressif Bien-être, toujours proportionnel aux nécessités des pays et des âges et dont chaque degré, suscitant des soifs nouvelles, atteste l'*Illusoire* indéfini... par conséquent la fatale démence d'y confiner notre But suprême...) — ne sut éveiller en leurs intelligences qu'une indifférence vraiment absolue. L'orgueilleux bagne d'une telle finalité ne pouvait, en effet, séduire ou troubler, même un instant, ces deux consciences qui, tout éperdues de Lumière et d'humilité, se souvenaient de leur origine. Et ces réalités de bâtons flottants — en qui se résolvent, d'ordinaire, les fascinants mirages à l'aide desquels le vieil opium de la Science dessèche les yeux des actuels vivants, — ces « conquêtes de l'Homme moderne », enfin, leur semblaient infiniment moins utiles que mortellement inquiétantes, — étant remarqués, surtout, le quasi-simiesque atrophiement du Sens-surnaturel qu'elles coûtent... et l'espèce d'ossification de l'âme

qu'elles entraînent. Imbus d'un atavisme QUI, EN RÉALITÉ, COMMENÇAIT A DIEU, ils se fussent (oh ! même affamés !) refusés, d'instinct, certes ! à céder, malgré l'exemple, les droits sacrés de leur aînesse consciente contre toutes les pâtées de lentilles vénéneuses dont un périssable Actualisme eût tenté de séduire leur inanition. Quant à cet Avenir, dont une église de rhéteurs têtus prophétisait la perdurable et sublime rutilance, ces deux jeunes gens hésitaient à s'infatuer au point de par trop oublier, aussi, qu'en fin de compte, (— ne fût-ce qu'au témoignage criard de ces vingt-six changements à vue dont ne cesse de nous assourdir, sous nos pieds, la menaçante géologie — et en passant même sous silence les fort troublantes révélations de l'astronomie moderne, —) l'univers attesta, maintes fois, inopinément, être une salle trop peu sûre pour que l'on dût caresser une minute l'idée de jamais pouvoir s'y installer définitivement.

En sorte que tout le clinquant intellectuel de la Science, toutes les boîtes de jouets dont se paye l'âge mûr de l'Humanité, tous les bondissements désespérés des impersuasives métaphysiques, tout l'hypnotisme d'un Progrès — si magnifiquement naturel, éclairé par la providence d'un Dieu révélé et, sans lui, d'une vanité si poignante, — non, tout cela ne leur paraissait pas aussi *sérieux*, ni aussi *utile*, en substance, que le tout simple et natal regard de l'Homme vers le Ciel.

Socialement, toutefois, il leur était difficile, en eux-mêmes, de condamner, à l'étourdie, l'évidence

de cet effort de tous vers la grande Justice, — vers une équité meilleure, enfin, que celle dont se lamente le Passé. Mais les résultats très précis, obtenus en appliquant ces théories humanitaires, — empruntées, d'ailleurs, à l'éternel Christianisme, — semblaient jusqu'à présent, — il fallait bien se l'avouer, — singulièrement en désaccord avec les admirables intentions de leurs partisans. Comment ne pas reconnaître, en effet, que les plus libres, les plus fiers et les plus jaloux de la Liberté, parmi les peuples, sont ceux-là même qui, les longs fouets ensanglantés aux poings, supplicient le plus leurs esclaves, savent humilier le mieux leurs pauvres et, entre les forfaits à commettre, ne préfèrent *jamais* que les plus vils?

Comment éviter, par tous pays, le spectacle de ces triomphantes lupercales où les majorités — au patriotisme si lucratif, aux éloquences foraines, — exultent si gravement, et dont la sereine servilité, — giratoire seulement aux uniques souffles de ces trahisons écœurantes philosophiquement situées au-dessous de toute pénalité comme de tout dédain, — affirme outre mesure en quelle désespérante inanité s'aplatissent les révolutions? Et, pour conclure, comment ne pas comprendre, sans effort, qu'étant donnée la loi de l'innée disproportion des intelligences, en leur diversité d'aptitudes, le prétendu règne d'une Justice purement humaine ne saurait être jamais que la tyrannie du Médiocre, s'autorisant, gaiement, de quoi? du *nombre!* pour imposer l'abaissement à ceux dont le génie, consti-

tuant, seul, l'entité même de l'Esprit-Humain, a, seul, de droit *divin*, qualité pour en déterminer et diriger les légitimes tendances!

— Mais, sans daigner juger la mode actuelle des idées septentrionales, le noble songeur et la belle songeuse, détournant les yeux, autant qu'ils le pouvaient, de l'énigmatique performance terrestre, résumaient toujours leurs méditations en cet ensemble de pensées :

— *Qu'importe à la Foi réelle le vain scandale de ces poignées d'ombres, demain disparues pour faire place à d'équivalents fantômes?*

Qu'importe qu'elles détiennent aujourd'hui, comme hier, comme demain, l'écorce matérielle d'un Pouvoir dont l'essence leur est inaccessible? Nul ne peut posséder d'une chose que ce qu'il en éprouve. Si cette chose est belle, noble, — enfin, divine d'origine, et qu'il soit, lui, d'essence vile, — c'est-à-dire d'une prudence d'instincts nécessairement abaissante, — la beauté, la noblesse, la divinité de cette chose, s'évanouissant immédiatement au seul contact du violateur, il n'en possédera que son intentionnelle profanation, — bref, il n'y retrouvera, comme en toutes choses, que la vilenie même de son être, que l'écœurante, éclairée et bestiale médiocrité de son être : rien de plus. — Donc il n'y a pas lieu de s'en irriter.

Tels s'attristant, peut-être, quelque peu, de ces fatalités de leur époque, — mais sans oublier qu'il fut des siècles pires, — et se recueillant, chaque jour, en ces visions que l'Art le plus élevé sait offrir

aux cœurs chastes et solitaires, ces deux promis de l'Espérance, au défi des années, s'attendaient.

Cette disparité de nature entre eux et la plupart des dignes vivants de nos régions, ils ne l'avaient pas constatée au début de la vie. Non. Ces êtres d'*au-delà* s'étaient refusés longtemps à se rendre — même aux évidences les plus affreuses, ou, les considérant comme passagères, les avaient pardonnées avec une indulgence jamais lassée. Les regards encore éblouis de reflets antérieurs à leurs yeux charnels, comment eussent-ils démêlé, à première vue, de quel enfer foncier se constitue la banalité sociale! C'est pourquoi leur sensibilité crédule, toute imbue d'angéliques larmes, fut incessamment surprise, alors, et partagea mille mensongères — ou si médiocres « douleurs », que celles-ci étaient indignes d'un tel nom. Longtemps il suffit, autour d'eux, de *sembler* dans une affliction pour que ces cœurs inextinguibles devinssent réchauffants, — et prodigues! et consolateurs!... Ah! se dévouer, s'oublier! quelle joie d'anges penchés sur ceux que l'on abandonne! Qu'importe si, le plus souvent, ceux-ci ne daignent se souvenir des « anges » que pour en critiquer, toujours un peu tard, l'humiliante irréalité!

Ainsi rayonna leur charité, ce passe-temps divin des justes, — même sur ces assoiffés d'amusements dont le propre est de témoigner une sorte de rabique aversion au seul ressentir, même obscur, de toutes approches d'âmes souveraines, tant l'idée seule que celles-ci puissent encore exister leur sem-

ble insupportable, fatigante et révoltante. Oui, tous deux eurent la bienveillance de toujours se tenir éloignés de ce genre de personnes, pour leur épargner l'ennui de cette sensation toute naturelle.

Mademoiselle de Luçanges et le duc de la Villethéars subirent donc, chacun de leur côté, cette existence, jusqu'au jour mortel où, tous deux, presque en même temps, s'aperçurent que les suffocantes bouffées — émanant des lourds ébats de cette Médiocrité universelle — avaient répandu la contagion jusque sur leurs proches, leurs frères, leurs « égaux », — la plupart de leurs princes et de leurs prêtres !...

Alors un froissement terrible d'âme les glaça, leur causa cette sorte de lassitude sévère qu'un Dieu-martyr seul peut surmonter devant le reniement de son disciple. Humiliés de se sentir quand même solidaires de cet envahissement si près d'eux monté, une tentation d'inespérance les prit, troubla leurs cœurs sacrés et peu s'en fallut qu'elle n'assombrît même, au plus secret de leurs croyances. jusqu'au sentiment de Dieu.

Elle ni lui n'étaient, en effet, du nombre de ces esprits-créateurs, trempés de manière à tenir tête fût-ce au scandale de toute l'Humanité et dont le fulgurant souffle d'infini refoulerait les plus rugissantes rafales : ce n'étaient que deux exquises intelligences, merveilleusement douées, — que cette qualité d'épreuve fit fléchir, comme deux fleurs sous la pluie.

Ils ne se plaignirent pas. — Seulement, ce devinrent, bientôt, deux âmes en deuil, désenchantées même du sacrifice et dont aucune fête ne pouvait augmenter ou diminuer le royal ennui amer.

Maintenant ils n'ont plus soif que d'exils. — « Plaindre ? Comment juger ! Que sert, d'ailleurs ? Instants perdus. »

Un besoin d'adieux les étouffe, et voilà tout. Ils pensent avoir gagné le droit d'oublier. A peine s'ils daignent voiler parfois, sous la pâleur d'un sourire, leur indifférence morose. Devenus d'une clairvoyance inconsolable, ils portent en eux leur solitude. Ne pouvant plus se laisser décevoir, entre eux et la foule sociale la misérable comédie est terminée.

Aussi, dès l'instant conjugal où le Destin les a mis en présence, ils se sont reconnus, d'un regard, et se sont aimés, sans paroles, de cet irrésistible amour, trésor de la vie. — Oh ! s'exiler en quelque nuptiale demeure, pour sauver du désastre de leurs jours au moins un automne, une délicieuse échappée de bonheur aux teintes adorablement fanées, une mélancolique embellie ! — Jaloux de leur secret, sûrs de leurs pensées, ils se sont écrit. Dispositions prises, ils partent, ils disparaissent, — devant se retrouver, non dans un de leurs lourds châteaux, où des visiteurs, encore... — mais en cette retraite bien inconnue qu'ils ont choisie et noblement ornée, au goût de leurs âmes, pour y cacher leur saison de paradis.

La maison du Bonheur domine une falaise, là-

bas, au nord de France, puisqu'enfin c'est la patrie! Elle est enclose des murs verdoyants d'un grand jardin, formé d'une pelouse, tout en fleurs, au centre de laquelle, entre des saules et de grises statues, retombe, en un bassin de marbre, l'élancée fusée de neige d'un jet d'eau.

Deux latérales allées de très hauts arbres obscurs se prolongent solidairement. La solennité, le silence de cette habitation sont doux et inquiétants comme le crépuscule. Là, c'est un tel isolement des choses ! — Un rayon de l'Occident, sur les fenêtres — empourprées tout à coup — de la blanche façade, — la chute d'une feuille qui, de la voûte d'une allée, tombe, en tournoyant, sur le sable, — ou quelque refrain de pêcheur, au loin, — ou telle fuite plus rapide des nuages de mer, — ou la senteur, soudain plus subtile, d'une touffe de roses mouillées qu'effleure un oiseau perdu, — mille autres incidences, ailleurs imperceptibles, semblent, ici, comme des avertissements tout à fait *étranges* de la brièveté des jours.

Et, lorsqu'ils en sont témoins, en leurs promenades, les deux exilés ! alors qu'une causerie heureuse unit leurs esprits sous le charme d'un mutuel abandon, voici qu'ils tressaillent, ils ne savent pourquoi ! Pensifs, ils s'arrêtent : le ton joyeux de leurs paroles s'est dissipé !... Qu'ont-ils donc entendu ? Seuls, ils le savent. Ils se pressent, l'un à l'autre, la main, comme troublés d'une sensation mortelle ! Et le visage de la bien-aimée s'appuie, languissamment, sur l'épaule de son ami ! Deux

larmes tremblent entre ses cils, et roulent sur ses joues pâlissantes.

Et, quand le soir bleuit les cieux, un serviteur taciturne, ancien dans l'une de leurs familles, vient allumer les lampes dans la maison.

— Mais la bien-aimée, — les femmes sont ainsi, — se plaît à s'attarder, par les fleurs, sur la pelouse, au baiser de quelque corolle déjà presque endormie. Puis, ils rentrent ensemble.

— Oh ! ce parfum d'ébène, de fleurs mortes et d'ambre faible, qu'exhale, dès le vestibule, la douce demeure ! Ils se sont complu à l'embellir, jusqu'à l'avoir rendue un véritable reflet de leurs rêves !

Auprès des tentures qui en séparent les pièces, des marbres aux pures lignes blanches, des peintures de forêts, et, suspendus aux tapisseries anciennes des murailles, des pastels, dont les visages sont pareils à des amies défuntes et inconnues. Sur les consoles, des cristaux aux tons de pierres précieuses, des verreries de Venise aussi, aux couleurs éteintes. Çà et là, cloués en des étoffes d'Orient, luisent, en éclairs livides, incrustés d'un très vieil or, des trophées d'armes surannées. — Dans les angles, de grands arbustes des Iles. Là, le piano d'ébène, dont les cordes ne résonnent, comme les pensées, que sous des harmonies belles et divines ; puis, sur des étagères, ou laissés ouverts sur la soie mauve des coussins, des livres aux pages savantes et berceuses, qu'ils relisent ensemble et dont les ailes invitent leurs esprits vers d'autres mondes.

Et, comme nul ne possède, en effet, que ce qu'il éprouve, et qu'ils le savent, — et que ce sont deux chercheurs d'impressions inoubliables, ils vivent là des soirées dont le charme oppresse leurs âmes d'une sensation intime et pénétrante de leur propre éternité. Souvent, en regardant l'ombre des objets sur les tentures séculaires, ils détournent les yeux, sans cause intelligible. Et les sculptures sombres, à l'entour de quelque grand miroir, — dont l'eau bleuâtre reflète le scintillement, tout à coup, d'un astre, à travers les vitres, — et l'inquiétude du vent, froissant, au dehors, dans l'obscurité, les feuilles du jardin, — et les solennelles, les indéfinissables anxiétés qu'éveille en eux, lorsque l'heure sonne distincte et sonore, le mystère de la nuit, — tout leur parle, autour d'eux, cette langue immémoriale du vieux songe de la vie, qu'ils entendent sans peine, grâce à leur recueillement sacré. Tels, ne laissant point la dignité de leurs êtres se distraire de cette pensée qu'ils habitent ce qui n'a ni commencement ni fin, ils savent grandir, de toute la beauté de l'Occulte et du Surnaturel, — dont ils acceptent le sentiment, — l'intensité de leur amour.

Ainsi, prolongeant les heures, délicieusement, en causeries exquises et profondes, en étreintes où leurs corps ne seront plus que celui d'un Ange, en suggestives lectures, en chants mystérieux, en joies délicieuses, ils puiseront de toujours nouvelles sensations de plus en plus vibrantes, extra-mortelles ! en cette solitude — qu'un si petit nom-

bre de leurs « semblables » se soucierait de jalouser. Incarnant, enfin, toute la poésie de leurs intelligences dans sa plus haute réalisation, leurs aurores, et leurs jours — et leurs soirs, et leurs nuits seront des évocations de merveilles. Leurs cœurs, passionnés d'idéal autant que d'éperdus désirs, s'épanouiront comme deux mystiques roses d'Idumée, satisfaites d'embaumer les hauteurs natales à quelque vague distance même, hélas ! des Jérusalem, — en Terre-Sainte, pourtant.

De même que, libres, ils ont distribué, simplement et de la manière la plus discrète, la presque totalité de leurs vastes et austères fortunes à de ces déshérités — qu'en véritables originaux ils se sont donné la peine de chercher avec un choix patient, — de même, hostiles à toutes emphases, ils n'ont éprouvé, nullement, le besoin de se « jurer » qu'ils ne se survivraient pas l'un à l'autre. Non. — Seulement, ils savent très bien à quoi s'en tenir là-dessus.

Au parfait dédain de tout ce qui les a déçus, loin du désenchantement brillant de leur monde d'autrefois, ils ont jeté, d'un regard, à leur entourage, oublié déjà, l'adieu glacé, suprême, claustral, que la mélancolie de leur joie grave ne regrettera jamais. Ils sont ceux qui ne s'intéressent plus. Ayant compris, *une fois pour toutes*, de quelle atroce tristesse est fait le rire moderne, de quelles chétives fictions se repaît la sagesse purement *terre à terre*, de quels bruissements de hochets se puérilisent les oreilles des triviales mul-

titudes, de quel ennui désespéré se constitue la frivole vanité du mensonge mondain, ils ont, pour ainsi dire, fait vœu de se contenter de leur bonheur solitaire.

Oui, ces augustes êtres (exceptionnels !), s'estimant avoir gagné la paix, sauront conserver inviolable la magie de leur isolement. Persuadés, non sans d'inébranlables motifs, que l'unique raison d'être (en laquelle cherchent, fatalement, à réaliser leurs *semblances*) de ceux-là qui, errants et froids, ne peuvent être heureux, consiste à troubler, d'instinct, s'il leur est possible, le bonheur de ceux-là qui savent être heureux, ces divins amants, pour sauvegarder la simplicité de leur automnale tendresse, se sont résolus à l'égoïsme d'un seuil strictement ignoré, strictement fermé. — Inhospitaliers, plutôt, jamais ils ne profaneront le rayonnement intérieur de leur logis, ni les présences, — qui sait ! — des familiers Esprits émus de leur souverain amour, en admettant « chez eux », ne fût-ce que par quelque hasardeux soir d'ouragan, tel banal, voire illustre, étranger. Ils ne risqueront sous aucun prétexte du Destin, le calme de leur indicible, — à jamais imprécis — et, par conséquent, immuable ravissement. Plus sages que leurs aïeux de l'Eden, ils n'essayeront jamais *de savoir pourquoi* ils sont heureux, n'ayant pas oublié ce que coûtent ces sortes de tentatives. Au reste, ne désirant d'autrui que cette indifférence dont ils espèrent s'être rendus dignes, il se trouve qu'un

assentiment inconscient du monde la leur accorde volontiers.

Bref, sous leur toit d'élection, ayant, paraît-il, mérité d'en haut ce privilège, devenu si rare, de pouvoir se ressaisir *quand même* dans l'Immortel, ces deux élus, — magnifiques, bien qu'un peu pâles, — sauront défendre attentivement, — c'est-à-dire en connaissance de cause, — contre toutes atteintes « sociales », leur tardive félicité.

LES AMANTS DE TOLÈDE

A Monsieur Emile Pierre.

> Il eût donc été juste que Dieu condamnât l'Homme au Bonheur ?
> *Une des réponses de la Théologie romaine à l'objection contre la Tache originelle.*

Une aube orientale rougissait les granitiques sculptures, au fronton de l'Official, à Tolède — et, entre toutes, le *Chien-qui-porte-une-torche-enflammée-dans-sa-gueule*, armoiries du Saint-Office.

Deux figuiers épais ombrageaient le portail de bronze : au delà du seuil, de quadrilatérales marches de pierre exsurgeaient des entrailles du palais, — enchevêtrement de profondeurs calculées sur de subtiles déviations de la montée et de la descente. — Ces spirales se perdaient, les unes dans les salles de conseil, les cellules des inquisiteurs, la chapelle secrète, les cent soixante-deux cachots, le verger même et le dortoir des familiers ; — les autres, en de longs corridors, froids et inter-

minables, vers divers retraits... — des réfectoires, la bibliothèque.

En l'une de ces chambres, — dont le riche ameublement, les tentures cordouanes, les arbustes, les vitraux ensoleillés, les tableaux, tranchaient sur la nudité des autres séjours, — se tenait debout, cette aurore-là, les pieds nus sur des sandales, au centre de la rosace d'un tapis byzantin, les mains jointes, les vastes yeux fixes, un maigre vieillard, de taille géante, vêtu de la simarre blanche à croix rouge, le long manteau noir aux épaules, la barrette noire sur le crâne, le chapelet de fer à la ceinture. Il paraissait avoir passé quatre-vingts ans. Blafard, brisé de macérations, saignant, sans doute, sous le cilice invisible qu'il ne quittait jamais, il considérait une alcôve où se trouvait, drapé et festonné de guirlandes, un lit opulent et moelleux. Cet homme avait nom Tomas de Torquemada.

Autour de lui, dans l'immense palais, un effrayant silence tombait des voûtes, silence formé des mille souffles sonores de l'air que les pierres ne cessent de glacer.

Soudain le Grand-Inquisiteur d'Espagne tira l'anneau d'un timbre que l'on n'entendit pas sonner. Un monstrueux bloc de granit, avec sa tenture, tourna dans l'épaisse muraille. Trois familiers, cagoules baissées, apparurent — sautant hors d'un étroit escalier creusé dans la nuit, — et le bloc se referma. Ceci dura deux secondes, un éclair ! Mais ces deux secondes avaient suffi pour qu'une lueur rouge, réfractée par quelque souterraine

salle, éclairât la chambre ! et qu'une terrible, une confuse rafale de cris si déchirants, si aigus, si affreux, — qu'on ne pouvait distinguer ni pressentir l'âge ou le sexe des voix qui les hurlaient, — passât dans l'entrebâillement de cette porte, comme une lointaine bouffée d'enfer.

Puis, le morne silence, les souffles froids, et, dans les corridors, les angles du soleil sur les dalles solitaires qu'à peine heurtait, par intervalles, le claquement d'une sandale d'inquisiteur.

Torquemada prononça quelques mots à voix basse.

L'un des familiers sortit, et, peu d'instants après entrèrent, devant lui, deux beaux adolescents, presque enfants encore, un jeune homme et une, jeune fille, — dix-huit ans, seize ans, sans doute. La distinction de leurs visages, de leurs personnes, attestait une haute race, et leurs habits — de la plus noble élégance, éteinte et somptueuse — indiquaient le rang élevé qu'occupaient leurs maisons. L'on eût dit le couple de Vérone transporté à Tolède : Roméo et Juliette !... Avec leur sourire d'innocence étonnée, — et un peu roses de se trouver ensemble, déjà, — tous deux regardaient le saint vieillard.

— « Doux et chers enfants », dit, en leur imposant les mains, Tomas de Torquemada, — « vous, vous aimiez depuis près d'une année (ce qui est longtemps à votre âge), et d'un amour si chaste, si profond, que tremblants, l'un devant l'autre, et les yeux baissés à l'église, vous n'osiez vous le dire.

C'est pourquoi, le sachant, je vous ai fait venir ce matin, pour vous unir en mariage, ce qui est accompli. Vos sages et puissantes familles sont prévenues que vous êtes deux époux et le palais où vous êtes attendus est préparé pour le festin de vos noces. Vous y serez bientôt, et vous irez vivre, à votre rang, entourés plus tard, sans doute, de beaux enfants, fleur de la chrétienté.

« Ah! vous faites bien de vous aimer, jeunes cœurs d'élection ! Moi aussi, je connais l'amour, ses effusions, ses pleurs, ses anxiétés, ses tremblements célestes! C'est d'amour que mon cœur se consume, car l'amour, c'est la loi de la vie ! c'est le sceau de la sainteté. Si donc, j'ai pris sur moi de vous unir, c'est afin que l'essence même de l'amour, qui est le bon Dieu seul, ne fût pas troublée, en vous, par les trop charnelles convoitises, par les concupiscences, hélas! que de trop longs retards dans la légitime possession l'un de l'autre entre les fiancés peuvent allumer en leurs sens. Vos prières allaient en devenir distraites! La fixité de vos songeries allait obscurcir votre pureté natale! Vous êtes deux anges qui, pour se souvenir de ce qui est RÉEL en votre amour, aviez soif, déjà, de l'apaiser, de l'émousser, d'en épuiser les délices!

« Ainsi soit-il ! — Vous êtes ici dans la Chambre du Bonheur : vous y passerez seulement vos premières heures conjugales, puis, me bénissant, je l'espère, de vous avoir ainsi rendus à vous-mêmes, c'est-à-dire à Dieu, vous retournerez, dis-

je, vivre de la vie des humains, au rang que Dieu vous assigna. »

Sur un coup d'œil du Grand-Inquisiteur, les familiers, rapidement, dévêtirent le couple charmant, dont la stupeur — un peu ravie — n'opposait aucune résistance. Les ayant placés vis-à-vis l'un de l'autre, comme deux juvéniles statues, ils les enveloppèrent très vite l'un contre l'autre de larges rubans de cuir parfumé qu'ils serrèrent doucement, puis les transportèrent, étendus, appliqués cœur auprès du cœur et lèvres sur lèvres, — bien assujettis ainsi, — sur la couche nuptiale, en cette étreinte qu'immobilisaient subtilement leurs entraves. L'instant d'après, ils étaient laissés seuls, à leur intense joie — qui ne tarda pas à dominer leur trouble — et si grandes furent alors les délices qu'ils goûtèrent, qu'entre d'éperdus baisers ils se disaient tout bas :

— Oh ! si cela pouvait durer l'éternité !...

Mais rien ici bas, n'est éternel, — et leur douce étreinte, hélas ! *ne dura que quarante-huit heures.*

Alors des familiers entrèrent, ouvrirent toutes larges les fenêtres sur l'air pur des jardins : les liens des deux amants furent enlevés, — un bain, qui leur était indispensable, les ranima, chacun dans une cellule voisine. — Une fois rhabillés, comme ils chancelaient, livides, muets, graves et les yeux hagards, Torquemada parut et l'austère vieillard, en leur donnant une suprême accolade, leur dit à l'oreille :

— Maintenant, mes enfants, que vous avez passé

par la dure épreuve du Bonheur, je vous rends à la vie et à votre amour, car je crois que vos prières au bon Dieu seront désormais moins distraites que par le passé.

Une escorte les reconduisit donc à leur palais tout en fête : on les attendait; ce furent des rumeurs de joie !...

Seulement, pendant le festin de noces, tous les nobles convives remarquèrent, non sans étonnement, entre les deux époux, une sorte de gêne guindée, d'assez brèves paroles, des regards qui se détournaient, et de froids sourires.

Ils vécurent, presque séparés, dans leurs appartements personnels et moururent sans postérité, — car, s'il faut tout dire, ils ne s'embrassèrent jamais plus — de peur... DE PEUR QUE CELA NE RECOMMENÇAT !

LE SADISME ANGLAIS

A Monsieur Joris-Karl Huysmans.

Maxima debetur puero reverentia.
Sentences scolaires.

Diverses correspondances de l'étranger, publiées récemment dans les journaux parisiens, donnent à entendre que les enfants vendus en Angleterre pour y subir toutes flétrissures finissent, de rebuts en rebuts, par se perdre en des spirales d'infamie et de misère si sombres que l'œil ne saurait se résoudre à les y suivre.

Or, si l'on en croit des bruits qui circulent à Londres, il paraîtrait que tel n'est MÊME pas le sort de plusieurs de ces pauvres petits êtres et que, sous peu de temps (si des influences marquantes n'étouffent pas un tardif cri de justice), certains rapports inattendus menacent d'éclairer d'une lueur d'horreur toute nouvelle l'ensemble des faits acquis à la vérité déjà par les cinq attestations du Comité supérieur d'enquête. Peut-être allons-nous apprendre, cette fois, jusqu'à quel degré d'atrocité compassée peuvent se porter, dénaturés par les

excès, non seulement un grand nombre d'hystériques vieillards, mais une partie de la jeunesse actuelle d'outre-Manche.

La *Pall Mall Gazette* se réserve, sans doute, après de très secrètes recherches, les révélations PRÉCISES dont nous ne pouvons encore prendre l'initiative, Nous nous décidons cependant à publier aujourd'hui — afin de laisser simplement *pressentir* au public l'esprit de ces révélations plus ou moins prochaines — *un certain entretien que nous eûmes, vers la fin du printemps de cette année même* (c'est-à-dire quelques semaines *avant* le bruit provoqué par les scandales de Londres) *avec deux jeunes et célèbres littérateurs anglais, alors qu'un soir, aux Champs-Élysées, nous eûmes l'agrément de les rencontrer.*

Les nommer serait une inconvenance qu'il ne faudrait pas trop nous défier, toutefois, de commettre.

La coïncidence, entre ce qu'ils nous déclarèrent ce soir-là, sur le ton de causerie le plus naturel du monde, avec les récits, avérés aujourd'hui, de la *Pall Mall Gazette*, nous fait un devoir de porter à la connaissance du lecteur le tout spécial excédent d'affirmations inquiétantes qu'ils émirent en cette conversation.

Comme l'un et l'autre se répandaient en doléances bizarres sur la « frivolité » des vices de notre décadence :

— Oh ! répondis-je, on sait que les étrangers ont coutume d'affecter, en France, une austérité de

mœurs qui leur permet de traiter Paris de Babylone, de Gomorrhe et de Capoue, en profitant, tout bas, de cette même licence qu'ils condamnent si haut.

— C'est la *qualité* de votre libertinage que dédaignent quelques étrangers! répliqua l'un de ces gentlemen; et ce n'est que par curiosité qu'un Anglais sérieux effleure, en passant, vos *trop futiles plaisirs*. Les nôtres, chez nous, sont, vraiment, d'un confort supérieur. — Tenez :

Et, à grands traits, ils se mirent l'un après l'autre à nous esquisser cette organisation, si connue aujourd'hui, de la *Traite des vierges* : cette exportation, *par jour*, d'une moyenne de trente à cinquante enfants de huit à treize ans, cette mise en coupe réglée de toute virginité, de toute pudeur humaine. Ils s'étendirent en savantes variations sur le viol et sur les moyens dont on se sert, là-bas, pour l'accomplir commodément, soit en certaines demeures de Londres, soit en certains vieux châteaux anglais perdus dans les brumes. Chambres matelassées, oubliettes perfectionnées, anesthésiques et voitures de sûreté défilèrent sur leurs langues avec une verve sinistre qui eût confondu Anne Radcliffe. C'était par milliers et par milliers qu'ils évoquaient les victimes de l'hypocrite lubricité de leurs compatriotes, et, chose étrange! *ce n'était que cette hypocrisie* qui paraissait les indigner.

— Bah! répondis-je, un peu surpris, — voilà bien les poètes! Ces abus se passent à Londres

comme à Pétersbourg, à New-York, à Vienne, ici même, et dans toutes les grandes villes. C'est le droit du seigneur, demeurant toujours le même et se monnayant, à présent, en droit du patron sur « ses petites ouvrières », du propriétaire sur ses bonnes, du passant sur les affamées. C'est le Progrès. La faim, l'isolement, les mauvais traitements de la famille, la paresse, le pavé, les guenilles, l'exemple, l'idée d'un bien-être, d'une sorte d'âcre vengeance sont partout des moyens qui dispensent les libertins d'employer la force.

Ceci est éternel, et les chiffres fournis par les statistiques européennes sont tels qu'il sera difficile d'y remédier de longtemps. Paris, je vous assure, n'a que faire de *chambres matelassées* et personne, même, ne trouve nécessaire de prier un orgue de Barbarie de jouer sous les fenêtres, comme dans *Fualdès*, pendant l'instant psychologique, attendu que les Parisiennes ne jettent pas les hauts cris pour si peu. Elles s'en vont, leur salaire en poche, en chantonnant *Il bacio*, les *Cerises* ou *Tant pis pour elle!* et tout est dit. — Je ne vois donc pas pourquoi vous reprochez à Paris les facilités qu'il offre, au contraire, à vos assouvissements.

L'un de mes interlocuteurs, avec un sourire pâle et fatigué, secoua la tête :

— A Paris, les jeunes filles, les enfants *ne crient pas*, dites-vous?... Eh! c'est là, justement, ce que plusieurs connaisseurs, et nous, entre autres, nous leur reprochons!... Voilà bien les Français avec leurs sens d'oiseaux! Pour quelques innocentes pri-

vautés, quelques jeux d'enfants, quelques faveurs banales, les voilà se croyant des princes de la Débauche! En vérité, nous sommes plus... sérieux.

— Ah? répondis-je.

Après un moment de silence :

— Au fond, — continua tranquillement celui des deux promeneurs qui venait de parler, — pour connaître et comprendre les préférences passionnelles d'un peuple, la *nature*, enfin, des sens dont son organisme, en général, est pénétré, je dis qu'il n'est pas inutile de méditer, d'approfondir les impressions dominantes que laissent dans l'esprit, à cet égard, les œuvres de son *exprimeur* favori, de son Poète national. Ce que « chante », en effet, celui-ci, les autres l'accomplissent — ou rêvent de l'accomplir.

Voyons : en France, vous avez votre Victor Hugo par exemple, dont les œuvres crèvent de santé, de morale convenue et de solennelles vieilleries : tous le lisent. Donc, la dominante des préférences sensuelles de la majorité des Français est exprimée en ses ouvrages, et la *simplicité*, toute primitive, de vos joies libertines en fait foi.

Nous... c'est autre chose. Notre poète vraiment national est Algernon Charles Swinburne, dont le génie ou le talent sont également hors ligne : les éditions de ses œuvres se succèdent et s'épuisent, tous les ans, par vingt et trente mille volumes. Il est, on peut le dire, sous tous les yeux, en Angleterre. Donc, la dominante de ce qu'il exprime, en

ses rêves sensuels, correspond le mieux à celle des sens de la majorité des Anglais.

Mon raisonnement, croyez-le bien, est fort solide; et pour vous mieux laisser comprendre de quelle nature peuvent être, entre les voluptés défendues, celles que nous rêvons et préférons, — de quel genre sont les sens, enfin, de la majeure partie des tempéraments anglais, — je ne vois rien de mieux que de vous citer — en les prenant, *au hasard*, dans son œuvre (et entre cent mille, tous de la même nature d'impression) — que de vous citer, dis-je, tels ou tels passages d'entre les poèmes de Swinburne. Vous comprendrez, *alors*, à l'instant même, *ce que nous regrettons de ne point trouver à Paris*.

Voici donc un fragment pris, au hasard, encore une fois, de l'un de ses derniers poèmes, *Anactoria*. Celle qui parle est une jeune fille amoureuse; elle s'adresse à son amie, autre jeune fille de la même île.

Et mon interlocuteur me récita, d'une voix féline et caressante, le passage suivant, du grand poète anglais.

Traduction littérale :

« Je voudrais que mon amour te tuât : rassasiée de ta vie, j'aspire à ta mort. Oh! trouver des moyens douloureux pour te tuer! des moyens intenses, des superflus de douleurs! te torturer amoureusement, laisser souffrir ta vie vacillante sur tes lèvres, extraire ton âme en des tortures trop douces pour tuer!

« Oh ! que ne puis-je, mêlée à ton sang et fondue en toi, mourir de ta peine et de mon plaisir ! Ne te châtierais-je pas d'une agonie raffinée ? Ne saurais-je pas te faire souffrir dans la perfection, affecter de torturer tes pores sensibles, faire étinceler tes yeux de pleurs de sang et d'un éclat d'angoisse ! frapper la douleur de la douleur comme on frappe la note de la note, saisir le médium du sanglot dans ta gorge, prendre tes membres vivants et en repétrir une lyre d'innombrables et impeccables agonies ! Ne saurais-je pas te repaître de fièvre, de famine, de soif, convulser de spasmes de torture parfaits ta bouche parfaite, faire frissonner en toi la vie, l'y faire brûler à nouveau et arracher ton âme même à travers ta chair !

« Cruelle, dis-tu ? Mais l'amour rend ceux qui l'aiment aussi savants que le Ciel et plus cruels que l'Enfer ! Et moi, l'amour m'a rendue plus cruelle à ton égard que la mort à l'égard de l'homme. Fussé-je celui qui a créé toutes choses pour les détruire une à une, et si mes pas foulaient les étoiles et le soleil et les âmes des hommes comme ses pas les ont toujours foulées, Dieu sait que je pourrais être plus cruelle que Dieu.

« — Ah ! plût aux dieux que mes lèvres, inharmonieuses, ne fussent que des lèvres collées aux charmes meurtris de ta blanche poitrine flagellée ! qu'au lieu d'être nourries du lait céleste, elles le fussent du doux sang de tes douces petites blessures ! Que ne puis-je les sentir avec ma langue,

ces blessures ! et goûter, depuis ton sein jusqu'à ta ceinture, leurs faibles gouttelettes ! Que ne puis-je boire tes veines comme du vin et manger tes seins comme du miel !... Que ta chair n'est-elle ensevelie dans ma chair ! »

— Ainsi, conclut-il, l'énorme, l'immense succès de ces vers dans toutes les classes de la société anglaise prouve — comprenez-le, de grâce ! — que ces images sont les PRÉFÉRÉES de nos sens, de notre imagination, de notre tempérament national : en d'autres termes, c'est ainsi que nous... aimons, que nous comprenons principalement les *plaisirs* de l'amour, et par conséquent c'est ainsi que nous les RÉALISONS, quand notre fortune nous le permet.

— Hein ? m'écriai-je.

— Mais, sans doute ! acheva paisiblement le jeune gentleman : pourquoi pas ? Ces milliers d'enfants et de toutes jeunes filles enlevés, achetés et exportés chez nous, servent, je vous l'atteste, à nous procurer le genre de délices voluptueuses dont parle notre poète national ; nous épuisons, parfois, sur leurs personnes, la série des plus douloureux raffinements, faisant succéder aux tortures des tortures plus subtiles. Et si la mort survient, nous savons faire disparaître ces restes inconnus.

L'énivrant spectacle de leurs souffrances et de leur beauté nous procure des ravissements qui vous sont lettre close, et, lorsqu'on les a goûtés

une fois, on ne se soucie plus de ces autres transports qui vous sont suffisants.

Si vous croyez que je plaisante, rapprochez, en esprit, de tous les vœux exprimés dans les vers nationaux de Swinburne, ces précautions que je viens de vous spécifier, ces *chambres matelassées* des châteaux perdus et des maisons un peu sombres de l'Angleterre (de celles où l'on ne pénètre pas sans de longs détours) et vous concevrez sans effort que ce n'est point, comme à Paris, pour étouffer des marivaudages, des enfantillages, des viols et des minauderies, que quelques-uns de nos vieux et blasés industriels ont fait ces frais de tapissiers. Ils mettent leur Swinburne en action, car ils sont pratiques et ils partagent de tout point l'avis du poète Carlyle, qui déclare « préférer désormais au poème *écrit* le poème *agi* ».

— Le fait est, répondis-je après un moment de stupéfaction, — le fait est que vos compatriotes ne pourraient se procurer que bien difficilement à Paris et en France des joies de cet acabit : notre décadence en ferait bien vite une question de cour d'assises, et je ne trouve pas, s'il faut tout dire, qu'il y ait lieu de nous blâmer de notre infériorité à cet égard. D'ailleurs, l'Angleterre n'a pas le monopole de ce genre — d'amour. Aux yeux de quiconque a voyagé sur notre planète, ayant quelques notions d'Histoire ancienne, ces sortes d'excès sont de tradition à l'ordre du jour chez bien des peuples. En Perse, dans l'Inde, en Turquie d'Asie, en Russie, dans tout l'Orient et de nombreux para-

BIBLIOTHECA

ges de l'Amérique, ces tristes horreurs sont banales, sont dans les mœurs, au point que tel civilisé qui s'en choquerait *ne se ferait même pas comprendre*. Elles sont DANS LA NATURE HUMAINE, paraît-il, et, même ici, bon nombre de moralistes qui jetteraient, à ce sujet, feu et flamme *laisseraient percer*, à leur insu, dans leur style, *on ne sait quelle jalousie de n'en avoir point tâté eux-mêmes quelque peu, faute de ressources suffisantes*. Regrets qui formeraient le plus clair de leur indignation contre vos richards.

Mais une réflexion console de ces turpitudes maladives et révoltantes : c'est qu'au dire de la Science, qui le prouve, elles réussissent assez mal aux tempéraments de ceux qui s'y adonnent. Vos bons vieux millionnaires qui, pour quelques livres, s'offrent ainsi des plaisirs de césars, de radjahs et de sultans, se réveillent vite paralysés, épileptiques, ataxiques ou gâteux. Les griffes de la méningite les guettent et ils finissent, pour la plupart, à quatre pattes. Laissez-moi penser qu'ils sont en fort petit nombre et que chez vous comme ici, les gens riches se contentent de séduire les enfants sans les martyriser.

— Croyez-le... si cela vous est agréable, répliqua l'autre gentleman ; mais ces volontés ne nous semblent pas aussi révoltantes qu'elles vous le paraissent et je maintiens que Paris est en retard sur ce point. La seule chose qui m'irrite chez les miens, à Londres, ce que je voudrais démasquer, si j'en avais le loisir, c'est seulement, je vous le

répète, la puritaine hypocrisie de ceux qui, là-bas, hurlent des *shoking !* pour un beau vers païen, puis s'en vont, à la sourdine, apaiser, en de très sombres et très étouffées retraites, leurs passions renouvelées de votre maréchal de Rais. Oui, ce n'est que leur manque de franchise qui me semble *shoking* ! à moi ; mes vers sont là pour le prouver. Bref, et pour conclure, ce que nous condamnons, ce n'est pas précisément le fond mais la forme.

— Ah ! par exemple, vous êtes surprenants ici, messieurs ! m'écriai-je. Ne voyez-vous pas que toute sincérité mettrait ces monstres hors d'état de parvenir à leurs fins et que, par suite, leur hypocrisie est *obligatoire*? Ne voudriez-vous point qu'ils prissent leurs salaces ébats *coram populo*?... Il m'est doux de penser qu'alors ils seraient assommés comme des chiens peu dignes de ce nom.

— Tiens c'est assez juste, en effet ! me fut-il répondu.

— Messieurs, si réellement de tels cas d'hystérie odieuse se produisent, chez vous, avec la fréquence que vous dites, j'incline à déclarer qu'il faut les signaler à la vindicte des gens tolérables de l'Europe, et qu'alors la loi — si noblement présentée, pour la protection de l'enfance, par lord Salisbury — passera au Parlement, avec toute la rigueur des châtiments dont elle peut être sanctionnée.

Mes interlocuteurs se mirent à rire.

— Aucune loi ne changerait grand'chose au marché de chair humaine en question : celles qui

se vendent *ne savent pas ce qui les attend, ceux qu'on enlève ou que l'on achète l'ignorent également.* Nos entremetteurs sont nombreux et rusés, les matrones sont fines... la loi serait tournée par mille précautions...

— Laissez donc ! répondis-je tranquillement ; on allègue ces choses-là par insouciance, la *veille* : mais le *lendemain* l'on s'aperçoit d'un changement... sensible.

Certes, rien n'est absolu sur la terre et les faux monnayeurs biaisent aussi, mais beaucoup moins, en vérité, qu'ils ne le feraient sans la loi qui les condamne, ferme, à perpétuité. Tenez ! je vous affirme, moi, qu'un bon millier de caresses, distribuées par votre *chat à neuf queues* sur les reins de deux à trois cents des exécrables tourmenteurs d'enfants dont vous parlez, — accompagnés, pour leurs subalternes, de quelque dix années de *labor pedestris* (vous savez ?) — dégoûteraient du métier bien vite les bourreaux des deux sexes qui vivent impunément, en Angleterre, de cette abjecte industrie — et que bon nombre de vos compatriotes hésiteraient, à l'avenir, à se choisir cette carrière. — J'ajouterai qu'à leur exception personne ne s'en porterait plus mal : au contraire.

Sur quoi, nous nous séparâmes.

Jusqu'à présent, j'avais traité, en mon for intérieur, d'exagérations ces confidences étranges ; mais depuis le retentissement des *scandales de Londres*, renforcé des bruits récents touchant les atrocités occultes que la lubricité, s'affolant elle-

même, exerce, paraît-il, en Angleterre, sur tant d'innocents et d'innocentes, j'avoue qu'en me rappelant cette courte causerie d'il y a six mois, je suis devenu un peu pensif.

LA LÉGENDE MODERNE

A Monsieur Charles Lamoureux.

> Va devant toi! Et si la terre que tu cherches n'est pas créée encore, Dieu fera jaillir pour toi des mondes du néant, afin de justifier ton audace.
>
> *Paroles d'*Isabelle la Catholique *à Christophe Colomb.*

C'était un soir d'hiver, voici de cela quelque trente années. Un étranger de passage, un jeune artiste, — affamé, comme de raison, — sans ressources, abandonné « même de son chien », se trouvait perdu, dans Paris, en un taudis glacé de la rue Saint-Roch.

L'inexorable détresse harcelait, depuis de longs mois, ce bohème inconnu — jusqu'à le contraindre de prodiguer, par pluie ou verglas, à raison de deux francs l'heure, de réconfortantes leçons de solfège, la plupart du temps non payées. Il en était parvenu, même, à commettre, en vue de trois écus possibles, des « ouvertures ou préludes » pour folies-vaudevilles, que des impresarii de banlieue laissaient parfois grincer à leurs doubles quatuors

devant des tréteaux quelconques. Le reste du temps, il goûtait la joie de s'entendre gratifier du titre de FOL par les passants éclairés qui l'approchaient : — d'aucuns, même, poussaient la condescendance jusqu'à lui donner du « ma *vieille* » et du « mon *petit* ! » long comme le bras : ceux-là c'étaient des gens équilibrés, c'est-à-dire doués de cette stérilité de bon goût qui, rehaussée d'une indurée suffisance, caractérise les personnes un peu trop exclusivement raisonnables.

Donc, cet attristé, que tant d'oisifs eussent déclaré mûr pour le suicide, était assis, ce soir-là, devant certain notable commerçant — qui, jambes croisées en face de lui, l'observait, avec une pitié sincère, aux lueurs d'une morne chandelle, en lui souriant d'un air famillier.

Cet interlocuteur de hasard n'était autre (la destinée offre de ces contrastes) que l'un de nos Epiciers les plus en vue, — le plus sympathique, le plus éminent peut-être, — celui, enfin, dont le nom seul fait battre, aujourd'hui, d'une émulation légitime, tant de cœurs, en France. L'excellent homme avait, en effet, supplié longtemps son « ami » d'accepter (oh ! sans phrases !) ces quelques menus liards qui, une fois reçus, confèrent — de l'assentiment de nous tous — au bon prêteur le droit d'en user sans façons avec celui qu'il ne rêvait d'obliger qu'à cette fin. Il s'agissait, pour le trop libéral millionnaire, en cette aventure, de cinquante-quatre beaux francs, avancés, sans garantie, en cinq fois, de peur de gaspillage artisti-

que. Aussi, regardait-il désormais en camarade son débiteur, lequel depuis lors, était devenu, aux yeux du Bienfaiteur, simplement un « drôle de corps ! », pour me servir d'une heureuse expression bourgeoise.

Soudain, voici, que, relevant la tête, l'inconnu, fixant sur son « ami » de calmes prunelles, se prit à lui notifier, avec le plus grand sang-froid, les absurdités suivantes :

— O cinq fois sensible et serviable ami, qui suis-je, hélas ! pour mériter ainsi, de ton cœur, l'évidente sympathie dont tu me combles ? Un musicien ! un crin-crin ! le dernier des vivants ! l'opprobre de la race humaine. Eh bien, en retour, laisse-moi t'offrir une franche confidence. Si tu daignes distraitement l'écouter, le sens de ce que je vais t'annoncer t'échappera fort probablement ; — car nul n'entend, ici-bas, que ce qu'il peut RECONNAITRE, — or comme, en tant qu'intelligence, tu es un désert où le son même du tonnerre s'éteindrait dans la stérilité de l'espace, j'ai lieu de redouter, pour toi, du temps perdu. N'importe, je parlerai.

— Quels ingrats, tous ces artistes !... murmura, comme à part soi, le sévère industriel.

— Voici donc, ce nonobstant, reprit l'Ingrat, ce que je me propose d'accomplir d'ici peu d'années, — étant de ceux qui vivent jusqu'à l'Heure Divine...

(Ces deux derniers mots firent tressaillir, malgré lui, le négociant hors ligne : une vive inquiétude — hélas ! elle ne devait point tarder

à s'accroître — se peignit dans le coup d'œil méfiant dont il enveloppa, dès lors, son croquenotes favori).

— Tu n'es pas sans ignorer, n'est-ce pas? continua l'Étranger, que des hommes ont paru, DANS MA PARTIE, qui s'appelaient Orphée, Tyrtée, Gluck, Beethoven, Weber, Sébastien Bach, Mozart, Pergolèse, Palestrina, Rossini, Hændel, Berlioz, — d'autres encore. Ces hommes, figure-toi sont les révélateurs de la mystérieuse Harmonie à l'espèce humaine, qui, sans eux, privée même du million de vils singes dont la lucrative parodie les démarqua, en serait encore au gloussement. — Eh bien, mon « âme », à moi (ne te scandalise pas trop, cher frère, de cette expression démodée), mon « âme », disons-nous, rationnel camarade, est toute vibrante d'accents d'une magie NOUVELLE, — pressentie, seulement, par ces hommes, — et dont il se trouve que, seul, je puis proférer les musicales merveilles.

C'est pourquoi, tôt ou tard, l'Humanité fera pour moi — que l'on traite, à cette heure, d'insensé — ce qu'elle n'a jamais fait, en vérité, pour aucun de ces précurseurs.

Oui, les plus grands, les plus augustes, les plus puissants de notre race, — en plein siècle de lumières, pour me servir de ta suggestive expression, mon éternel ami, — seront fiers de réaliser, d'après mon désir, le rêve que je forme et que voici... (Efforce-toi, s'il se peut, de ne pas mettre le comble à tes libéralités en me prodiguant encore celle de

ton inattention, et ton Ingrat va, selon son devoir, te distraire... presque pour ton argent. Je dis *presque*, attendu, je le sais, que ma vie même, sacrifiée pour la moindre de tes fantaisies, ne saurait m'acquitter, à *tes* yeux, de tous tes bienfaits.)

L'heure viendra, d'abord, où les rois, les empereurs victorieux de l'Occident, les princes et les ducs militaires, oublieront, au fort de leurs victoires, les vieux chants de guerre de leurs pays, pour ne célébrer ces mêmes victoires immenses et terribles (et ceci dans le cri fulgural de toutes les fanfares de leurs armées!...) QU'AVEC LES CRINCRINS DE MON INSANITÉ!... Toutes ces musiques n'exécuteront pas d'autres chants de gloire que mes ÉLUCUBRATIONS, à l'heure du triomphe! Ce premier « succès » obtenu, je prierai, quelques années après, ces princes, rois, ducs et vieux empereurs tout-puissants, de vouloir bien se déranger pour venir écouter l'une de mes plus *nébuleuses* PRODUCTIONS. Ils n'hésiteront pas à délaisser les soucis politiques du monde, à des heures solennelles, pour accourir, et au jour fixé, à mon rendez-vous. Et je les tasserai, par quarante degrés de chaleur, autour du parterre d'un Théâtre que j'aurai fait construire à ma guise, aussi bien à leurs frais qu'à ceux de mes amis et ennemis. Ces compassés exterminateurs écouteront, au dédain de toutes autres préoccupations, avec recueillement, pendant des trentaines d'heures, — quoi ?... MA MUSIQUE. — Pour solder les constructeurs de l'édifice, je manderai des confins de la terre, du Japon et de

l'Orient, de toutes les Russies et des deux Amériques, divers milliers d'auditeurs, — amis, ennemis, qu'importe! Ils accourront, également, quittant, sans regrets, familles, foyers, patries, intérêts financiers — (FI-NAN-CIERS! entends-tu, digne, ineffable ami?), — bravant naufrages, dangers et distances, enfin, pour entendre aussi, pendant des centaines d'heures consécutives, au prix de quatre ou cinq cents francs leur stalle, — quoi?... MA MU-SIQUE.

Mon Théâtre, exclusif, s'élèvera, en Europe, sur quelque montagne dominant telle cité que mon caprice, tout en l'enrichissant à jamais, immortalisera! — Là, disons-nous, mes invités arriveront, au bruit des canons, des tambours furieux, aux triomphales sonneries des clairons, aux bondissements des cloches, aux flottements radieux des longues bannières. Et, à pied, en essuyant la sueur de leurs fronts, pêle-mêle, avec lesdites Altesses et Majestés, tous graviront fraternellement ma montagne.

Alors, comme j'aurai lieu de redouter que la furie de leur enthousiasme — qui sera sans exemple dans les fastes de notre espèce — ne nuise à l'intensité de l'impression qu'avant tout doit laisser MA MU-SIQUE, je pousserai l'impudence jusqu'à DÉFENDRE D'APPLAUDIR.

Et tous, par déférence pour CETTE musique, ne laisseront éclater qu'à la fin de l'Œuvre toute la plénitude de leur exaltation. — Bon nombre d'entre eux accepteront même d'être, au milieu de

ma patrie, les représentants d'une nation vaincue par la mienne et saignante encore, et, au nom de l'Esprit humain, sourds aux toasts environnants portés contre leur pays, auront la magnanimité de m'acclamer! Les plus parfaits chanteurs, les plus grands exécutants, — si intéressés d'habitude, et pour cause, — oublieront, cette fois, tous engagements, lucres, *feux* et bénéfices, pour le seul honneur d'exprimer, gratuitement, quoi? — MA MU-SIQUE.

Et, chaque année, je recommencerai le miracle de cette fête étrange, qui se perpétuera même après ma mort comme une sorte de religieux pèlerinage. Et, chaque fois, après des centaines d'heures passées à mon théâtre, chacun s'en retournera dans son pays, l'âme agrandie et fortifiée par la seule audition de quoi?... de MA MU-SIQUE! Et, tous, au moment des adieux, ne projetteront QUE DE REVENIR L'ANNÉE SUIVANTE.

Et le plus mystérieux, c'est que, devant ces faits accomplis, personne, parmi les tiens, *ne trouvera rien d'extraordinaire à tout cela.*

Et enfin, lorsque ceux-là mêmes qui, de par le monde entier, haïront, de naissance, MA MUSIQUE, seront acculés jusqu'à se voir contraints de l'applaudir *quand même*, à peine de passer pour de simples niais malfaisants, c'est-à-dire d'être *reconnus*, je te dis et jure que MA MUSIQUE résistera même à leur fictive et déshonorante admiration : et qu'alors leur secrète rage, affolée, finira par élever *cette* musique à la hauteur d'un CAS DE

GUERRE !! Car *il faut* que certains peuples ne puissent l'entendre.

Oui, mon cher consolateur, voilà le rêve que je réaliserai sous peu d'années, quand la seule exploitation de mon œuvre intellectuelle nourrira, *physiquement*, sur le globe, des milliers et des milliers d'individus.

Et, pour te dédommager d'avoir eu la complaisance d'en écouter — vainement, d'ailleurs — le prophétique projet, je vais te signer, sur-le-champ pour peu que tu le souhaites, une excellente stalle que tu revendras cher, l'heure venue.

A ces incohérentes paroles, le trop sensible Industriel, qui avait écouté jusque-là bouche bée, se leva silencieusement les yeux pleins de larmes. Car est-il rien de plus triste, même au regard froid du trafiquant, que le spectacle d'une intelligence « amie » sombrant dans la démence ? Le généreux Mécène souffrait sincèrement — et c'est à peine si le sentiment de cette indiscutable suprématie qu'exercera toujours, espérons-le, le Sens commun riche sur la Pensée pauvre, calmait un peu, tout au fond de son être, l'amertume de sa consternation. Entre deux hoquets douloureux donc, il supplia son bohème de se mettre au lit. Voyant que sa suggestion n'était accueillie que par un doux sourire il bondit, selon son devoir, hors de la chambre (le cœur gros) et courut à toutes jambes requérir divers médecins aliénistes pour fourrer à Bicêtre, le soir même, vu l'urgence, son malheureux protégé.

Lorsqu'il reparut deux heures après, suivi de trois docteurs qu'accompagnaient des gardiens munis de cordes — (car on doit le constater à sa louange, quand il s'agit de rendre ces sortes de services aux intelligences artistiques à force de misère troublées, le Bourgeois sait se dévouer, — outre mesure, même ; — et ne regarde alors ni à son temps ni à la dépense !) — lorsque, disons-nous, le noble cœur revint avec son escorte, le désolant fol avait disparu.

Des policiers, mal informés sans nul doute — (nous ne mentionnons leur témoignage que pour mémoire) — ont prétendu, au cours de l'enquête, que l'exalté s'était dirigé, tranquillement, — quelques instants après la fugue de son « ami », — vers la gare de Strasbourg et qu'il avait pris, sans trop se faire remarquer, le train de 9 h. 40 pour l'Allemagne.

Depuis, naturellement, on n'a plus entendu parler de lui.

Aujourd'hui, son Bienfaiteur parisien (qui, le suivant semestre, reçut un mandat de *deux cents* francs d'un débiteur anonyme) se demande encore, parfois, non sans un soupir et un attristé sourire, en quel cabanon d'aliénés les « gens sérieux » de là-bas ont dû renfermer, dès l'arrivée, son pauvre monomane « qui, souvent, l'avait *amusé*, après tout ! — et dont il a oublié le nom ». — Il ne regrette pas, ajoute-t-il, même, de l'avoir nourri, non

plus que la bagatelle... peuh! d'un ou de... deux milliers de francs? — peut-être?... dont il l'obligea de la main à la main.

— « Baste! Article profits et pertes! » conclut-il avec cette insouciance enjouée qui décèle, malgré lui, la trop spontanée libéralité de sa nature et lui concilie, chaque jour, à bon droit, tant de sympathies congénères.

LE NAVIGATEUR SAUVAGE

A Monsieur Emile Bergerat.

L (latitude) égale H (hauteur), moins δ (première différenciation), cosinus P (pôle), moins $\frac{\delta^2}{2}$, sinus carré de P (pôle), tangente H (hauteur).

Formule des peuples civilisés, à l'aide de laquelle, — étant donnés une étoile et un sextant, — chacun peut préciser sur une carte le point exact du globe où il se trouve.

Au sud-est de la Terre de Feu, l'on a relevé, ces temps derniers, en plein océan, la présence d'une île très éloignée de toutes autres et qui, jusqu'à nos jours, avait échappé aux lunettes, cependant exercées, des navigateurs.

En cette île, depuis des siècles, florissait une race de Nègres volontairement médiocres et qui, pour sauvegarder à tout jamais ce précieux don de la nature, avait adopté cette loi fondamentale — (qu'un de leurs plus sages monarques avait jadis édictée) — de « serrer, dès la naissance, entre des ais, le crâne de leurs enfants, afin de les

empêcher de pouvoir jamais songer à des choses TROP élevées ».

L'opération leur était devenue aussi familière que l'est, pour nous, celle de couper le sifflet; — et, stérilisant quelques rudimentaires notions de lecture purement phonétique et d'écriture presque indistincte, une douce animalité progressait en leur exemplaire peuplade.

Par quel mystérieux décret du Sort, Tomolo Ké Ké, le noir orphelin, l'exception confirmant la règle, avait-il été dédaigné de la loi commune jusqu'à posséder un crâne indignement naturel?... On ne sait. Toujours est-il que, parvenu à l'âge viril et à force de s'isoler de ses « semblables » en promenades taciturnes sous les baobabs, il avait fini par se persuader, à tort ou à raison, de cette idée originale *que la terre ne devait pas finir à son île.*

Fortement travaillé par cette conception bizarre, voici qu'une circonstance fortuite — comme il en arrive toujours à ces sortes de gens — vint servir ses ambitieux projets.

Au centre d'une crique sauvage, un singulier remous ayant attiré son attention, l'inventif insulaire trouva le moyen d'en explorer les profondeurs et découvrit bientôt que ce remous provenait, tout bonnement, de deux éperdus courants sous-marins, dont l'un des foyers d'ellipse (leur point de rencontre) était cette crique même!... Une grosse branche, toute ronde, jetée dans le courant qui s'enfuyait, disparut comme l'éclair

pour un inconnu voyage! Trois jours après, Tomolo Ké Ké (qui en épiait, avec anxiété, le retour par l'autre courant) fut assez heureux pour le constater et la recueillir. Elle n'était pas sensiblement endommagée : le courant, longeant les sinuosités des écueils, l'avait gouvernée mieux qu'un pilote, et ce fut avec une grande joie que l'observateur constata, sur l'un des bouts, la présence incrustée, de sédiments terreux dont elle était dénuée au départ... Houh! ses pressentiments ne l'avaient pas trompé!

En moins d'un semestre, une épaisse pirogue, aux extrémités coniques, en cœur de manglier, pouvant se clore hermétiquement (grâce à un enduit graisseux qui, sitôt fermée, en imperméabilisait les rentrants), fut construite dans le silence de sa hutte solitaire par l'étonnant Ké Ké. Ses expériences réitérées lui apprirent bientôt qu'à égalité de force inverse dans les courants, sa grosse branche mettait environ trente-six heures à toucher l'autre foyer de l'ellipse; et, par des calculs hypergéniaux (ces sauvages n'en font jamais d'autres!), il avait trouvé le poids exact de lest qu'il fallait à sa pirogue — (celle-ci étant remplie de sa personne et de deux seconds de son poids) — pour se maintenir, sans monter ni enfoncer, dans la ligne sous-marine du courant. Tomolo Ké Ké donc, grâce à l'éloquence des hommes à idée fixe, persuada bientôt deux des crânes les moins triangulaires de ses compatriotes de l'accompagner en son voyage de découverte; ceux-ci transportés par sa

faconde, acceptèrent, non sans une danse d'enthousiasme.

Etant donné l'insensibilisant breuvage, aussi connu de certaines tribus indigènes qu'il l'est, par exemple, des Yoghis de l'Inde, — breuvage grâce auquel, selon la dose, on peut demeurer en léthargie, sans manger ni respirer, durant le temps que l'on veut, — les trois aventuriers en absorberaient chacun pour trente-cinq heures. Le premier réveillé couperait, d'un coup de tomahawk, la tresse qui, nouée à l'intérieur de la pirogue, retiendrait le lest ; il enfoncerait le bouchon en feuilles de caoutchouc dans l'ouverture, et l'on remonterait, en trois secondes, à la surface de la mer où, le couvercle étant soulevé d'une énergique poussée, l'on respirerait d'abord, et l'on découvrirait ensuite la terre nouvelle. Cela fait, et après un séjour plus ou moins prolongé chez les sympathiques peuplades de ces parages, les trois nautoniers, à l'aide de la seconde dose emportée à leurs ceintures, réintégreraient la pirogue, la réimmergeraient en plein courant de retour — et, une fois revenus en leur île natale, raconteraient les choses dans une assemblée solennelle présidée par le roi.

Comme on le voit, c'était excessivement simple.

Un beau matin donc, les noirs aventuriers, ayant ingurgité le nécessaire, s'étendirent dans leur embarcation, et, dès les premiers symptômes léthargiques, ayant rabattu le couvercle, se laissèrent, d'une commune secousse, rouler

dans le courant — qui les emporta comme une flèche.

Trente-cinq heures après, sur les sept heures et demie du soir, Tomolo Ké Ké, s'étant réveillé le premier, grâce à sa nature nerveuse, trancha l'amarre du lest, et, en quelques secondes, l'insubmersible pirogue s'épanouissait à découvert, sur les flots, au lever de constellations ignorées de ce trio d'explorateurs. Tout un rivage étrange, et, autour d'eux, d'énormes monstruosités qui se balançaient sur la mer, et mille et une merveilles inconcevables apparurent soudain aux yeux, agrandis par la stupeur, des trois naturels, et en immobilisèrent les fronts couronnés de hautes plumes versicolores. Ce qu'ils entrevoyaient, aucune parole ne pourrait le traduire. Toutefois, avec le calme qui sied aux chefs d'expéditions mémorables, Tomolo Ké Ké, leur ayant bien indiqué le point présumable, — certain, même, à son estime, — du courant de retour, et laissant la pirogue (cachée entre deux rocs au-dessus de ce courant), à la garde de ses deux seconds, — s'aventura, seul et intrépide, au milieu des enchantements du rivage.

Tomolo Ké Ké venait de découvrir la Cannebière.

Comme, rêvant déjà de la coloniser, il en prenait naturellement possession, avec une mimique sacramentelle, au nom du roi de son île, une demi-douzaine de matelots, s'échappant, avec des hurlements sauvages, d'un cabaret d'alentour, — sous

les ombrages duquel ils venaient de prendre leur repas du soir en fêtant la dive bouteille, — l'aperçurent, et, le prenant pour le Diable, se ruèrent sur lui. L'infortuné navigateur, ayant voulu se défendre, fut assommé sur place par ces superstitieux mathurins, sous les regards perçants et terrifiés de ses deux séides.

Ceux-ci, en promenant autour d'eux des prunelles effarées, remarquèrent sur le sable, auprès d'eux, un long et vieux cordage abandonné. S'en saisir, y lier un morceau de roche — d'un tiers moins gros que celui du précédent lest — fut, pour eux, l'affaire d'une demi-minute.

Ayant transporté la pirogue sur le bord avancé des rocs, au-dessus du courant sauveur indiqué par le défunt, ils avalèrent, à la hâte, l'autre moitié de leur fameux topique, se coulèrent dans la pirogue, rabattirent sur eux le couvercle hermétique et, d'un vigoureux balancement intérieur, s'envoyèrent en plongeon dans la mer, entraînant la corde et son lest central.

Trente-cinq heures après, l'embarcation heurtant, à coups redoublés, les roches de leur île, réveilla les dormeurs en sursaut : la pirogue s'étant brisée, ils prirent un bain peut-être involontaire, mais revivifiant, et remontèrent chez leurs semblables — où, les larmes aux yeux et troublés à jamais de ce qu'ils avaient entrevu là-bas — ils narrèrent l'aventure.

Cette fois, le roi décréta la peine de mort contre

tout père de famille qui oublierait, à l'avenir, de « cônifier le crâne de ses enfants ».

En sorte que — quand (il y a déjà plusieurs années) le capitaine Coupdevent des Bois, ayant découvert cette île, s'aventura, suivi d'une forte escorte, au milieu de cette peuplade polie en sa médiocrité sagace, il aperçut, en la capitale de cette île, au centre même de la grande place des Huttes, une sorte de monument grossier, construit en bois et en pierres, et bariolé d'une inscription.

Lorsque l'interprète put enfin se faire comprendre, l'état-major et même les marins de l'équipage (auxquels fut contée l'histoire) tombèrent, durant quelques instants, dans un étonnement rêveur, en apprenant que l'inscription signifiait : *A la mémoire de Tomolo Ké Ké, massacré par les sauvages.*

AUX CHRÉTIENS LES LIONS !

A Monsieur Téodor de Wyzewa.

Sache tenir ton âme devant le seigneur-à-grosse-tête.

Proverbe arabe.

Je veux m'acquitter, sans délai ni transition, — et comme, seul, je m'imagine capable de le faire, — d'un mandat des plus urgents dont je n'ai pas cru devoir décliner la responsabilité.

En qualité d'interprète nommé d'office par un comité de personnes sensibles, je viens saisir la Société protectrice des animaux d'une plainte formée entre mes mains par quelques lions.

On se souvient que, l'an dernier, durant nombre de soirs, dans Paris, sur la scène des Folies-Pastorales, — l'une des plus littéraires, d'ailleurs, de la métropole, — devant un public dont la juste susceptibilité pourrait s'éveiller si je le qualifiais d'élite, un personnage en veston de velours noir, savoir le docteur T***, faisait brusquement irruption, une tringle ardente au poing droit, à l'intérieur d'une

cage fréquentée par un quatuor de lions des deux sexes.

Là, mû par les soifs combinées de l'or et de la gloire, il s'ingéniait à toucher, malignement, de cette pointe en ignition, les endroits les plus sensibles de ces nobles animaux, agrémentant même la séance d'une demi-douzaine de coups de revolver qu'il leur déchargeait, entre temps, dans les fosses nasales.

En un mot, rien d'Orphée, — bien que l'orchestre, en son inconsciente ironie, s'évertuât, durant le cours de la performance, à massacrer, à toute volée, dans son antre, la marche du *Songe d'une nuit d'été*.

Éperdus, les fauves bondissaient autour de l'importun, de la conduite duquel ils ne pouvaient s'expliquer les mobiles.

Maintenus dans un espace restreint par une grille à l'épreuve, les augustes quadrupèdes s'agitaient en vain. Et, préservé par la profonde surprise de ses hôtes, notre héros les torturait alors tout à son aise, aux applaudissements d'un hémicycle de gens distraits, — de femmes qui semblaient préoccupées.

Toutefois, un certain jour de Vénus (oui, si fidèle est ma mémoire), l'une des lionnes, Nina la Taciturne, indignée et n'en pouvant supporter davantage, crut devoir, d'une patte sévère, avertir l'élégant gêneur de l'imminence du moment psychologique. Simple remarque, — dont l'effet immédiat

fut de rendre impotent le belluaire, au moins pour quelques soirées.

Celui-ci donc se « retira », sur-le-champ, dans la gloire d'une ovation que, si l'on veut bien l'espérer, la lionne dut prendre pour elle.

Dès lors, les fauves jouirent de quelque répit. Ce fut un jubilé dans la cage. Les tringles refroidirent. Une trêve de Dieu sembla tacitement conclue.

La police, dit-on, s'entremit même, *dans l'intérêt du dompteur*, et suspendit toute reprise publique des hostilités.

Ce nonobstant, voici qu'aujourd'hui l'on nous mande (et triples mailloches aux poings !) que, par une innovation géniale ou tout comme, le bien-avisé directeur du théâtre de la Porte-Saint-M*** se propose d'intercaler, — en sa reprise (vraiment inespérée !) d'une féerie, *la Biche aux abois*, — quoi ? je vous le donne en mille !... — quatre lions !

— C'est une idée, cela ?... N'est-ce pas ! — Au théâtre, une idée s'appelle un *clou*.

Donc, au nom de la liberté des théâtres, tel hasardeux entrepreneur d'une scène, hier sortable, de Paris, va, disons-nous, contraindre, à nouveau, le triste cheptel de ses habitués, de ruminer encore cette *immortelle* féerie, en la pimentant, sans vergogne, de cette tragique pincée de braves lions, — à la femelle du moindre desquels le plus téméraire des spectateurs n'oserait certes pas tendre la main, crainte d'un refus.

Un moment :

1° Sont-ce les mêmes lions ? Les lions élevés au fer rouge ?

2° D'après diverses confidences, j'inclinerais à le penser.

3° L'illicébrant bestiaire compte-t-il procéder avec les mêmes caresses ?

4° Et quand ce ne serait pas les mêmes lions, qu'importe alors !

Dans la seule hypothèse d'une torture quelconque, et ne sachant jusqu'à quel point le *veto* de M. le Préfet de police pourrait suffire (corroborant même les avis antérieurs de sa judicature), je viens, tout bonnement, moi, passant obscur, placer les susdits lions sous l'égide, plus efficace encore, de la Loi; — dont ils sont, d'ailleurs, l'emblème (surtout en cage).

Plaise à M. le président de la Société protectrice des animaux de vouloir bien prendre en commisération les rugissements légitimes de Nina la Taciturne, de Djemmy la Cruelle, d'Octave le Superbe et d'Aly le Débonnaire, lions en rupture de forêts, actuellement détenus dans une cage oblongue, auprès du calorifère du théâtre de la Porte-Saint-M*** !...

Et voici mes motifs :

Qu'un Claude Bernard exerce ses rigueurs (la science l'exigeant) sur des mammifères domestiques ou féroces (et, même, les rende préalablement aphones — pour que leurs cris, arrachés par les recherches expérimentales, ne troublent pas, aux alentours, le paisible sommeil des citadins), c'est là,

sans doute, une criminelle nécessité; toutefois, elle peut exciper d'une vague excuse. Un intérêt majeur primant ici toute pitié, n'est-il pas vrai ? s'élever contre serait pur enfantillage.

Mais qu'une barbarie compassée, et que ne justifie aucun but humanitaire, soit mise en œuvre, chaque soir, contre d'innocents lions coupables seulement de captivité, c'est là, ce nous semble, un fait qui, dans une ville d'exemple où prédominent enfin des idées libérales, ne saurait être toléré désormais.

Exterminer des lions par douzaines, comme le faisait naguère le pauvre Gérard, quoi de mieux ? de plus licite ? — C'est un passe-temps que l'on doit même encourager. Mais les capturer pour rénover à leur égard les plus ingénieuses traditions de l'ancienne jurisprudence, à seule fin de distraire une cohue d'assez méphitiques spectateurs, je dis que c'est un acte digne de répression pénale.

Les enfants que l'on va traîner à cette féerie doivent-ils, pour toute morale, y puiser l'exemple de torturer, pour vivre, les derniers lions ?

Et ces lions, après tout, n'est-il pas sot de payer pour encourir leur mépris légitime ?

Oh ! qu'ils puissent désormais, en leurs songeries de prisonniers surpris par traîtrise, se rappeler en paix les hautes herbées et les larges feuilles des grands arbres renversés qui, jadis, voilaient au profond d'une gorge de l'Afrique du Nord, l'entrée de leur caverne établie au milieu des rui-

nes de thermes romains ! Là, le soir, les deux pattes de devant sur quelque fût de colonne, ils regardaient fixement le lever d'une étoile, en humant, à travers la brise, — et se fouettant les flancs, — les émanations des excellents taureaux parqués dans les *goums* lointains ! Qu'ils puissent rêver, disons-nous, à leurs belles nuits d'Orient, sans être troublés, en ces inoffensives réminiscences, par l'intempestive application d'une gaule de fer rouge sur l'extrémité de la queue !

Est-ce donc pour accompagner de tels abus que Mendelssohn écrivit le *Songe d'une nuit d'été ?*

La torture est abolie en France pour les hommes : ne l'appliquons pas aux lions.

Par ces motifs :

Après réflexion mûre (et, surtout, vu l'occasion solennelle d'hier, 4 septembre !) je requiers, de monsieur le président, leur pure et simple mise en liberté.

L'AGRÉMENT INATTENDU

A Monsieur Stéphane Mallarmé.

> Je dirai : j'étais là ; telle chose m'advint,
> Vous y croirez être vous-même !
> LA FONTAINE, *les Deux Pigeons*.

Sur cette route méridionale aux poudroiements embrasés, sous le pesant soleil des canicules, je marchais, en complet blanc, sous un vaste chapeau de paille, ayant à l'épaule ce bâton du touriste auquel se nouait un petit sac de linge. Depuis trois heures de fatigue, pas une hôtellerie, pas un voyageur, pas une silhouette humaine. Tourmenté par la soif, pas une source, sous les bouquets de lentisques courts et secs des fossés vicinaux — et la plus prochaine ville, où je comptais m'arrêter une couple de jours, se trouvait distante de plus de quatre heures encore ! — Au moment donc où j'allais, en vérité, concevoir quelque inquiétude sur l'heureuse issue de mon étape, voici qu'au coude sinueux du grand chemin, j'entrevis, à quelque cent mètres, une maison blanche, isolée, aux contrevents fermés : une touffe de

houx, appendue en travers au-dessus de la porte, m'indiquait une auberge.

A l'aspect de cette oasis, je pressai le pas ; vite, j'arrivai ; je montai les deux pierres du seuil et fis jouer le loquet. J'entrai ; la porte se referma seule, derrière moi.

Ébloui par les miroitements de la route, je ne distinguai rien, tout d'abord, dans la demi-obscurité ; mais j'éprouvai, d'autour de moi, la sensation d'une fraîcheur délicieuse que parfumaient des senteurs d'herbes odoriférantes.

Après deux ou trois clins de paupières, je me reconnus en une vaste salle, où m'apparurent des tables désertes, avec leurs bancs. A droite, et bien au fond, dans l'angle, assis à une manière de comptoir, l'hôtelier, face farouche, au poil roux, — l'encolure d'un taureau, — me regardait. Je jetai mon bâton sur une table, posai son chapeau sur le paquet, puis m'assis et m'accoudai, me tamponnant le front de mon mouchoir.

— De votre vieux cru et de l'eau fraîche ! demandai-je.

Et je me remis à songer, en considérant d'assez beaux lauriers-roses plantés en de gros vases peinturlurés, aux encoignures des fenêtres.

— Voici ! me dit bientôt l'hôtelier en venant placer auprès de moi la bouteille, la carafe et le verre.

Comme je buvais :

— Monsieur est artiste ? murmura-t-il en m'exa-

minant et d'une voix qu'il essayait en vain d'adoucir.

J'inclinai vaguement la tête pour lui complaire et briser là ; mais il reprit :

— Et, sans doute, alors, monsieur voyage dans le Midi... pour voir les curiosités?

Nouveau mouvement de tête affirmatif, de ma part, mais, cette fois, en envisageant mon homme.

— Ah ?... dit-il. — Et bien ! je puis vous en montrer une, de curiosité, moi, monsieur, si vous voulez... et pas loin d'ici ! Et qui vaut la peine d'être vue ! Quant au salaire, ce que monsieur voudra.

Je l'avoue, j'étais pris par mon faible.

— Une curiosité !... Soit : voyons ! lui dis-je.

En un bond de plantigrade, et d'un air sournois, il s'en alla donner un tour de clef à la porte, s'en fut à son comptoir allumer une lanterne sourde, puis, taciturne, revint à moi, sa lueur à la main, me regardant. — Soudain il se baissa brusquement, saisit presque sous mes pieds, l'anneau d'une trappe de cave, souleva la planche et, m'indiquant de terreuses marches apparues :

— Descendons ! décréta-t-il : c'est là-dessous : ne me demandez pas ce que c'est, monsieur ! c'est une surprise.

Comme on le pense bien, je ne me le fis pas dire deux fois. — Une « curiosité » !... Chose trop rare, en vérité, pour se refuser à la rencontrer — peut-être !... Et puis, *là-dessous ?...* — Que diable pouvait-il y avoir ?

La tentation, l'on en conviendra, n'était pas banale. Je me levai donc, très intrigué.

Une brève observation de mon guide me fit comprendre que je devais descendre le premier, — la lumière placée, à bout de bras, au-dessus et en avant de ma tête, éclairerait, par ainsi, beaucoup mieux la descente, — « qui ne présentait, d'ailleurs, aucune difficulté », ajouta-t-il.

Silencieusement, nous nous enfonçâmes donc sous terre, lui m'éclairant, de la sorte, à travers d'interminables tournantes marches, moi, tâtant des deux mains les parois des murs. A la quarante-deuxième marche, comme j'allais demander combien il en restait encore à descendre avant la « surprise », une forte main s'abattit sur mon épaule. En même temps s'allongeait le bras tenant la lanterne au-devant de mon front, et j'entendis mon guide me dire, à l'oreille, en un murmure assez analogue au rauquement d'un ours :

— Hein ?... Regardez-moi ça, m'sieur ?

O subit panorama, tenant du rêve ! Je voyais se prolonger, — presque à perte de vue, — au-devant de moi, de très hautes voûtes souterraines, aux stalactites scintillantes, aux profondeurs qui renvoyaient, avec mille réfractions de diamants, en des jeux merveilleux, les lueurs, devenues d'or, de la lanterne sourde : et, s'étendant à mes pieds, sous ces voûtes, une sorte de lac immense d'un bleu très sombre, où ces mêmes lueurs tremblaient, illusions d'étoiles ! — une eau claire, polie, dormante, à reflets d'acier, où se réfléchissaient dé-

mesurées, nos deux ombres. C'était superbe et inattendu.

Je demeurai comme, charmé, durant près d'une demi-minute, à contempler ce féerique spectacle... Me sentant bien asséché de la route, j'éprouvai, malgré moi, — je l'avoue, — une attirance vers le ténébreux enchantement de cette onde! Sans mot dire, je me dévêtis, posai mes vêtements à côté de moi, presque au niveau de l'étang, et, ma foi, — m'y aventurant à corps perdu, — j'y pris un bain délicieux, — éclairé par la complaisance de l'hôtelier, qui me considérait d'un air de stupeur soucieuse, concentrée même... car, vraiment, à présent que j'y songe, il avait les expressions de figure incompréhensibles, ce brave homme.

Une fois rhabillé, nous remontâmes tranquillement. Je le précédais encore. La pente des degrés étant assez rude, je dus faire halte plusieurs fois, — ne tarissant pas en louanges enthousiastes sur cette « curiosité ».

De retour dans la salle, je lui remis une pièce de cinq francs; et, après un bon merci, un bon frappement de ma main sur son épaule, — accompagné d'un coup d'œil appuyé... mais, là, ce qui s'appelle dans le blanc des yeux, — je courus me réchauffer, derechef, au soleil brûlant de la route. Et, pour conclure, j'accomplis mon étape d'un pied raffermi et joyeux, l'agrément imprévu de ce bain m'ayant inespérément pénétré de nouvelles forces.

UNE ENTREVUE A SOLESMES

A M. le Docteur Albert Robin.

J'ai combattu le bon combat.
SAINT PAUL.

Il y a quelques années, je dus me rendre, en vue de recherches archéologiques, à l'abbaye des bénédictins de Solesmes.

Donc, par un jour d'automne, — au reçu d'une lettre d'introduction près de l'illustre Abbé de ce cloître, dom Guéranger, — je quittai Paris. Le lendemain matin, j'étais à Sablé, d'où l'abbaye n'est distante que d'une heure de marche.

Je descendis, pour mettre ordre à ma toilette, en cet hôtel de la grand'place dont l'enseigne étonnante me fit rêver : *Hôtel de Notre-Dame et du Commerce*.

Puis, comme il faisait beau soleil, je me mis en route, mon sac de voyage à la main, pour le monastère, — où j'arrivai midi sonnant.

L'un des frères du portail s'offrit pour remettre à l'Abbé dom Guéranger la lettre qui me présentait à lui. J'entrai sous les arceaux ; j'y rencontrai

d'autres pèlerins. Je pris rang, sur l'invitation de l'un des Pères. C'était l'heure du déjeuner. L'on traversa les cloîtres.

L'Abbé de Solesmes se tenait debout, une aiguière et un plateau à la main, au seuil du réfectoire. A ses côtés, le prieur, dom Couturier, et l'économe, dom Fontanes, debout aussi, me considéraient, les bras croisés en leurs longues manches noires.

Dom Guéranger me versa de l'eau sur les doigts en signe d'hospitalité : l'un des frères me tendit une serviette ; je m'essuyai. L'on me montra la table des hôtes, située au milieu de la salle — et entourée de celle des religieux — un peu au-dessous de l'estrade où l'Abbé, le prieur et l'économe seuls, prenaient leurs repas.

Après une prière pour les morts et un *Pater noster* (dont les deux premiers mots seulement furent prononcés, chacun le devant achever en soi-même), l'on prit place. L'un des Pères monta dans une chaire élevée auprès d'une fenêtre, ouvrit un tome des Bollandistes et se mit à lire, à haute voix, l'existence de sainte Lidwine.

Le repas des bénédictins était plus qu'austère. Un plat de légumes, du pain et de l'eau. Le nôtre me sembla plus recherché. Mais je regardais plutôt mes hôtes que le repas.

Entre les deux autres Pères, dom Guéranger apparaissait comme le pilier d'une abside entre ses deux colonnes. Il portait soixante années d'épreuves, de luttes et de pénitence. Pauvre, à vingt-

deux ans, il avait fondé l'abbaye. Son front était haut, plein et pensif. Ses yeux, d'un bleu très pâle, étaient deux lueurs vivantes.

Tout dégageait, en sa personne, l'invincible Foi ; sa croix abbatiale brillait sur sa poitrine comme de la lumière. Il n'était point de haute taille, mais quelque chose de mystérieux le grandissait, je m'en souviens, quand il parlait de Notre-Seigneur. Plus tard, lorsqu'il m'honora d'une amitié que la mort n'a pas effacée entre nos âmes, j'ai souvent constaté, dans ses entretiens, un accent de voyance révélant un élu.

Les deux religieux, à sa droite et à sa gauche, possédaient aussi des fronts extraordinaires et des prunelles pénétrées d'un rayonnement intérieur tel, que, depuis, je n'en ai jamais rencontré l'équivalent. Leur regard attestait la permanence du cœur et de l'esprit en l'unique pensée de Dieu.

Au dessert, la lecture finie, je me tournai vers mon voisin de table que je n'avais pas encore remarqué. Un passant comme moi, sans doute ? — Il me parut, dès le premier coup d'œil, doué d'un sourire sympathique en un visage cependant presque vulgaire. Ses mains d'homme de lettres, aux manières affables, attirèrent mon attention ; elles indiquaient une intelligence.

Donc, à titre de plus nouvel arrivé au couvent, je lui demandai s'il connaissait le nom du religieux qui, revêtu, sur son froc, d'un long tablier de serge, s'empressait et nous servait en silence.

— Oui, me répondit-il très simplement. C'est

l'un des plus érudits hellénistes de l'Europe, l'un des plus savants Pères de l'Abbaye. Récemment il a refusé, par humilité, le chapeau du cardinal, offert par le Souverain Pontife. Il a préféré ce tablier, comme vous le voyez : — il a choisi de servir les pécheurs que Dieu conduit à Solesmes. C'est dom Pitra.

— Je porte envie à ce serviteur, lui dis-je.

— Moi aussi, répondit-il.

Après un moment, je repris :

— Et ce religieux, en face de nous, dont la figure d'ascète me rappelle celle du saint François d'Assises au musée de Madrid, — et qui a cependant l'air plus joyeux que les autres Pères ?

— Celui-là nous l'appelons familièrement *le Capitaine*, me répondit-il en souriant. C'est dom Gardereau, — vieux militaire, et grand mathématicien. — Quant à la joie recueillie qui transparaît sur ses traits, c'est qu'il a été condamné, ces jours-ci, par le médecin du monastère : il sait, en un mot, qu'il doit mourir sous très peu de temps.

Le déjeuner était fini.

Après une station à la chapelle cinq fois séculaire de Solesmes et dont l'abbé dom Guéranger avait relevé les ruines, je descendis au jardin. J'y aperçus mon voisin de table au milieu d'un groupe de bénédictins que présidait l'Abbé lui-même.

L'on était assis sur des chaises, en cercle, dans une grande allée.

Mon interlocuteur du déjeuner avait revêtu, sur

sa redingote, un tablier de serge pareil à celui de Dom Pitra. Il écossait tout bonnement des pois, avec son entourage — qui se livrait à ce même labeur.

Je m'adressai à l'un des Pères qui, une bêche à la main, retournait la terre :

— On fait l'honneur à ce pèlerin, là-bas, de le traiter en frère convers ? lui dis-je.

— C'est que ce monsieur, c'est Louis Veuillot, me répondit-il.

Quelques moments après, l'Abbé de Solesmes nous présentait l'un à l'autre.

— Je ne m'étonne plus du ton de vos paroles, monsieur, lui dis-je ; je les ai trouvées simples et fortes comme vos écrits.

Ce disant, je pris place dans le cercle où l'on écossait des pois. J'en avisai moi-même quelques-uns, dans mon zèle, — voulant me rendre utile — et surtout ne point demeurer oisif devant l'exemple.

— Lorsque vous êtes survenu, monsieur, me répondit Louis Veuillot, le révérend père Abbé me reprochait justement la rudesse de mes écrits.

Ah ! c'est que je m'adresse à de prétendus athées qui, en flétrissant leurs âmes, sont jaloux de détruire la foi des esprits mal assurés qui les entendent. Un exemple : nous savons qu'il est plus facile, aux professeurs d'incrédulité, de périr sur une barricade que de faire maigre le vendredi. (Les autres jours, passe encore ! mais l'Église, sachant ce qu'elle prescrit et rien n'étant plus diffi-

cile que de lui obéir, il se trouve qu'il est très dur aux « gens sérieux » de faire maigre *juste* ce jour-là.)

Bien. Si ces ventres se taisaient, en faisant gras... peut-être n'aurais-je rien à dire. Mais c'est qu'ils parlent, ces ventres ! C'est qu'ils se moquent alors, tout haut et bruyamment, du Paradis, perdu pour une pomme ! Et qu'ils en font rire les incertains. — Certes, s'ils essayaient de se priver, d'abord, en esprit d'Espérance, d'un morceau de viande le jour en question, peut-être pourraient-ils s'apercevoir que la « légende » n'est pas aussi absurde qu'ils l'affirmaient la veille. Or non seulement, vous dis-je, ils n'essayent rien, sous prétexte que ce serait « trop facile », mais ils prêchent, verre en main, leurs « convictions » aux esprits tièdes qui, bientôt, les imitent ; — ce qui conduit ces messieurs et leurs prosélytes à paraître, tour à tour, devant Dieu, sans un fétu dans leur bagage, sinon leur scandale. Encore une fois, je n'aurais pas à les juger, n'était leur propagande ! C'est là ce qui me donne le droit et me fait un devoir, à moi chrétien, d'en être le préservatif dans la mesure de mes forces. Ce n'est pas contre leur conduite privée, — contre leur lâcheté devant leurs instincts, — mais contre leurs contagieuses paroles, que je me bats. Et je me trouve mission d'en paralyser, comme je le puis, l'action dangereuse.

Beau crime, de dégonfler ces ballons en les piquant d'une plume ! J'ai la haine sainte que redoutent ces Jocrisses ; je l'utilise. Pourquoi pas ?

— Vous les prenez à partie avec une violence parfois blessante, mon cher enfant ! dit l'Abbé de Solesmes. Avoir beaucoup de charité, cela vaut encore mieux que de faire maigre le vendredi.

— J'enrage, s'écria Louis Veuillot, j'enrage, mon père, lorsque j'entends mes supérieurs en Dieu me recommander la suavité envers ces empoisonneurs d'âmes ! — Vous ne les connaissez pas ! Toute arme est bonne contre ces souriants gredins. Je suis grossier, dit-on. Si je ne l'étais pas, me comprendraient-ils?... Est-ce que Lacordaire, du haut de la chaire de Notre-Dame, ne s'est pas écrié, en face du Saint-Sacrement, et parlant à l'élite des intelligences catholiques de France : « Quoi ! voici qu'ils enseignent à vos enfants, ces libres-penseurs nouveaux, que l'Homme « n'est qu'un tube percé aux deux bouts », et je n'aurais pas le droit, moi, confesseur de Jésus-Christ, *d'écraser sous mes pieds cette canaille de doctrine?* »

Il me semble qu'il ne faisait point là de fleurs de rhétorique non plus, le bon père Lacordaire. Et Donoso Cortès, marquis de Valdegamas, ne fut-il pas encore plus rude, un certain jour ? Il fut glaçant. Eh bien, c'est le ton qu'il faut prendre avec eux, à tels exemples. Ils savent bien qui ils sont, d'où ils viennent, ce qu'ils font et où ils se plongent. Et j'ajoute qu'ils *rôtiront* bientôt, selon la promesse même du Seigneur. Comment serais-je onctueux envers ces hommes? Voulez-vous que je dise à Renan, par exemple, à ce vil rat d'église

qui vient, la nuit, manger le pain bénit : « — Mon cher Judas, vous avez peut-être avancé, dans vos livres, des choses un peu trop « proditoires » ?... » Allons donc ! N'est-ce pas à coups de fouet que Jésus-Christ chassa du Temple ces vendeurs ! — Comment les appelait-il ?... « Race de vipères ! »

Le paysan ne se gante pas pour se saisir d'une trique devant les voleurs. Mon père, je ne suis qu'un paysan, comme le Grand-Ferré, qui tua beaucoup d'Anglais pour la patrie. Laissez-moi, de grâce, continuer ma besogne.

— Saint Benoît nous prescrit la douceur, dit l'Abbé. Vous feriez un bénédictin rebelle.

— Mais un bon dominicain, je crois !... hasardai-je en souriant.

Une cloche, sonnant la prière, interrompit cette causerie, — dont je me suis souvenu, par un radieux midi de printemps, voici, déjà, trois années ! — en face du cercueil de ce grand soldat de la foi chrétienne.

LES DÉLICES D'UNE BONNE ŒUVRE

A Monsieur Henry Roujon.

Eleemosyna

N. T..

Certes, s'il est malaisé d'accomplir le moindre bien, il est encore (l'ayant essayé) plus difficile de se soustraire soi-même au triste ridicule de s'en magnifier quelque peu, bon gré malgré soi, tout au fond de son esprit.

Un heureux destin nous jette, en passant, la *chance* de donner une petite aumône, oh ! si misérable, comparée à ce que nous gaspillons sans motif ! — de remplir une millième partie de notre plus strict devoir, alors que cela ne nous coûte aucune privation positive ou appréciable ; — cet honneur, immérité, de faire la plus petite aumône, enfin, nous est octroyé, — nous y condescendons presque toujours avec un effort (si léger qu'il soit) ! Et, même alors que notre vanité s'humilie de l'exiguïté de notre don, nous trouvons moyen de nous travestir, en l'offrant, jusqu'à prendre on ne sait quel air compoinct, on ne sait quelle mine apitoyée

vraiment à mourir de rire, — et de nous en faire, obscurément, accroire sur notre « mérite » ! Et, ceci, alors que — si nous eussions même accompli *tout* notre devoir — ce serait à nous, au contraire, de remercier le pauvre de nous avoir fourni l'occasion de nous acquitter envers lui !

Bref, nous ne pouvons durant au moins quelques secondes d'attendrissement vague sur nous-mêmes OUBLIER notre don, — et menteur qui le nie ! Nous sommes, presque tous, foncièrement, assez frivoles et assez vains pour que la première arrière-pensée qui s'éveille alors en nous, à notre insu, soit de nous dire : « Voici que j'ai donné une monnaie, dix sous, cinq francs, — à ce famélique, à ce mal vêtu (sous-entendu : *qui est, par conséquent, mon inférieur !!*), hé bien ! tout le monde n'est pas aussi GÉNÉREUX que moi. » Quelle burlesque hypocrisie ! quelle honte ! — La seule aumône méritant ce grand nom est celle que l'on effectue joyeusement, très vite, sans y songer ; — ou, si l'on ne peut s'exempter d'y songer, en demandant humblement pardon à Dieu, le rouge au front, de n'avoir offert qu'un aussi faible acompte.

Car si l'aumône est commise avec ce mondain sentiment qui en extrait, pour nous, une sorte de piédestal où, Stylites anodins, nous nous juchons, en secret, non sans complaisance, — et que, grâce à telle circonstance ambiante, cette aumône tourne brusquement, en — par exemple — quelque farce macabre, il apparaîtra que cette aumône est, en réalité, si peu de chose qu'elle et la farce qui l'aura

continuée sembleront, dans l'impression qui ressortira de leur ensemble, *le tout naturel revers l'une de l'autre.*

A Ville-d'Avray, par un clair soleil d'hiver, sur les quatre heures et demie d'une récente relevée, un brun mendiant, assez bien pris, même, en ses haillons, se tenait debout, — au coin de la grille ouvragée, grande ouverte, — à l'entrée d'une maison de plaisance aux persiennes fermées, dont il semblait l'inconscient factionnaire. La voûte prolongée du porche, derrière lui, aboutissait à des jardins : c'était en l'une des rues — à peu près désertes, à cette heure-là surtout ; — les villas étant closes depuis septembre.

La tête fatiguée de jeûnes, pâlie et profondément triste de ce nécessiteux prenait donc on ne sait quelles inflexions d'inespérance; parfois, avec un soupir dont le souffle lui gonflait les narines comme des voiles, il élevait de grands regards, presque mystiques, vers les nuées du soir, — vers les mouvantes cuivreries solaires que déjà bleutait vaguement le crépuscule.

Autour de lui, par les frigidités aériennes, flottaient de lointaines odeurs de fleurs sèches, émanées des environs de cette localité champêtre, — et aussi saines de senteurs de paille et d'herbées, provenues, celles-ci, d'une assez épaisse litière de frais fourrages nouveaux, entassée au long du mur, près de lui, sous l'entrée même de la riante habitation.

Soudain, là-bas, au détour d'une buissonneuse venelle, apparut, s'engageant, à petits pas pressés,

sur le terreau de la rue, — enfin, se hâtant, la voilette sur le minois et tout en fourrures sur velours, avec de menus frissons et les mains au manchonnet, — une jolie passante.

Une très jeune femme... tout simplement Mlle Diane L..., — si ressemblante à notre célèbre Mme T***, que, s'il faut en croire les dires, plusieurs d'entre les enthousiastes de la diva se seraient consolés, aux pieds mignons de ce féminin sosie, des rebelles austérités de l'étoile : en un mot, sa doublure d'amour, artiste aussi.— Pourquoi cette présence, là, ce soir ? —Oh ! de retour, sans doute, de quelque visite brève à sa villégiature quittée, — au sujet, peut-être, de tel objet oublié.... d'une futilité dont l'absence l'avait rendue nerveuse, là-bas, et qu'elle était venue, de Paris même, reprendre... ou telle autre chose de ce genre; il n'importe.

En peu d'instants elle se trouva proche de l'indigent, qu'elle entrevit à peine, —assez, toutefois, pour qu'en une mélancolie elle tirât, d'un repli de soie perle du manchon, son porte-monnaie, car son petit cœur est aumônieux et compatissant. Du bout de sa main, gantée d'un très foncé violet, elle tenait une pièce de deux francs, en disant d'une voix folie, glacée et musicale :

— Voulez-vous accepter, s'il vous plaît, monsieur?

A ces ingénues paroles, et tout ébloui de la salutre offrande, le candide pauvre balbutia :

—Madame... c'est que... ce n'est pas deux sous, c'est deux francs!

— Oui, je sais bien! répondit en souriant, et se

disposant à s'éloigner, la charmante bienfaitrice.

— Alors, madame, oh ! soyez bénie, oh ! du fond de mon cœur ! s'écria tout à coup, et les larmes aux yeux, le mendiant. Voyez-vous, depuis avant-hier, ma femme hélas ! ma pauvre chère femme et mes enfants n'ont rien mangé ! Ce que vous nous donnez, c'est la vie ! Oh ! que vous êtes bonne, madame !

L'accent, l'élan de gratitude qui faisait haleter cette voix étaient si sincères, si poignants, que la jeune artiste se sentît remuée aussi et qu'une larme lui vint au bout des cils ! Elle pensait « Comme, avec peu de chose, on fait du bien ! »

— Tenez, reprit-elle tout émue, — puisque c'est comme ça, je vais vous donner encore cinq francs.

Sept francs ! A la fois ! A la campagne !... Un véritable spasme d'allégresse ferma les yeux du mendiant qui savoura, sans vaine parole, en soi-même, l'inattendu de cette aubaine. Inclinant le front, avec un délicat respect, sur le bout des doigts de Mlle L...:

— Nous ne méritons pas... Ah ! si toutes étaient comme vous ! Ah ! vénérable jeune dame !

Attendrie en présence de cette détresse heureuse que son aumône avait calmée, l'exquise enfant laissa baiser humblement le bout de son gant parfumé ; puis, se dégageant doucement la main, elle rouvrit sa petite bourse.

— Ma foi, dit-elle, je n'ai qu'une pièce de dix francs ; tant mieux, prenez-la.

Cette fois, le gloussement d'un merci des plus inarticulés s'éteignit, à force d'émoi, dans la gorge du vagabond : il regardait la pièce d'or d'un air hébété ! Douze francs, d'un seul bloc, d'une seule rencontre ! Il était devenu grave. A l'idée évidente de sa femme et de ses enfants sauvés, sans doute, pour une quinzaine des horreurs du dénuement, l'honnête pauvre frémissait d'un si intense besoin d'actions de grâces qu'il ne savait plus comment les formuler ni comment les taire. La délicieuse artiste, se sentant devenue pour lui l'image même de la Charité, jouissait, intimement, de l'embarras presque sacré du malheureux et, les yeux au ciel, elle goûtait les secrètes ivresses de l'apothéose. Pour exalter encore, s'il se pouvait, le paroxysme du sensible indigent, elle murmura :

— Et j'enverrai quelque chose, de temps en temps, chez vous, mon ami !

Pour le coup, cette phrase, qui assurait une sorte de petit avenir à sa famille, le fit presque chanceler. Il ne trouvait rien à dire !! Son bonheur, d'une part, — et, d'autre part, son impuissance à prouver, à témoigner, par quelque acte héroïque, fût-ce au prix de ses jours, la sincérité de son effrénée reconnaissance, l'oppressaient jusqu'à la suffocation. En un transport dont il ne fut pas maître, il prit naïvement entre ses bras sa bienfaitrice, que ce mouvement irréfléchi ne pouvait froisser, puisqu'elle s'y sentait pure et devenue la vision d'un ange. En l'oubli de toute convenance, il l'embrassa maintes fois, éperdument, avec des cris de « Ma

femme ! mes enfants ! » qui inspirèrent à la jeune artiste la conviction qu'elle pouvait doubler la Providence comme elle doublait Mme T***. Si bien que ni l'un ni l'autre, au fort du quiproquo de cette extase réflexe, ne se rendit compte que, par des transitions d'une brièveté vertigineuse, la belle Diane se trouvait à demi posée, à son insu, sur la litière agreste et que, maintenant, elle subissait — avec une stupeur qui lui dilatait les prunelles (mais le doute ne lui était plus permis) — la possessive étreinte de son trop expansif obligé, lequel, sous une rafale de baisers (oh ! bien sincères !) étouffait, sans même y prendre garde, toute exclamation d'appel, et ne cessait de lui entrecouper à l'oreille, en des sanglots célestes, ces mots pénétrés de ravissements :

— Oh ! merci pour ma pauvre femme !! Oh ! que vous êtes bonne !.. Oh ! merci pour mes pauvres enfants !

Quelques minutes après, un bruit de pas et de voix parvenu du dehors et s'approchant dans la rue jusque-là solitaire, ayant rendu, comme en sursaut, l'irresponsable Lovelace au sentiment de la réalité, la jeune artiste put se dégager d'un bond, s'échapper — et, déconcertée, défrisée, les joues roses, le sourcil froncé, se rajustant de son mieux, à la hâte, — reprendre le chemin de sa voisine villa, pour s'y remettre. En marchant, elle se jurait qu'à l'avenir — non seulement les dons offerts par sa main droite resteraient ignorés de sa main gauche et qu'elle ne jouerait plus les séraphins à

douze francs la personne, — mais qu'elle saurait couper court aux premiers remerciements de ses chers besogneux.

Les voiles du soir s'épaississaient. A l'angle de sa route elle se retourna, tout effarée encore de cette aventure : un réverbère, en s'allumant, éclaira, près de la grille, la face brune, aux dents blanches, du mendiant... qui souriait dans l'ombre — et la suivait d'un long regard chargé d'une reconnaissance infinie !

L'INQUIÉTEUR

A Monsieur René d'Hubert.

> Et j'ai reconnu que tout n'est qu'une vanité des vanités, et que cette parole, même, est encore une vanité.
>
> L'Ecclésiaste.

Au printemps de l'année 1887, une véritable épidémie de sensibilité s'abattit sur la capitale et la désola jusqu'aux canicules. Une sorte de courant de nervosisme-élégiaque pénétrait les tempéraments les plus épais, sévissant, avec une intensité plus spéciale, chez les fiancés, les amants, les époux, même, que disjoignait un subit trépas. D'affolées scènes d'un « désespoir » absolument indigne de gens modernes, se produisaient, chaque jour, au cours de maintes et maintes funérailles — et, dans les cimetières, en arrivaient, parfois, à déconcerter les fossoyeurs au point d'entraver leurs agissements. Des corps-à-corps avaient eu lieu entre ceux-ci et bon nombre de nos inconsolables. Les journaux ne parlaient que d'amants, que d'époux, même, annihilés par l'émotion jusqu'à se laisser choir dans la fosse de leurs chères

défuntes, refusant d'en sortir, étreignant le cercueil et réclamant une inhumation commune. Ces crises, ces tragiques *arias*, dont gémissaient, tout bas, le bon ordre et les convenances, étaient devenus d'une fréquence telle que les croquemorts ne savaient littéralement plus où donner de la tête, ce qui entraînait des retards, des encombrements, des substitutions, etc.

Cependant, comment interdire ou punir des accès qui, pour déréglés qu'ils fussent, étaient aussi involontaires que *respectables* ?

Pour obvier, s'il se pouvait, à ces inconvénients étranges, l'on avait fini par s'adresser à la fameuse « Académie libre des Innovateurs à outrance ».

Son président-fondateur, le jeune et austère ingénieur-possibiliste, M. Juste Romain, — (cet esprit progressiste, rectiligne et sans préjugés, dont l'éloge n'est plus à faire) avait répondu, en toute hâte, que l'on aviserait.

Mais les imaginations de ces messieurs se montrant, ici, singulièrement tardigrades, bréhaignes et sans cesse atermoyantes, l'on avait pris, d'urgence, (la Parque n'attendant pas) des mesures quelconques, faute de meilleures.

Ainsi l'on avait mis en œuvre ces engins dont le seul aspect semble vraiment fait pour calmer et refroidir les trop lyriques expansions de regrets chez les cœurs en retard : — par exemple, ces ingénieuses machines, dites funiculaires, (en activité aujourd'hui dans nos cimetières principaux) et grâce auxquelles on nous enterre, présentement, à

la mécanique — ce qui est beaucoup plus expéditif (et même plus propre) que d'être enterré à la main, plus moderne aussi. En trois tours de cric, une grue à cordage vous dépose, vous et votre bière, dans le trou, comme un simple colis. — Crac ! un tombereau de gravats boueux s'incline : brrroum ! c'est fait. Vous voilà disparu. Puis, cela roule vers l'ouverture voisine : à un autre ! et même jeu. Sans cette rapidité, il saute aux yeux que l'administration surmènerait en vain ses noirs employés : vu l'affluence, et les chiffres, toujours croissants, de la population, le sinistre personnel des Pompes-Funèbres n'y pourrait suffire et le service en souffrirait.

Toutefois, ce vague remède *physique* s'était vu d'une impuissance appréciable dans l'espèce : et divers accidents en ayant rendu l'usage inopportun (du moins en ces circonstances exceptionnelles) on avait cherché « autre chose » — et le bruit courait, à présent, qu'un inconnu de génie avait trouvé l'expédient.

Or, à quelque temps de ces entrefaites, par un frais matin soleillé d'or, entre le long vis-à-vis des talus en verdures, plantés de peupliers, passait, sur un char tiré au pas de deux sombres chevaux, un amoncellement de violettes, de bruyères blanches, de roses-thé en couronnes — et de *ne m'oubliez pas* ! — C'était sur la route du champ d'asile d'une de nos banlieues.

Les franges des draperies mortuaires scintillaient, givres d'argent, à l'entour de cette ambulante moisson florale qui transfigurait en un bou-

quet monstre le char morose, — derrière lequel, isolé de trois pas de la longue suite des piétons et des voitures, marchait tête nue et le mouchoir appuyé au visage qui ? M. Juste Romain, lui-même. Il venait d'être éprouvé à son tour : en moins de vingt-quatre heures, sa femme, sa tendre femme, avait succombé...

Aux yeux du monde, suivre, soi-même, le convoi d'une épouse plus qu'aimée est un acte d'inconvenance. Mais M. Juste Romain se souciait bien du monde, en ce moment !... Au bout de cinq mois, à peine, de délices conjugales, avoir vu s'éteindre son unique, sa meilleure moitié, sa trop passionnée conjointe, hélas ! Ah ! la vie, ne lui offrant, désormais plus, aucune saveur, n'était-ce pas — vraiment — à s'y soustraire ?... Le chagrin l'égarait au point que ses fonctions sociales elles-mêmes ne lui semblaient plus mériter qu'un ricanement amer ! Qui lui importait à présent, ponts et chaussées !... Nature nerveuse, il ressentait maints lancinants transports, causés par mille souvenirs de joies à jamais perdues. Et ses regrets s'avivaient, s'augmentaient, s'enflaient encore de la solennité ambiante, — de la préséance même qu'il avait l'*honneur* d'occuper, à l'écart de ses semblables, immédiatement derrière ce corbillard somptueux, d'une classe de choix, et d'où quelque chose de la majesté de la Mort semblait rejaillir sur lui et sa douleur, les « poétisant ». — Mais l'intime simplicité de sa tristesse, n'étant que falsifiée par ce sentiment théâtral, s'en envenimait, à chaque pas jus-

qu'à devenir intolérable. Une contrariante sensation de ridicule finissait par se dégager, autour de lui, du guindé de sa désolation vaniteuse.

Il tenait bon, cependant et, bien que l'émotion lui fît vaciller les jambes, il avait, à différentes reprises, pendant le trajet, refusé d'un : « Non ! laissez-moi ! » presque impatient, le secours affectueux, venu s'offrir. — Or, à présent, l'on approchait... et, en l'observant, les invités de l'avant-garde commençaient à redouter que certains détails suprêmes, tout à l'heure, — par exemple, le bruissement particulier de la première pelletée de terre et de pierre tombant sur le bois du cercueil, — ne l'impressionnassent d'une manière dangereuse. Déjà l'on apercevait, là-bas, de longues formes de caveaux, des silhouettes... On était dans l'inquiétude.

Tout à coup sortit de son rang processionnel un adolescent d'une vingtaine d'années. Vêtu d'un deuil élégant, il s'avança, tenant un bouquet de roses-feu, cerclé d'immortelles. Ses cheveux dorés, sa figure gracieuse, ses yeux en larmes prévenaient en sa faveur. Dépassant le président honoraire des Innovateurs-à-outrance, il s'avança, n'étant sans doute plus maître de sa douleur, jusqu'auprès du char fleuri. Son bouquet une fois inséré parmi les autres, — mais juste au chevet présumable de la trépassée, — il saisit le brancard d'une main s'y appuyant, tandis qu'un sanglot lui secouait la poitrine.

La stupeur de voir l'intensité de sa propre peine

partagée par un inconnu, dont la belle mine, d'ailleurs, (il ne sut pourquoi !) le froissa tout d'abord au lieu d'éveiller sa sympathie, fit que l'ingénieur se raffermissant soudain sur ses pieds et haussant les sourcils, essuya ses paupières — devenues brusquement moins humides.

— Sans doute, quelque parent, dont Victurnienne aura oublié de me parler ! pensa-t-il.

Au bout de quelques pas, et comme les gémissements du jeune « parent » ne discontinuaient point, à l'encontre de ceux du mari qui s'étaient calmés comme par enchantement :

— N'importe ! Il est singulier que je ne l'aie jamais vu chez nous !... murmura celui-ci, les dents un peu serrées.

Et, s'approchant du bel inconnu :

— Monsieur n'est-il pas un cousin de... de la défunte ? demanda-t-il tout bas.

— Hélas ? monsieur, — *plus qu'un frère !* balbutia l'adolescent, dont les grands yeux bleus étaient fixes.

Nous nous aimions tant ! Quel charme ! Quel abandon ! Quelle grâce ! Et quel cœur fidèle !... Ah ! sans ce triste mariage de raison, qui nous a... — Mais que dis-je ! Mes idées sont tellement troublées...

— Le mari, c'est moi, monsieur : qui êtes-vous ? articula, sans cesser d'assourdir sa voix, mais devenu graduellement blême, M. Romain.

Ces simples mots parurent produire un effet voltaïque sur le blond survenu. Il se redressa, très

vite, froid et surpris. Aucun des deux ne pleurait plus.

— Quoi? Comment, vous êtes... c'est vous qui... Ah! recevez tous mes regrets, monsieur : je vous croyais chez vous, selon l'usage... et, plus tard, ce soir, sans doute, je vous expliquerai... je — mille pardons ! mais...

Un cabriolet passait : le jeune imprudent y bondit, en jetant à l'oreille du cocher : « Continuez! Au galop! Tout droit ! Dix francs de pourboire! »

Abasourdi, ne pouvant quitter son poste lugubre, ni poursuivre le déjà lointain Don Juan sentimental, le grand Innovateur Juste Romain, toutefois, grâce à l'acuité de coup d'œil propre aux époux ombrageux, avait remarqué et retenu le numéro de la voiture.

Une fois au champ du Repos, la foule, autour de la fosse fleurie, admira la tenue ferme et calme — que ses amis même n'avaient pas osé espérer — avec laquelle il expédia les dernières, les plus sinistres formalités. Chacun fut frappé de l'empire sur soi-même qu'il témoignait ; la considération dont il jouissait comme homme sérieux s'en accrut même, au point que plusieurs, séance tenante, résolurent de lui confier, à l'avenir, leurs intérêts, — et que l'éternel « gaffeur » de toutes les assemblées, ému du courage de M. Romain, lui en adressa étourdiment une félicitation pour le moins intempestive.

Il va sans dire qu'aussitôt que possible, l'ingénieur prit congé à l'anglaise de son entourage,

courut à l'entrée funèbre, sauta dans l'une des voitures, donna son adresse à la hâte, et, s'étant renfermé derrière les vitres relevées, croisa et décroisa vingt fois, au moins, ses jambes, durant le chemin.

De retour chez lui, la première chose que ses regards errants aperçurent, ce fut, sur la table du salon, une vaste enveloppe carrée sur laquelle il put lire en gros caractères : « COMMUNICATION URGENTE. »

L'ouvrir fut l'affaire d'une seconde. En voici le contenu :

Paris, ce 1er avril 1887.

ADMINISTRATION
des
POMPES FUNÈBRES
CABINET DU DIRECTEUR

—

Monsieur,

En vertu de l'arrêté ministériel, en date du 31 février 1887, nous nous faisons un devoir de vous aviser que, — pour l'exercice de l'année courante, — l'administration s'est adjoint un corps, dit d'inquiéteurs ou pleureurs, destinés à fonctionner au cours des inhumations dont nous est confié le cérémonial. Cette mesure, essentiellement moderne, s'imposait, à titre d'innovation tout humanitaire : elle a été prise sur les conclusions de la Faculté de physiologie, ratifiée par les praticiens légistes de Paris, et à nous signifiée en même date.

Au constat de l'endémique Névrose, en ascendance vers l'Hystérie, qui sévit actuellement sur nos popula-

tions, — dans le but, aussi, d'éviter chez, par exemple, les jeunes veufs notoirement atteints de regrets trop aigus envers leur décédée, et qui, contre les usages, se risquent à braver, de leur présence, les sévères péripéties de la mise en fosse, — il a été statué que, sur l'appréciation d'un docteur expert, attaché, d'office, aux obsèques, s'il juge que le conjoint demeuré sur cette terre a trop présumé de ses forces, et pour lui épargner les crises de nerfs, heurts cérébraux, syncopes, convulsions et comas éventuels : bref, toutes manifestations inutilement dramatiques et pouvant entraîner maints désordres de nature même à troubler la bonne effectuation de ladite mise en fosse, — l'un de nos nouveaux employés, dits *Inquiéteurs*, lui serait dépêché à l'effet d'opérer en lui, selon son tempérament, telle diversion morale (analogue aux révulsifs et moxas dans l'ordre physique). Cette diversion, frappant, en effet, l'imagination du survivant et y suscitant des sentiments inattendus, lui permet de faire froidement et distraitement face, en homme de cœur, aux tristes nécessités de la situation.

Monsieur, le jeune blond de ce matin n'est donc qu'un de ces employés ; inutile d'attester qu'il n'a jamais vu et connu celle... que vous pouvez pleurer, dorénavant, chez vous, en toute liberté, sans inconvénients désormais pour l'ordre public.

Nos clients ne nous sont redevables d'aucune taxe supplémentaire, les honoraires de l'Inquiéteur se trouvant compris, sur notre facture, dans les frais généraux.

Recevez, etc.

Pour le directeur,

POISSON.

Sans hésiter, au sortir de l'évanouissement que lui causa cette circulaire, l'austère possibiliste Juste Romain, — sans prendre garde aux dates spécifiées en icelle, adressa, par lettre recommandée, à la Société des Innovateurs à outrance, sa démission de président-fondateur. — Il voulait ensuite aller provoquer, en un duel à mort, M. le ministre de l'intérieur, ainsi que M. le directeur des Pompes-Funèbres, après avoir, préalablement, étranglé leur jeune suppôt...

Mais le temps et la réflexion n'arrangent-ils pas toutes choses ?

CONTE DE FIN D'ÉTÉ

A Monsieur René Baschet.

— Comment la chaîne des êtres créés se briserait-elle à l'Homme ?
Les Platoniciens du XII*e siècle.*

En province, au tomber du crépuscule sur les petites villes, — vers les six heures, par exemple, aux approches de l'automne, — il semble que les citadins cherchent de leur mieux à s'isoler de l'imminente gravité du soir : chacun rentre en son coquillage au pressentiment de tout ce danger d'étoiles qui pourrait induire à « penser ». — Aussi le singulier silence, qui se produit alors, paraît-il émaner, en partie, de l'atonie compassée des figures sur les seuils. C'est l'heure où l'écrasis criard des charrettes va s'éteignant du côté des routes. — A présent, aux promenades, — « cours des *Belles-Manières* » — bruit, plus distinctement, par les airs, sur l'isolement des quinconces, le frisson triste des hautes feuillées. Au long des rues s'échangent, entre ombres, des saluts rapides, comme si le retour à de banals foyers compensait les lourds moments (si vainement lucratifs !) de la journée

vécue. Et, des reflets ternes de la brune sur les pierres et les vitres, de l'impression nulle et morne dont l'espace est pénétré — se dégage une si poignante sensation de vide, que l'on se croirait chez des défunts.

Or, chaque jour, à cette heure vespérale, en l'*une* de ces petites villes, et dans la plus déserte allée du mail, se rencontrent, d'habitude, deux promeneurs, habitants assez anciens déjà de la localité. Tous deux, certes, doivent avoir franchi la cinquantaine : leur mise recherchée, leur fin linge à dentelles, le suranné de leurs longs vêtements, le brillant de leurs chapeaux large bord, leur tenue encore fringante, leurs allures, enfin, parfois étrangement conquérantes, tout, jusqu'aux boucles de leurs trop élégants souliers décèle on ne sait quels vert-galants endurcis.

A quoi riment ces airs vainqueurs, au milieu d'un agrégat d'êtres négatifs, d'une bisexualité quelconque, en le mental desquels l'interjection, « Que faire!... » ne saurait surgir?

Le jonc à pomme d'or aux doigts, le premier advenu s'engage sous les arbres solitaires où bientôt survient son ami. Chacun, à tour de rôle, sur de mystérieuses pointes de pieds, s'approche : puis, se penchant à l'oreille de l'autre, et protégeant d'une main le chuchotement de ses paroles, murmure de fort surprenantes phrases analogues, par exemple, à celle-ci (aux noms près) :

— Ah ! mon cher ! la Pompadour a été charmante, hier au soir !

— Dois-je vous féliciter ? réplique, non sans un sourire assez infatué, l'interlocuteur.

— Peuh !... S'il faut tout dire, je lui préfère encore cette délicieuse du Deffant. — Quant à Ninon...

(Le reste s'achève à voix basse et le bras passé sous celui du confident.)

— Soit ! reprend alors celui-ci, les yeux au ciel, mais Sévigné, mon cher !... ah ! cette Sévigné !...

(On marche ensemble, sous les vieux ombrages; la nuit va bleuir et s'allumer.)

— Aujourd'hui même, je dois l'attendre, sur les neuf heures, ainsi que la Parabère, bien que ce diable de régent...

— Tous mes compliments, mon bien cher. Oui, ne sortons plus du grand siècle. Je ne compte, sur mes tablettes, que trois adorées du très ancien temps, moi : premièrement Héloïse...

— Chut !

— Ensuite, Marguerite de Bourgogne.

— Brrr !

— Enfin, Marie Stuart.

— Hélas !

— Eh bien, j'ai reconnu que le charme de ces dames de jadis le cédait à celui des dames de naguère.

Ce disant, l'étonnant blasé pirouette sur un talon — qu'empourpre, ou rubéfie, parfois, au travers des branchages plaintifs, quelque dernier rayon du soir.

— Restons, désormais, dans les Watteau ! con-

clut-on d'un air entendu, connaisseur et péremptoire.

— Ou les Boucher, — qui lui est supérieur.

Continuant d'une plus discrète voix, l'on s'enfonce dans les allées latérales. Du côté des maisons, là-bas, les rideaux blancs des croisées, çà et là, de lueurs claires et vives s'inondent : et dans l'obscurité des rues, de soudains réverbères palpitent. Derrière nos causeurs s'allongent leurs propres ombres, qui semblent renforcées de toutes celles dont ils devisent. Bientôt, après un cérémonieux et cordial serrement de main, le duo de ces plus qu'étranges céladons se sépare, chacun d'eux se dirigeant vers son logis.

— Qui sont-ce?

Oh! simplement deux ex-viveurs des plus aimables, d'assez bonne compagnie même, l'un veuf, l'autre célibataire. La destinée les a conduits et internés, presque en même temps, en cette petite ville.

Leurs moyens d'exister? A peine quelques inaliénables rentes, échappées au naufrage : rien de superflu. Ici, tout d'abord, ils ont essayé de « voir le monde » : mais, dès les premières visites, ils se sont retirés, pleins d'effroi, dans leurs modestes demeures. N'y recevant plus que leur quotidienne ménagère, ils se sont reclus en une parfaite solitude. — Tout! plutôt que de fréquenter les si Honorables vivants de l'endroit!

Pour échapper au momifiant ennui que distille l'atmosphère, ils ont essayé de lire. Puis, écœurés

par les livres de hasard pris à l'affreux cabinet de lecture — au moment, enfin, d'y renoncer et de borner leurs espoirs à de peu variées causeries (coupées, même, d'éperdues parties de cartes) entre eux seuls — voici que de fantasmatiques ouvrages, traitant des phénomènes dits de spiritisme, leur sont tombés entre les mains. Par manière de tuer le temps, et mus aussi par une certaine curiosité sceptique, — ils se sont risqués en de falotes et gouailleuses expériences. On s'évertuait, s'excluant du « monde », à se créer des relations de « l'autre monde ». Remède héroïque ! soit : mais, à tout prendre, jouer aux petits papiers avec de belles défuntes (s'il se pouvait) leur semblait beaucoup moins insipide que d'écouter les propos des gens du lieu.

Donc, en leurs soyeux petits salons, l'un mauve, l'autre bleu pâle, sortes de boudoirs meublés avec un goût tendrement suggestif, qu'éclairait à peine la lueur — tamisée par le riche abat-jour à rubans — de la lampe baissée, ils se sont livrés à de d'abord anodines et gauches évocations. — Ah ! quelle source d'agréables soirées, pourtant, s'il leur était tôt ou tard donné de discerner de ravissants mânes, — d'exquises ombres, assises sur ces coussins aux nuances éteintes, qu'ils disposèrent à cet effet !... Aussi, lorsqu'après diverses tentatives passablement dérisoires leurs guéridons respectifs se mirent — là, tout à coup, sous leurs prunelles à la longue hypnotisées — à remuer, tourner et parler, ce fut, en tout leur être, une liesse profonde. Un filon

d'or apparaissait à ces délicieux porions perdus en une mine d'insignifiance.

Leur nostalgie devait se prêter bien vite, et volontiers, à tout un ensemble de concessions que, d'ailleurs, certains effets réels sont de nature à suggérer. Y prendre goût, jusqu'à s'illusionner en des émois semi-factices, aider le sortilège de quelque bonne volonté, afin de voir, quand même, *à tout prix*, se tramer, sur la transparente et les pâlissements de l'ambiante pénombre, des formes de belles évanouies, acquérir, à force de patience, une sorte de paradoxale crédulité dont il leur était doux de se duper mélancoliquement les sens, — ils n'y résistèrent pas. En sorte que, bientôt, leurs soirées se passèrent en de subtiles et ténébreuses causeries, qui, parfois, devenaient vaguement visionnaires. Et, l'habitude s'invétérant, des sensations de présences merveilleuses, flottantes comme autour d'eux, leur sont devenues familières.

Maintenant, ils offrent le thé, tous les soirs, à ces visiteuses. Ils s'empressent, — et leurs robes de chambre pou-de-soie, l'une couleur carmélite, l'autre nuance gris minime, aux agréments tabac d'Espagne, puent légèrement le musc, par une prévenance d'outre-tombe dont il leur est su gré peut-être. Au milieu de colloques idéals, ils ressentent le parfum d'approches charmantes, d'une ténuité fugitive, il est vrai, mais dont se contente la souriante mélancolie de leur pimpante sénilité. En cette petite ville, dont ils ont su annuler le voisinage, leur arrière-saison s'écoule ainsi, de préfé-

rence, en mille vagues bonnes fortunes, aux faveurs rétrospectives, dont ils effeuillent les posthumes roses : et ce sont, le lendemain, de mutuelles confidences, sous l'assombrissement des hautes ramures que froissent les souffles du crépuscule, sur le « cours des *Belles-Manières* ».

Dans le trouble des débuts, ils ont un peu laissé toutes ces dames de l'Histoire défiler en leurs inquiétants petits salons; mais ils ne flirtent plus, à présent, qu'avec les piquants fantômes du dix-huitième siècle! Leurs guéridons, aux marqueteries qu'ils parsèment de fleurs du temps, oscillent sous leurs mains galantes, et, comme sous le poids d'ombres gracieuses, se balancent en des allures qui rappellent souvent telles enguirlandées escarpolettes de Fragonard.

(Oh! l'on se retire vers les dix heures et demie — à moins que des reines ou des impératrices, par hasard, soient venues; l'on veille, alors, jusqu'à onze heures, par déférence.)

Certes, avec des roquentins vulgaires, un tel passe-temps pourrait entraîner des dangers graves — et de bien des genres : — heureusement, *tout au fond de leurs pensées*, nos fins et doux personnages ne sont pas dupes!... Comment seraient-ils assez sots pour oublier que la Mort est chose décisive et impénétrable?... — Seulement, à la vue des gavottes alphabétiques esquissées par leurs guéridons, ces « médianimisés » — d'un christianisme un peu somnolent sans doute, mais inviolable en ses intimes réserves — ont fini par se persuader

qu'il est, peut-être, à l'intérieur des airs, des lutins joueurs, des esprits gracieux, doués d'espièglerie, qui, s'ennuyant aussi, tout comme les passants humains, acceptent, pour tuer le temps, de se prêter, sous le voile des fluides (et surtout avec des vivants aimables) à cet innocent jeu de l'Illusion, — comme des enfants qui endossent quelque vieille robe à fleurs d'autrefois, et se poudrent avec de charmants rires!... — et... que ces esprits et ces vivants peuvent, alors, se chercher à tâtons, s'apparaître par aventure, en s'aidant d'un soupçon de mutuelle crédulité, — s'effleurer, se prendre même, très soudainement, la main... puis s'effacer, de côté et d'autre, dans l'immense cache-cache de l'univers.

L'ETNA CHEZ SOI

Aux mauvais riches.

ÉPILOGUE

I

POURPARLERS D'EXAMINATEURS

L'avenir est aux explosifs.
LE PRINCE KROPOTKINE.

Le récent exemple de ce cerveau brûlé, qui, tout à coup, lors des derniers incidents financiers, se prit à brandir, au-dessus d'un gros d'agents de change, une présumable bouteille d'Hunyadi Janos, en s'imaginant, déjà, qu'il allait transformer en cratère la corbeille de la Bourse — et qui s'étonna si douloureusement lorsque le bris de son engin ne produisit qu'une simple flatuosité de pétard, — oui, cet exemple a porté ses fruits.

S'il faut ajouter créance, en effet, à divers rapports dont la Préfecture s'est émue, les principaux comités ultra-radicaux auraient, enfin, reconnu que, si l'Anarchie elle-même tenait à s'éviter, l'heure

venue, de ces dérisoires mécomptes, elle devait exiger, dorénavant, quelque ombre, sinon de savoir, au moins de savoir-faire chez ceux qu'elle chargeait de conditionner les grands explosifs de ses rêves,

Bref, étant bien démontré, depuis 1871, le rococo puéril de toutes barricades, ainsi que, depuis Charleroi, l'inanité des grèves, — étant constaté, de même, tout l'anodin, tout le surfait de la dynamite employée à l'air libre... et dont, en résumé, les dégâts se sont réduits, toujours, à si peu de vitres, de moellons et de passants (des adhérents, peut-être!) endommagés, — ces messieurs de l'Avenir sont demeurés, un assez long temps, soucieux.

Durant leur inquiétant silence, l'on a consulté ceux de nos ingénieurs d'État les plus versés en pyrotechnie, — ceux qui, par exemple, avec la *gomme* du syndicat Nobel, rompent les isthmes les plus rocheux, ceux qui, avec la *paléine* du colonel Lanfrey, précipitent, en quelques coups de mine, dans l'Océan, les promontoires qui gênent la navigation, ceux qui, avec la *forcite-gélatine* du capitaine suédois Lewin, font couler à pic, en trois minutes et d'un seul choc de torpille, des monitors de vingt millions, ceux qui, avec la lithoclastite au *toluène* de M. Turpin, forent des montagnes de granit presque aussi aisément que s'ils s'attaquaient à pains de margarine, — ceux qui, avec la douce *mélinite*, disséminent, comme à La Fère par exemple, tout un pan de FORTERESSE d'une seule percussion d'obus.

Or, à cette question qui leur fut posée :

— Les mécontents, résolus à ne désormais frapper qu'à la tête, menacent de faire « exploder » divers quartiers de Paris?

Nos ingénieurs, souriants, ont répondu :

Rassurez-vous. Les très rares fulminates qui *seuls* pourraient « produire des déblais » ne se laissent pas manier par des clercs. Les extra-brisants nécessitent une installation très coûteuse et sont d'un transport presque impossible, — à moins d'être additionnés de corps qui en atténuent l'extrême violence. — Vos malveillants, donc, si leur maladresse ne les exécute eux-mêmes en un ridicule vacarme, n'arriveraient guère qu'à se faire assommer, ou mettre en pièces, pour *excès* de tapage nocturne; à rien de plus, nous l'attestons.

Nous citons ici, textuellement, les appréciations des premiers experts du Génie civil, notamment celles de M. Paul Chalon, l'auteur du *Traite des explosifs modernes* (1), représentant de la Compagnie « La Forcite ».

Exaspérés par le dédain de ces réponses qui furent portées à leur connaissance, nos forcenés perturbateurs sentirent s'allumer en leurs cervelles mille projets indigestes et monstrueux. — Terrifier à tout prix! faire *trémuer et trémoler le bourgeois*, devint leur idée fixe, leur hantise, — et la mélodie célèbre : « *Dynamitons, dynamitons!* » publiée par toutes nos feuilles, devint leur sifflotement favori.

(1) Paris, Bernard et Cie, éditeurs.

Et, dans les réunions secrètes, certains des leurs, les plus éclairés, se faisaient part des « idées » que leurs jeunes savants des écoles laïques et obligatoires leur suggéraient, le soir, sous la lampe de famille, en exultant sur les genoux paternels. Les soirées, en effet, dans leurs logis, s'écoulaient, paisibles et patriarcales, en des dialogues variés sur les thèmes suivants ; (et il faut voir comme ils s'expriment avec lucidité, les jeunes élèves! Ah! mais! c'est que nous ne sommes plus au temps de l'Obscurantisme !) :

— Papa ! tu ne sais pas ?... En laissant couler, comme par mégarde, par quelque nuit sans lune, sur une berge, aux abords des réservoirs des Eaux de Paris, par exemple, une de ces petites tonnes de nitro-glycérine — que, sans sortir de chez l'épicier, je pourrais te confectionner, en deux heures, pour 90 francs, — cette substance, insoluble dans l'eau, se diluerait, comme une pluie, sous le refoulage, en des centaines de milliers de gouttes huileuses, à travers les tuyaux des pompes. Le matin suivant, dans une multitude de cuisines parisiennes, au premier tour de robinet... comprends-tu ? cinq ou six gouttes, lancées, avec force, par le jet, sur les éviers, détonneraient en faisant éclater la pierre : et l'eau, vaporisée à l'instant par la température de ces gouttes de foudre — (des milliers de calories !) — en renforcerait sensiblement la deflagration. Hein ! comme ce serait amusant, alors, la « frousse » du bourgeois !

— Oui, grommelait, après réflexions, l'anar-

chiste en embrassant le charmant petit être, — oui, cela ressemble à ces haricots explosifs auxquels vous jouerez pendant huit jours, dès qu'ils seront distribués au bas âge comme petits Noëls. Ton invention pourrait, au moins, éborgner, écloper même, je l'accorde, quelques centaines de cordons-bleus : soit ! — mais... après ?

— Papa ! mon petit papa !... je viens d'apprendre, à la récréation, que, — portée par l'air et le vent, — *une seule* inhalation de certain alcaloïde, inventé d'hier, est mortelle à la minute même. Cela s'extrait, figure-toi, des vieilles pommes de terre, coûte dix sous (c'est un précipité des plus faciles à obtenir), et cela vous décompose le sang comme une piqûre au cyanhydrique. L'on pourrait en laisser tomber, négligemment, un flacon, par inadvertance, au cours d'une fête, l'hiver prochain, dans les salons de tel ministère, hein, — pour ne rien dire de plus ?

— Chère tête blonde, répondait, avec attendrissement, le prolétaire, — le résultat, vois-tu, serait aussi douteux qu'avec les arsénieux, le muriatique, les phosphures et le reste des infectants connus. La concentration se dissipe, hélas ! si vite. Vingt cavaliers et leurs *dames*, pris d'étourdissements, — succombant, même, si tu y tiens ! — Soit ! Et après ? Va, ce serait d'une aussi impratique folie que le projet d'inflamber les tuyaux de gaz ou de miner les catacombes. Tu es dans l'âge des illusions,..

— Papa ! papa ! figure-toi qu'en passant au

lavage alcalin (cela coûte quarante centimes) deux mètres cubes de simple sciure de bois, celle-ci, une fois bien séchée, peut être transportée, en sac, dans une mansarde. Là, traitée en quelques minutes par un azoteux (cela s'obtient avec cent sous d'eau-forte de chez l'épicier), puis laissée en contact avec une mèche lente, que l'on a soin d'allumer avant de s'en aller, tranquillement, la clef dans sa poche... brrroum ! c'est la maison et ses deux voisines s'éboulant sur au moins quatre-vingts bourgeois, tu sais ! et avec le fracas de trois pièces de canon !

— Peuh ! répliquait l'anarchiste en hochant la tête, — et après, mon amour ? On payerait cher, *très cher*, ce trop de bruit pour peu de chose. Vois-tu, ce n'est pas quatre-vingts bourgeois, c'est TOUS LES BOURGEOIS, qu'il s'agirait de trouver le moyen d'exterminer.

— Mais, papa, gros comme une aubergine (600 grammes) de *gélatine* de Lewin, cela vous envoie un quartier de grès du poids de sept quintaux (3.500 livres) rouler comme une balle de ouate à plus de cent mètres. Cette aubergine-là ne coûte, à Anvers, qu'un franc cinquante ! Rien, même ! puisque, partout, les carriers et les porions, qui en ont les poches farcies, se comptent par vingtaines de milliers ! Il en passe, *par jour*, et rien qu'en Belgique, de 30.000 à 40.000 tonnes, sur les fleuves. Quant aux amorces, nos frères des grandes capsuleries des mines, où cela circule par boîtes, nous en feraient bien cadeau. D'ailleurs, le

fuminate de mercure, n'éclatant jamais dans du bois, pourrait être expédié, soit pur, soit camphré ou nitraté...

— Ta ! ta ! ta ! répondait, avec émotion l'anarchiste : tu oublies, enfant, dans ton innocence naïve, qu'en *deux* heures, des lois d'exception seraient votées, qu'on se trouverait traqués par l'état de siège, écrasés, à mille mètres, par des feux de batteries et de bataillons, exterminés, comme des rats, par les tribunaux sommaires ! Sans compter que, ces troubles refroidissant toujours le commerce, ceux qui survivent crèvent encore davantage de faim la semaine suivante. Endors-toi. Toutes ces choses et cent autres sont archi-connues, et je serais hué si je venais les offrir à nos comités supérieurs. Revenus du cercle des fantaisies, ils sont bien décidés à n'admettre, cette fois, qu'un engin... qui contiendrait, à volonté, le Tremblement de terre.

Ainsi les soirées, ces derniers temps, s'écoulaient, en entretiens paisibles, chez quelques milliers de ménages peu fortunés, en notre capitale.

Si bien qu'une cotisation de vingt-cinq centimes par tête (je cite les termes d'un rapport officiel) fut votée, il y a plus de six semaines, en un comité de mécontents, pour qu'une rente de vingt-cinq à trente francs par jour, allouée à trois ou quatre élus, — triés parmi les plus diserts, — permît à ces derniers, toutes autres occupations quittées, de se consacrer, sans trêve, à « découvrir, fabriquer, apprendre à manier, enfin,

« les plus destructifs, les plus brisants et les moins « coûteux d'entre les mélanges explosifs le plus à « la portée de tous ».

Environ cinq semaines après, — voici, à peine, huit jours, — une conception, cette fois presque sérieuse et même assez grave, chuchotée d'abord entre groupes et avec stupeur, puis faisant traînée de poudre ici et au loin, fut notifiée à qui de droit. Aujourd'hui les anarchistes *ne se cachent même plus pour parler*. — Cette triste découverte est due à l'imbécillité de plusieurs journaux, qui ont ébruité, en termes scientifiques, il y a trois ans déjà, la presque totalité de ce secret meurtrier. A présent, l'engin, qui mérite attention, est divulgué, c'est-à-dire mis à la discrétion de la foule. — Voici, en résumé, ce que dit l'ennemi :

« Pour la modique somme de deux francs cinquante, tout individu, ayant acquis deux ingrédients débités chez l'épicier, peut, désormais, à l'aide d'un engin spécial des plus simples, et qui ne fait pas de bruit, envoyer ces deux ingrédients se mêler, à quatre-vingts mètres, sur tel point visé. — Or, châteaux, pâtés de maisons, casernes et palais, sous le choc de ce mélange subit, sont écrasés, avec leurs habitants, d'un seul coup, à peu près en un huitième de seconde. — Cet engin peut être confectionné en deux heures, partout, et il est invisible dans l'air. On ne saurait constater par aucune preuve qui peut l'avoir lancé. C'est la Torpille aérienne. »

Nous allons démontrer qu'il entre, au moins, six ou sept dixièmes d'exagération dans la prétendue puissance du fléau international.

II

CE QUE PEUVENT UN LITRE D'EAU-FORTE, UNE LIVRE DE LIMAILLE DE CUIVRE ROUGE ET UN LITRE D'ESSENCE MINÉRALE

> En ce temps-là, les hommes, aussi, plantaient et bâtissaient, allaient et venaient, épousaient des femmes et en donnaient en mariage ; ils vendaient et achetaient, — et le Déluge est venu.
>
> EVANGILES.

Voyons. Examinons.

Il ne s'agit pas, ici, de rénover la fable ressassée de l'autruche qui, fermant les yeux obstinément pour ne pas voir le danger, s'imagine, dit-on, que, grâce à cette ingénieuse mesure, le danger ne la voit pas non plus.

Voici, d'abord, en substance, le projet de complot qui a réuni le plus de suffrages :

« Trente (c'est le chiffre fixé) de ces douteux artisans sans métier précis, aptes à toutes besognes, sont secrètement nommés, après enquête et entre des milliers d'autres, par les chefs de l'Inter-

nationale, à Paris. Se connaissent-ils? Non. Savent-ils ce que l'on attend d'eux? Non, certes. A peine en auront-ils conscience dix minutes avant l'instant décisif. Par ainsi, nul risque, chez eux, après boire, de telle inquiétante allusion, — d'un mot trouble et menaçant, divulgué par une fille, — nulle traîtrise possible. Bref, ils ignorent, et on les a sous la main.

« Ils se trouvent même toujours à leur poste, *sans le savoir* ; car les voici bientôt logés, aux frais de la caisse commune, en trente de ces hautes mansardes, distantes chacune, — comme par hasard, — d'environ soixante-dix à quatre-vingts mètres des principaux édifices, foyers administratifs de l'autorité légale : par exemple, la Préfecture de police, l'Élysée, les ministères de l'Intérieur, des Postes et Télégraphes, et de la Guerre ; l'Usine centrale du gaz, les poudrières, la Banque de France, les Palais du Sénat et du Corps-Législatif, la Poste, la Bourse, l'Hôtel de Ville, etc. »

(L'on verra, bientôt, de quel acte de subtile mais heureusement inéxécutable scélératesse l'École militaire et les cinq grandes casernes de l'armée de Paris seraient menacées).

« Durant les jours d'attente, il est indirectement procuré à chacun de ces trente préférés un petit travail qui les occupe et leur crée, autour d'eux, un vague renom d'assez braves gens. Un lit, une commode, un placard, une table, deux chaises, un seau d'étain et quelques ustensiles, voilà leur installation.

« Le matin du *dies illa*, chacun d'eux, étant seul, reçoit en main l'avis suivant, lesté d'une pièce d'or, de la part des Grands-Amis :

« Frère, au reçu de cette lettre (sur laquelle sois muet pour *tous*, dans les hasards de *toutes* rencontres), prends ton panier à provisions, descends et va, comme d'habitude, acheter le nécessaire de tes deux repas. En revenant, tu te muniras, chez un épicier, d'un litre d'eau-forte du commerce « pour nettoyer » et, *chez un autre*, d'un litre de pétrole léger « pour ta lampe ». Cela fait, rentre — et qu'un quart d'heure après tu aies déjeuné, sobrement. A telle heure de l'après-midi, tu reçois la visite de l'un des nôtres : il a demandé le nom de quelqu'un de tes voisins. Il connaît ta porte — et te remet une longue et très légère caisse de bois blanc, de forme ronde et enveloppée d'une serge.

« Elle contient :

« 1° 120 petites billes creuses, en verre, rangées, par trentaines, en quatre carrés bien clos, dûment ouatés et cartonnés, en leurs 120 petites cases. Ces billes sont percées, toutes, comme un poinçon, d'une minuscule ouverture qui permet de les emplir d'un liquide, à l'aide de deux minces compte-gouttes qui les avoisinent.

« 2° Un flacon de pâte forte, — sorte d'enduit de cire, de sable et de gomme, se séchant à l'instant dans l'eau, — pour les boucher, une fois remplies.

« 3° Un sachet, contenant des copeaux et de la limaille de cuivre rouge.

« 4° Un de ces petits tubes de verre, ayant forme d'un carré dont la quatrième ligne serait coupée.

« 5° Deux grandes carafes et leurs larges bouchons de liège, forés, à leur centre, d'un trou mesuré juste pour enserrer, chacun, l'un des deux bouts du précédent tube de verre.

« 6° Six cannes de verre trempé, creuses, à bouts l'un plein, l'autre ouvert, de 1m, 25 de longueur : leur diamètre excédant de 2 millimètres celui des billes, chacune de celles-ci pourrait y être glissée à l'aise. Ces cannes sont fixées, en des anneaux de cuir, contre une paroi de la caisse. — Tous les autres objets sont aussi fixés ou emballés de manière à ce qu'un heurt ne puisse les briser facilement, ni les choquer les uns contre les autres.

« Te voici bien seul chez toi. Tu t'enfermes ; tu ôtes la clef et tu voiles le trou de la serrure. A présent, tu n'ouvriras plus qu'aux sept coups d'ongle de notre envoyé, — qui t'arrivera vers neuf heures et demie. Et passe tes chaussons de laine pour marcher sans bruit. »

Ici, nous prenons sur nous d'interrompre.

Rien qu'à cet énoncé, l'on peut deviner qu'il doit être ici question d'une simple panclastite (1) à l'hypoazotide. Si, en effet, nous traduisons en lan-

(1) Terme de pyrotechnie tout récemment forgé ; de *pan* et de *kladzô* : « je brise tout ».

gue exacte ce menaçant verbiage, il ne signifiera pas autre chose que ceci :

L'eau-forte « de chez l'épicier » n'est qu'une ironie : l'eau-forte s'appelant, en réalité, de l'acide nitrique — ou azotique.

En se combinant, le cuivre et l'acide produisent des vapeurs qui, recueillies et à peu près solubles dans l'eau, transmuent cette eau en peroxyde d'azote, autrement dit en acide hypoazotique.

Or, la propriété de l'acide hypoazotique mis en relation, par un choc subit et inflammant, avec le pétrole léger ou telle autre essence de pétrole, est de se comporter comme les poudres brisantes les plus violentes, de se décomposer, en un mot, avec une détonation très forte ; — et de projeter puissamment les obstacles qui s'opposent à l'expansion totale des énormes volumes de gaz qu'engendre son explosion.

L'on peut même ajouter que cette panclastite, — qui est, ce nous semble, quelque chose comme celle inventée par M. Turpin, — serait supérieure en puissance, et de beaucoup même, à la nitroglycérine pure.

En effet, voici la formule de décomposition de la nitroglycérine pure — au moment, enfin, de son explosion (1) :

$$C^6H^2 (Az\ O^5H\ O)^3 = 6\ C\ O^2 + 2\ HO + 3\ H\ O + 3\ Az + 0$$
$$\text{En poids, } 227 = 132 + 18 + 27 + 42 + 8 = 227$$

(1) M. Berthelot simplifie par : + 5HO ; — mais la succession 2HO + 3OH devait être évidemment observée, ici, pour le bon ensemble du présent calcul.

En volume, 12v + 4v + 6v + 6v + 1v = 29 vol.
En chaleur, 6 × 6 + 8000 + 2 × 1 × 34 500 + 0 + 0 + M

M désignant la chaleur latente de décomposition de la nitroglycérine, chaleur que nous estimerons égale à 60.000 calories par équivalent, — bien que ce chiffre nous paraisse trop fort, — v désignant l'unité de volume et représentant 5 litres 58 (volume ramené, bien entendu, à 0° et à la pression atmosphérique si le gramme est adopté pour unité de poids) (1), — 100 parties de nitroglycérine pure donneront, par conséquent :

Volumes : 12,77 à 0° et 760^{mm} de pression ;
Calories : 184.000, environ.

Or, théoriquement, une panclastite, produite par le peroxyde d'azote et un benzol (ou, à peu près, toute essence minérale), *mais calculée de façon à brûler le carbone en oxyde*, donnerait :

$2C^4H^3 + 11\ AzO^4 = 28\ CO + 16\ HO + 11\ Az$
En poids : 184 + 506 = 392 + 144 + 154 = 690
En volumes: 56 + 32 + 22 = 110
En calories : 28 × 6 × 5,600 + 16 × 1 × 34,500 + 00 = 1,492,800

100 parties de cette panclastite donneraient donc :

Volumes : 15,94, soit 25 o/o *en plus que la nitroglycérine.*
Calories : 21.6000, soit 17 o/o *en plus que la nitroglycérine.*

C'est donc bien *cela* que signifient les ironies de « chez l'épicier » ; — pas autre chose. Eh bien,

(1) La puissance d'un explosif est, on veut bien se le rappeler, *fonction de même sens* que le volume de gaz et la quantité de chaleur qu'il dégage *sous l'unité de poids.*

ne discutons pas. En admettant qu'avec les éléments dont il est question dans la menace, on puisse obtenir des expressions à peu près analogues, d'après de certains dosages, voyons comment toute cette verroterie pourra projeter, *sans péril pour celui qui l'expédie*, un explosif de cette nature (1).

III

LE CHARGEMENT DES BOULES DE VERRE

> Car il n'y a rien de caché qui ne se découvre, ni rien de secret qui ne se révèle : aussi ce que vous avez dit dans les ténèbres sera répété au grand jour.
>
> *Evangile selon* SAINT LUC, XII, 2 et 8.

Voici (condensé dans le moins obscur français qu'il nous est possible d'écrire) le texte des instructions précisées par les ingénieurs anarchistes, dans les *Cours d'explosifs* qui se tiennent, en ce moment, à Paris et ailleurs.

Nous supposons, logiquement, que ces instructions continuent cette même circulaire que nous avons interrompue.

(1) Voir le remarquable article de M. Roca, dans le *Génie civil*, sur les lithoclastites. — Voir aussi le rapport officiel des quatre ingénieurs de la ville de Paris, nommés par la Préfecture de police, rapport imprimé, d'après lequel le Comité d'hygiène et de salubrité a cru devoir interdire, en France, l'usage de panclastiques à l'hypoazotide, *comme d'un transport ne présentant aucune garantie pour la sécurité publique*.

« Remplis d'eau l'une des carafes ; — jette dans l'autre toute la cuivrerie du sachet et verse dessus le litre d'eau-forte.

« Les ayant posées, l'une contre l'autre, sur la table, et bouchées, enfonce doucement, par les angles — et bien d'ensemble — dans le trou central de chaque bouchon, les deux bouts du tube de verre, jusqu'à ce qu'ils plongent chacun d'eux en son liquide.

« Bientôt des vapeurs brun rouge circulent à l'intérieur de la triple ligne transparente du tube ; elles viennent pénétrer et foncer l'eau de la première carafe : en moins d'une heure cette eau, saturée de ces vapeurs, est devenue couleur d'ocre.

« Alors tu enlèves bouchons et tube, et les déposes, ainsi que la carafe d'eau-forte, au fond de ton seau d'étain.

« Là, tu les immerges d'eau fraîche ; puis, ayant bien ajusté le couvercle sur le seau, tu le relègues dans un coin.

« L'autre carafe, pleine de l'eau brunie, est demeurée sur la table.

« Il s'agit, maintenant, de remplir de ce liquide soixante (c'est-à-dire *la moitié*) de tes boules de verre.

« Ecoute le seul parfait moyen d'y arriver vite, pour le mieux et *sans l'ombre d'un danger* : mais dis-toi bien qu'il te suffirait d'en omettre ou transposer UN détail pour encourir une catastrophe dont tu ne saurais te faire MÊME UNE IDÉE, — et dont la terrible durée n'excéderait pas celle d'un clin d'œil.

« Tout d'abord : qu'au moment où, pour procéder à l'opération susdite, tu t'assois devant la table, les objets suivants — que tu as chez toi — s'y trouvent disposés dans l'ordre que voici :

« 1° Devant toi, une assiette creuse et un verre ; — auprès du verre la carafe d'eau brunie.

« 2° A ta droite, à côté de l'assiette, l'un des compte-gouttes, puis l'une des boîtes de pâte-forte.

« 3° A ta gauche, les deux premiers carrés de carton contenant chacun trente boules.

« 4° Sur une chaise, à côté de la tienne, aussi à gauche, tu as placé tout bonnement ta cuvette à moitié pleine d'eau.

« Tu t'assois donc. Tu commences par verser de l'eau brunie dans le verre jusqu'aux trois quarts. Cela fait, tu saisis une première boule entre deux doigts de ta main gauche et la tiens au-dessus de l'assiette.

« Tu prends, de la main droite, le compte-gouttes et en trempes la pointe dans le verre. Elle y aspire (d'une pression de ton pouce sur la capuce de caoutchouc du compte-gouttes) *juste* la quantité de liquide nécessaire pour remplir la bille. Tu introduis donc la fine extrémité de cet instrument dans le trou capillaire de la bille, — et voici que, d'une seconde pression, graduée à cause de l'air qui se trouve dans cette bille, celle-ci s'est remplie.

« Tu reposes le compte-gouttes *à sa place*, et prends le couteau : du bout de la lame tu enlèves une très petite parcelle de pâte-forte, dont tu enduis

et bouches l'ouverture de la bille. Cela fait, tu plonges celle-ci dans la cuvette, auprès de toi, ce qui durcit, à l'instant même, l'enduit. Vérifie le bon bouchage avant que soit ainsi lavé l'extérieur de la bille, au cas où quelque goutte aurait débordé.

« Ainsi de suite, jusqu'à la trentième.

« Alors tu retires, l'une après l'autre, de l'eau, les trente petites boules pleines, et tu les poses, au fur et à mesure, chacune en un casier de son carré, dont la ouate suffit à les sécher assez vite.

« Puis, tu attaques le second carré de billes vides, — les trente autres — et tu recommences. — Celui-ci, rempli à son tour, tu te lèves et vas déposer, sur une planche libre de ton placard, ces deux boîtes de boules brunes.

« Il s'agit, à présent, de faire disparaître d'autour de toi toute trace d'eau-forte.

« Tu regardes, sur ton palier, s'il ne circule personne : — tu jettes toute ta verrerie, pêle-mêle, dans le seau — et, l'ayant porté sous la fontaine, tu laisses couler le jet, bien à toute force, là-dessus durant cinq minutes. — Au bout de ce temps, le tout est redevenu clair. Tu rentres, tu essuies, tu places tout cela dans ton panier à provisions et le poses n'importe où.

« Attention!... La table une fois bien essuyée, et aussi tes mains, il te reste, pour toute besogne, à remplir les soixante dernières boules de verre, mais, cette fois, avec ton litre de pétrole léger. Pour cela, tu procèdes *exactement* comme tu viens

de le faire mais en n'employant, pour cette seconde opération, AUCUN des objets qui ont servi pour la première : c'est pourquoi tu en as le double.

« Cette fois, tu ne dois remplir les boules qu'aux deux tiers à peu près.

« Là : c'est fait. — Va placer tes deux nouveaux carrés de billes blondes dans l'endroit le plus éloigné des brunes. Étends, dans le panier, sur les deux essuie-mains, le reste des objets qui t'ont servi, moins l'une des boîtes de pâte : et repose-le dans son coin.

« Le soir est venu. Tu peux allumer ta lampe — et dîner paisiblement.

« Après le repas, et pour charmer tes loisirs, ôte, doucement, les six cannes de verre de leurs annelets de cuirs et dispose-les, avec précaution, l'une contre l'autre, sur ton lit *resté défait*. Tu peux, à présent, briser le frêle bois blanc de la longue boîte ouatée et la brûler par petites flambées.

« La voilà disparue. Bien. Neuf heures sonnent. Éteins le feu : c'est utile. Ouvre, tout grand, le vasistas de ta mansarde : il faut qu'il fasse froid chez toi. — Quelle brume, quel brouillard, au dehors ! Les journaux d'hier l'avaient prédit, à l'article *Température probable*. Cependant, tu entends, au loin, sur la place de l'Hôtel de Ville, en face de ta maison, des voitures, des murmures de foule, — car c'est une nuit de bal et de fête !

« Mais neuf heures et demie sonnent : on gratte sept fois à la porte. Tu ouvres. C'est notre envoyé. »

IV

L'ENGIN

> Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, si vous ne faites de bien qu'à ceux qui vous en font, si vous ne prêtez qu'à ceux qui peuvent vous rendre, si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous là de particulier ? Les méchants et les païens ne font-ils pas la même chose ?
>
> Aimez vos ennemis ! Faites du bien à qui vous fait du mal et prêtez sans en rien espérer. C'est ainsi que votre récompense sera grande et que vous deviendrez les enfants du Très-Haut, car, lui aussi est bon pour ceux qui sont injustes et méchants. Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux.
>
> ÉVANGILE.

La circulaire doit évidemment s'arrêter ici. Mais d'après ce qui précède, chacun, en vérité, peut, au gré de son imagination, conjecturer — et deviner, à peu près, — le reste !... Voici, selon la nôtre, aidée de renseignements connus, la pâle esquisse des discours, faits et gestes qui, sauf de négligeables variantes, suivraient l'entrée en scène du nouveau personnage.

(Mise convenable, extérieur des moins dramatiques, air bourgeois, le visiteur tient d'une main un petit sac — et de l'autre une grosse canne, de couleur neutre.)

Le dialogue suivant s'engage à voix basse :

— Les boules sont prêtes ? — Oui. — Bien. Donnez-moi ce panier.

Ayant entre-bâillé la porte, l'envoyé passe le panier à quelqu'un que l'on entend redescendre à l'instant même. — La porte une fois refermée :

— J'ai demandé le locataire d'un autre étage, chez qui votre concierge me croit monté.

Ce disant, l'émissaire a dévissé, très vite, la pomme et le bout de sa canne. Celle-ci s'ouvre en compas, emboîtant ses deux moitiés dans un écrou central que vient renforcer, en glissant, une rondelle d'acier : la canne est devenue, ainsi, une longue tige d'acier pur, très droite, d'environ six pieds. Ajustant à l'un des bouts recourbés le nœud coulant d'une forte et vibrante corde gommée, puis s'arc-boutant et faisant plier toute la tige, il ajuste l'autre nœud à l'autre bout de la canne, transfigurant ainsi le prétendu jonc en un arc d'un acier bien trempé et d'une très évidente puissance.

— Cet arc revient à quinze francs, par commande de cent cinquante, dit-il. Nous pouvons voir, dans les musées de vieilleries, bien des flèches rouillées qui, avec leurs lourdes pointes de fer, pèsent encore plus d'une livre : les archers d'autrefois les envoyaient tomber à cent quarante mètres et plus. Cet arc-ci envoie donc, facilement, tomber à quatre-vingts mètres une flèche du poids de sept cents grammes — et d'*une livre et demie*, à soixante-dix mètres.

L'envoyé s'est assis devant la table, sur laquelle il a posé son sac ouvert.

— Les boules, maintenant ! dit-il : les brunes à ma droite, les blondes à ma gauche. Doucement !... et ne laissons rien choir. — Bien. A présent, passez-moi l'un de ces longs et creux bâtons de verre. — Bien.

Ici, l'envoyé regarde fixement son acolyte : puis froidement, et à voix basse :

— Notre flèche, à nous, et flamboyante ! la voici... Voyez : le bout plein est muni d'une encoche pour bien mordre la corde de cet arc ; — en ces trois entailles, dont une centrale, et deux latérales (que j'enduis de cette pâte forte, tout à l'heure séchée), j'ajuste ces trois pennes de parchemin qui permettent à ce trait, à cet oiseau de tonnerre, de filer droit vers le but visé. — Voyez ce quadrillé, creusé dans le verre, un peu au-dessus de l'encoche ; c'est pour donner au pouce une prise plus ferme, et que, dans la traction de la corde, la flèche ne s'échappe pas avant la tension voulue.

« Je place donc cette flèche, tout au long, sur la table — et l'incline d'un degré à peine, — juste ce qu'il faut pour que cette boule brune, que j'y glisse arrive doucement jusqu'au fond, où se trouve un léger ressort très flexible, qui amortit le heurt de cette arrivée. — A présent, une blonde ! et nous alternons ainsi jusqu'à vingt billes par flèche. Il y a place, au bout de ce javelot, pour les deux tiers de ce court piston de *bois*, que j'enfonce, avec mille précautions et pour cause. Le bout qui en pénètre

jusqu'à la première boule se termine aussi par un très frêle ressort d'acier, pareil à celui du fond de la canne, et destiné à maintenir, entre celui du fond et lui l'adhérence entre les billes, au moment du jet même de l'arc, — pour qu'elles ne se brisent pas en s'entrechoquant. L'autre bout du piston dépasse la flèche : s'il rencontre un obstacle, le piston rentre tout entier, écrasant la première boule, et, par suite, au même instant, *toutes* les autres (grâce à une loi physique bien connue) *puisqu'elles se tiennent de surface entre elles*. Alors les liquides se mêleront, brusquement, par proportions désirables. Quant à l'effet que produit la soudaineté de ce mélange en un choc inflammant, vous l'apprécierez tout à l'heure. Cette flèche-ci étant chargée, je la dépose sur le lit, où les cinq autres, également prêtes, seront ses voisines d'ici vingt minutes.

« Là ! — c'est fini. »

L'envoyé se lève et tire sa montre : — « Dix heures et demie, » dit-il.

V

L'EXÉCUTION DE PARIS

> Nisi Deus custodierit civitatem, in vanum laborant qui custodiunt eam.
>
> PSAUMES.

Etant donné ce début de causerie et d'actes, le reste s'imagine encore plus facilement, à quelques

variantes près ; ainsi le moderne archer reprend en ces termes :

« Portons, sans bruit, la table contre le mur, sous le châssis de votre fenêtre. »

L'instant d'après, l'inconnu, debout sur la table, ouvre, regarde au dehors — et renverse, doucement, le châssis derrière sa tête sur la toiture.

« Quel brouillard ! on ne distingue les vastes croisées de notre Hôtel national, — tout flambant neuf, — que grâce à ces points de lumière électrique... et vos voisins ne me verraient pas.

« Les journaux ont bien raison de nous prévenir la veille de la température presque certaine du lendemain ! Nous savons en profiter. Entendez-vous d'ici les musiques ? Cela fait rêver, je trouve. Mais il me semble que l'orchestre manque d'un instrument : nous allons y suppléer. — Ah ! voici trois spéciaux coups de sifflet qui m'annoncent que nos gouvernants, en grande partie, honorent, en ce moment, de leurs présences, la solennité. Fort bien. Les salons tout en lumières, les buffets, les vestibules et couloirs doivent être pleins à étouffer ! C'est ce qu'il faut. — Onze heures et quart !... En cet instant précis, — grâce à nos affiliés volontaires, dans l'armée, à Paris, — partent, sous les lits des dortoirs, dans les grandes casernes, de puissants jets irrigants, de longues lignées de certains acides qui, une fois respirés ne pardonnent point : j'estime à vingt mille, environ, le nombre de ceux que la diane trouvera immobiles, à

l'aube prochaine (1). — En ce moment encore, une douzaine de flèches, quatre fois grosses (2) comme celle-ci (car elles ne doivent porter qu'à seize mètres), sont braquées sur la Préfecture : je crois à un véritable éboulement de tout ce pâté de masures sur ses habitants, d'ici à bien peu de minutes... — Allons ! l'on n'attend plus que nous. A votre tour de monter à cette tribune, mon cher collègue ! »

Ce disant il est descendu, et, lorsque son acolyte l'a remplacé :

« Placez-vous de biais. Glissez la tête et le bras au dehors, sur le toit. Bien. Voici l'arc : passez-le — de biais, toujours, — au dehors : puis, le tenant par le centre, de la main gauche, posez-le à plat sur le toit. — Là !... Voici, maintenant, la flèche.

« Du calme, ici. En la prenant de votre main droite, en la passant au dehors, en la couchant sur

(1) Il va sans dire qu'à notre estime de telles atrocités sont radicalement irréalisables. Elles peuvent être rangées au nombre de ces chimères dont nous avons parlé dans la première partie de cette étude.

(2) Il suffit de réduire à l'expression partielle (calories et gaz) en tenant compte des questions d'espaces, les quantités panclastites déclarées missibles par des engins de cette nature, pour reconnaître que les effets brisants *ne seraient pas*, et à beaucoup près, ceux que l'on prône. La flèche de 700 grammes, tout calcul fait, n'équivaut pas, avec son piston doublé de fulminate, à plus de 18 ou 20 livres de poudre au maximum d'estimation. La flèche quadruple, seule, serait assez grave, à cause des diverses *qualités* d'explosions de la panclastite. L'effet moral, sur les foules, serait le plus terrible de l'engin : c'est pourquoi nous devons y songer de sang-froid, nous y habituer, ainsi, à l'avance. Surtout si nous réfléchissons à une chose : c'est que, — si l'actuelle flèche nous paraît d'une puissance assez contestable, — digne d'attention, pourtant, — les progrès, très rapides, de la Science, en matière d'explosifs — (progrès dont la loi d'ensemble a été si magistralement perçue, définie, établie par Berthelot), — *ne tarderont pas à rendre, en effet,* POSSIBLES *les fulgurantes catastrophes dont nous menace la présente ébauche.*

l'arc, il s'agit d'éviter qu'elle se heurte à quoi que ce soit, le piston de bois contenant quelque chose de sensible... Là ! Bien. — Vous retenez, sous votre index gauche, le milieu de cette flèche sur le centre de l'arc, en ajustant de votre main droite, sur la corde, l'encoche de verre. Serrant fortement, du pouce, le quadrillé, vous vous penchez au dehors et vous tendez l'arc, de toutes vos forces, jusqu'à ce que la naissance du piston touche le centre de l'arc. — Visez l'un des points lumineux, là-bas : elle arrivera toujours dans les environs, ce qui suffit. Là ! Vous tenez la nuit ; penchez-vous largement sur elle, au dehors : ne craignez pas de tomber, j'entoure vos jambes de mes bras et je m'y suspends !... L'heure sonne ! — Envoyez. »

Oui, tel serait le discours que tiendrait sans doute le mécréant, — et, si la prétendue toute puissance de ce brûlot n'était pas exagérée à plaisir, si cette panclastite pouvait être conditionnée *à l'hydrogène, par exemple* — (ce qui est radicalement IMPOSSIBLE dans l'état actuel de nos connaissances puisque l'hydrogène, à haute température, réduit l'acide carbonique), — il ne serait pas inconséquent d'affirmer que de grands désastres pourraient être produits par ce calamiteux engin. Qu'on se figure, en effet, le tableau suivant :

Sitôt la flèche envoyée, un bref coup de tonnerre sonne du côté de l'endroit visé. Ce coup, vingt-neuf autres lui font écho, dans Paris, aux lointains. Et voici que les vociférations d'une multitude hurlante, des milliers d'appels affolés d'hommes et de

femmes s'étouffant en une panique vertigineuse, — rappelant (et avec quels grandissements) par exemple les effroyables sinistres des théâtres de Nice, d'Exeter et de notre Opéra-Comique, voici que toutes ces explosions et que tous ces cris de carnage, enfin, parviennent jusqu'aux deux tueurs.

La brume s'est comme rougie là-bas ! Et, dans la même minute, les cinq autres flèches sont envoyées. Et les réponses environnantes se renouvellent, mêlées à des bruits d'écroulements, au fracas des poudrières, aux lueurs pourpres qui brûlent au loin. La capitale, dominant de son innombrable clameur le roulis des voitures et les sifflets des trains en partance, est devenue, en un quart d'heure presque pareille à Sodome sous le feu du Ciel. De subits charniers s'entassent. Puis, brusquement, plus rien : nul bruit, excepté celui des cris poussés par des milliers de victimes, celles qui survivent.

« — Nous recommencerons indéfiniment, ne voulant pas plus d'oppresseurs que de défenseurs désormais ! murmure alors l'envoyé de l'Internationale, tout en vissant la pomme et le bout de sa « canne » refermée. Il ne reste aucune trace, ici, de la besogne. — Voici un peu d'or : au revoir, et — à bientôt. Vite, couchez-vous. »

Les deux complices, en échangeant, sans doute, deux graves regards, se serrent la main.

L'inconnu descend en grande hâte l'escalier. S'il rencontre quelqu'un devant le portail ou dans les environs il ne manque pas de s'écrier, de l'air d'un passant effaré qui regagne son logis :

— Ah çà ! qu'est-ce donc ? On entend des bruits épouvantables, ce soir !... Qu'est-ce qu'il y a ?

Puis, comme les gens qui s'enfuient de tous côtés ne trouvent même pas le courage de lui jeter la simple notification de leur ignorance terrifiée, — il s'éloigne, et disparaît dans le brouillard (1).

(1) En tout cas, la *mélinite*, inventée par les capitaines Locart et Hirondart, de Bourges, et, dont l'on peut estimer, sans exagérations inutiles, la puissance projective et pulvérisante de 30 à 40 fois celle de la poudre ordinaire, — même cette nouvelle composition dont serait saisie, au dire des journaux, la commission des salpêtres et qui serait trois fois plus puissante encore, — même le chlorate de potasse ou le cholure d'azote, (que l'on ne peut manier), — même le fulminate de mercure envoyés (chose impossible) à quantités égales ne produiraient pas tout à fait les résultats dont on nous menace. Le mieux est donc, pour les anarchistes sérieux d'attendre qu'une découverte extraordinaire puisse réaliser leurs souhaits, ce qui, du reste, au train dont vont les explosifs, nous semble (redisons-le sans cesse) INÉVITABLE à brève échéance.

L'AMOUR SUPRÊME

L'AMOUR SUPRÊME

> Les cœurs chastes diffèrent des Anges en félicité mais non pas en honneur.
>
> St Bernard.

Ainsi l'humanité, subissant, à travers les âges, l'enchantement du mystérieux Amour, palpite à son seul nom sacré.

Toujours elle en divinisa l'immuable essence, transparue sous le voile de la vie, — car les espoirs inapaisés ou déçus que laissent au cœur humain les fugitives illusions de l'amour terrestre, lui font toujours pressentir que nul ne peut posséder son réel idéal, sinon dans la lumière créatrice d'où il émane.

Et c'est aussi pourquoi bien des amants — oh ! les prédestinés ! — ont su, dès ici-bas, au dédain de leurs sens mortels, sacrifier les baisers, renoncer aux étreintes et, les yeux perdus en une lointaine extase nuptiale, projeter, ensemble, la dualité même de leur être dans les mystiques flammes du Ciel. A ces cœurs élus, tout trempés de foi, la Mort n'inspire que des battements d'espérance ; en eux, une sorte d'Amour-phénix a consumé la poussière de ses ailes pour ne renaître qu'immortel : ils n'ont

accepté de la terre que l'effort seul qu'elle nécessite pour s'en détacher.

Si donc il est vrai qu'un tel amour ne puisse être exprimé que par qui l'éprouve et puisque l'aveu, l'analyse ou l'exemple n'en sauraient être qu'auxiliateurs et salubres, celui-là même qui écrit ces lignes, favorisé qu'il fut de ce sentiment d'en-haut, n'en doit-il pas la fraternelle confidence à tous ceux qui portent, dans l'âme, un exil ?

En vérité, ma conscience ne pouvant se défendre de le croire, voici, en toute simplicité, par quels chaînons de circonstances, de futiles hasards mondains, cette sublime aventure m'arriva.

Ce fut grâce à la parfaite courtoisie de M. le duc de Marmier que je me trouvai, par ce beau soir de printemps de l'année 1868, à cette fête donnée à l'hôtel des Affaires étrangères.

Le duc était allié à la maison de M. le marquis de Moustiers, alors aux Affaires. Or, la surveille, à table, chez l'un de nos amis, j'avais manifesté le désir de contempler, par occasion, le monde impérial, et M. de Marmier avait poussé l'urbanité jusqu'à me venir prendre chez moi, rue Royale, pour me conduire à cette fête, où nous entrâmes sur les dix heures et demie.

Après les présentations d'usage, je quittai mon aimable introducteur et m'orientai.

Le coup d'œil du bal était éclatant ; les cristaux des lustres lourds flambaient sur des fronts et des sourires officiels ; les toilettes fastueuses jetaient des parfums ; de la neige vivante palpitait aux bords

tout en fleur des corsages; le satiné des épaules, que des diamants mouillaient de lueurs, miroitait.

Dans le salon principal, où se formaient des quadrilles, des habits noirs, sommés de visages célèbres, montraient à demi, sous un parement, l'éclair d'une plaque aux rayons d'or neuf. Des jeunes filles, assises, en toilette de mousseline aux traînes enguirlandées, attendaient, le carnet au bout des gants, l'instant d'une contredanse. Ici, des attachés d'ambassade, aux boutonnières surchargées d'ordres en pierreries, passaient; là, des officiers généraux, cravatés de moire rouge et la croix de commandeur en sautoir, complimentaient à voix basse d'aristocratiques beautés de la cour. Le triomphe se lisait dans les yeux de ces élus de l'inconstante Fortune.

Dans les salons voisins devisaient des groupes diplomatiques, parmi lesquels on distinguait un camail de pourpre. Des étrangères marchaient, attentives l'éventail aux lèvres, aux bras de « conseillers » de chancelleries; ici, les regards glissaient avec le froid de la pierre. Un vague souci semblait d'ordonnance sur tous les fronts. — En résumé, la fête me paraissait un bal de fantômes, et je m'imaginais que, d'un moment à l'autre, l'invisible montreur de ces ombres magiques allait s'écrier fantastiquement, dans la coulisse, le sacramentel : « Disparaissez ! »

Avec l'indolence ennuyée qu'impose l'étiquette, je traversai donc cette pièce encore et parvins en

un petit salon à peu près désert, dont j'entrevoyais à peine les hôtes. Le balcon d'une vaste croisée grand'ouverte invitait mon désir de solitude; je vins m'y accouder. Et, là, je laissai mes regards errer au dehors sur tout ce pan du Paris nocturne qui, de l'Arc-de l'Etoile à Notre-Dame, se déroulait à la vue.

Ah! l'étincelante nuit! De toutes parts, jusqu'à l'horizon, des myriades de lueurs fixes ou mouvantes peuplaient l'espace. Au delà des quais et des ponts sillonnés de lueurs d'équipages, les lourds feuillages des Tuileries, en face de la croisée, remuaient, vertes clartés, aux souffles du Sud. Au ciel, mille feux brûlaient dans le bleu-noir de l'étendue. Tout en bas, les astrals reflets frissonnaient dans l'eau sombre : la Seine fluait, sous ses arches, avec des lenteurs de lagune. Les plus proches papillons de gaz, à travers les feuilles claires des arbustes, en paraissaient les fleurs d'or. Une rumeur, dans l'immensité, s'enflait ou diminuait, respiration de l'étrange capitale : cette houle se mêlait à cette illumination.

Et des mesures de valses s'envolaient, du brillant des violons, dans la nuit.

Au brusque souvenir du roi dans l'exil, il me vint des pensers de deuil, une tristesse de vivre et le regret de me trouver, moi aussi, le passant de cette fête. Déjà mon esprit se perdait en cette songerie, lorsque de subits et délicieux effluves de lilas blancs, tout auprès de moi, me firent détourner à

demi vers la féminine présence que, sans doute, ils décelaient.

Dans l'embrasure, à ma droite, une jeune femme appuyait son coude ganté à la draperie de velours grenat ployée sur la balustrade.

En vérité, son seul aspect, l'impression qui sortait de toute sa personne, me troublèrent, à l'instant même, au point que j'oubliai toutes les éblouissantes visions environnantes! Où donc avais-je vu, déjà, ce visage?

Oh! comment se pouvait-il qu'une physionomie d'un charme si élevé, respirant une si chaste dignité de cœur, comment se pouvait-il que cette sorte de Béatrix aux regards pénétrés seulement du mystique espoir — c'était lisible en elle — se trouvât égarée en cette mondaine fête?

Au plus profond de ma surprise, il me sembla, tout à coup, reconnaître cette jeune femme; oui, des souvenirs, anciens déjà, pareils à des adieux, s'évoquaient autour d'elle! Et, confusément, au loin, je revoyais des soirées d'un automne, passées ensemble, jadis, en un vieux château perdu de Bretagne, où la belle douairière de Locmaria réunissait, à de certains anniversaires, quelques amis familiers.

Peu à peu, les syllabes, pâlies par la brume des années, d'un nom oublié, me revinrent à l'esprit :

— Mademoiselle d'Aubelleyne! me dis-je.

Au temps dont j'avais mémoire, Lysiane d'Aubelleyne était encore une enfant : je n'étais, moi, qu'un assez ombrageux adolescent et, sous les

séculaires avenues de Locmaria, notre commune sauvagerie, au retour des promenades, nous avait ménagé, plusieurs fois, des rencontres de hasard à l'heure du lever des étoiles. Et — je me rappelais! — la gravité, si étrange à pareils âges, de nos causeries, la spiritualité de leurs sujets préférés, nous avaient révélé l'un à l'autre mille affinités d'âme, telles que souvent, entre nous, de longs silences, extra-mortels peut-être! avaient passé.

A cette époque, depuis déjà deux années, elle n'avait plus de mère. Le baron d'Aubelleyne, aussitôt l'atteinte de ce grand deuil, ayant envoyé sa démission de commandant de vaisseau, s'était retiré tristement, avec ses deux filles, en son patrimonial domaine, et ce n'était plus qu'à de rares occasions que l'on se produisait dans le monde des alentours.

Cette réclusion n'offrait rien qui dût affliger une jeune fille « née avec le mal du ciel », selon l'expression du pays. Le vœu de « rester demoiselle », que l'on savait être son secret, se lisait en ses yeux aux lueurs de violettes après un orage. En enfant sainte, elle se plaisait, au contraire, dans l'isolement où sa radieuse primevère se fanait auprès d'un vieillard dont elle allégeait les dernière mélancolies. C'était volontiers qu'elle s'accoutumait à vivre ainsi, élevant sa jeune sœur, s'occupant humblement du château, de ses chers indigents, des religieuses de la contrée, dédaigneuse d'un autre avenir.

Dispensatrice, déjà, d'œuvres bénies, elle se réa-

lisait en cette existence d'aumônes, de travail et de cantiques, où la virginité de son être, à travers le pur encens de toutes ses pensées, veillait comme une lampe d'or brûle dans un sanctuaire.

Or, ne nous étant jamais revus depuis les heures de ces vagues rencontres en ce château breton, voici que je la retrouvais, soudainement, ici, à Paris, devant moi, sur cet officiel balcon nocturne — et que son apparition sortait de cette fête !

Oui, c'était bien elle! Et, maintenant comme autrefois, la douceur des êtres qui tiennent déjà de leur ange caractérisait sa pensive beauté. Elle devait être de vingt-trois à vingt-quatre ans. Une pâleur natale, inondant l'ovale exquis du visage, s'alliait, éclairée par deux rayonnants yeux bleus, à ses noirs bandeaux lustrés, ornés de lilas blancs qui s'épanouissaient d'y mourir.

Sa toilette, d'une distinction mystérieuse, et qui lui seyait par cela même, était de soie lamée, d'un noir éteint, brodée d'un fin semis de jais qu'une claire gaze violette voilait de sa sinueuse écharpe.

Une frêle guirlande de lilas blancs ondulait, sur son svelte corsage, de la ceinture à l'épaule : la tiédeur de son être avivait les délicats parfums de cette parure. Son autre main, pendante sur sa robe, tenait un éventail blanc refermé : le très mince fil d'or, qui faisait collier, supportait une petite croix de perles.

Et — comme autrefois! — je sentais que c'était *seulement* la transparence de son âme qui me séduisait en cette jeune femme! — Et que toute

passionnelle pensée, à sa vue, me serait toujours d'un mille fois moins attrayant idéal que le simple et fraternel partage de sa tristesse et de sa foi.

Je la considérai quelques instants avec une admiration aussi naïve qu'étonnée de sa présence en un milieu si loin d'elle!... Elle parut le comprendre, et aussi me reconnaître, d'un sourire empreint de clémence et de candeur. En effet, les êtres qui se sentent dignes d'inspirer la noblesse d'un pareil sentiment, l'acceptent avec une délicatesse infinie. Leur auguste humilité l'accueille comme un tribut tout simple, très naturel et dont tout l'honneur revient à Dieu.

Je fis un pas pour me rapprocher d'elle.

— Mademoiselle d'Aubelleyne, lui dis-je, n'a donc pas totalement oublié, depuis les années, le passant morose qu'elle a rencontré dans le manoir de Locmaria?

— Je me souviens, en effet, monsieur.

— Vous étiez alors une très jeune fille, plus songeuse que triste, plus douce que joyeuse, dont le sourire n'était jamais qu'une lueur rapide; et cependant, sous les pures transparences de vos regards d'enfant, oserais-je vous dire que j'avais presque deviné la femme future, toute voilée de mélancolie, qui m'apparaît ce soir?

— Bien que vieillie, il me plaît que vous ne me trouviez pas *autrement* changée.

— Aussi, tout en vous voyant mêlée à cette fête, j'ai le pressentiment que vous en êtes absente —

— et que je suis pour vous plus étranger que si jamais vous ne m'eussiez connu. — Vraiment, on dirait que, déjà, vous avez... souffert de la vie?

Elle cessa d'être distraite, me regarda, comme pour se rendre compte de la portée que je voulais donner à mes paroles, et me répondit :

— Non, monsieur, — du moins comme on pourrait l'entendre. Je ne suis point une désenchantée, et si je n'ai réclamé, si je ne désire aucune joie de la vie, je comprends que d'autres puissent la trouver belle. Ce soir, par exemple, ne fait-il pas une admirable nuit? Et, d'ici, quelles musiques douces! Tout à l'heure, dans le salon du bal, j'ai vu deux fiancés : ils se tenaient par la main, pâles de bonheur; ils s'épouseront! Ah! ce doit être une joie d'être mère! Et de vivre aimée, en berçant un doux enfant au sourire de lumière...

Elle eut comme un soupir et je la vis fermer les yeux.

— Oh ! le parfum de ces lilas me fait mal, dit-elle.

Elle se tut, presque émue.

J'étais sur le point de lui demander quel vague regret cachait cette émotion, lorsque, comme un nforme oiseau fait de vent, d'échos sonores et de énèbres, minuit, s'envolant tout à coup de Notre-Dame, tomba lourdement à travers l'espace et. l'église en église, heurtant les vieilles tours de ses iles aveugles, s'enfonça dans l'abîme, vibra, puis lisparut.

Bien que l'heure eût cessé de sonner, Mlle d'Aubelleyne, accoudée et attentive, paraissait écouter je ne sais quels sons perdus dans l'éloignement et qui, pour elle, continuaient sans doute *ce* minuit, car de très légers mouvements de sa tête semblaient suivre un tintement que je n'entendais plus.

— On dirait que vos pensées accompagnent, jusqu'au plus lointain de l'ombre, ces heures qui s'enfuient !

— Ah ! murmura-t-elle en mêlant les lueurs de ses yeux au rayonnement des étoiles, c'est *qu'aujourd'hui fut mon dernier jour d'épreuve*, et que cette heure qui sonne n'est pour moi qu'un bruit de chaînes qui se brisent, emportant loin d'ici tout mon âme délivrée !... non seulement loin de cette fête, mais hors de ce monde sensible, où nous ne sommes, nous-mêmes, que des apparences et dont je vais enfin me détacher à jamais.

A ces mots, je regardai ma voisine d'isolement avec une sorte d'inquiète fixité.

— Certes, répondis-je, en vous écoutant, je reconnais l'âme de l'enfant d'autrefois ! Mais, ce qui m'interdit un peu, c'est ce natal et si profond désir de détachement qui persiste en vous alors que la pleine éclosion de votre jeunesse et le charme mystérieux de votre beauté vous donnent des droits à toutes les joies de ce monde !

— Oh ! dit-elle d'une voix qui me parut comme le son d'une source solitaire cachée dans une forêt, quelle est la joie, selon le monde, qui ne s'épuise — et ne se nie, par conséquent, elle

même — dans sa propre satiété ? Est-ce donc méconnaître le bienfait de la vie que de n'en point vouloir éprouver les dégoûts ? — Que sont des plaisirs qui ne se réalisent jamais, sinon mêlés d'un essentiel remords ?... Et quel plus grand bonheur que de vivre son existence avec une âme forte, pure, indéçue — et s'étant soustraite aux atteintes même de toutes mortelles concupiscences pour ne point déchoir de son idéal ?

— Il est aisé de se dire forte en se dérobant à l'épreuve de tous combats.

— Je ne suis qu'une créature humaine, faite de chair et de faiblesses, péchant, quand même, toujours ; pourquoi voudrais-je d'autres luttes que celles-là dont je suis sûre de sortir victorieuse ?

— Alors, lui demandai-je avec un affectueux étonnement, comment se fait-il que vous soyez venue ici ce soir ?

Un inexprimable sourire, fait de dédain terrestre et d'extase sacrée, illumina la pâleur de ses traits :

— J'ai dû subir, dans ma docilité, l'ancienne coutume du Carmel qui prescrit à l'humble fiancée de la Croix d'affronter les tentations du monde avant de prononcer ses vœux. Je suis ici par obéissance.

En ce moment même, d'harmonieuses mélodies du bal nous parvinrent, plus distinctes ; une tenture du salon venait d'être écartée, laissant entrevoir un resplendissement de femmes souriantes, dans les valses, sous les lumières. Envisageant

donc celle dont l'austère pensée dominait ainsi ces visions, je lui répondis avec une émotion dont tremblait un peu ma voix :

— En vérité, mademoiselle, on se sent à jamais attristé par la rigueur de votre renoncement ! — Pourquoi cette hâte du sacrifice ? La vie parût-elle sans joies, celles qu'on peut dispenser ne lui donnent-elles pas un prix ? Il est beau de ne pas craindre les amertumes, de se prêter aux illusions, d'accepter les tâches que d'autres subissent pour nous, d'aimer, de palpiter, de souffrir et de savoir, enfin, vieillir ! — Alors, n'ayant plus à remplir aucun devoir, si votre âme, lassée des froissements humains, aspirait au repos, je comprendrais votre retraite du monde, qui maintenant, me semble, je l'avoue, une sorte de désertion.

Elle se détachait comme un lys sur les ténèbres étoilées, qui semblaient le milieu complémentaire de sa personne, et ce fut avec une voix d'élue qu'elle me répondit :

— Différer, dites-vous ?... Non. Celles-là ne sauraient avoir droit qu'au mirage du Ciel, qui pourraient calculer leur holocauste de façon à n'offrir à Dieu que le rebut de leur corps et la cendre de leur âme. La puissance de sa foi fait à chacun la splendeur de son paradis, et, croyez-*nous*, ce n'est que dans l'effort souverain pour échapper aux attaches rompues qu'on puise la surhumaine faculté d'élancement vers la Lumière divine. — Pourquoi, d'ailleurs, hésiter ? Le moment de n'être plus suit de près, à tel point, celui d'avoir été,

que la vie ne s'affirme, en vérité, que dans la conception de son néant. Dès lors, comment, même, appeler « sacrifice » (après tout !) l'abandon terrestre de cette heure dont le bon emploi peut sanctifier, seul, notre immortalité ?

Ici, la sombre inspirée se détourna vers le salon du bal que l'on entrevoyait encore ; sa main touchait le velours pourpre jeté sur la balustrade ; ses doigts s'appuyèrent par hasard sur la couronne de l'impérial écusson qui brillait au dehors en repoussé d'or bruni.

— Voyez, continua-t-elle ; certes, ils sont beaux et séduisants les sourires, les regards de ces vivantes qui tourbillonnent sous ces lustres ! — Ils sont jeunes, ces fronts, et fraîches sont ces lèvres ! Pourtant, que le souffle d'une circonstance funeste passe sur ces flambeaux et brusquement les éteigne ! Toutes ces irradiations s'évanouissant dans l'ombre cesseront, *momentanément*, de charmer nos yeux. Or, sinon demain même, un jour prochain, sans rémission, le vent de la Nuit, qui déjà nous frôle, perpétuera cet effacement. Dès lors, qu'importent ces formes passagères qui n'ont de réel que leur illusion ? Que sert de se projeter sous toute clarté qui doit s'éteindre ? Pour moi, c'est vivre ainsi qui serait déserter. Mon premier devoir est de suivre la Voix qui m'appelle. Et je ne veux désormais baigner mes yeux que dans cette lumière intérieure dont l'humble Dieu crucifié daigne, par sa grâce ! embraser mon âme. C'est à lui que j'ai hâte de me donner dans toute la fleur de ma beauté

périssable ! — Et mon unique tristesse est de n'avoir à lui sacrifier que cela.

Pénétré, malgré moi, par la ferveur de son extase, je demeurai silencieux, ne voulant troubler d'aucune parole le secret infini de son recueillement. Peu à peu, cependant, son visage reprit sa tranquilité ; elle se détourna, presque souriante, vers le vieil amiral de L***-M*** qui s'avançait; elle lui tendit la main et s'inclina comme pour s'en aller.

— Déjà vous partez ! murmurai-je. Je ne vous verrai donc plus ?

— Non, monsieur, dit-elle doucement.

— Pas même une dernière fois ?

Elle sembla réfléchir une seconde et répondit :

— Une dernière fois... Je veux bien.

— Quand ?

— Demain, à midi, si vous venez à la chapelle du Carmel.

Lorsque Mlle d'Aubelleyne eut disparu du salon, comme j'étais encore sous le saisissement de cette rencontre et de cet entretien, j'essayai, pour en dissiper l'impression, de me mêler à l'étincelante fluctuation de cette foule.

Mais, au premier coup d'œil, je sentis qu'une ombre était tombée sur toutes ces lumières ! Et qu'il ne resterait tout à l'heure de cette fête que des salles désertes, où glisseraient, comme des ombres, des valets livides sous des lustres éteints.

Le lendemain matin, je sortis bien avant l'heure indiquée. La matinée, tout ensoleillée d'or, était

de ce froid printanier dont frissonnent les rosiers rajeunis. Avril riait dans les airs, invitant à vivre encore, et — sur les boulevards — les arbres, les vitres, poudrés de grésil comme d'une mousse de diamants, scintillaient dans une vapeur irisée. L'esprit ému d'un indéfinissable espoir, j'avisai la première voiture advenue.

Environ trois quarts d'heure après, je me trouvai devant le portail d'un ancien prieuré, Notre-Dame-des-Champs ; — je montai les degrés de la chapelle et j'entrai.

L'orgue accompagnait des voix d'une douceur si pure que leurs accents ne semblaient plus tenir de la terre. Un hémicycle, au grillage impénétrable, formait les parois antérieures du sanctuaire. Là, chantaient, invisibles, les continuatrices de Thérèse d'Avila. C'était l'office des trépassés ; un prêtre, revêtu de l'étole noire, disait la messe des morts. En face de l'autel s'élevait, au milieu des fumées de l'encens, une chapelle ardente.

Sans doute on célébrait le service d'une religieuse de la communauté, car un drap blanc recouvrait la châsse posée très bas au-dessus des dalles, — et s'étalait jusqu'à terre en plis où se jouait, à travers les vitraux couleur d'opale, la lumière du soleil.

Les mille lueurs des cierges, flammes de la forme des pleurs, éclairaient les autres pleurs d'or du drap funéraire, — et ces feux semblaient tristement dire à la clarté du jour : « Toi aussi, tu t'éteindras ! »

Dans la nef, l'assistance, du plus haut aspect mondain, priait, recueillie; le luxe et l'air des toilettes, ces senteurs de fourrures, l'éclat des velours bleus et noirs, mêlaient à ces funérailles une sorte d'impression nuptiale.

Je cherchai du regard, dans la foule, Mlle d'Aubelleyne. Ne l'apercevant pas, je m'avançai, préoccupé, entre la double ligne des chaises, jusqu'au pilier latéral à gauche de l'abside.

L'offertoire venait de sonner. La grille claustrale était entr'ouverte ; l'abbesse, appuyée sur une crosse blanche, se tenait debout, au seuil, l'étincelante croix d'argent sur la poitrine. Des sœurs de l'Observance-ordinaire, en manteaux blancs, en voiles noirs et les pieds nus, s'avancèrent, et découvrirent la châsse *dont les quatre planches apparurent vides et béantes.*

Avant que je me fusse rendu compte de ce que cela signifiait, le glas, cette négation de l'Heure commença de tinter, et le vieil officiant, se tournant vers les fidèles, prononça la demande sacrée : « Si quelque victime voulait s'unir au Dieu dont il allait offrir l'éternel sacrifice?... »

A cette parole, il se fit entendre comme un frémissement dans l'assistance et tous les regards se portèrent vers une pénitente vêtue de blanc et voilée. Je la vis quitter sa place et s'avancer au milieu d'une rumeur de tristesse, de pleurs et d'adieux. Sans relever les yeux, elle s'approcha de l'enceinte, en poussa doucement la barrière, entra dans le chœur, ôta son voile, fléchit le genou, calme, au

milieu des cierges qui, autour de son auguste visage, formaient, à présent, comme un cercle d'étoiles, — et, posant sa main virginale sur le cercueil, répondit : « Me voici ! »

Je comprenais, maintenant. C'était donc là le rendez-vous sombre que m'avait donné cette jeune fille ! Je me rappelai, dans un éclair, le terrible cérémonial dont la prise du voile est entourée pour les Carmélites de l'Observance-étroite. Les symboles de ce rituel se succédaient, pareils à des appels précipités de la pierre sépulcrale.

Et voici qu'au milieu du plus profond silence, j'entendis tout à coup s'élever sa douce voix, chantant *la formule des vœux de sa consécration*...

Ah ! Je n'ai pas à définir, ici, le mystérieux secret dont défaillait mon âme !

Soudain, l'une de ses nouvelles compagnes l'ayant revêtue, lentement, du linceul et du voile, puis déchaussée à jamais, reçut de l'abbesse les ciseaux sinistres sous lesquels allait tomber la chevelure de la pâle bienheureuse.

A ce moment, Lysiane d'Aubelleyne se détourna vers l'assemblée. Et ses yeux, ayant rencontré les miens, s'arrêtèrent, paisibles, longtemps, fixement, avec une solennité si grave, que mon âme accueillit la commotion de ce regard comme un rendez-vous éternel promis par cette âme de lumière.

Je fermai les paupières, y retenant des pleurs qui eussent été sacrilèges.

Quand je repris conscience des choses, l'église

était déserte, le jour baissait, le rideau claustral était tiré derrière les grilles. Toute vision avait disparu.

Mais le sublime adieu de cette grande ensevelie avait consumé désormais l'orgueil charnel de mes pensées. Et, depuis, grandi par le souvenir de cette Béatrice, je sens toujours, au fond de mes prunelles, ce mystique regard, pareil sans doute à celui qui, tout chargé de l'exil d'ici-bas, remplit à jamais de l'ardeur nostalgique du Ciel les yeux de Dante Alighieri.

SAGACITÉ D'ASPASIE

Actualité tirée de l'Histoire Ancienne.

A Francis MAGNARD.

Alcibiades, un soir, ayant retrouvé la queue de son chien dans le chignon d'or d'Aspasie pendant le sommeil de la grande hétaïre, s'accouda, pensif, sur le tapis de Corinthe, leur lit de plaisir.

Le heurt léger de ce mouvement éveilla la jeune femme ; — à l'aspect de l'objet touffu qu'examinait l'illustre éphèbe, ses regards, entre ses cils, jetèrent comme une lueur morose.

— C'est donc toi qui traitas si cruellement mon unique ami? dit-il.

— C'est moi : pardonne ! répondit Aspasie.

— Fut-ce d'après une injonction des Dieux?

— Oui, de Pallas!... dit-elle, sans s'émouvoir du sarcasme.

— D'après quelque officieux avis de l'Aréopage. plutôt!... Une dérision, même puérile, ne suffit-elle pas à ruiner le crédit populaire ?... Va, je leur pardonne, car ils me haïssent moins qu'ils ne m'amusent.

Elle secoua la tête.

L'insidieux Athénien, la voulant contraindre à des aveux plus hâtifs, reprit, aussitôt, d'un air de souveraine indifférence :

— Oh ! garde ton secret !

Ce disant, il jeta loin sur les dalles, à travers les ténèbres bleuies par la lampe, l'objet risible et mélancolique.

Aspasie, alors, attira, sous le charme de ses lèvres, le front du jeune héros et, subtile, avec des fiertés de guerrière, en un baiser :

— Moins d'artifice, enfant ! Je cède !... répondit-elle. — Pourquoi j'ai commis cet acte ?... Parce que mon cœur s'est passionné pour toi d'un clairvoyant amour.

Le fils de Clinias, à cette parole, ouvrit de grands yeux.

— Est-ce une raison pour couper la queue de mon chien ? s'écria-t-il.

Mais la grave courtisane, les yeux baignés de magnifiques larmes, qui tombèrent, comme de longs diamants, avec des lueurs de collier brisé, à l'entour du cou de marbre d'Alcibiades :

— Ami, dit-elle, je suis, tu le sais, une femme dont l'esprit ne s'illusionne que pour se distraire et j'ai l'instinct aussi droit qu'une pensée de Socrate. — Ecoute-moi !

La blanche créature parut se recueillir quelques instants.

— A l'âge où les autres hommes sortent à peine des gymnases, continua-t-elle, n'es-tu pas le chef

auguste, couronné du laurier sanglant de Potidée? le rhéteur puissant dont la parole inquiète l'éloquence des archontes? le politique dont la duplicité confondit celle des Envoyés perses? Que penser de toi, jeune homme divin?... de toi, l'amant d'Aspasie? — A ceux qui t'accusent pour tes royales richesses, tu les prodigues, en ta dédaigneuse vengeance. Tu ne te plies, toi le plus brillant des enfants d'Athènes, que sous ta volonté! Vois, le luxe et le feu de tes débauches n'ont-ils pas interdit jusqu'au silence Tissapherne, le pâle satrape ? Et ta frugalité, plus tard, lorsqu'il te plut d'être sobre, n'a-t-elle pas étonné Diogène au point que le sombre chercheur d'hommes en laissa s'éteindre sa lanterne? — Qui donc es-tu, sceptique sauveur de patries? Tous t'admirent! Moi-même, je m'illustre encore entre tes bras et ce sentiment féminin augmente la joie de mon amour. Athènes est aussi fière que moi d'Alcibiades! Plus même, que de Périclès! — Ainsi, je devrais être à jamais heureuse, ayant pour idéal que ton nom soit immortel, puisque, d'après tant de présages, il semble déjà ne pouvoir périr.

A ces paroles, un frémissant baiser de l'héroïque adolescent vint aspirer, sur la bouche d'Aspasie, les esprits de gloire et d'amour qui, dans le souffle enthousiaste de cette amante, s'envolaient, pareils aux effluves d'une fleur vive.

Elle reprit :

— Mais, connaissant la frivolité des hommes ingrats — et de quelles pâtures s'alimentent, dans

l'Histoire, les admirations des peuples, leur souvenance des grands hommes, — je m'étais toujours sentie plus anxieuse, moi, du sort de ton nom dans les âges! Et, vois! ces derniers jours, lorsqu'aux jeux olympiques, le peuple acclamait tes triomphes de poète, d'artiste et d'athlète, j'étais désespérée.

« Hélas! me disais-je, les hommes ne daignent ou ne peuvent se rappeler que ces héros massifs, incarnés en un seul acte, en un seul rêve, comme des statues!... Mais toi, si divers! Toi, d'une fable où tant de traits se contredisent! Quel rhapsode pourra jamais définir, sous tant d'aspects, l'unité de ta mystérieuse nature et, par là, te rendre accessible à la mémoire des humains? Ils sont vite oubliés, ceux-là dont le caractère, à la fois sublime et insaisissable, humilie l'entendement du plus grand nombre! Quel moyen, pour contraindre la foule à se souvenir, nettement, d'un homme tel que toi?

« Bientôt, j'en vins à conclure :

« Aucune vulgaire mesure ne pouvant s'appliquer à ta sorte de grandeur, il faudrait ajouter à ton histoire... oui... quelque fait, aussi singulier qu'insignifiant, mais dont la futilité même, s'ajustant au niveau de l'intelligence des multitudes, y imposât, d'ensemble, le rappel de tes exploits !

« Oh ! ce *rien*, ce trait, sans valeur peut-être, mais précis et familier, fixerait ton nom, dans l'Histoire, d'une manière bien plus indélébile que tes seuls hauts faits ! »

« Et il me sembla qu'à la faveur de ce détail moqueur (qu'il fallait imaginer et glisser dans les annales de ta vie), la mémoire de tout le sillon glorieux de tes destinées pourrait sûrement passer à l'Avenir.

« Mais, par Minerve ! où prendre le meilleur artifice, par quel génial éclair le concevoir ? le choisir ?

« Sans lui, je croyais voir s'effacer, dans le lointain des siècles, et se disperser au vent morne qui vient des rivages du Léthé, le beau sable d'or de ta fortune.

« Hier, dès l'aurore, et tout alarmée de ces pensers de la nuit, je sortis, long-voilée, de ce palais, où tu dormais encore, insoucieux du soleil.

« Autour de moi, les marbres d'Athènes, sous nos grands oliviers, étincelaient des feux roses du matin ; là-bas, sur la colline sacrée, le temple de Pallas invitait mes pas. Un souffle des Dieux m'y conduisit.

« Ayant sacrifié à la déesse (qui les aime) un couple de paons, celle-ci m'inspira, devant l'autel même, l'acte merveilleux qui doit, paraît-il, préserver le mieux ton nom des naufrages de l'Oubli, — l'acte dont la méprisante ironie, comme une égide victorieuse, doit rendre le nom d'Alcibiades impérissable. — O jeune dieu, ta réelle gloire peut être ignorée des races futures !... Ta beauté, ta sagesse, ton courage, l'éclat de ton génie, tout ce que tu as accompli pour ta patrie, déjà par toi

deux fois sauvée, tout cela peut vaguement s'évanouir, devenir presque inconnu ! Mais, grâce à moi, te voici sûr d'être immortel : j'ai coupé la queue de ton chien !

LE SECRET DE L'ÉCHAFAUD

A Monsieur Edmond de Goncourt.

Les exécutions récentes me remettent en mémoire l'extraordinaire histoire que voici :

— Ce soir-là, 5 juin 1864, sur les sept heures, le docteur Edmond-Désiré Couty de la Pommerais, récemment transféré de la Conciergerie à la Roquette, était assis, revêtu de la camisole de force, dans la cellule des condamnés à mort.

Taciturne, il s'accoudait au dossier de sa chaise, les yeux fixes. Sur la table, une chandelle éclairait la pâleur de sa face froide. A deux pas, un gardien, debout, adossé au mur, l'observait, bras croisés.

Presque toujours les détenus sont contraints à un labeur quotidien sur le salaire duquel l'administration prélève d'abord, en cas de décès, le prix de leur linceul, qu'elle ne fournit pas. — Seuls, les condamnés à mort n'ont aucune tâche à remplir.

Le prisonnier était de ceux qui ne jouent pas aux cartes : on ne lisait, dans son regard, ni peur ni espoir.

Trente-quatre ans; brun ; de moyenne taille, fort bien prise à la vérité ; les tempes, depuis peu, grisonnantes ; l'œil nerveux, à demi couvert ; un front de raisonneur ; la voix mate et brève, les mains saturniennes; la physionomie compassée des gens étroitement diserts ; les manières d'une distinction étudiée ; — tel il apparaissait.

(L'on se souvient qu'aux assises de la Seine, le plaidoyer, cependant très serré, cette fois, de Me Lachaud, n'ayant pas anéanti, dans la conscience des jurés, le triple effet produit par les débats, les conclusions du docteur Tardieu et le réquisitoire de M. Oscar de Vallée, M. de la Pommerais, convaincu d'avoir administré, dans un but cupide et avec préméditation, des doses mortelles de digitaline à une dame de ses amies — Mme de Pauw — avait entendu prononcer contre lui, en application des articles 301 et 302 du Code pénal, la sentence capitale.)

Ce soir-là, 5 juin, il ignorait encore le rejet du pourvoi en cassation, ainsi que le refus de toute audience de grâce sollicitée par ses proches. A peine son défenseur, plus heureux, avait-il été distraitement écouté de l'Empereur. Le vénérable abbé Crozes qui, avant chaque exécution, s'épuisait en supplications aux Tuileries, était revenu sans réponse. — Commuer la peine de mort, en de telles circonstances, n'était-ce pas, implicitement l'abolir ? — L'affaire était d'exemple. — A l'estime du Parquet, le rejet du recours ne faisant plus question et devant être notifié d'un instant à l'au-

tre, M. Hendreich venait d'être requis d'avoir à prendre livraison du condamné, le 9 au matin, à cinq heures.

— Soudain un bruit de crosses de fusils sonna sur le dallage du couloir ; la serrure grinça lourdement; la porte s'ouvrit; des baïonnettes brillèrent dans la pénombre; le directeur de la Roquette, M. Beauquesne, parut sur le seuil, accompagné d'un visiteur.

M. de La Pommerais, ayant relevé la tête, reconnut, d'un coup d'œil, en ce visiteur, l'illustre chirurgien Armand Velpeau.

Sur un signe de qui de droit, le gardien sortit. M. Beauquesne, après une muette présentation, s'étant retiré lui-même, les deux collègues se trouvèrent seuls, tout à coup, debout en face l'un de l'autre et les yeux sur les yeux.

La Pommerais, en silence, indiqua au docteur sa propre chaise, puis alla s'asseoir sur cette couchette dont les dormeurs, pour la plupart, sont bientôt réveillés de la vie en un sursaut. — Comme on y voyait mal, le grand clinicien se rapprocha du... malade, pour l'observer mieux et pouvoir causer à voix basse.

Velpeau, cette année-là, entrait dans la soixantaine. A l'apogée de son renom, héritier du fauteuil de Larrey à l'Institut, premier professeur de clinique chirurgicale de Paris, et par ses ouvrages, tous d'une rigueur de déduction si nette et si vive, l'une des lumières de la science pathologique

actuelle, l'émérite praticien s'imposait déjà comme l'une des sommités du siècle.

Après un froid moment de silence :

— Monsieur, dit-il, entre médecins, on doit s'épargner d'inutiles condoléances. D'ailleurs, une affection de la prostate (dont, certes, je dois périr sous deux ans, deux ans et demi) me classe aussi, à quelques mois d'échéance de plus, dans la catégorie des condamnés à mort. — Venons donc au fait, sans préambules.

— Alors, selon vous, docteur, ma situation judiciaire est... désespérée? interrompit La Pommerais.

— On le craint, répondit simplement Velpeau.

— Mon heure est-elle fixée ?

— Je l'ignore ; mais, comme rien n'est arrêté, encore, à votre égard, vous pouvez, à coup sûr, compter sur quelques jours.

La Pommerais passa, sur son front livide, la manche de sa camisole de force.

— Soit. Merci. Je serai prêt : je l'étais déjà ; — désormais, le plus tôt sera le mieux!

— Votre recours n'étant pas rejeté, quant à présent du moins, reprit Velpeau, la proposition que je vais vous faire n'est que conditionnelle. Si le salut vous arrive, tant mieux!... Sinon...

Le grand chirurgien s'arrêta.

— Sinon ?... demanda La Pommerais.

Velpeau, sans répondre, prit dans sa poche une petite trousse, l'ouvrit, en tira la lancette et, fen-

dant la camisole au poignet gauche, appuya le médium sur le pouls du jeune condamné.

— Monsieur de la Pommerais, dit-il, votre pouls me révèle un sang-froid, une fermeté rares. La démarche que j'accomplis auprès de vous (et qui doit être tenue secrète) a pour objet une sorte d'offre qui, même adressée à un médecin de votre énergie, à un esprit trempé aux convictions positives de notre Science et bien dégagé de toutes frayeurs fantastiques de la Mort, pourrait sembler d'une extravagance ou d'une dérision criminelles. Mais, nous savons, je pense, qui nous sommes ; vous la prendrez donc en attentive considération, quelque troublante qu'elle vous paraisse de prime abord.

— Mon attention vous est acquise, monsieur, répondit La Pommerais.

— Vous êtes loin d'ignorer, reprit Velpeau, que l'une des plus intéressantes questions de la physiologie moderne est de savoir si quelque lueur de mémoire, de réflexion, de sensibilité *réelle* persiste dans le cerveau de l'Homme après la section de la tête ?

A cette ouverture inattendue, le condamné tressaillit ; puis, se remettant :

— Lorsque vous êtes entré, docteur, répondit-il, j'étais, tout justement, fort préoccupé de ce problème, doublement intéressant pour moi, d'ailleurs.

— Vous êtes au courant des travaux écrits sur cette question, depuis ceux de Sœmmering, de Süe,

de Sédillot et de Bichat, jusqu'à ceux des modernes ?

— Et j'ai même assisté, jadis, à l'un de vos cours de dissection sur les restes d'un supplicié.

— Ah ?... Passons, alors. — Avez-vous des notions exactes, au point de vue chirurgical, sur la guillotine ?

La Pommerais, ayant bien regardé Velpeau, répondit froidement :

— Non, monsieur.

— J'ai, scrupuleusement, étudié l'appareil aujourd'hui même, continua, sans s'émouvoir, le docteur Velpeau : — c'est, je l'atteste, un instrument parfait.

Le couteau-glaive agissant, à la fois, comme coin, comme faulx et comme masse, intersecte, en bizeau, le cou du patient en un *tiers* de seconde. Le décapité, sous le heurt de cette atteinte fulgurante, ne peut donc pas plus ressentir de douleur qu'un soldat n'en éprouve, sur le champ de bataille, de son bras emporté dans le vent d'un boulet. La sensation, faute de temps, est nulle et obscure.

— Il y a peut-être l'*arrière-douleur* ; il reste l'à vif de deux plaies ! — N'est-ce pas Julia Fontenelle qui, en donnant ses motifs, demande si cette vitesse même n'est pas de conséquences plus douloureuses que l'exécution au damas ou à la hache ?

— Il a suffi de Bérard pour faire justice de cette rêverie ! répondit Velpeau.

Pour moi, j'ai la ferme conviction, basée sur

cent expériences et sur mes observations particulières, que l'ablation instantanée de la tête produit, au moment même, chez l'individu détronqué, l'évanouissement anesthésique le plus absolu.

La seule syncope, sur-le-champ provoquée par la perte des quatre ou cinq litres de sang qui font éruption hors des vaisseaux — (et, souvent, avec une force de projection circulaire d'un mètre de diamètre) — suffirait à rassurer les plus timorés à cet égard. Quant aux tressauts inconscients de la machine charnelle, trop soudainement arrêtée en son processus, ils ne constituent pas plus un indice de souffrance que... le pantèlement d'une jambe coupée, par exemple, dont les muscles et les nerfs se contractent, mais dont on ne souffre plus. Je dis que la fièvre nerveuse de l'incertitude, la solennité des apprêts fatals et le sursaut du matinal réveil sont le plus clair de la prétendue souffrance, ici. L'amputation ne pouvant être *qu'imperceptible*, la *réelle* douleur n'est qu'*imaginaire*. Quoi! tel coup violent sur la tête non seulement n'est pas ressenti mais ne laisse aucune conscience de son choc, — telle simple lésion des vertèbres entraîne l'insensibilité ataxique — et l'enlèvement même de la tête, la scission de l'épine dorsale, l'interruption des rapports organiques entre le cœur et le cerveau, ne suffiraient pas à paralyser, au plus intime de l'être humain, toute sensation, même vague, de douleur? Impossible! Inadmissible! Et vous le savez comme moi.

— Je l'espère, du moins, plus que vous, mon-

sieur ! répondit La Pommerais. Aussi, n'est-ce pas en réalité, quelque grosse et rapide souffrance *physique* (à peine conçue dans le désarroi sensoriel et bien vite étouffée par l'envahissante ascendance de la Mort), n'est-ce point cela, dis-je, que je redoute. C'est autre chose.

— Voulez-vous essayer de formuler ? dit Velpeau.

— Ecoutez, murmura La Pommerais après un silence ; en définitive, les organes de la mémoire et de la volonté,—(s'ils sont circonscrits, chez l'Homme, dans les mêmes lobes où nous les avons constatés chez... le chien, par exemple), — ces organes, dis-je, *sont respectés par le passage du couteau !*

Nous avons relevé trop d'équivoques précédents aussi inquiétants qu'incompréhensibles, pour que je me laisse aisément persuader de l'inconscience immédiate d'un décapité. D'après les légendes, combien de têtes, interpellées, ont tourné leur regard vers l'appelant ? Mémoire des nerfs ? Mouvements réflexes ? Vains mots !

Rappelez-vous la tête de ce matelot qui, à la clinique de Brest, *une heure et quart après décollation*, coupait en deux, d'un mouvement de mâchoires *peut-être* volontaire — un crayon placé entre elles !... Pour ne choisir que cet exemple, entre mille, la question réelle serait donc de savoir, ici, si c'est ou non, le *moi* de cet homme, qui, après la cessation de l'hématose, impressionna les muscles de sa tête *exsangue*.

—Le moi n'est que dans l'ensemble, dit Velpeau.

— La moëlle épinière prolonge le cervelet, répondit M. de La Pommerais. Dès lors *où* serait l'ensemble sensitif ? Qui pourra le révéler ? — Avant huit jours, je l'aurai, certes, appris !... et oublié.

— Il tient, peut-être, à vous que l'Humanité soit fixée, à ce sujet, une fois pour toutes, répondit lentement Velpeau, les yeux sur ceux de son interlocuteur. — Et, parlons franc, c'est pour cela que je suis ici.

Je suis délégué auprès de vous par une commission de nos plus éminents collègues de la Faculté de Paris, et voici mon laisser-passer de l'Empereur. Il contient des pouvoirs suffisamment étendus pour frapper d'un sursis, au besoin, l'ordre même de votre exécution.

— Expliquez-vous... je ne comprends plus, répondit La Pommerais, interdit.

— Monsieur de La Pommerais, au nom de la Science qui nous est toujours chère et qui ne compte plus, parmi nous, le nombre de ses martyrs magnanimes, je viens — dans l'hypothèse, pour moi plus que douteuse, où quelque expérience, convenue entre nous, serait praticable) — réclamer de tout votre être la plus grande somme d'énergie et d'intrépidité que l'on puisse attendre de l'espèce humaine. Si votre recours en grâce est rejeté, vous vous trouvez, *étant médecin*, un sujet compétent lui-même dans la suprême opération qu'il doit subir. Votre concours serait donc inestimable dans une tentative de... *communication*, ici. — Certes, quel-

que bonne volonté dont vous puissiez vous proposer de faire preuve, tout semble attester d'avance le résultat le plus négatif, — mais enfin, avec vous, — (toujours dans l'hypothèse où cette expérience ne serait pas absurde en principe), — elle offre une chance sur dix mille d'éclairer miraculeusement, pour ainsi dire, la Physiologie moderne. L'occasion doit être, dès lors, saisie et, dans le cas d'un signe d'intelligence victorieusement échangé après l'exécution, vous laisseriez un nom dont la gloire scientifique effacerait à jamais le souvenir de votre défaillance sociale.

— Ah! murmura La Pommerais devenu blafard, mais avec un résolu sourire, — ah ! — je commence à comprendre !... — Au fait, les supplices ont déjà révélé le phénomène de la digestion, nous dit Michelot. Et... de quelle nature serait votre expérience ?... Secousses galvaniques ?... Incitations du ciliaire ?... Injections de sang artériel ?... Peu concluant tout cela !

— Il va sans dire qu'aussitôt après la triste cérémonie, vos restes s'en iront reposer en paix dans la terre et qu'aucun de nos scalpels ne vous touchera, reprit Velpeau. — Non !... Mais, au tomber du couteau, je serai là, moi, debout, en face de vous, contre la machine. Aussi vite que possible, votre tête passera des mains de l'exécuteur entre les miennes. Et alors — l'expérience ne pouvant être sérieuse et concluante qu'en raison de sa simplicité même — je vous crierai, très distinctement, à l'oreille : — « Monsieur Couty de la Pom-

merais, en souvenir de nos conventions pendant la vie, pouvez-vous, *en ce moment*, abaisser, *trois fois de suite*, la paupière de votre œil droit en maintenant l'autre œil tout grand ouvert ? — » Si *à ce moment*, quelles que soient les autres contractions du faciès, vous pouvez, par ce triple clin-d'œil, m'avertir que vous m'avez entendu et compris, et me le prouver en impressionnant ainsi, par un acte de mémoire et de volonté permanentes, votre muscle palpébral, votre nerf zygomatique et votre conjonctive — en dominant toute l'horreur, toute la houle des autres impressions de votre être — ce fait suffira pour illuminer la Science, révolutionner nos convictions. Et je saurai, n'en doutez pas, le notifier de manière à ce que, dans l'avenir, vous laissiez moins la mémoire d'un criminel que celle d'un héros.

A ces insolites paroles, M. de la Pommerais parut frappé d'un saisissement si profond que, les pupilles dilatées et fixées sur le chirurgien, il demeura, pendant une minute, silencieux et comme pétrifié. — Puis, sans mot dire, il se leva, fit quelques pas, très pensif, et, bientôt, secouant tristement la tête :

— L'horrible violence du coup me jettera hors de moi-même. Réaliser ceci me paraît au-dessus de tout vouloir, de tout effort humain ! dit-il. D'ailleurs, on dit que les *chances* de vitalité ne sont pas les mêmes pour tous les guillotinés. Cependant... revenez, monsieur, le matin de l'exécution. Je vous répondrai si je me prête, ou non, à cette

tentative à la fois effroyable, révoltante et illusoire. — Si c'est non, je compte sur votre discrétion, n'est-ce pas, pour laisser ma tête saigner tranquillement ses dernières vitalités dans le seau d'étain qui la recevra.

— A bientôt donc, M. de La Pommerais ? dit Velpeau en se levant aussi. — Réfléchissez.

Tous deux se saluèrent.

L'instant d'après, le docteur Velpeau quittait la cellule : le gardien rentrait, et le condamné s'étendait, résigné, sur son lit de camp pour dormir ou songer.

Quatre jours après, vers cinq heures et demie du matin, M. Beauquesne, l'abbé Crozes, M. Claude et M. Potier, greffier de la Cour impériale, entrèrent dans la cellule. — Réveillé, M. de La Pommerais, à la nouvelle de l'heure pénale, se dressa sur son séant, fort pâle, et s'habilla vite. — Puis, il causa dix minutes avec l'abbé Crozes, dont il avait déjà bien accueilli les visites : on sait que le saint prêtre était doué de cette onction d'inspiré qui rend vaillante la dernière heure. Ensuite, voyant survenir le docteur Velpeau :

— J'ai travaillé, dit-il. Voyez !

Et, pendant la lecture de l'arrêt, il tint close sa paupière droite en regardant le chirurgien fixement de son œil gauche tout grand ouvert.

Velpeau s'inclina profondément, puis, se tournant vers Hendreich, qui entrait avec ses aides, il

échangea, très vite, avec l'exécuteur, un signe d'intelligence.

La toilette fut rapide : l'on remarqua que le *phénomène des cheveux blanchissant à vue d'œil sous les ciseaux* ne se produisit pas. — Une lettre d'adieu de sa femme, lue à voix basse par l'aumônier, mouilla ses yeux de pleurs que le prêtre essuya pieusement avec le morceau ramassé de l'échancrure de la chemise. Une fois debout et sa redingote jetée sur les épaules, on dut desserrer ses entraves aux poignets. Puis il refusa le verre d'eau-de-vie — et l'escorte se mit en marche dans le couloir. A l'arrivée au portail, rencontrant, sur le seuil, son collègue :

— A tout à l'heure ! lui dit-il très bas, — et, adieu.

Soudain, les vastes battants de fer s'entr'ouvrirent et roulèrent devant lui.

Le vent du matin entra dans la prison : il faisait petit jour : la grande place, au loin, s'étendait, cernée d'un double cordon de cavalerie ; — en face à dix pas, en un demi-cercle de gendarmes à cheval, dont les sabres, tirés à son apparition, bruirent, surgissait l'échafaud. — A quelque distance, parmi des groupes d'envoyés de la presse, on se découvrait.

Là-bas, derrière les arbres, on entendait les houleuses rumeurs de la foule, énervée par la nuit. Sur les toits des guinguettes, aux fenêtres, quelques filles fripées, livides, en soieries voyantes, — d'aucunes tenant encore une bouteille de champa-

gne — se penchaient en compagnie de tristes habits noirs. — Dans l'air matinal, sur la place, des hirondelles volaient, de ci, de là.

Seule, emplissant l'espace et bornant le ciel, la guillotine semblait prolonger sur l'horizon l'ombre de ses deux bras levés, entre lesquels, bien loin, là-haut, dans le bleuissement de l'aube, on voyait scintiller la dernière étoile.

A ce funéraire aspect, le condamné frémit, puis marcha, résolument, vers l'échappée... Il monta les degrés d'alors. Maintenant le couteau triangulaire brillait sur le noir châssis, voilant l'étoile. Devant la planche fatale, après le crucifix, il baisa cette messagère boucle de ses propres cheveux, ramassée, pendant la toilette, par l'abbé Crozes, qui lui en toucha les lèvres : — « Pour *elle !...* » dit-il.

Les cinq personnages se détachaient en silhouettes, sur l'échafaud : le silence, en cet instant, se fit si profond que le bruit d'une branche cassée, au loin, sous le poids d'un curieux, parvint, avec le cri et quelques vagues et hideux rires, jusqu'au groupe tragique. Alors, comme l'heure sonnait dont il ne devait pas entendre le dernier coup, M. de La Pommerais aperçut, en face, de l'autre côté, son étrange expérimentateur, qui, une main sur la plate-forme, le considérait !... Il se recueillit une seconde et ferma les yeux.

Brusquement, la bascule joua, le carcan s'abattit, le bouton céda, la lueur du couteau passa. Un choc terrible secoua la plate-forme ; les chevaux se

cabrèrent à l'odeur magnétique du sang et l'écho du bruit vibrait encore, que, déjà, le chef sanglant de la victime palpitait entre les mains impassibles du chirurgien de la Pitié, lui rougissant à flots les doigts, les manchettes et les vêtements.

C'était une face sombre, horriblement blanche ; aux yeux rouverts et comme distraits, aux sourcils tordus, au rictus crispé : les dents s'entrechoquaient ; le menton, à l'extrémité du maxillaire inférieur, avait été intéressé.

Velpeau se pencha vite sur cette tête et articula, dans l'oreille droite, la question convenue. — Si affermi que fût cet homme, le résultat le fit tressaillir d'une sorte de frayeur froide : *la paupière de l'œil droit s'abaissait, l'œil gauche, distendu, le regardait.*

Au nom de Dieu même et de notre être, encore deux fois ce signe ! — cria-t-il un peu éperdu.

Les cils se disjoignirent, comme sous un effort interne; mais la paupière ne se releva plus. Le visage, de seconde en seconde, devenait rigide, glacé, immobile. — C'était fini.

Le docteur Velpeau rendit la tête morte à M. Hendreich qui, rouvrant le panier, la plaça, selon l'usage, entre les jambes du tronc déjà raidi.

Le grand chirurgien baigna ses mains dans l'un des seaux destinés au lavage, déjà commencé, de la machine. Autour de lui la foule s'écoulait, soucieuse, sans le reconnaître. Il s'essuya, toujours en silence.

Puis, à pas lents, le front pensif et grave ! — il

rejoignit sa voiture demeurée à l'angle de la prison. Comme, il y montait, il aperçut le fourgon de justice qui s'éloignait au grand trot vers Montparnasse.

L'INSTANT DE DIEU

A Sa Sainteté Léon XIII, P. P.

> Souvent Dieu, mes frères, pour parvenir à ses fins, emploie des moyens vraiment diaboliques.
>
> Le Père Lacordaire,
> *Conférences de Notre-Dame de Paris.*

Je ne crois pas devoir différer la notification d'une pensée, des plus insolites, que me suggèrent les nouvelles circonstances où nous allons appliquer la Peine de Mort.

Voici, d'abord, les conséquences de la loi sur les exécutions à huis clos, adoptée par le Sénat, ou tout comme, ce n'est plus qu'une question de jours.

Le condamné devant être décapité désormais dans la prison, la table des expérimentateurs, toute chargée d'instruments et d'appareils électriques, sera disposée à proximité de la guillotine. Les hommes de Science recevront enfin, sans doute sous peu de temps et d'après le vœu qu'ils ont tant de fois exprimé, la tête, chaude encore, des mains mêmes de l'exécuteur. Cette tête sera donc immé-

diatement enserrée, à sa ligne de prosection, dans la cire ou le mastic, et mise en relation avec les reffusions de sang artériel, profluées, s'il est possible, de son tronc même — maintenu debout sous la haute table trouée. On essaiera de retarder l'insensibilité cadavérique et de constater, s'il y a lieu, dans cette tête, ainsi artificiellement réadhérente à son corps, une sorte soit de *survie*, de *présence*, ou quelque lueur de Pensée-consciente, soit d'interruption radicale de l'existence.

La presse européenne a divulgué, ces jours-ci, les expériences ultra-pénales, tentées sur les pantelantes dépouilles des derniers suppliciés, en vue de découvrir quelque indice du gîte cérébral où, durant quelques secondes encore, se cramponne la volonté, le moi, l'âme. L'on n'a pas oublié le fantastique acharnement dont le fanatisme physiologique a fait preuve, alors qu'aux cahots du fourgon de justice, aux lueurs de sa mauvaise lampe, d'éminents délégués de la Faculté n'hésitaient pas à plonger, au nom de la Science humaine, leurs longues aiguilles dans le cerveau d'une jeune tête grimaçante, crispée et hagarde, — qui, vainement, tournait ses prunelles torturées du côté où l'un de ces messieurs lui sifflait dans l'oreille — ceci *près d'une heure et demie après la décollation et au sortir du fictif enterrement de cinq minutes.*

Cette vivisection posthume atteste, une fois de plus, cette vérité majeure que « rien ne se perd dans la Nature ». En effet, du moment où la torture est abolie *avant* l'exécution, n'est-il pas tout

naturel qu'elle soit appliquée *après* ? La discrétion des exécutés dispense de les rendre aphones — en sorte que la délicate sensibilité des oreilles doctorales se trouve ménagée. Certes, à cet énoncé, Beccaria jetterait un cri de stupeur — et Torquemada, dépassé en rigueurs par le paterne Progrès, reculerait, humilié. Mais qu'importent à l'Esprit d'investigation ces scrupules...puérils, *puisqu'ils ne sont pas à la mode* ? L'Humanité TOUJOURS *future* avant tout ! L'individu *présent* n'est rien : découvrir à quelque prix que ce soit ! pourquoi pas ? Telle est la devise de cette époque de lumière, de justice et de fraternité. Donc, passons.

De l'ensemble de ces inquiètes recherches, il paraîtrait que d'assez positives préventions viennent de s'élever touchant on ne sait quelle possibilité de surexistence brève, *au moins en certains cas de décollation*. Le fil du Couteau-justicier ne scinderait pas en deux la Pensée-vive, paraît-il, et le passage par la guillotine ne serait qu'une opération comme tant d'autres, mortelle à plus courte échéance — mais *pas instantanément*. Enfin, pour s'exprimer sans ambiguïté, les restes d'un décapité, aussitôt après la chute du glaive, ne seraient, assez souvent, *que ceux* D'UN AGONISANT, *non pas encore ceux* D'UN DÉFUNT.

Telle est, du moins, l'impression qui ressort, pour tout esprit réfléchi, des Études sur les mouvements réflexes, de MM. Suë et Sédillot à Claude Bernard, de Claude Bernard à MM. Brown-Séquard

et aux plus récents actualistes en cette question. Et, en effet, si telle n'était pas l'arrière-pensée de la Science, de quel droit se ferait-elle profanatrice de cadavres et s'amuserait-elle à faire grimacer des décapités ?

La Loi ne protège pas ces victimes.

Oh! tout cela n'a rien qui puisse étonner le chrétien. L'Eglise a, de tout temps, permis, autorisé, — parfois, même, *prescrit* aux fidèles la créance à de certaines légendes vénérables — (celle de saint Denis, par exemple) — dont cette incertitude, presque affirmative, de la Science moderne ne fait que corroborer, pour ainsi dire, la probabilité. L'épisode de l'Evêque-martyr, marchant, son chef mitré à la main, n'est-il pas sculpté au fronton de cent cathédrales, voire de Notre-Dame de Paris ? Le miracle n'est jamais tout à fait anti-naturel : tant d'animaux décapités marchent ou volent si longtemps encore, tant de reptiles, coupés en vingt morceaux, *cherchent* à se rassembler, que le plus sceptique sourire s'éteint devant une réflexion, quand à ces sortes de mystérieuses légendes, aujourd'hui.

Si donc la tête est ce membre plus nécessaire que les autres où la Vie se localise en dernier ressort et peut être constatée, ce n'est pas le dernier soupir qui, sur nos lèvres, peut attester la Mort. Souvent, en de certaines maladies — par exemple, le croup — des incisions au COU sont pratiquées, qui permettent de survivre à l'étouffe-

ment *naturel*, bien que le miroir, appliqué aux lèvres, ne se ternisse pas. — Bref, selon l'Esprit chrétien, tant que l'âme n'a point abandonné la tête, — la Tête qui, seule, reçoit ce sacrement du Baptême dont se pénètre (*fût-il paralysé*) le reste du corps, — il ne saurait être dit, d'une manière absolue, de tel individu, qu'il est décédé.

Or, comme le Prêtre ne peut, à la rigueur, que *bénir* et non *absoudre* les restes de ceux qui, se refusant à la Foi, n'ont pas accepté l'Absolution, que de fois, sur les champs de bataille, le soldat, — frappé d'un projectile à la bouche ou à la gorge, — ou *le cou plus qu'à moitié fendu d'un coup de sabre*, — fut réduit, moribond, à répondre en toute hâte, *par des signes de paupières*, à la question précipitée d'un aumônier, afin d'en obtenir cette clef — sacrée pour les croyants — de l'évasion du monde, l'Absolution !

Et comme rien ne peut diviser qu'illusoirement l'occulte, le réel ensemble du corps, — puisque, très souvent, l'homme souffre du membre dont il fut amputé, — la tête a toujours suffi pour que le tronc des blessés bénéficiât, quand même, tout entier, — eût-il perdu, dans la mêlée, à droite et à gauche, bras et jambes, — de la puissance rédemptrice du Sacrement.

Il est évident que je ne parle, ici, qu'au seul point de vue de la Foi chrétienne, ne reconnaissant la valeur d'aucun autre point de vue, d'ailleurs, en cette question — comme en toutes autres.

Eh bien, puisque d'une part, lorsqu'il s'agit d'une œuvre de salut, l'Eglise n'hésite pas à s'adjoindre les ressources de la Science, et que, maintes fois, le Souverain Pontife acceptera le secours... par exemple de l'électricité (cette apparente humiliation du tonnerre), pour expédier « par dépêche contrôlée » l'Absolution papale à d'augustes moribonds, voire à de simples personnages pieux, — puisque, d'autre part, le prêtre, tardivement appelé au chevet d'un agonisant évanoui, demande, tous les jours, au médecin « si la Science ne peut faire *ouvrir les yeux*, un seul instant, à ce malade en délire, — le temps, seulement, de lui offrir l'Absolution... et puisque, enfin le chrétien part de cet éternel principe que, la Clémence de Dieu étant sans bornes, bien osé serait celui qui (pauvre ombre obscure, demain disparue, de tous oubliée), prétendrait, dans le temps, au nom de sa Raison d'un jour, assigner une limite à la Bonté-Libératrice, — oui, j'avoue, humblement, ne pas bien apercevoir en vertu de quel motif précis, clair, nettement exprimé, le Christianisme, ici, pour la première fois, se refuserait à suivre la Science — même sur l'extravagant terrain qu'elle vient de se choisir.

Depuis bientôt deux mille années, il a prouvé que les plus triviales railleries, les vains étonnements, les sarcastiques objections n'entravaient guère ses décisions sûres et qu'il n'a que faire d'être sanctionné par le prétendu Sens-commun de telles ou telles majorités. — En conséquence, au cas où

la table d'expériences ultra-légales serait à ce point rapprochée de notre instrument de supplice, il me semblerait étrange de proscrire, *a priori*, étourdiment et comme tout à fait absurde, la mesure suivante... que nos missionnaires en Chine trouveraient peut-être aussi simple qu'orthodoxe, — eux, qui subissent et voient subir, tous les jours, à leurs néophytes, le supplice d'être coupés en CENT morceaux (tête comprise), ainsi que l'on peut s'en convaincre aux Missions étrangères, rue du Bac.

Quatre heures du matin sonnent. Le prêtre et le condamné sont laissés seuls un instant, dans la cellule, pour les suprêmes paroles. Le désespéré persiste dans l'endurcissement et l'impénitence. Aucune lueur de Dieu dans cette âme trouble. Il repousse le pardon, d'un sourire, — le crucifix sublime, d'un mouvement d'épaules.

Cela s'est vu. Récemment. Hier encore.

En cette occurrence, pourquoi le prêtre, mandataire intrépide du dernier effort divin, ne prononcerait-il pas — en les modifiant selon sa souveraine prudence — des paroles analogues aux suivantes, puisque la Science paraît le lui permettre, et puisqu'au point de vue *terre à terre* il est rétribué par l'Etat et la Chrétienté pour accomplir son devoir jusqu'au bout :

— Mon frère, mon fils, non, je ne te dis pas adieu encore. La terrestre buée de tes sens te fait prendre trop au sérieux ce triste ciel apparent, ce sol fuyant qui t'exclut de ses ombres, ces illusions de

Temps et d'Espace sur lesquelles se trame la lourde irréalité de ce monde. Cependant tout cela, d'ici à peu d'instants, ne *sera* plus, *pour Toi*, que le nul rentré en son originel néant. Et c'est au nom de cette Raison même, en laquelle tu puises le poignant courage d'affronter, sans espérance, ton propre Infini, que plusieurs de tes semblables vont, tout à l'heure, prendre sur leurs consciences de prolonger l'étouffée et ténébreuse agonie de ta Tête, après l'humaine expiation.

« Pour moi, je te parle au nom du bon Dieu. — Si, — même avec les réserves d'un doute, — il semble qu'une lueur de ton être-pensant veille, effectivement, encore, durant de brèves secondes, en cette tiède tête isolée, qui, seule, conçut et accepta les iniquités et souillures du corps, — non ! te dis-je ! tant que je pourrai juger flottante au vent de l'Abîme, en tes prunelles, cette lueur, il ne saurait être affirmé sans témérité que le Salut du Ciel est entièrement perdu pour toi. Certes, entre ton cœur et ton cerveau tout rapport semblera discontinué... mais il paraîtrait *que tu es ailleurs que dans leur ensemble*. Or, peut-être qu'en cette tête, réinjectée de ton sang, où rouleront les yeux inquiets et lamentables, mon fils ! oui, peut-être qu'ALORS tu VOUDRAS ne plus refuser ce que tu repousses maintenant, — et que si tu pouvais le crier, tu le crierais !... Mon devoir est donc devenu de te confier au Dieu des miracles, pour qu'il te souvienne encore que je serai là, moi, son Prêtre, à genoux, priant seulement la prière

des Agonisants, — car je n'aurai plus le droit de réciter celles des Morts, — devant cette table d'épouvantements où toutes les griffes électriques de la Science, comme des avant-courrières de celles des mauvais anges, seront déjà levées sur leur proie. Mes yeux seront aux écoutes de ton regard — au cas où je reconnaîtrai, en moi, *que tu regardes !*

« Oh ! si, à travers le crépuscule de tant d'horreur solitaire, illuminant tout à coup les ruines de ta mémoire, l'idée, seule, d'une espérance en la Clémence-divine, inspirée en toi, traverse les sanglantes brumes de ton âme, traduis-la — et tu la traduiras, malgré toi, — par le tout naturel et filial regard de l'Homme vers l'EN-HAUT !

« Alors, me dressant, dédaigneux de tout respect humain et des plus éclairés sourires, fort, uniquement, de cette « Folie de la Croix » que l'Apôtre saint Paul m'a imposée du fond des siècles et en vertu de cette Absolution-conditionnelle que mon strict devoir est d'accorder, sur une lueur de vie et de repentir, aux chrétiens qu'une blessure mortelle prive simplement de l'usage de la parole, — au nom du Verbe éternel, enfin ! si je juge ta tête encore vive et suppliante, je lèverai sur ton front mon bras, pénétré, en cette seconde, de la substantielle foi des martyrs. — Et, tout entier, ton être réel, en sa forme immortelle, indéfectible, irrévocable — et que nul tranchant ne peut diviser — m'apparaîtra dans tes yeux, mon frère ! Et tu seras, pour moi, pareil à ce Larron, ton ancêtre

du Calvaire, qui, râlant aussi sur son bois fatal, obtint, quand même, et les yeux déjà voilés, l'authentique assurance du Paradis !

Parmi les ouvriers de la onzième heure, — qui furent payés de la journée comme s'ils fussent venus dès le matin, — toi, travailleur, attardé, tu ne seras accouru que sur le minuit ! — Qu'importe ! Il sera temps encore, sois-en sûr. Qui donc, parmi les vivants, ces marcheurs blêmes tout couverts de folie, d'impureté et d'orgueil, oserait affirmer que ton Créateur, notre Père, te marchandera sa miséricorde, alors que tes regards — vers lui levés, en un pareil instant, du fond de tes orbites, — en appelleront de sa Justice à sa Gloire ! Et de quel droit, moi-même, — s'il me semble avéré que le Sauveur t'en envoie la plus vague des espérances, — au nom de quel présomptueux et dangereux scrupule, — dont Celui qui, d'un appel, fit sortir Lazare d'entre les morts, demain me demanderait compte, — hésiterais-je à t'absoudre de tes misères, à te frayer le chemin de la paix, à toi qui nous précèdes tous de si peu d'heures dans l'éternité ? — Quoi ! lorsque ta tête ne pouvait encore penser, elle a été jugée digne du sacrement du Baptême et, lorsqu'elle paraîtrait témoigner — peut-être — le repentir, je lui refuserais le sacrement de la Pénitence ! »

Concluons. — Puisque la Science, avec son arsenal de prestiges, assaille, de toutes parts, la Foi chrétienne, — du moins aux yeux voilés de

ceux qui ne connaissent ni l'exégèse, ni le sentiment, ni l'absolutisme, de la Foi, — je ne comprends guère pourquoi Celle-ci ne se souviendrait pas qu'elle est la Fille du miracle. Si ÉTRANGE que puisse donc sembler cette convention *ante gladium* entre le prêtre et le condamné, elle ne saurait choquer que de trop délicats incrédules ! — Car, en vérité, l'on peut affirmer qu'elle n'eût semblé que BANALE aux yeux et au sentiment de ces vieux Confesseurs d'autrefois, dont les actes ont cimenté l'édifice même de l'Eglise.

UNE PROFESSION NOUVELLE

On lira bientôt les faits suivants, aux *Nouvelles de la Province*, sur les gazettes rédigées, comme on le sait, dans ce style équivoque et goguenard, parfois macaronique, souvent même trivial qu'affectent (il faut bien se l'avouer) quelques trop avancés radicaux. — Ce style, qui veut sembler plaisant, ne témoigne que d'une sorte de régression vers l'Animalité.

« Récemment unie à ce brillant et déjà légendaire vicomte Hilaire de Rotybal, ce digne rejeton d'une souche des plus illustres hobereaux de l'Angoumois, la délicieuse, la jeune et mélancolique vicomtesse Herminie, hélas! de Rotybal, née Bonhomet, se promenait, hier, assez tard, dans le parc de son manoir, le bras languissamment appuyé sur celui du sous-lieutenant de cavalerie bien connu, son cousin. La nuit d'été, des plus douces, les éclairait de toutes ses étoiles. Tout à coup, provenue, croit-on, de la hauteur de certains grands arbres lointains, une détonation, pareille à celle d'un violent coup de carabine, éclata. L'exquise jeune femme jeta un cri et tomba ensanglantée entre les bras de son étincelant cavalier. Des serviteurs accoururent. Transportée dans sa chambre, l'on s'aperçut que

la châtelaine était mourante : sa tête charmante était à moitié brisée par un projectile — que les hommes de l'art, mandés en toute hâte, n'ont encore pu extraire sous l'abondante chevelure, coagulée sur la blessure béante. — Ce matin, vers les dix heures moins dix minutes, après un long, spasmodique et douloureux coma, la vicomtesse a rendu l'âme. L'on va procéder à l'autopsie de l'encéphale et remettre le projectile aux mains de l'autorité.

« De graves soupçons, des charges accablantes pèsent sur son époux, dont, si l'on en croit les *on-dit*, la jalousie pouvait être, à bon droit, depuis trop longtemps éveillée. Circonstance toute spéciale : vingt minutes après l'événement, comme on recherchait de tous côtés le vicomte, nos agents l'ont happé à la gare, au moment où, valise en main, il sautait dans l'*express* de la capitale. Conduit chez M. le juge d'instruction (absent pour constatation de cinq autres crimes), M. de Rotybal a dû passer la nuit à la maison d'arrêt. Pendant le trajet, il n'a daigné parler à M. le Commissaire de police que d'une certaine *Société de Divorceurs* (?) à laquelle il voulut (vainement) télégraphier à Paris, *pour suspendre*, disait-il, *une commande importante*. — Feindrait-il déjà la démence ? L'on pense qu'au moment où paraîtront ces lignes il aura subi son premier interrogatoire. L'on s'attend à des aveux. L'émoi, dans la localité, est considérable.

« Toutefois, que nos lecteurs se rassurent : malgré le « titre » du prévenu, le clergé, cette fois, n'é-

touffera point l'affaire; — le ciel n'ayant plus rien à voir, Dieu merci! dans les démêlés de nos cours d'assises. »

Voici, d'après le compte rendu de M. le greffier, le colloque étrange — et dont les plus sceptiques seront révoltés — qui s'est échangé, le lendemain matin, dans le cabinet de M. le juge d'instruction, cabinet où M. le vicomte de Rotybal, après sa nuit de détention préventive, a été introduit à la première heure. Le vénérable magistrat a, tout d'abord, paru quelque peu surpris à l'aspect d'un jeune homme dont la distinction de visage et de manières semblait démentir d'avance le crime odieux où l'impliquait la rumeur publique. Sévèrement menacé toutefois d'une confrontation avec la dépouille de celle que tous nommaient déjà « sa victime », le jeune gentilhomme, interrompant son interlocuteur avec ce sourire de l'homme du monde qui ne le quitte jamais :

— Monsieur, a-t-il dit, en assurant son lorgnon avec le plus grand calme, vous errez étonnamment, je dois vous en avertir. L'un des déplaisirs principaux que me cause cette énigmatique mésaventure est de me voir inculpé d'une action ridicule. Voilà bien la foule et ses vains propos! M'embusquer, disons-nous, sur telle maîtresse branche, pour tirer, comme simple caille, une aimable femme qui, de plus, est mienne? Et ce, par « jalousie?... » Ah! je doublerais trop mal, vraiment, les Tamberlick pour chanter les *Othellos* jusqu'à cet ut dièse. En

me supposant même capable d'une fantaisie pareille, n'eussè-je pas eu la sagacité de me procurer, du moins, le flagrant délit ? — Laissons cela. D'ailleurs, tenez : dissipons, d'un mot toutes ces ombres. La profession que j'exerce est incompatible avec ces exagérations d'un autre âge, monsieur : je suis divorceur.

— Plaît-il ?

— Oh ! mais d'un divorceur... à rendre des points au Sénat. — Ici, le devoir étant d'être expansif, je m'explique.

Après six mois d'union (c'est mon chiffre, en général, monsieur), je vous dirai que la vicomtesse et moi, revenus des premiers éblouissements, nous n'étions plus liés que par cette estime affectueuse qui rend si douces les confidences mutuelles. Dans le monde, nous n'accordons pas une excessive importance, voyez-vous, au fait de se prévenir l'un l'autre des inclinations nouvelles que on peut éprouver à la longue. Bref, pour vous notifier la véritable situation de notre ménage en trois mots, voici dans quelles conditions convenues nous avions contracté cette alliance. — Bien avant cette hyménée, mon patrimoine s'étant volatilisé, de bonne heure, aux creusets du jeu, des soupers et des femmes, j'avais dû reconnaître, au plus noir d'une détresse où pas un ami ne m'eût avancé cinq cents louis, qu'il fallait être, comme on dit, de son siècle. Or, comment vivre dignement ? — Noblesse oblige !... Après m'être longtemps posé cette question, je me décidai, pour ne point demeurer oisif,

à fonder la Société des Divorceurs, dont je suis président.

Vous allez voir comme c'est simple. C'est l'œuf de Christophe Colomb. J'ajouterai même que c'est un secret — et que l'incident mystérieux qui me fait si absurdement votre prisonnier en pouvait seul entraîner la révélation. D'ailleurs, bast! comme je me retire, après moi le déluge!

— Continuez... continuez..., a répondu M. le juge en ouvrant de grands yeux.

— Voici donc.

(Ici, le vicomte a pris une voix de tête et a débité avec une extrême volubilité le discours suivant) :

— Sitôt averti par nos émissaires (de fins limiers ceux-là!) — que telle jeune personne, de famille « honorable », s'en est laissé *un peu trop* conter, je tombe, incontinent et comme du ciel, dans la province, aux frais de la Société, à 15 o/o d'intérêts et me fais aisément présenter dans la famille consternée. Là, jetant mon nom par les croisades, je laisse entendre (avec des périphrases de la plus suave distinction, bien entendu!) que je suis prêt à sacrer, d'avance, de l'écusson (d'ailleurs assez casanier, entre nous) des Rotybal, la frêle créature appelée à pénétrer prochainement en notre système solaire, — au cours d'un traditionnel voyage en Italie, par exemple. — Mais comme a su dire excellemment le poète de l'*Honneur et l'Argent*, « les affaires sont les affaires », cent gais mille francs, tout net, sont mon chiffre, au provisoire contrat de cet hymen. Ah! vous voyez? je suis dans le mou-

vement. Avec mon système, tout le monde est heureux. Bref, je suis de ceux sur la pierre desquels on inscrira : *Transiit benefaciendo.* Pour emporter la situation, je sais insinuer, même, sous mille poétiques circonlocutions, à ma fiancée, que la Nature, plus enjouée que de coutume le jour de ma naissance, *m'a doué d'une myopie... décidée.* — Six mois après, de concert avec la vicomtesse je fais constater l'incompatibilité d'humeur, avec sévices et dissipations, au besoin concubinage, par les divers membres de notre Société — le tout à charge de revanche, car l'union fait la force. J'accepte tous les torts, je feins l'opposition la plus furieuse... et crac! je divorce! laissant noms et titres à MON fils, un Rotybal sérieux, revêtu, comme vous voyez de toutes les herbes de la Saint-Jean. Ci, donc, nos cent mille francs.

Le semestre suivant, sur un nouvel avis, j'adviens en un département vierge; fort de mes économies précédentes, quelles défiances éveillerais-je?

Même jeu. Six mois après, crac! je divorce. Et ainsi de suite. Je fais boule de neige. — Réussir? Question d'entraînement. Vous voyez comme c'est simple. Je vous le répète : c'est l'œuf de Christophe Colomb.

A ces paroles, M. le juge d'instruction a regardé assez longtemps, en silence, le jeune vainqueur: — puis :

— L'ignoble cynisme avec lequel...

— Permettez! a — toujours souriant! — interrompu M. de Rotybal de sa même voix flûtée; je

devais clore ma série (la demi-douzaine) à ma dernière alliance. Il faut savoir se modérer. Ma fortune se montant aujourd'hui, d'ailleurs, à ce beau million de mes rêves qui ne doit rien à personne, étant LÉGALEMENT conquis. J'allais donc me retirer des affaires, laissant ma sixième vicomtesse contempler paisiblement, avec son très cher cousin, les trois perles surannées de tous les Rotybal que bons pourront leur sembler — (notre divorce, convenu d'avant les fiançailles, étant déjà en instance) j'allais, dis-je, enfin recommencer à Paris, — mais, cette fois, d'une manière expérimentée et durable, cette chère et délicieuse vie de garçon, la seule qu'un gentilhomme vraiment moderne puisse et doive préférer, lorsque vos sbires m'ont prié de les suivre et m'ont narré, en chemin, la tragique aventure d'hier soir. Fort bien. Mais une mauvaise nuit est bientôt passée.

Voici qu'il fait jour. Vous êtes et devez être un homme sérieux. Réfléchissez. Comment admettre qu'avec ces principes, ce caractère — soucieux de l'amour conjugal autant que de l'une de ces cerises de couleur foncée vulgairement nommées guignes — avec ces goûts positifs, pratiques, précis, encouragés par la Loi, — j'aie commis l'insanité d'une aussi excessive esclandre? C'est une plaisanterie. Exterminer ma femme! Comme vous y allez! Malpeste!... Non. Je suis trop honnête, moi, monsieur, pour tuer ma femme! Bref, j'ai choisi l'état de mari modèle — et je m'y tiens.

— En un mot, a riposté le magistrat, pour vous

refaire une fortune, vous vous êtes fait entrepreneur de polygamie légale? Vous faites profession de remarier vos femmes légitimes?

— Vous semblerait-il préférable que je me fusse fait littérateur?

— Avant de recourir à cette extrémité nouvelle, ne pouviez-vous solliciter quelque poste honorable?...

— Merci! pour me faire plaindre? Ou pour obtenir, à force de protections, quelque emploi de graisseur de chemins de fer — aubaine dont le diplôme n'arrive presque toujours qu'après le décès du quémandeur, comme la grâce des quatre sergents de la Rochelle?... A d'autres! — Mais vous savez bien, homme sérieux que vous êtes, que ruiner courageusement sa femme, s'installer à demeure chez quelque facile enfant, pousser, d'un élégant doigté, quelque carte bizeautée au cercle, et laisser dire, — bref, demeurer, à tout prix, ce qu'on appelle un homme brillant, — sera toujours mieux porté. Le reste? Vétilles qui s'excusent ou s'oublient dans la huitaine. Croyez-moi : ne frondons pas l'opinion du monde. A quoi bon s'attirer le sourire des gens d'élite? Vantons, par bienséance et par devoir, la morale des rêves, que ne pratique personne, soit! mais conformons-nous à celle qui a cours : les débris des lances qu'a rompues le chevalier de la Triste-Figure sont tombés en poudre, il y a belle lurette, chez tous nos marchands de bric-à-brac. Je plains donc les retardataires endiablés et incorrigibles qui me refuseraient leur

estime, dont je n'ai, d'ailleurs, cure, l'ayant pesée. — Sur ce, monsieur, comme je suis très étonné d'être veuf, — cas bizarre et que je n'avais pas prévu, — et comme le moment serait mal choisi de m'étendre davantage, souffrez que j'aille rendre enfin les derniers devoirs à celle qui n'est plus : je pense que son désolé cousin, son fiancé, le baron de Z... a déjà pris le deuil; de plus longs retards, de mon côté, seraient inconvenants..., et, quant à l'enquête, vous instrumenterez là-bas plus sérieusement qu'ici, n'est-il pas vrai?... Allons, partons; mon tilbury doit m'attendre en bas; d'ici chez moi, c'est l'affaire de vingt minutes.

Ce disant, et pendant que M. le juge d'instruction l'écoutait encore, bouche à demi béante, le vicomte de Rotybal a saisi son chapeau sur une chaise et s'est levé, prêt à supplier le magistrat de passer le premier.

A ce point de l'entretien, M. le commissaire de police de la ville de *** est entré précipitamment, retour du château.

Remettant un pli cacheté à M. le juge d'instruction, puis offrant un profond salut au jeune gentilhomme :

— Voici le compte rendu de l'autopsie, dressé en ma présence par les docteurs de la Faculté, a-t-il dit.

Ayant parcouru d'un coup d'œil le pli doctoral, ce fut avec une sorte de stupeur nouvelle que le magistrat donna lecture du rapport suivant, —

(rédigé toujours en ce style d'ess-bouquet radical et recommandé pour le mouchoir, que nous avons préconisé au début de ce récit) :

« Monsieur le juge d'instruction,

« Nous nous empressons de porter à votre connaissance le résultat de nos examens. Ce matin, sur les huit heures, nous avons eu l'honneur d'extraire de la pulpe cérébrale de Mme la vicomtesse de Rotybal le projectile qui a causé son décès. Nous ne doutons pas que votre étonnement ne dépasse, s'il se peut, le nôtre, en apprenant que ce projectile est un très curieux spécimen de l'*espèce minérale* et non point un lingot de plomb. Voici l'explication, à la fois simple et des plus bizarres, de sa présence dans l'encéphale de l'intéressante défunte.

« Monsieur le juge d'instruction voudra bien se rappeler, tout d'abord, qu'en France, durant nos belles nuits d'été, à l'époque où la Nature se recueille, pour ainsi dire, dans l'universel sentiment de l'Amour, c'est par milliers et par milliers que l'on compte (au dire de la Science la plus élémentaire) ces brillants météores, ces pierres de lune qui sillonnent, *en éclatant, parfois, avec la détonation d'une arme à feu*, notre atmosphère. Or, chose des plus singulières ! il se trouve qu'après mûre analyse nous avons dû le reconnaître à n'en pouvoir douter : c'est d'un fatal hasard, de ce genre phénoménal (d'une rareté heureusement constatée), que la regrettée châtelaine a été l'innocente victime. L'explosion d'un bolide à *hauteur des grands arbres du parc* a projeté, tout bonnement, cet éclat

d'aérolithe, mortel comme celui d'un obus — et d'une manière quasi perpendiculaire — sur la tête de la jeune rêveuse, hélas !... C'est donc à notre satellite, — en un mot, c'est *à la Lune* — qu'il faut nous en prendre. Notre doyen, professeur d'Histoire naturelle, a même l'honneur de demander à M. le vicomte de Rotybal l'autorisation de déposer ce funeste échantillon du ciel au musée de la ville.

« De tout quoi, nous avons attesté, en ce jour de juin 1885.

Signé : Drs L*** et K***. »

— Tiens ! un miracle !... s'est tranquillement écrié M. de Rotybal à la fin de cette lecture. Et ce plaisantin du journal qui prétend à mon sujet « que le ciel ne se mêle plus de nos petites affaires !... »

Après un profond moment de silence :

— Monsieur le vicomte, vous êtes libre !... a déclaré le juge d'instruction.

M. de Rotybal, non sans un grave sourire, s'est incliné.

L'instant d'après, en bas, sur la place, au milieu d'une foule qui saluait son retour par des cris joyeux, le vicomte ayant allumé une cigarette, a crayonné, toujours correct, deux mots, à la hâte, notifiant à la Société des Divorceurs de suspendre l'instance. Il a fait porter la dépêche au télégraphe par son groom.

Puis, ressaisissant les rênes de son tilbury, le vicomte a disparu au petit trot vers son manoir.

L'AGENCE DU CHANDELIER D'OR

A Monsieur Emile Pierre.

> La chasteté c'est du froment ; le mariage, de l'orge ; la fornication, du fumier.
>
> Saint Jérôme.

La récente loi, votée à plaisir par les deux Chambres, a précisé, dans un article additionnel, que « la femme légitime, surprise en flagrant délit d'inconstance, ne pourrait épouser son complice. »

Ce fort spirituel correctif, ayant singulièrement attiédi l'enthousiasme avec lequel un grand nombre de ménages modèles avaient accueilli, d'ensemble, la nouvelle inespérée, bien des fronts charmants se sont assombris ; les regards, les silences, les soupirs étouffés, tout, dans les attitudes, enfin, semblait dire : « Alors, à quoi bon ?... »

— O belles oublieuses ! Et Paris?... N'est-il pas autour de nous, tirant son feu d'artifice perpétuel de surprises étranges ? capitale à déconcerter l'imagination d'une Shéhérazade ? ville aux mille et une

merveilles, où se réalise, comme en se jouant, l'Extraordinaire?

Au lendemain de l'ukase sénatorial, voici qu'un actualiste à tous crins, un novateur de génie, le major Hilarion des Nénufars, a trouvé le biais pratique si désiré des chères mécontentes.

Il va dissiper les moues les plus rêveuses et ramener le sourire, depuis quelques jours disparu, sur les visages délicieux de nos dernières sentimentales.

Grâce à son éclairé savoir-faire, l'Agence du *Chandelier d'Or* s'est organisée : elle a conquis, dès son aurore, la vogue du Tout-Paris élégant : y recourir sera, pour les mondaines, le suprême du pschuttisme, cet automne. Elle entreprend la location de... Roméos de fantaisie, de *simili-séducteurs*, lesquels se chargent, moyennant quelques futiles billets de banque, *de se laisser prendre en un flagrant délit d'adultère FICTIF, avec celles qu'ensuite des amants réels épouseront tranquillement un temps moral après l'esclandre.*

Maison de confiance.

Présentant des garanties spéciales, elle fournit, dans les conditions les plus sérieuses, les gens de paille du Divorce. Institution légale et régulière, elle s'adresse aux dames qui, désabusées d'un hymen sans idéal, sont, néanmoins, soucieuses de tenter un nouvel essai loyal du mariage.

Quant aux sécurités, le major a tout prévu ! Considérant sa mission, dans la société moderne, comme presque sacerdotale, le sympathique entre-

preneur d'adultères s'étant, par délicatesse, constitué solidaire et garant de ses acolytes, ses mesures sont toujours prises, vingt-quatre heures avant chaque « séance », pour qu'il puisse, effectivement, répondre de son délégué. Car il soumet alors cet officieux Lovelace à l'ingestion d'un certain électuaire de famille, — élixir déclaré souverain par les Facultés, — et dont les propriétés bienfaisantes (noblesse oblige!) sont de rendre ses séides à ce point inoffensifs, incorruptibles, et, pour un temps, réfractaires aux plus innocentes effervescences, qu'après se l'être assimilé, ceux-ci pourraient, au besoin, doubler les Saint-Antoine sans désavantage apparent. — C'est une sorte de *Léthé-chez-soi*, qui ferait descendre à la température polaire le vif-argent du plus africain des caprices ! — Par ainsi, nul abus des situations n'est laissé loisible. C'est là le point d'honneur de la Maison. Et l'amant le plus ombrageux, après avoir confié, d'urgence, l'élue du cœur, à l'un de ces Tantales désassoiffés, peut dormir sur les deux oreilles.

Les convenances étant sauvegardées par cette ingénieuse formalité préalable (qui, d'ailleurs, s'imposait à titre d'exigible dans l'intérêt général), le monde admet tacitement, d'ores et déjà, l'entremise de ces tiers sans conséquence dans les divorces de distinction.

Toutes facilités donc, pour convoler, désormais, indéfiniment, au gré de ses inclinations successives, sont offertes au public par l'agence du *Chandelier d'Or*. Quelques-unes de nos plus aimables libres-

penseuses ont même pris un abonnement, pour simplifier.

Au début même de son entreprise, le major Hilarion des Nénufars, ayant compris que, pour l'avenir de sa Maison-mère, il devait s'entourer d'une auréole de représentants dignes du scabreux ministère dont il se proposait de les investir, son choix se fixa, du premier coup-d'œil, sur l'élite brillante de ces jeunes hommes qui, après avoir mené des trains « princiers » aux beaux jours de l'Union Générale, avoir épuisé les amours délicates et faciles qu'offrent les plages en rènom, — et s'être vu la fleur des soupers tout en lumières, — se sont réveillés, un beau matin, radicalement dédorés par la soudaine rafale du Krach.

Dès ce moment psychologique, le sagace major, comme par un pressentiment de ses destinées, n'avait jamais perdu de vue les principaux décavés d'entre cette jeunesse parisienne, au dehors demeurés élégants quand même, au dedans harcelés par la fringale. Aussi, lui parurent-ils, maintenant, comme noyau de fondation, les plus aptes à cet emploi de sycophantes officiels que légitimaient les restrictions de la loi. — Ce fut donc le soir même où celle-ci fut promulguée qu'il convoqua ces désillusionnés dans une salle de conférences, louée à cet effet.

La Salle solennelle de la Société de Géographie referma sur eux ses portes indiscrètes.

Là, sans ambages ni préambules, leur ayant

exposé, à grands traits, son utilitaire et productive conception, le fougueux novateur, tout en remuant son verre d'eau sucrée, leur proposa d'en être les héros.

Ce ne fut qu'un cri ! L'entreprise leur sembla l'île verdoyante apparaissant aux naufragés. C'était la fortune, l'avenir ! On les reverrait au Bois, aux premières, poussant l'or sur le tapis des casinos, passer, au galop, dans la poussière ensoleillée, et le soir, entrer chez les glaciers ayant, au bras, des étoiles ! Hurrah ! Le major fut l'objet d'une telle ovation qu'elle faillit lui coûter la vie — et qu'il ne dut son salut qu'à l'énoncé précipité du « cautionnement moral », (la formalité du *Léthé-chez-soi*), qui, vociféré entre deux syncopes, réfrigéra, comme par enchantement, les plus enthousiastes.

Plusieurs hésitèrent. Mais bientôt, grâce à l'éloquence de l'orateur, les plus rétifs se rendirent à l'évidente nécessité de cette garantie. Une pointe de mysticisme ayant même semblé de bon goût dans la circonstance, l'on convint que la coupe de l'Oubli serait tarie en l'honneur symbolique de Sainte-N'y-touche. Ce trait gaulois acheva d'enlever les adhésions, les signatures. Une heure après l'Agence du *Chandelier d'Or* était dûment établie et l'on se séparait pleins d'espérance

Aujourd'hui, c'est l'engouement de Paris ! L'Office fonctionne à toute heure ; les actions font prime — et de hautes influences féminines désignent déjà pour le prix Montyon son séraphique fondateur.

Ah ! s'il faut tout dire, c'est qu'aussi le major des Nénufars a fait les choses en grand seigneur et n'a rien négligé de ce qui pouvait rassurer ou satisfaire sa clientèle innombrable !

Ainsi, des locaux spéciaux sont affectés aux rendez-vous suprêmes : des traités passés avec divers hôtels en vogue assurent, désormais, aux époux outragés (qui affluent) un accès facile, commode et même agréable de la chambre illégale.

Des pavillons, faciles à cerner, ornés à l'intérieur des dons les plus rares de Flore, sont mis à la disposition des divorceuses. Le mari survient, sur lettre anonyme rédigée de manière à faire bondir les plus rassis. Pour éviter d'inutiles dangers, les commissaires de police des quartiers ramifiés à l'Agence sont toujours prévenus à temps, par téléphone, et viennent offrir leurs secours, comme par hasard, dès le seuil des pavillons, aux maris hors d'eux-mêmes, — ce qui entraîne le divorce presque d'office.

Ainsi, plus de fuites précipitées sur les toits, plus de ridicules effets de balcons, plus de refroidissements ni de coups de feu démodés. Tout se passe avec une distinction parfaite, ce qui constitue un progrès réel, une flatteuse conquête sur les us barbares d'autrefois.

En attendant l'apparition conjugale, nos héros lisent à ces dames quelques morceaux choisis de nos bons auteurs — ou leur racontent des histoires.

Des coiffeurs de premier ordre ont *dressé*, à l'a-

vance, les cheveux des deux « coupables » ou les ont arrangés en un savant désordre, selon le caractère de l'époux.

Par un subtil sentiment des convenances, où se reconnaît derechef l'exquise délicatesse du major, c'est un phonographe, caché dans la muraille, qui entrecoupe, ému par l'électricité, différentes phrases passionnées, spasmodiques et incohérentes, pendant que ces messieurs heurtent à la porte, avec l'indignation réglementaire, et prennent acte.

Afin de mettre le Divorce à la portée de toutes les fortunes, il y a des Flagrants-Délits de 1re, de 2e et de 3e classe, comme pour les enterrements.

Les *Funérailles de l'honneur !*

Les bureaux de l'Agence sont installés naturellement rue du Regard ; le portail est surmonté du buste emblématique de Platon : les factures de la Maison du *Chandelier d'Or* sont revêtues, comme fière devise, de l'adage diplomatique célèbre : « *Non possumus.* »

Tant le cachet. Secret professionnel. Discrétion d'honneur ! Pas de succursales à Paris. Prix fixe. (Eviter les contrefaçons.)

En résumé, cette intelligente entreprise — à l'authenticité de laquelle nous ne pouvons encore ajouter foi qu'avec beaucoup de peine, — serait, en tout cas, inévitable, dans un prochain avenir, grâce à la façon dont on a libellé le restrictif de la Loi du Divorce.

Le but n'est-il pas légitime ?

Régulariser la situation fausse où les âmes-sœurs s'étiolent trop souvent ici-bas, dans la société.

Quant au grand nombre de ses employés, puisqu'elle les alimente et les occupe, n'est-elle pas un dérivatif, une soupape de sûreté par laquelle s'évapore la fumée sociale de ces minorités négligeables dont l'oisiveté famélique nous eût, tôt ou tard, menacés ?...

Maintenant, au point de vue moral, puisque, d'après la loi, les anciens vœux sacrés du mariage ne peuvent plus être, en France, que *conditionnels*, n'est-il pas logique, après tout, que les vieux parjures de l'adultère deviennent *fictifs* ? Comédiens d'un côté, fantoches de l'autre.

Aujourd'hui, en France, l'idéal étant d'être libre, sachons prouver qu'ici encore notre sagesse est au-dessus de toute onéreuse fidélité.

Mais en voici bien d'une autre ! Chose étrange ! Malgré les minutieuses précautions prises par le major Hilarion des Nénufars, la pruderie s'est effarouchée, — non sur le fond, mais sur la forme — des Flagrants-Délits artificiels ! — Bref, quelques brunes piquantes, du plus haut parage, ont allégué, sûres d'elles-mêmes, que la cérémonie du *Léthé-chez-soi* ne les rassurait qu'à demi !

Pour obvier à l'inconvénient qu'entraîne l'excès de séductions de toutes ces belles alarmées, le major, tranchant cette fois le nœud gordien à la

manière d'Alexandre, vient de créer une annexe de sa Maison, l'*Oriental Office*.

Il fait venir, en toute hâte, de Constantinople, un groupe — trié, comme on dit, sur le volet, — d'ex-gardiens du sérail, licenciés depuis le si tragique décès du feu sultan.

Ces types orientaux, revus de bonne heure, on le sait, par les entrepreneurs coptes, sont blancs, beaux, intrépides et athlétiques : ils doubleront leurs précédents collègues, pour les personnes timides. Une particularité morale qui leur est commune les dispense de la formalité de l'élixir d'Oubli.

Mustapha-ben-Ismaïl, séduit par l'innovation turque de l'idée, acceptait déjà de nous céder, assure-t-on, les deux superbes échantillons que toute la presse a rendus les lions du jour ; mais, par un scrupule de conscience, l'Agence a refusé de les acquérir « à cause de leur couleur sombre ».

A la nouvelle de cette Annexe, la joie du monde brillant est devenue sans mélange : nos élégantes raffolent déjà de leurs futurs « patitos » et les « actions » (ironie !) des jeunes décavés ont baissé quelque peu.

Le dernier mot du bon goût sera, pour ces dames, d'être aux petits soins pour leurs illusoires Sigisbés, et pleines d'attentions charmantes !... — de les combler de petits cadeaux, de sucreries, de ces mille dédommagements délicats que le sexe enchanteur, hors de pair dans toutes ces questions de tact,

sait si bien imaginer. — Au surplus, une délégation de jeunes inconstantes, nanties de bouquets symboliques, attendra, sur la plage de Nice, à l'ombre des frais orangers, le vaisseau qui nous amène ces courageux incompris. Les folles exquises leur ménagent une ovation ! Voilà bien l'engouement des Françaises pour tout ce qui est nouveau !

Elles veulent s'efforcer de leur faire oublier « la patrie », à ces enfants gâtés !

— Hum ! ce sera difficile.

Chacun aime, en effet, le sol qui l'a vu naître, le pays où son enfance reçut les premiers soins, où les yeux, en s'ouvrant au jour, aperçurent des regards amis lui souriant autour de son berceau.

Oui, certaines impressions d'enfance sont ineffaçables.

En tout cas, s'ils se font naturaliser, voilà des électeurs qui vont réclamer la revision de leurs constitutions avec des cris de paon.

— Allah ! Allah ! oh ! l'Allah !

Cela va renforcer la majorité sénatoriale. La gauche prétend déjà que ce sera le chant du cygne de l'Opportunisme. L'étonnant sera qu'après un certain nombre de bruyants procès, chacun de ces messieurs de Byzance pourra s'être acquis, sans efforts, un renom de nature à éclipser la gloire de don Juan ! Voilà, pourtant, comme on écrit l'Histoire.

Et, déjà, quel foudroyant succès ! Craignant de ne pouvoir suffire aux commandes, cet hiver, le

major télégraphie tous les soirs en Asie, afin de parer à toute éventualité.

Allons, messieurs, la main aux dames ! Prenez vos billets à l'Agence du *Chandelier d'Or !* Et, puisque le Sénat le permet, que tout finisse par des chansons !

LA LÉGENDE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

L'an dernier, lord W*** résolut de doter le Zoological Garden d'un véritable éléphant blanc.

Fantaisie de grand seigneur.

Londres venait d'acquérir, à grands frais, un éléphant gris-poussière, clairsemé de taches rosées, mais cette prétendue idole indo-chinoise n'était, à dire d'experts, que de qualité douteuse. D'après eux, le prince birman qui, moyennant un million, l'avait consentie à l'avisé Barnum, avait dû, pour surfaire l'animal, feindre le sacrilège de ce trafic... ou, plutôt, si le Zoological Garden avait accordé la moitié seulement de ce prix, le fameux *puffist* devait être, à coup sûr, maintes fois rentré dans ses réels débours.

En effet, si, dans plusieurs parages de la Haute Asie tel pachyderme de cette espèce plus que rare est revêtu du caractère sacré qui lui confère une souveraine valeur, c'est au seul cas où, dûment albinos, il n'éveille que l'idée très pure d'une ambulante et intacte « colline de neige » ; quant aux éléphants de couleur imprécise, ou mouchetés de tares quelconques, ils n'y sont honorés que d'une superstition très vague, sinon tout à fait nulle.

Lord W***, donc, par orgueil national, conçut, pour en finir, le dessein d'enrichir l'Angleterre (mais incontestablement, cette fois) de la vraie bête auguste, réputée introuvable.

L'idée lui en avait été suggérée par la secrète confidence d'un grand touriste de ses amis. Celui-ci, déterminé voyageur, s'était aventuré durant de longues années, au profond de ces mystérieuses forêts qu'arrose ce Nil birman aux sources tartares, l'Irawadi. Or, affirmait-il, au cours de ses explorations à travers les villes perdues, les ruines mortes des temples, les rivières, les lumineuses vallées de Minnapore, il lui était advenu, par une certaine belle nuit, d'entrevoir, — dans la lueur d'une clairière peu distante d'une vieille ville sainte, — le mystique éléphant blanc dont la couleur se confondait avec le clair de lune et que promenait, en chantonnant des prières, un hiératique *mahout*. — Sur une carte spéciale était marquée, vers le 22° de latitude, la cité reculée aux environs de laquelle il avait relevé l'insolite apparition.

L'on sait qu'en Birmanie, privés ou sauvages, les éléphants sont la propriété de l'empereur, qui les réquisitionne en temps de guerre. Il est de coutume inviolable que ce monarque possède un éléphant, d'une blancheur idéale, auquel il donne un palais, des officiers et le revenu d'un district territorial affecté à l'entretien de ce personnel. La loi religieuse interdit de laisser sortir de la contrée un seul des trois ou quatre éléphants en qui se réalise, par siècle, le phénomène de l'espèce blan-

che, — car une tradition bouddhique *prédit la fin de l'empire, du jour où l'on verrait l'un d'entre eux en d'autres pays.* (La guerre sanglante de Siam, il y a deux siècles ne fut déclarée que pour la possession d'un de ces fantastiques animaux, que le roi de Siam se refusait à céder aux Birmans). Les dernières conquêtes des Anglais, — qui viennent d'occuper Mandalay après avoir si longtemps et si patiemment concentré leurs troupes dans les marécages du district d'Assam, — seraient compromises dès l'heure où quelqu'un de leurs délégués réclamerait le tribut d'une « colline de neige » : ce serait, de tous côtés, contre eux, une révolte sainte, sans merci ni trève. Quant aux étrangers, aux particuliers intrépides qui seraient surpris essayant de dérober un éléphant sacré, nulle intervention ne les préserverait de la plus atroce, de la plus prolongée des morts.

Comme on le voit, le projet caressé par le noble Anglais présentait diverses difficultés d'exécution. Toutefois, ayant mandé l'illustre dompteur Mayëris et lui ayant remis la carte, ainsi que la nomenclature des dangers inhérents à l'entreprise, il lui offrit, le défrayant lui et ses hommes, une somme de deux millions cinq cent mille francs (100.000 liv. st.) si, parvenu à capturer et conduire jusqu'à la mer, à travers les peuplades birmanes, l'éléphant indiqué, l'audacieux belluaire, l'ayant transporté d'Asie en Angleterre, le lui livrait en Tamise « rendu à quai » pour le Zoological Garden.

Mayëris, d'une main toute traversée par les

crocs de ses lions, s'était pensivement caressé la barbe en écoutant le lord. Après un instant de silence, il accepta.

Sitôt le traité en poche, quelques jours lui suffirent pour s'adjoindre une demi-douzaine de *bas-de-cuir*, d'un sang-froid et d'une expérience à l'épreuve. Puis, en homme pratique, s'étant dit que, pour enlever à travers les menaçantes étendues d'un tel pays, un éléphant blanc, il était, d'abord, indispensable DE LE TEINDRE, le dompteur chercha quelle teinture provisoire pourrait le mieux résister aux intempéries éventuelles — et finit par s'approvisionner, tout bonnement, de quelques barils de l'Eau pour barbe et cheveux la plus en vogue chez la *gentry*. Une fois toutes autres acquisitions nécessaires terminées, un fort navire marchand fut nolisé pour l'expédition et le transport de la bête ; on prévint l'Amirauté : des télégrammes furent adressés au gouverneur anglais d'Assam, l'avertissant de prodiguer toute sa bienveillance à la tentative — et l'on partit.

Environ trois mois après, Mayëris et ses compagnons, arrivés depuis longtemps en Asie, avaient remonté le Sirtang sur un radeau de madriers construit en vue du rapt qu'ils se proposaient d'accomplir. A force d'adresse et de bons hasards, ils étaient parvenus, longeant les solitudes, à quelques milles de la vieille cité sacerdotale précisée sur la carte révélatrice. Lorsque ces veilleurs, sans cesse aux aguets, eurent, eux aussi, aperçu l'ani-

mal, ils s'installèrent aux alentours de la ville sur la lisière d'une immense forêt aux bords même du Sirtang. Le radeau, cerclé de caisses d'air et de larges plaques de liège, était couvert de branchages et de feuilles : amarré contre l'endroit du rivage qu'il prolongeait de plain-pied, il semblait un flot.

Pour motiver leur présence et gagner les regards favorables, ils avaient commencé, en simples chasseurs de fourrures, par détruire un couple de ces grands tigres longibandes qui, avec le rhinocéros, terrorisent ces régions. Puis, profitant des bonnes grâces que ce brillant début leur avait attirées, ils avaient su épier, distraitement, les habitudes, en forêt, de l'éléphant blanc et de son *mahout*. Ils s'étaient même acquis, en des occasions quelque sympathie de l'un et de l'autre, par des signes de vénération et des présents. Donc, le jour où Mayëris jugea le moment opportun, toutes mesures étant prises, il disposa ses hommes pour l'embuscade.

L'éclaircie où l'on se tenait à l'affût, non loin du fleuve où l'éléphant venait boire aux clartés des astres, était presque toujours déserte, surtout la nuit. A travers les larges feuilles et les lianes pendantes des aréquiers géants, des mangliers, des palmiers-palmyres, les aventuriers aperçurent, au loin, les dômes aux stellures dorées, les flèches des temples, les marbres des tours de la ville consacrée à l'éternel Gadâma Bouddhâ. Et, cette fois, le merveilleux de cette vision leur sembla menaçant !

L'antique prophétie populaire du pays secouait, comme une torche, au fond de leurs mémoires, sa flamme superstitieuse : « *Le jour où d'autres peuples verraient chez eux un éléphant blanc de la Birmanie, l'empire serait perdu.* » Le coup résolu leur parut donc, en ce moment, si dangereux et de risques si sombres, que, tout *bas de cuirs* qu'ils fussent, ils convinrent de se faire mutuellement l'aumône d'une prompte mort, au cas où ils seraient découverts et cernés, afin de ne pas tomber vivants entre les mains cruelles des talapoins de la Sacrificature. D'ailleurs, ayant enduit d'huile minérale plusieurs des arbres environnants, ils étaient parés pour mettre le feu dans les bois à la première alerte.

Sur le minuit, la psalmodie monotone du *mahout* s'éleva, d'abord lointaine, puis s'approchant, scandée par les pas massifs de la monture. Bientôt l'homme et la majestueuse bête apparurent, se dirigeant vers le fleuve. Mayëris, qui, jusqu'alors, s'était tenu adossé sous l'ombre d'un baobab, s'avança de quelques pas dans la clairière. La rencontre du compteur, accoutumée en ce lieu solitaire, ne pouvait éveiller aucune défiance : qui donc eût osé rêver l'effrayante extravagance qu'il méditait ? Ayant échangé avec le diseur de prières un bon souhait nocturne, il vint auprès de l'animal qu'il flatta de la main, tout en faisant remarquer au *mahout* la beauté du ciel.

Au moment où l'éléphant se penchait vers le fleuve, l'un des chasseurs, se dressant dans les

hautes herbes, lui ajusta, pour l'assoupir, — et avec la rapidité de l'éclair, — les ressorts d'acier d'une bonbonne de chloroforme à l'extrémité de la trompe. La bête, en un moment suffoquée, brûlée, étourdie, agitait en vain, de tous côtés, son proboscide, brandissant et secouant, au hasard, l'asphyxiante mais tenace bonbonne : l'aspiration de chaque effort l'engourdissait davantage. Le pieux cornac, la sentant vaciller, sortit enfin de son extase et voulut sauter à terre. Il y fut reçu par Mayëris et l'un des siens qui, en un clin d'œil, le bâillonnèrent et le lièrent pendant que les autres étayaient, à droite et à gauche, avec des forts troncs d'arbustes, l'éléphant à présent comateux et plus qu'à demi pâmé. Vite on enleva, de la courbure des défenses, les ornements d'or, les bracelets de pierreries dont les femmes de la ville les avaient surchargées — et l'on ouvrit les barils ; quatorze bras expéditifs se mirent alors à le badigeonner de la queue à ses larges oreilles, imbibant d'une double couche de la pénétrante liqueur jusqu'aux derniers replis de la trompe. Dix minutes après, l'éléphant sacré complètement travesti, à l'exception des ivoires, était devenu nègre. L'on profita du moment psychologique où l'animal semblait revenir à soi-même pour l'attirer, docile, vers le radeau. Dès qu'il s'y fut avancé, ses vastes pieds y furent saisis en de grosses entraves d'acier-fer. L'on déploya la tente au-dessus de lui, en toute hâte ; l'on jeta le *mahout* sur un lit de feuillages, on décrocha les amarres et — *for ever !*

Maintenant le rapide courant, plus puissant que deux hélices, entraînait les ravisseurs et leur prise vers les possessions anglaises. Au petit jour, l'on était à vingt lieues. Encore deux jours et une nuit, et l'on serait hors de toute atteinte.

Combien de temps d'ailleurs n'avait-il pas fallu, derrière eux, pour s'apercevoir de cette disparition ? pour les recherches, pour les conjectures ? — avant d'admettre, enfin, la possibilité de l'événement ? Il était déjà bien tard pour les poursuivre ! Quant à ceux des rivages, la couleur normale de la capture rendait l'expédition toute simple. L'on charma donc les ennuis de la longue route en retouchant l'éléphant dont la torpeur ne s'était pas encore dissipée. La surprise du *mahout* avait été plus terrible : il était mort. Ce fut donc l'affaire d'une pierre au cou, le soir qui suivit.

Enfin, Mayëris et les siens arrivèrent : ils étaient attendus. L'apparente noirceur de l'animal avait quelque chose qui impressionnait à première vue, mais les officiers anglais, comme de raison, gardèrent le secret — et, cette fois, ce fut sous bonne escorte que l'on atteignit la mer, où le navire, en panne depuis deux lunes, embarqua l'énorme proie.

Lorsque, après une traversée des plus paisibles, les impatients héros aperçurent enfin les côtés de l'Angleterre, ce fut un hurrah de joie saluant l'espérance, la renommée, le succès, la fortune. A l'arrivée en Tamise, on pavoisa. Victoire ! *God protect old England !* Un colossal *tender* du railway suburbain transporta l'animal, à peine débarqué, au

Zoological Garden : lord W***, accouru sur télégramme, s'y trouvait déjà chez le directeur.

— Voici l'éléphant blanc ! s'écria Mayëris radieux. Mylord, veuillez bien nous délivrer le chèque promis sur la banque d'Angleterre ?

Il y eut un moment de silence, bien naturel, devant la sombre physionomie de la bête.

— Mais, — mais il est noir, monsieur votre éléphant blanc ? finit par murmurer le directeur.

— Ce n'est rien ! répondit en souriant le dompteur. C'est que nous avons été obligés de le teindre pour l'enlever.

— Alors, s'il vous plaît, déteignez-le ! répliqua lord W***, car, enfin, nous ne pouvons proclamer blanc ce qui est noir.

Le lendemain Mayëris revint, avec les chimistes nécessaires, pour procéder sans délais à l'opération. Ceux-ci s'acharnèrent donc à relotionner aussitôt de réactifs puissants le malheureux pachyderme qui, roulant ses regards albinos, paraissait se demander avec inquiétude : « — Ah ! çà, qu'ont donc ces hommes à m'humecter, de la sorte, à chaque instant?... »

Mais les acides de la teinture initiale avaient pénétré profondément l'épais tissu cutané du proboscidien, de sorte qu'en se combinant avec les acides, ces réactifs, appliqués à l'étourdie, produisaient un résultat inattendu. Loin de reprendre sa teinte natale, l'éléphant était devenu vert, orange, bleu-de-roi, violet, cramoisi, gorge de

pigeon — chatoyait et passait par toutes les nuances de l'arc-en-ciel : sa trompe — pareille au pavillon bariolé d'une nation inconnue, durant une accalmie, — pendait, immobile, contre le long du mât peinturluré d'une de ses jambes immenses — si bien que, dans un saisissement, le directeur émerveillé s'écria :

— Oh! laissez-le! de grâce! n'y touchez plus! Quel monstre fabuleux! c'est l'éléphant-caméléon! certes, on viendra des bouts de l'univers pour voir cette bête des *Mille et une Nuits*. — Positivement jamais, non jamais, sur la surface planétaire que nous occupons, on n'a salué pareil être avant ce beau jour! — du moins, j'inclinerais fortement à le croire.

— En vérité, monsieur, c'est possible! répondit lord W*** en lorgnant aussi l'extraordinaire vision : mais, — aux termes du traité, M. Mayëris doit me le livrer blanc et non point versicolore. Le *blanc*, seul, constitue la *valeur morale* dont j'offre cent mille livres. Qu'il lui restitue donc sa couleur primitive ou je ne paierai pas. Mais... comment, désormais, prouver qu'un tel épouvantail est un éléphant blanc!

Ce disant, lord W***, remettant son chapeau, s'éloigna, comme se refusant à toute discussion.

Mayëris et ses *bas-de-cuirs* considéraient en silence le désolant animal qui ne voulait pas blanchir; soudain, le dompteur se frappa le front.

— Monsieur le directeur, demanda-t-il, de quel

sexe sont vos éléphants du *Zoological Garden?*

— Un seul est du sexe féminin, répondit celui-ci.

— Fort bien ! s'écria Mayëris triomphant ; croisons-le ! J'attendrai les vingt mois réglementaires de la gestation : le rejeton mulâtre, devant les tribunaux, fera preuve de la race blanche de celui-ci.

— Ce serait une idée, en effet, murmura le directeur — et, ajouta-t-il d'un ton narquois, vous obtiendrez, sans doute, ainsi, un éléphant café au lait... s'il n'était notoire que l'éléphant captif se refuse rigoureusement à toutes les joies de la paternité.

— Fables ! comme leur prétendue pudeur, tout cela ! monsieur ! répondit le dompteur : on a, là-bas, mille exemples du contraire. D'ailleurs les us d'un éléphant blanc sont autres. Pour le surplus, je saupoudrerai, dût-il en périr, sa nourriture des aphrodisiaques les plus violents — et que le sort en décide !

Le soir même, le dompteur, tout ravi, se frottait les mains, ayant acquis la certitude de ses nouvelles espérances.

Par contre, à l'aurore suivante, la démesurée bête fut trouvée inanimée par les gardiens dans la maison des éléphants. La dose de *Chin-Sing* avait été trop forte : il était mort d'amour.

— Soit ! gronda Mayëris à cette nouvelle ; mais, je puis attendre en sécurité : toutes mesures abortives seraient une déloyauté dont je sais mes adver-

saires incapables. Seulement, cette perte de mon capital me porte un coup irréparable, car, à la longue, en trois ou quatre ans peut-être, j'en ai la conviction, sa peau vivante eût repris sa nuance naturelle.

Sur ces entrefaites, un ultimatum de lord W*** parvint à Mayëris : l'Anglais lui notifiait, une fois pour toutes, que « s'en tenant aux termes du traité, il ne se reconnaîtrait point débiteur pour un éléphant mulâtre, — qu'en tout cas, improuvant la mésalliance provoquée, il offrait cinq mille livres d'indemnité pour étouffer l'affaire en conseillant au dompteur de retourner se procurer un autre éléphant blanc et, cette fois, de le moins bien teindre. »

— Comme si l'on pouvait enlever deux éléphants blancs dans sa vie! grommela le belluaire furieux. C'est bien! on plaidera.

Mais, attorneys et solicitors lui ayant assuré la perte de sa cause, Mayëris, en soupirant, se contenta de frapper d'opposition le rejeton futur de son défunt prisonnier, nomma un curateur, accepta les cinq mille livres pour ses hommes et quitta Londres.

Depuis, lorsqu'il raconte avec mélancolie cette aventure — trop fantaisiste pour n'être pas incroyable — il ajoute, d'un étrange timbre de voix où semblent ricaner on ne sait quels esprits lointains :

— « Gloire, succès, fortune? Vapeurs et nuages! Avant-hier un royaume fut perdu pour un coup

d'éventail donné, hier un empire se dissipa pour un coup de chapeau non rendu : tout dépend d'un rien. Enfin, n'est-ce pas mystérieux ? Si la vieille prédiction, si l'augurale menace du dieu de là-bas est digne de la foi qu'elle inspire à tant de millions d'hommes, à quoi donc a tenu l'empire birman ?... A ce qu'hélas ! au lieu de me prémunir, à la légère, de cette Eau fatale, pour teindre et ravir l'éléphant sacré de Gâdama-Bouddhâ, je n'ai pas songé à remplir, tout simplement et comme un symbole ! mes lourds barils de fer... *d'un peu de noir de fumée !* »

CATALINA

A Monsieur Victor Wilder.

— « Ma délicieuse et solitaire villa, sise aux bords de la Marne, avec son enclos et son frais jardin, si ombreuse l'été, si chaude l'hiver, — mes livres de métaphysique allemande, mon piano d'ébène aux sons purs, ma robe de chambre à fleurs éteintes, mes si commodes pantoufles, ma paisible lampe d'étude, — et toute cette existence de profondes songeries, si chère à mes goûts de recueillement, — oui, je résolus, par un beau soir d'été, d'en secouer les charmes durant quelques semaines d'exil.

Voici. Pour me détendre l'esprit de ces abstraites méditations, auxquelles j'avais trop longtemps consacré, — me semblait-il enfin, — toute ma juvénile énergie, je venais de concevoir le projet d'accomplir quelque gai voyage, *où les seules contingences du monde phénoménal distrairaient, par leur frivolité même, l'anxieux état de mon entendement quant aux questions qu'ils avaient jusque-là préoccupé.* Je voulais... ne plus penser, me

reposer le mental ! sommeiller les yeux ouverts comme un vivant convenu. — Un tel voyage de récréation ne pouvait, d'abord, (ce présumai-je), qu'être utile à ma chère santé, car je m'étiolais, en vérité, sur ces redoutables bouquins ! — Bref, d'après mon espoir, pareille diversion me rendrait au parfait équilibre de moi-même et, certes, j'apprécierais, au retour, les nouvelles forces que cette trêve intellectuelle m'aurait procurées.

Voulant m'éviter, en cette excursion, toute occasion de penser ou de rencontrer des penseurs, je ne voyais guère, sur la surface du globe, — (à l'exception de pays tout à fait rudimentaires), — oui, je ne voyais qu'une seule contrée dont le sol fantaisiste, artistique et oriental n'a jamais fourni de métaphysiciens à l'Humanité. A ce signalement, nous reconnaissons, n'est-il pas vrai ? la Péninsule Ibérique.

Ce soir-là, donc, — et à cette réflexion décisive, — assis en la tonnelle du jardin, où, tout en suivant, du regard, les spirales opalisées d'une cigarette, je savourais l'arôme d'une tasse de pur café, je ne résistai pas, je l'avoue, au plaisir de m'écrier : « Allons ! vive la fugue joyeuse à travers les Espagnes ! Je veux me laisser, à mon tour, séduire par les chefs-d'œuvre du bel art sarrasin ! par les ardentes peintures des maîtres passés ! par la beauté apparue entre les battements de vos éventails noirs, pâles femmes de l'Andalousie ! Vivent les villes souveraines, au ciel enchanté, aux chatoyants souvenirs, et que, la nuit, sous ma lampe j'ai

entrevues dans les récits des touristes ! A moi aussi Cadix, Tolède, Cordoue, Grenade, Salamanque, Séville, Murcie, Madrid et Pampelune ! — C'est dit : partons. »

Toutefois, n'aimant que les aventures simples, les incidences et les sensations calmes, les événements en rapport avec ma tranquille nature, je résolus, au préalable, d'acheter l'un de ces *Guides du Vogageur* grâce auxquels on sait, à l'avance, *ce que l'on va voir* et qui préservent les tempéraments nerveux de toute émotion inattendue.

Ce devoir dûment rempli dès le lendemain, je me nantis d'un portefeuille modestement mais suffisamment garni ; je bouclai ma légère valise ; je la pris à la main — et, laissant ma gouvernante stupéfaite à la garde de la maison, — je me rendis, en moins d'une heure, en notre capitale.

Sans m'y arrêter, je criai à un cocher de me conduire à la gare du Midi. — Le lendemain, de Bordeaux, j'atteignis Arcachon. Après une bonne et rafraîchissante plongée dans la mer, suivie d'un excellent déjeuner, je m'acheminai vers la rade. — Un steamer, justement en partance pour Santander, *Le Véloce*, m'apparut. J'y pris passage.

On leva l'ancre. Sur le déclin de l'après-midi, le vent de terre nous apporta de subits effluves de citronniers, et, peu d'instants après, nous étions en vue de cette côte espagnole que domine la charmante cité de Santander, entourée, à l'horizon, de hauteurs verdoyantes.

Le soir violaçait la mer, dorée encore à l'Occi-

dent : contre les rochers de la rade s'écroulait une écume de pierreries. Le steamer se fraya passage entre les navires ; un pont de bois, lancé de la jetée, vint s'accrocher à la proue. A l'exemple des autres passagers, j'abordai, puis m'engageai sur le quai rougi du soleil, au milieu d'une population nouvelle.

On débarquait. Les colis, pleins d'exotiques produits, les cages d'oiseaux d'Australie, les arbustes, heurtaient les caisses de produits des Iles; une odeur de vanille, d'ananas et de coco, flottait dans l'air. D'énormes fardeaux, étiquetés de marques coloniales, étaient soulevés, chargés, s'entrecroisaient et disparaissaient, en hâte, vers la ville. Quant à moi, le roulis m'ayant un peu fatigué, j'avais laissé ma valise à bord et j'allais me mettre en quête d'une hôtellerie provisoire où passer une première nuit, lorsque, parmi les officiers de marine qui se promenaient sur la jetée en fumant et en prenant l'air de mer, je crus apercevoir le visage d'un ami d'autrefois, d'un camarade d'enfance, en Bretagne. L'ayant bien regardé, oui, je le reconnus. Il portait l'uniforme de lieutenant de vaisseau ; je vins à lui.

— N'est-ce pas à M. Gérard de Villebreuse que j'ai l'honneur de parler? lui demandai-je.

J'eus à peine le temps d'achever. Avec cette effusion cordiale qui s'échange d'ordinaire entre compatriotes se rencontrant sur un sol étranger, il m'avait pris les deux mains :

—Toi ! s'écria-t-il, comment, toi, ici, en Espagne?

— Oh ! simple excursion d'amateur, mon cher Gérard !

En deux mots je le mis au courant de mon innocente envolée.

Bras dessus, bras dessous, nous nous éloignâmes, liant causerie, ainsi que deux vieux amis qui se retrouvent.

— Moi, me dit-il, je suis ici depuis trois jours. J'arrive de plusieurs tours du monde, et pour l'instant, des Guyanes. J'apporte au Musée zoologique de Madrid des collections d'oiseaux-mouches pareils à de petites pierres précieuses incrustées d'ailes; puis des oignons de grandes orchidées du Brésil, fleurs futures, dont les couleurs et les capiteux parfums sont l'enchantement et la surprise des Européens; puis... *un trésor*, mon ami !... Je te ferai admirer l'objet! — Un splendide rutilant, et... (il vaut au moins six mille francs !...)

Il s'arrêta, puis se penchant à mon oreille :

— Devine! ah ! ah ! devine ! ajouta-t-il d'un ton bizarre.

A ce point confidentiel de la phrase, une petite main déliée, couleur de topaze très claire, se glissant entre lui et moi, se posa, comme l'aile d'un oiseau de Paradis, sur l'épaulette d'or du lieutenant.

L'on se retourna.

— Catalina ! dit joyeusement M. de Villebreuse : toutes les bonnes fortunes ce soir !

C'était une jeune fille de couleur, hier une enfant, coiffée d'un foulard feu d'où passaient à

l'entour de son joli visage, mille boucles crêpelées aux tons noir bleuâtre. Rieuse, elle haletait doucement de sa course vers nous, montrant ses dents radieuses. La bouche épaisse, violemment rouge, s'entr'ouvrait, respirant vite.

— Olè! s'écria-t-elle.

Et la mobilité de ses prunelles, d'un noir étincelant, avivait la chaude pâleur ambrée de ses joues. Ses narines de sauvagesse, aux senteurs qui passaient des lointaines Antilles, se dilataient. — Une mousseline, d'où tombaient ses bras nus, flottait sur le battement léger du sein. Sur les soieries brunes d'une basquine bariolée de rayures d'un jaune d'or, était suspendu, à hauteur de la ceinture, un frêle éventaire en treillis, chargé de roses-mousse, de boutons, à peine en fleurs, de tubéreuses et d'oranger. — Au bracelet de son poignet gauche tintait une paire de sonores castagnettes en bois d'acajou. — Ses petits pieds de créole, en souliers brodés, avaient cette excitante allure, habituelle aux filles paresseuses de la Havane. Vraiment, de subtiles voluptés émanaient de cette aimable jeune fille. — A sa hanche, pour un mouvement, flambaient, aux derniers rayons du crépuscule, les cuivreries d'un tambour de basque.

En silence, elle piqua deux boutons de roses-mousse à nos boutonnières, nous forçant ainsi de respirer ses cheveux tout pénétrés de senteurs de savanes.

— Nous dînons ensemble, tous trois? dit le lieutenant.

— C'est que... Je n'ai pas encore d'hôtellerie pour cette nuit : je viens d'arriver, lui répondis-je.

— Tant mieux. Notre auberge est là-bas, sur la falaise, en vue de la mer. C'est cette haute maison isolée, à deux cents pas de nous. Vois-tu, nous aimons à tenir de l'œil nos bâtiments. Nous dînerons dans la salle basse avec des officiers de marine de mes amis et, sans doute, quelques autres échantillons de la flore féminine de Santander. L'hôte a du Jerez nouveau. Cela se boit comme de l'eau claire, ce Jerez-des-Chevaliers !... Il faut s'y habituer, par exemple. — Marchons ! ajouta-t-il en enlaçant par la taille la jolie mulâtresse qui se laissa faire en nous regardant.

La nuit recevait les derniers adieux d'un vieux soleil magnifique.

Les flots, au ras de l'horizon, semblaient des braises mouvantes. Le vent d'ouest, sur la plage, soufflait une âpre odeur marine. Nous nous hâtions sur la lumière rouge du sable. Catalina courait devant nous, essayant d'attraper, avec son tambour de basque, les papillons que les ombres tombantes chassaient des orangers vers l'océan.

Et Vénus s'élevait, maintenant, dans le bleu pâle du ciel.

— Nous aurons une nuit sans lune, me dit M. de Villebreuse : c'est dommage ! Nous eussions promené par la ville : bah ! nous ferons mieux.

— Est-ce à toi, cette si charmante fille ? lui demandai-je.

— Non, c'est une bouquetière du quai. Cela peut vivre d'oranges, de cigarettes et de pain noir, mais cela *n'aime* que ceux qui lui plaisent. Elles sont nombreuses, sur les jetées espagnoles, mon ami, ces sortes de donneuses de roses. Cela change de Paris, n'est-ce pas ? Dans les autres contrées du monde, c'est toujours différent à chaque cinq cents lieues. — Mon caprice, à moi, se trouve dans le 44° de latitude sud. — Si le cœur te dit, fais-lui la cour. Tu es présenté comme elle s'est présentée. Libre à toi ! — Mais voici l'hôtellerie.

L'aubergiste, résille au front, apparut, nous faisant accueil jovial...

Mais, au moment de franchir le seuil, le lieutenant tressaillit et s'arrêta, pâlissant à vue d'œil tout à coup.

Sans aucune transition, le sympathique jeune homme était devenu d'une gravité de visage des plus saisissantes.

Il me prit la main et, après un moment de songerie, les yeux sur mes yeux :

— Pardon, mon cher ami, me dit-il, mais, dans la surprise que m'a causée ta soudaine rencontre, j'ai oublié que je ne dois pas et ne pourrais plus me divertir ce soir. C'est jour de deuil pour moi. C'est un anniversaire dont les heures me sont sacrées. En un mot, c'est jour pour jour que je perdis ma mère il y a trois ans. J'ai, dans ma cabine, des reliques de la sainte et chère femme — et, naturellement, je vais m'enfermer avec son souvenir. Allons, ta main ! et à demain ! — Consolez-vous

de mon absence du mieux possible, ajouta-t-il en nous regardant; demain je viendrai t'éveiller. — Une chambre pour monsieur! cria-t-il à l'hôtelier.

— J'ai regret, mais plus de chambres! répondit celui-ci.

— Allons, tiens! me dit M. de Villebreuse préoccupé, prends ma clef : on dormira bien; le lit est bon.

Son regard était triste et distrait : il me serra encore la main, dit un bonsoir à la jeune fille et s'éloigna vivement vers la rade sans ajouter une parole.

Un peu stupéfait de la soudaineté de l'incident, je le suivis, un instant, de ce regard à la fois sceptique et pensif qui signifie : « Chacun ses morts. » — Puis j'entrai.

La Catalina m'avait précédé dans la salle basse : elle avait choisi, près d'une fenêtre donnant sur la mer, une petite table recouverte d'une serviette blanche, à la française, et sur laquelle l'hôtelier plaça deux bougies allumées.

Ma foi, malgré l'ombre de tristesse laissée en mon esprit par les paroles de mon ami, ce ne fut pas sans plaisir que j'obéis aux yeux engageants de cette jolie charmeuse. Je m'assis donc auprès d'elle. L'occasion et l'heure étaient aussi douces qu'inattendues.

Nous dînâmes en face de ces grands flots qui enserrent avec un véritable amour, sous les étoiles, ce rivage fortuné. Je comprenais le babil rieur de Catalina, dont l'espagnol havanais se mêlait de mots inconnus.

D'autres officiers, des passagers, des voyageurs dînaient aussi autour de nous dans la salle avec de très belles filles du pays.

Tout à coup, au cinquième verre de Xérès, je m'aperçus que l'avis du lieutenant était bien fondé. Je voyais trouble et les fumées dorées de ce vin m'alourdissaient le front avec une intensité brusque. Catalina aussi avait les yeux très brillants ! Et deux cigarettes, qu'elle me tendit après les avoir allumées, décidèrent, entre nous, la griserie la plus imprévue. Elle posa le doigt sur son verre, cette fois, en riant aux éclats, me défendant de boire.

— Trop tard !... lui dis-je.

Et glissant deux pièces d'or dans sa petite main :

— Tiens ! ajoutai-je, tu es trop charmante ! mais... j'ai le front lourd. Je veux dormir.

— Moi aussi, répondit-elle.

Ayant fait signe à l'hôtelier, je demandai la chambre du lieutenant. Nous quittâmes la salle. Il prit un chandelier, dans le plateau de fer duquel il posa une forte pincée d'allumettes ; le bout de bougie, une fois allumé, nous montâmes, éclairés de la sorte. Catalina me suivait, s'appuyant à la rampe, en étouffant son gentil rire un peu effronté.

Au premier étage, nous traversâmes un long couloir à l'extrémité duquel l'hôte s'arrêta devant une porte. Il prit ma clef, ouvrit — et, comme on l'appelait en bas, me tendit vite le chandelier, en me disant :

— Bonne nuit, monsieur !

J'entrai.

A la trouble lueur de mon luminaire et les yeux de plus en plus voilés par le vin d'Espagne, j'aperçus, vaguement, une chambre d'auberge ordinaire. Celle-ci était plutôt longue que large. — Au fond, entre les deux fenêtres, une massive armoire à glace, importée là d'occasion — et par hasard, sans doute, — nous reflétait la mulâtresse et moi. Une cheminée sans pendule, à paravent. Une chaise de paille, auprès du lit, dont le chevet touchait l'ouverture de la porte.

Pendant que je donnais un tour de clef, l'enfant, dont les pas, aussi surpris que les miens par cette insidieuse et absurde ivresse, chancelaient quelque peu, se jeta sur le lit, tout habillée. Elle avait laissé en bas, sur la table, son tambour de basque et son éventaire. Je posai le chandelier sur la chaise. Je m'assis sur le lit, auprès de cette rieuse fille, qui, la tête sous l'un de ses bras, semblait déjà presque endormie. Un mouvement que je fis pour l'embrasser m'appuya la tête sur l'un des oreillers. Je m'étendis, tout habillé aussi, auprès d'elle et, très vite, sans m'en apercevoir, — il n'y eut pas à dire — je tombai dans un profond et bienfaisant sommeil.

Vers le milieu de la nuit, réveillé par une secousse indéfinissable, je crus entendre, dans le noir (car la bougie s'était consumée pendant mon repos), un bruit faible, comme celui du vieux bois qui craque. Je n'y accordai que peu d'attention : cependant, j'ouvris les yeux tout grands dans l'obscurité.

Et l'arrivée, la plage, la soirée, le lieutenant Gérard, la Catalina, l'anniversaire, le Jerez, tout me revint à l'esprit, en de très nettes lignes de mémoire. Un sentiment de regret vers ma petite villa tranquille des bords de la Marne évoqua, dans ma songerie, ma chambre, mes livres, ma lampe d'étude et les joies du recueillement intellectuel que j'avais quittées. Une demi-minute se passa de la sorte.

J'entendais auprès de moi la paisible respiration de la créole encore endormie.

Soudain, le vent m'apporta le bruit de l'heure sonnant à quelque vieille église, là-bas, dans la ville : c'était minuit.

Chose vraiment surprenante, il me parut — (c'était une pensée tenant encore du sommeil, évidemment, — une absurde, une insolite idée... Ah! ah! j'étais bien réveillé, cependant !) — il me parut, dès les premiers coups qui tombèrent du clocher à travers l'espace, *que le balancier de ce cadran lointain se trouvait dans la chambre et, de ses chocs lents et réguliers, heurtait, alternativement, tantôt la maçonnerie du mur, tantôt la cloison d'une pièce voisine.*

En vain mes yeux essayaient de scruter l'épaisseur des ombres au milieu de la chambre où ce bruit du battant continuait de scander l'heure à droite et à gauche !

Je ne sais pourquoi, je devenais très inquiet de l'entendre.

Et puis, s'il faut tout dire, le son de ce vent de

mer qui, me semblait-il, passait à travers les interstices des fenêtres, je commençai à le trouver aussi bien étrange : il produisait le bruit d'une sorte de *sifflet de bois mouillé*.

Ainsi accompagné du battement de l'invisible balancier — et de ce mauvais bruit du vent de mer, — ce lent minuit me paraissait interminable.

Hein ?... Quoi ? — Que se passait-il donc dans l'auberge? Aux étages d'en haut et dans les chambres avoisinantes, c'étaient des chuchotements, très bas, brefs et haletants, — un va-et-vient de gens qui se rhabillent à la hâte, — et de fortes chaussures de marine sur le plancher : c'étaient des pas précipités de gens qui s'enfuient...

J'étendis la main vers la mulâtresse pour la réveiller. Mais l'enfant *était* réveillée depuis quelques minutes, car elle saisit ma main avec une force nerveuse qui me causa, magnétiquement, une impression de terreur insurmontable. Et puis, — ah ! voilà, voilà ce qui augmenta, tout de suite, en moi, cette transe froide et me glaça, positivement, de la tête aux pieds ! — elle voulait (c'était certain), mais ne pouvait parler, parce que j'entendais ses dents claquer dans le noir silence. Sa main, tout son corps, étaient secoués par un tremblement convulsif. Elle *savait* donc ? Elle *reconnaissait* donc ce que tout cela signifiait ! Pour le coup, je me dressai et, pendant que vibrait encore, dans l'éloignement, le dernier son du vieux minuit, je criai de toutes mes forces dans l'obscurité :

— Ah ! çà, qu'y a-t-il donc ici ?

A cette question, des voix rauques et dures, qu'une évidente panique assourdissait et entrecoupait, me répondirent de tous côtés dans l'hôtellerie :

— Eh ! vous le savez bien, à la fin, ce qu'il y a !

On me prenait pour le lieutenant; les voix continuaient :

— Au diable !

— S'il ne faut pas être fou, sacré tonnerre ! pour dormir avec le Diable dans la chambre !

Et l'on s'enfuyait à travers les couloirs et l'escalier, en un tumulte.

Au ton de ces paroles, je sentis, d'une manière confuse, que je rêvassais béatement au milieu de quelque grand péril. Si l'on s'enfuyait avec cette hâte, c'était, à n'en pas douter, que le *terrible* de la chose inconnue — devait être imminent !

Le cœur oppressé par une anxiété mortelle, je repoussai la mulâtresse et je saisis, à tâtons, les allumettes dans le chandelier. — Ah ! ne seraient-elles pas bientôt consumées? Je fouillai très vite ma poche, j'y trouvai un journal encore plié, que j'avais acheté à Bordeaux. Je le tordis, dans l'obscurité, en forme de torche, et je frottai fiévreusement contre le bois du chevet toutes les allumettes à la fois.

Le fumeux soufre mit du temps à brûler ! Enfin, le destin me permit d'allumer mon flambeau de hasard, — et je regardai dans la chambre.

Le bruit s'était arrêté.

Rien ; je ne voyais rien ! que moi-même, reflété dans la glace de cette vieille armoire et, derrière moi, l'enfant, debout maintenant sur le lit, le dos collé à la muraille, les mains aux doigts écartés posées à plat contre la maçonnerie blanche, les yeux dilatés, fixes, regardant *quelque chose*... que l'excès même de mon saisissement m'empêchait d'apercevoir.

Soudain, je renversai la tête, suffoqué d'une horreur si glaçante que je crus m'évanouir. Qu'avais-je distingué là-bas, dans la glace, reflété aussi ? Mais je n'osais positivement pas ajouter créance au témoignage affolé de mes prunelles ! Ah ! démons ! Je regardai encore et, — oui, je me sentis défaillir à nouveau : mes yeux s'étant rivés, pour ainsi dire, sur l'objet évident qui m'apparaissait, à présent, dans la chambre !

Ah ! c'était donc là le trésor de mon ami, le pieux lieutenant Gérard, — le bon fils, qui priait sans doute en cet instant dans sa cabine ! De désespérés pleurs d'angoisse me voilèrent affreusement les yeux.

Autour des quatre pieds de la grande armoire et lié par un entrecroisement de fines garcettes de marine, était enroulé un constrictor de l'espèce géante, *un formidable python de dix à douze mètres* tel qu'il s'en trouve, parfois, sous les hideux nopals des Guyanes.

Réveillé de son tiède sommeil par la douleur des cordes, l'effroyable ophidien s'était, par un lent glissement, coulé de *trois mètres et demi environ* hors des nœuds qui le desserraient d'autant.

Ce long tronçon de la bête, c'était donc le balancier vivant qui heurtait, tout à l'heure, les murs, à droite et à gauche, pour s'étirer davantage de ses entraves, pendant ce minuit !

Maintenant, la bête, retenue encore, se tendait, de bas en haut, vers moi, du fond de la chambre ; la longueur gonflée, d'un brun verdâtre, tachée de plaques noires aux écaillures à reflets, de la partie libre de son corps, se tenait toute droite, immobile, en face de nous ; et, de l'énorme gueule aux quatre parallèles mâchoires horriblement distendues en angle obtus, s'élançait, en s'agitant, une longue langue bifide, pendant que les braises de ses yeux féroces me regardaient, fixement, l'éclairer !

D'enragés sifflements de fureur que, lors du paisible dorlotement de mon réveil, j'avais pris pour le bruit du vent de mer dans les jointures des fenêtres, jaillissaient, saccadés, du trou ardent de sa gorge, *à moins de deux pieds de mon visage*.

A cette soudaine vision, je ressentis une agonie : il me sembla que toute ma vie se reproduisait au fond de mon âme. Au moment où je me sentais faiblir en syncope, un cri de sanglotant désespoir poussé par la mulâtresse, — par elle, qui avait tout de suite *reconnu*, dans la nuit, le sifflement ! — me réveilla l'être.

La tête furibonde, en de petites secousses, s'approchait de nous...

Spontanément, je bondis par dessus le chevet du lit, sans lâcher mon brandon dont les larges

flammes, parmi la fumée, éblouissaient encore la chambre! Et j'ouvris la porte, d'une main que, vraiment, l'égarement faisait tâtonner : l'enfant se laissa, toute pantelante, aller entre mes bras, sans cesser de considérer le dragon qui, nous voyant fuir, redoublait d'efforts et de sifflements horribles! Je m'élançai, avec elle, dans le grand couloir, en tirant très vite et violemment la porte sur nous, — *pendant qu'un terrifiant bruit d'armoire brisée et s'écroulant, — mêlé aux sinistres chocs des lourdes volutes de l'animal, se heurtant, monstre en furie, à travers la chambre où roulaient des meubles, — nous parvenait de l'intérieur.*

Nous descendîmes avec la rapidité de l'éclair.

En bas, personne ! salle déserte : porte ouverte sur la falaise.

Sans perdre le temps en oiseux commentaires, nous nous précipitâmes au dehors.

Sur la grève, la mulâtresse, m'oubliant, s'enfuit, en une course éperdue, vers la ville.

La voyant hors de danger, je pris mon vol vers la rade, dont les falots luisaient là-bas, m'imaginant que l'effrayant animal roulait ses anneaux le long de la plage sur mes talons et allait m'atteindre d'un moment à l'autre.

En quelques minutes, ayant ressaisi ma valise à bord du *Véloce*, je courus à l'embarcadère du steamer *La Vigilante* dont sonnait la cloche de départ pour la France.

Trois jours après, de retour en ma chère et tranquille maison des bords de la Marne, les pieds dans

mes pantoufles, assis dans mon fauteuil et enveloppé dans ma paisible robe de chambre, je rouvrais mes livres de métaphysique allemande, me trouvant l'esprit suffisamment reposé pour remettre, à une époque indéfinie, tous projets de nouvelles incursions récréatives à travers les « *contingences du Monde-phénoménal* ».

LES EXPÉRIENCES DU Dr CROOKES

A Monsieur Henry La Luberne.

Comme ces enfants qui
voulaient sauter au delà
de leurs ombres....

PLUTARQUE.

La prochaine apparition du livre de William Crookes, *La Force psychique*, produira, certes, une durable sensation de stupeur dans les deux mondes.

On sait que l'illustre docteur anglais est l'un des plus puissants et plus méthodiques savants de ce siècle. Il a surpris une loi de la Nature, la Matière à l'état radiant, découverte qui, reculant les bornes de l'investigation positive, ouvre toute une région de lumière à l'École expérimentale.

De plus, dans toutes les branches du savoir humain, une telle quantité de découvertes ou d'inventions sont à son acquit, depuis le thallium jusqu'au radiomètre, qu'il est l'unique sommité dont l'admission, d'emblée, à la Société Royale (sorte d'Académie des Sciences de l'Angleterre) ait été votée à l'unanimité, avec dispense du stage

de rigueur. A l'estime de la plupart des hommes de science, l'œuvre et le génie de William Crookes égalent ceux d'Isaac Newton : la place de son monument funèbre est marquée d'avance à Westminster.

L'ouvrage annoncé doit résumer plusieurs années d'expériences de l'ordre le plus extraordinaire.

Quelques rares extraits en ont paru, ces derniers temps, dans le *Quarterly Journal of Science*, dans l'*Athenæum* et dans le *Quarterly Review*.

Dès les premières lignes de ces volumineux sommaires, on sent qu'il s'agit d'observations d'un caractère tout à fait insolite et que la science de l'Homme se hasarde ici, pour la première fois, sur un terrain tellement fantastique et inattendu, que le lecteur, stupéfait, se demande s'il rêve ! Mais comme les expériences que relatent ces lignes sont justifiées par différentes sanctions du Comité de Recherches des Sciences dialectiques, dont il est difficile de récuser la compétence hors ligne, la sûreté d'examen et la rigueur positiviste, l'attention du lecteur est bien vite fascinée.

Pour la parfaite intelligence de ce dont il est question, le mieux est, pensons-nous, de citer l'étonnant exorde de William Crookes lui-même, au début de ce nouvel incident de l'Humanité.

— « Voici que, depuis plusieurs années, une sorte de doctrine se propage chez nous, — en Europe et ailleurs — augmentant, chaque jour, le nombre de ses adeptes et comptant, parmi ses

prosélytes, des hommes de haute raison et d'un savoir éprouvé. Cette doctrine s'autorise de faits complètement en désaccord avec diverses lois avérées de la Nature ; et ces faits sont attestés, cependant, par des témoignages à ce point considérables que l'on a cru pouvoir, officiellement, nous en saisir. — La Chambre des représentants, à Washington, a reçu des pétitions, à ce sujet, revêtues de plus de *vingt mille* signatures. A Hertford, des enfants, — de très jeunes filles même, ont failli payer de leur existence (les demoiselles Fox, par exemple, âgées de douze et de quatorze ans) des phénomènes que tout un district attribuait à leur présence. — En Angleterre, jusque dans Londres, la fréquence de ces prétendus « événements occultes » a fini par troubler, par effrayer les esprits d'une partie de la population : l'on se croirait au Moyen Age, en écoutant ces rumeurs.

« J'estime qu'il est du devoir des hommes de science, qui ont appris à travailler d'une manière exacte, d'examiner *tous* les phénomènes qui attirent l'attention publique, afin, soit d'en confirmer la vérité, soit d'expliquer, si faire se peut, l'illusion des honnêtes gens en dévoilant la supercherie des charlatans, des imposteurs.

« Or, un grand nombre de personnes, d'un sens commun cependant notoire, avons-nous dit, — nous parlent, par exemple « d'influences MYSTÉRIEUSES sous l'énergie desquelles de lourds objets d'ameublement se meuvent, soudain, d'une pièce à une autre, sans l'intervention de l'homme ».

« A ceci nous répondons :

« — Le savant a construit des instruments qui divisent un pouce en un million de parties. Nous demandons que ces « influences » fassent mouvoir, seulement d'un *seul* degré, l'indicateur de ces instruments dans nos laboratoires.

« On nous parle de « corps solides, pesant cinquante, cent livres, — de personnes vivantes même s'élevant dans les airs sans le secours d'aucune force connue ».

« A ceci nous répondons :

« — Alors, que ce pouvoir, quel qu'il soit, qui, nous dit-on, serait guidé par une intelligence, et qui élève, jusqu'aux plafonds de vos appartements des corps lourds, animés ou inanimés, fasse pencher seulement l'un des plateaux de cette petite balance qui, sous son globe de cristal, est sensible à un poids si minime qu'il en faudrait dix mille comme lui pour faire un gramme.

« On nous parle de « fleurs mouillées de fraîche rosée, de fruits, et même d'êtres vivants apportés au travers des murailles ».

« A ceci nous répondons :

« — Qu'on introduise donc un milligramme d'arsenic à travers les parois d'un tube de verre dans lequel de l'eau pure est hermétiquement scellée par nous !

« On nous parle de « coups frappés qui se produisent jusqu'à ébranler les murs, dans les différentes parties d'une chambre où deux personnes sont tranquillement assises devant une table ; — de

maisons secouées jusqu'à en être endommagées par un pouvoir extra-humain » ; — et l'on ajoute que « des plumes ou des crayons tracent *tout seuls* des lignes présentant un sens ; — que des ressemblances de défunts apparaissent ».

« A ceci nous répondons :

« — Que ces coups se produisent seulement sur la membrane tendue d'un phonautographe ! — Que ce pendule, en sa gaîne de verre, soit seulement mis en vibration ! — Que cette plume, que je tiens, rature, seulement, sur ce bureau, un seul des mots que je viens d'écrire !... Quant aux « apparitions », nous avons des instruments qui mesurent l'éclair : qu'une seule d'entre elles passe, pendant la durée d'un 120e de seconde seulement, devant la lentille de l'un de ces instruments !

« Enfin, l'on nous parle de « manifestations d'une puissance équivalente à des milliers de kilogrammes, et qui se produisent sans cause connue. »

« — Eh bien, l'homme de science, qui croit fermement à la conservation de la force, demande que ces manifestations se répètent dans son laboratoire, où il pourra les peser, les mesurer, et les soumettre à des essais catégoriques. Et, pour conclure, quelle que soit l'estime où l'on puisse tenir les témoins de faits provoqués, nous dit-on, par la *seule* présence d'individus « exceptionnels » appelés *médiums*, quelque intègres, charmants, chevaleresques, que soient ou puissent être ces *médiums* eux-mêmes, nous ne pensons pas que cela doive, rigoureusement, amener qui que ce soit à une

somme de confiance suffisante pour accepter ains sans analyse ni contrôle méthodiques, la réalité d phénomènes qui commencent par démentir les no tions les plus élémentaires de la Science moderne entre autres celle de l'universelle et invariable lo de la gravitation. »

Voilà, certes le langage d'un homme sérieux — et, ce défi jeté, la cause semblait jugée.

A quelques mois de ce verdict, le Comité d Recherches des Sciences, à Londres, fut mis e émoi par une note brève, émanant de William Crookes, qui, sans commentaires, le convoqua au contrôle « d'expériences *médianimiques* digne d'attention ».

Il se trouvait que, presque en ce même temp (le sanglant hiver de 1870), des praticiens, dél gués, en quelque sorte, par toutes les nationalité de l'Europe, entrecroisaient, dans les revues de sciences, les affirmations les plus étranges, — dé clarant que leurs essais particuliers sur la réalit du fluide *médianimique* amenaient chaque jou des résultats « inattendus ». Dans la longue list des savants, figurent, on doit le constater, de noms d'une certaine importance. La Faculté d Pétersbourg, par exemple, est représentée par l'u de ses plus éminents professeurs de chimie M. Boutlerow ; — l'Académie des sciences expé rimentales de Genève, par le professeur Thury — les Etats-Unis, par le docteur Robert Hare professeur de chimie à l'Université de Pensylvanie

etc., etc. L'espace nous manque pour citer les soixante ou soixante-cinq noms, aussi recommandables, mentionnés dans ces rapports.

Etonnés de pareilles notifications qui leur parvenaient, coup sur coup, de tous les points du monde scientifique, plusieurs physiciens allemands, les spécialistes de tous pays, se rendirent à Londres, où des hommes tels que lord Lindsay et le lord comte de Dunraven, des mathématiciens tels que le capitaine C. Wynne, et une commission de membres de la Société Royale étaient venus s'adjoindre à William Crookes pour des observations quotidiennes. — Deux ou trois « sujets humains » choisis, — paraissait-il, — de manière à intéresser la Science, continuèrent de se prêter, dans les laboratoires anglais, et dans celui même de l'illustre docteur, à des expérimentations.

Il résulterait des attestations signées de l'érudite assistance que, non seulement les phénomènes réclamés au préalable se seraient tous produits — ceci en plein jour et dans des conditions d'évidence toutes spéciales) — mais que d'autres faits, plus singuliers encore, — des incidents capables de déconcerter le positivisme le plus rassis, — se seraient imposés, tout à coup, au grave étonnement de l'assemblée ; — qu'enfin « d'incohérentes manifestations, revêtues d'une sorte de caractère macabre », auraient troublé la régularité compassée de ces examens.

Les sujets ou *médiums* étaient, cependant, liés à terre, tenus aux quatre membres à une grande

distance des objets impressionnés. Entre eux toutefois, et, ces objets, ne s'interposaient pas le membres de la commission du contrôle. A l'éta libre, ils étaient prévenus que toute communicatio *physique*, due à n'importe quelle fraude subtile serait instantanément châtiée d'une très violent secousse électrique, des réseaux d'induction enve loppant les appareils placés sur des isolateurs. Pou le surplus, deux des premiers prestidigitateurs illusionnistes de Londres surveillaient de près cha que expérience.

C'est dans de telles conditions qu'on a vu le aiguilles des dynamomètres de précision, à secret contrariés (connus des seuls expérimentateurs) varier sous des pressions équivalentes à des cen taines de livres, pendant que sur les murs, sur le instruments du laboratoire et *jusque sur les main* des doctes assistants, des heurts, « semblables à ceux d'un doigt replié frappant impatiemment à une porte », étaient entendus ou ressentis.

A l'issue de presque toutes les séances, le médiums demeuraient étendus sur le parquet, dan un état de prostration cataleptique présentant, mé dicalement, toutes les apparences de la mort.

Parmi ces médiums-naturels étaient des enfant de sept et huit ans, s'élevant à des hauteurs de plu sieurs mètres — et flottant, presque endormis dans l'espace, pendant plusieurs minutes. « Ce phénomène, affirme le docteur Crookes, M. Hom l'a exécuté, aussi, plus de *cent fois* devant nous.

rénovant ainsi le prétendu sortilège de Simon le magicien dans l'amphithéâtre de Rome. »

D'après un grand nombre de professeurs émérites, — entre autres ceux dont nous avons cité les noms, — au témoignage de plusieurs délégués éminents d'universités ou d'académies, et des différents membres de la Société Royale ainsi que du Comité de Recherches des Sciences, appuyés de l'attestation de William Crookes, les principaux phénomènes, reconnus comme désormais avérés, seraient — (non compris leurs subdivisions) :

1° L'altération du poids d'un corps quelconque, obtenue à distance; 2° d'inexplicables visions de météores, traversant les laboratoires, avec des allées et venues, — sortes de lumières ovoïdes, radieuses, inconnues, *inimitables*, — bondissant et rebondissant d'objets en objets ; 3° des déplacements continuels d'instruments scientifiques, de meubles lourds ou légers, se mouvant comme sous l'action d'une force occulte; 4° de véritables « apparitions » de formes étranges, de « *regards* », de mains lumineuses, d'une ténuité inconcevable et cependant tangible — au point de supporter, dans l'air, un thermomètre en liège du poids de trois grammes, lequel demeurait, sous leur pression, d'un niveau absolument insensible; ces mains offraient l'aspect tantôt vivant, tantôt cadavérique et, si rapide que fût l'éclair dont on essayât d'en répercuter la vision sur l'objectif, aucune plaque photographique n'a été impressionnée, en *aucune* façon, de leur présence ; et ces mains, pourtant ! saisis-

saient des fleurs sur une table et allaient, à tra vers l'espace, les offrir à des spectateurs; puis, tou à coup, venaient nous « *serrer les mains avec tout la cordialité d'un vieil ami* »; 5° des mises en jeu d'instruments de musique placés, positivement dans des conditions où toute communication étai impossible et *dangereuse* pour le médium; 6° de doigts fluides, lumineux, relevant une plume su une table et traçant des lignes d'écritures différen tes où plusieurs ont affirmé reconnaître celles d personnes défuntes (quelques-uns, même, en on fourni la preuve.) — Tout ceci, de jour et de nuit Principalement au crépuscule.

« — J'ai vu, devant témoins (affirme expressémen le Dr Wiliam Crookes), l'une de ces nébuleuses main claires prendre une fleur à longue tige, nouvellemen cueillie, et la faire passer lentement à travers la fent imperceptible d'une planche de chêne massive, san qu'il fût possible d'apercevoir ensuite, sur cett fleur, soit à l'œil nu, soit au microscope, *une trac quelconque d'érosion sur la tige ou sur les feuilles* lesquelles étaient dix ou douze fois plus larges qu la fente de cette planche. — Plusieurs membres d la Société Royale et moi, nous avons vu, ensem ble, *l'ombre d'une forme humaine* secouer de rideaux pendant plus de deux minutes, puis dispa raître en s'atténuant. — Cent fois nous avons v des flambeaux et des lampes, placés sur des meu bles, s'élever avec eux, se pencher, sans tomber tenant leurs flammes droites et horizontales selo le degré d'inclinaison de ces objets dans l'air. —

Quant aux célèbres « tables tournantes », nous avons voulu, par surcroît, vérifier le fait dans des conditions de difficultés spéciales et que la rare puissance de nos médiums triés sur des centaines d'autres, insignifiants ou douteux, pouvait, seule, surmonter. — Le Comité de Recherches des sciences dialectiques de Londres et les professeurs étrangers s'étant donc assemblés pour un essai concluant à ce sujet, quatre de ces médiums sont venus se placer, à genoux, sur des chaises dont les dossiers seuls touchaient la table — (une lourde et vaste table). — Ils croisèrent leurs mains sur les dossiers et rien de leurs personnes n'était en contact direct avec la table. De plus, certaines mesures minutieuses, de nous seuls connues, avaient été prises pour avérer l'authenticité absolue du phénomène. En quelques instants, nous vîmes l'énorme table s'enlever de terre, se pencher, frapper le parquet, monter, stupéfiante, au-dessus de nous, flotter, se livrer dans l'espace à des évolutions diverses, puis redescendre lentement à sa place. Le Comité et l'assistance ont donc attesté comme « concluante » cette expérience... qui, d'ailleurs, ne pouvait plus nous étonner. »

Il va sans dire que nous pourrions relever un grand nombre d'autres faits énigmatiques, attestés les plus sérieusement. Mais nous ne saurions prendre la responsabilité de telles citations ; nous ne voulons et ne devons mentionner, en un mot, que les observations dûment contrôlées et reconnues par la science comme *incontestables*. Lorsque nous

ne traduisons pas, nous résumons, aussi exactement que possible, sans opinion ni commentaires.

Voici, maintenant, les conclusions du Dr William Crookes lui-même à ce sujet :

« — La foule, toujours avide du « surnaturel », nous demande : « Croyez-vous ou ne croyez-vous pas ? » Nous répondons : « Nous sommes chimistes ; nous sommes physiciens ; notre fonction n'est pas de « croire ou de ne pas croire », mais de constater, d'une façon positive, si tel ou tel phénomène est ou n'est pas imaginaire. Cela fait, le reste ne nous regarde plus. Or, quant à la réalité de ceux-ci, nous nous prononçons pour l'affirmative, au moins provisoirement puisqu'à la parfaite consternation de nos sens et de notre entendement, l'évidence nous y contraint.

« Rien n'est trop merveilleux pour être vrai, a dit Faraday, si cela est conforme aux lois de la Nature. Mais il faudrait connaître *toutes* les lois de la Nature, (et rien qu'avec celles que nous ignorons on pourrait créer l'Univers), pour déterminer si tel phénomène leur est ou non conforme. Or, il se trouve qu'ici, comme en électricité, par exemple, l'expérience, l'observation sont les seules pierres de touche de cette conformité.

« Qu'on veuille donc bien se souvenir que nous ne risquons ni vagues hypothèses, ni théories, *quelles qu'elles soient*. Nous attestons, simplement, certains faits et ne pouvons avoir qu'un seul but, conforme à celui de toute notre longue carrière : la Vérité. Les Comités d'examen, les hommes émi-

nents, les praticiens de toute nation qui se sont adjoints au sévère contrôle de nos expériences ont conclu avec moi : « Nous ne disons pas, encore une fois, que cela est *vraisemblable* ; nous disons que cela EST. »

« Au lieu de nier, de douter ou de croire au hasard, ce qui est tout un, — et de s'imaginer que nous sommes capables d'avoir perdu notre temps à contrôler des tours d'escamoteurs (comme si cette niaiserie était possible), donnez-vous plutôt la peine d'examiner, d'abord comme notre incrédulité primitive s'est, au moins, soumise à le faire. — Montrez-nous, par une critique sévère, ce qu'il faut regarder comme des erreurs dans nos examens, spécifiez-les et suggérez ensuite, si vous le pouvez, des moyens de contrôle plus concluants. Imaginez des ensembles de difficultés plus insurmontables et plus subtiles que celles où nous avons placé les médiums, — à leur insu ! Mais ne venez pas, à la hâte, traiter nos sens de témoins menteurs ou aisément abusés, ni taxer nos esprits d'une démence (qu'entre parenthèses nous aurions, seuls, qualité pour constater dans les vôtres), parce que les faits témoignent contre vos idées préconcues, *comme autrefois le furent les nôtres*. Il est difficile d'être plus *sceptiques ou plus positifs que nous* en matière d'examen expérimental : si vous vous faites une supériorité de votre ignorance ou de votre savoir d'amateurs, à quoi l'homme devra-t-il s'en tenir ? Nous soutenons que tout masque de suffisance ou de bonhomie disparaît de la face humaine

devant certains phénomènes effectués par des médiums réels en nos laboratoires et que les plus railleurs deviennent, alors, pareils à ces malins villageois qui, dans les fêtes foraines, après s'être bien moqués, en clignant de l'œil, d'un appareil de Rhümkorff par exemple, changent instantanément de visage dès qu'ils en ont seulement effleuré les fils. — Pour le surplus, rejeter, à l'étourdie, les témoignages d'hommes à qui l'on a déféré des faits pour les contrôler et en connaître, revient à ne tenir compte d'aucun témoignage humain *quel qu'il soit*, car il n'est point des faits dans l'Histoire sacrée ou profane, ni dans les annales de la Science qui s'appuient sur des preuves plus permanentes et plus imposantes que celles qui nous ont — je ne dirai pas convaincus, mais — confondus. Osez donc, alors, venir justifier de la supériorité de vos sens et de votre scepticisme sur les nôtres — et que ces odieuses controverses finissent !

« Donc :

« 1° Les résultats de nos longues et patientes investigations paraissent établir, sans conteste, l'existence d'une nouvelle force liée à l'organisme humain et que l'on peut appeler *Force psychique*.

« 2° Tout homme serait plus ou moins doué de cette force secrète, d'une intensité variable, pouvant être développée et, par suite, agir, soit à volonté, soit pendant son sommeil, soit contre son gré, soit à son insu, *sans le secours d'aucuns mouvements ni de communications physiques*, sur des

êtres ou des objets quelconques, plus ou moins éloignés. »

Telles sont les affirmations et conclusions extraordinaires jusqu'à présent notifiées par l'illustre savant anglais et contresignées de noms considérables. Il y a lieu d'espérer que son livre va nous révéler les curiosités nouvelles de ses recherches positivistes. Cette force projective de soi-même expliquerait presque, déjà, les miliers de cas problématiques racontés par l'Histoire — et certains phénomènes opérés, paraît-il, de nos jours, au dire des Européens, par les fakirs hindous. Les faits de sorcellerie, de vampirisme, d'envoûtement, de spiritisme, de lycanthropie, d'évocations, etc., relèveraient désormais de l'autorité scientifique et seraient démontrés par des expériences plus ou moins régulières.

Pour ce qui est d'entrer, par la médiation de ce fluide, en un rapport quelconque avec ces entités-vives, incorporelles pour nos organes grossiers et qui, sans doute, continuent la chaîne des espèces, au delà de l'humanité, dans des milieux invisibles autour d'elle, on ne peut encore se prononcer sur ce point. — Un grand nombre de personnes prétendent entretenir, grâce à cette force, des correspondances avec des êtres disparus, et pénétrer, par elle, jusque dans les domaines de la Mort... C'est une question qui, excédant le point de vue scientifique, est déjà jugée, *ne varietur*, à un autre point de vue, par des hommes qui s'appellent saint Au-

gustin, saint Grégoire de Nazianze, saint Louis et saint Thomas d'Aquin.

— Au fait, et le chrétien ?... nous dit-on ; que va-t-il penser de ces fantasmagories inquiétantes — de cette... divinité pour tous ?

Le chrétien, quoi que puissent lui « écrire » d'apocryphes ou réels fantômes, est prémuni à tout jamais. L'Art d'évoquer les morts en vingt-cinq leçons n'a aucune prise sur lui. Peu lui importent ces sombres commérages. Les révélations du Transformisme ne lui semblent que des tentations misérables. — Diverses paroles précises, formelles, de l'Evangile, lui suffisent, qui déclarent cette vie aussi *sérieuse* que *définitive*. « *Voici la Nuit où personne ne travaille plus ; — Où sera tombé l'arbre, il restera ; — Les enfants du siècle feront des prodiges capables de surprendre les Anges : ne vous laissez pas séduire ; — Celui qui veut sauver sa vie la perdra : celui qui veut la sacrifier pour l'amour de moi, la retrouvera, car je suis la porte, la voie, la lumière, la vérité, la vie : nul n'entre que par moi dans la Vie-éternelle.* » Tels sont les dogmes immuables, divins, au sens infini.

Les étoiles passeront, ces paroles jamais.

Quelque illusionnantes que puissent donc être les ressemblances revêtues par les démons mixtes dont parle saint Paul, il ne s'agit pas de cela pour le chrétien. Il ne saurait se laisser troubler en rien par des phénomènes dont l'esprit lui est et lui sera toujours étranger. Il répond d'avance, comme

hier comme demain, avec le plus paisible sourire :

— Nous sommes à l'auberge et ne regardons qu'avec peu d'attention les curiosités qui viennent s'exhiber dans la salle commune.

Règle générale : tout ce dont l'impression n'augmente pas, en nos âmes, l'amour de Dieu, le détachement de l'univers, l'union substantielle avec Jésus-Christ, — tout cela vient du Mal, émane de l'Enfer *nécessairement*, *absolument*, sans autre examen ni compromis oiseux. Car ce qui trouble, ce qui étonne est ennemi de la Paix divine, seul héritage du Fils de l'Homme. Il nous a prévenus : *Vous les connaîtrez par leurs fruits* ; et nous n'avons que faire de tels fruits.

Nous nous en tenons, comme toujours, à la Parole, à l'esprit seul de l'Evangile : il est, strictement, sans discussions ni réserves, notre unique doctrine. Et quand bien même, par impossible, comme nous en prévient le concile, un Ange de Dieu descendrait du Ciel pour venir nous en enseigner une autre, nous resterions fermes et inébranlables dans notre foi.

LE DROIT DU PASSÉ

Le 21 janvier 1871, réduit par l'hiver, par le refoulement des sorties aveugles, Paris, à l'aspect des positions inexpugnables d'où l'ennemi, presque impunément, le foudroyait, éleva enfin, d'un bras fiévreux et sanglant, le pavillon désespéré qui fait signe aux canons de se taire.

Sur une hauteur lointaine, le chancelier de la Confédération germanique observait la capitale ; en apercevant tout à coup ce drapeau, dans la brume glaciale et la fumée, il repoussa, brutalement, l'un dans l'autre, les tubes de sa lunette d'approche, en disant au prince de Mecklembourg-Schwerin qui se trouvait à côté de lui :

« — La bête est morte. »

L'envoyé du Gouvernement de la Défense nationale, Jules Favre, avait franchi les avant-postes prussiens ; escorté, au milieu des clameurs, à travers les lignes d'investissement, il était arrivé au quartier-général de l'armée allemande. — On n'a pas oublié cette entrevue du château de Ferrières où, dans une salle obstruée de gravats et de débris, il avait tenté jadis les premières négociations.

Aujourd'hui, c'était dans une salle plus sombre et toute royale, où sifflait le vent de neige, malgré les feux allumés, que les deux mandataires ennemis se réapparaissaient.

A certain moment de l'entretien, Favre, pensif, assis devant la table, s'était surpris à considérer, en silence, le comte de Bismarck-Schoenhausen, qui s'était levé.

La stature colossale du chancelier de l'Empire d'Allemagne, en tenue de major général, projetait son ombre sur le parquet de la salle dévastée. A de brusques lueurs du foyer étincelaient la pointe de son casque d'acier poli, obombré de l'éparse crinière blanche, — et, à son doigt, le lourd cachet d'or, aux armoiries sept fois séculaires, des vidames de l'Evêché de Halberstadt, plus tard barons : le Trèfle des Bisthums-marke, sur leur vieille devise : *In trinitate robur*.

Sur une chaise était jeté son manteau de guerre aux larges parements lie de vin, dont les reflets empourpraient sa balafre d'une teinte sanglante. — Derrière ses talons, enscellés de longs éperons d'acier, aux chaînettes bien fourbies, bruissait, par instants, son sabre, largement traîné. Sa tête, au poil roussâtre, de dogue altier, gardant la Maison Allemande — dont il venait de réclamer la clef, Strasbourg, hélas! — se dressait. De toute la personne de cet homme, pareil à l'hiver, sortait son adage : « *Jamais assez!* ». Le doigt appuyé sur la table, il regardait au loin, par une croisée, comme si, oublieux de la présence de l'ambassa-

deur, il ne voyait plus que sa volonté planer dans la lividité de l'espace, pareille à l'aigle noire de ses drapeaux.

Il avait parlé. — Et des redditions d'armées et de citadelles, des lueurs de rançons effroyables, des abandons de provinces s'étaient laissé entrevoir dans ses paroles... Ce fut alors qu'au nom de l'Humanité le ministre républicain voulut faire appel à la générosité du vainqueur, — lequel ne devait en ce moment se souvenir, certes ! que de Louis XIV passant le Rhin et s'avançant sur le sol allemand, de victoire en victoire — puis de Napoléon prêt à rayer la Prusse de la carte européenne — puis de Lutzen, de Hanau, de Berlin saccagé, d'Iéna !

Et de lointains roulements d'artilleries, pareils aux échos de la foudre, couvrirent la voix du parlementaire, qui, par un sursaut de l'esprit, alors se rappela... que c'était l'anniversaire d'un jour où, du haut de l'échafaud, le roi de France avait aussi voulu faire appel à la magnanimité de son peuple, lorsque des roulements de tambours couvrirent sa voix !... — Malgré lui, Favre tressaillit de cette coïncidence fatale à laquelle, dans le trouble de la défaite, personne n'avait pensé jusqu'à cet instant. — C'était, en effet, du 21 janvier 1871 que devait dater, dans l'Histoire, l'ouverture de la capitulation de la France laissant tomber son épée.

Et comme si le Destin eût voulu souligner, avec une sorte d'ironie, le chiffre de cette date régicide, lorsque l'ambassadeur de Paris eut demandé à son

nterlocuteur combien de jours de suspension l'armes il serait accordé, le chancelier jeta cette *officielle* réponse :

— Vingt et un : pas un de plus...

Alors, le cœur oppressé par la vieille tendresse que l'on a pour sa terre natale, le rude parleur aux oues creuses, au nom d'ouvrier, au masque sé-ère, baissa le front en frémissant. Deux larmes, ures comme celles que versent les enfants devant eur mère agonisante, bondirent hors de ses yeux ans ses cils et roulèrent, silencieusement, jus-u'aux coins crispés de ses lèvres! Car, s'il est ne illusion que même les plus sceptiques, en rance, sentent palpiter avec leur cœur, tout à oup, devant les hauteurs de l'étranger, c'est la atrie.

Le soir tombait, allumant la première étoile. Là-bas, de rouges éclairs suivis du grondement es pièces de siège et du crépitement éloigné des ux de bataillons sillonnaient à chaque instant le épuscule.

Demeuré seul dans cette mémorable salle, après change du salut glacé, le ministre de nos affaires rangères songea pendant quelques instants... Et arriva qu'au fond de sa mémoire surgit bientôt souvenir que les concordances, déjà confusé-ent remarquées par lui, rendirent extraordinaire son esprit.

C'était le souvenir d'une histoire trouble, d'une

sorte de légende moderne qu'accréditaient de témoignages, des circonstances — et à laquell lui-même se trouvait étrangement mêlé.

Autrefois, il y avait de longues années! un malheureux, d'une origine inconnue, expulsé d'une petite ville de la Prusse saxonne, était apparu, un certain jour, en 1833, dans Paris.

Là, s'exprimant à peine en notre langue, exté nué, délabré, sans asile ni ressources, il avait osé se déclarer n'être autre que le fils de Celui... dont la tête auguste était tombée le 21 janvier 1793, place de la Concorde, sous la hache du peuple français

A la faveur, disait-il, d'un acte de décès quel conque, d'une obscure substitution, d'une rançon inconnue, le dauphin de France, grâce au dévouement de deux gentislhommes, s'était positivement échappé des murs du Temple, et l'évadé royal.. c'était lui. — Après mille traverses et mille misères il était revenu justifier de son identité. N'ayant trouvé, dans *sa* capitale, qu'un grabat de charité cet homme, que nul n'accusa de démence, mais de mensonge, parlait du trône de France en héritier légitime. Accablé sous la presque universelle per suasion d'une imposture, ce personnage inécouté repoussé de tous les territoires, s'en était allé tristement mourir, l'an 1845, dans la ville de Delft, en Hollande.

On eût dit, en voyant cette face morte, que le Destin s'était écrié : — *Toi, je te frapperai de mes poings au visage, jusqu'à ce que ta mère ne te reconnaisse plus.*

Et voici que, chose plus surprenante encore, les Etats-Généraux de la Hollande, de l'assentiment des chancelleries et du roi Guillaume II, avaient accordé, tout à coup, à cet énigmatique passant, les funérailles d'honneur d'un prince, et avaient approuvé, officiellement, que sur sa pierre tombale fût inscrite cette épitaphe :

« Ci-gît Charles-Louis de Bourbon, duc de Normandie, fils du roi Louis XVI et de Marie-Antoinette d'Autriche, XVIIe du nom, roi de France. »

Que signifiait ceci ?.. . Ce sépulcre — démenti donné au monde entier, à l'Histoire, aux convictions les plus assurées — se dressait là-bas, en Hollande, comme une chose de rêve à laquelle on ne voulait pas trop penser.

Cette immotivée décision de l'étranger ne pouvait qu'aggraver de légitimes défiances : on en maudissait l'accusation terrible.

Quoi qu'il en fût, un jour de l'autrefois, cet homme de mystère, de détresse et d'exil était venu rendre visite à l'avocat déjà célèbre qui devait être, aujourd'hui ! le délégué de la France vaincue. Un fantastique revenant, il avait sollicité l'orateur républicain, lui confiant la défense de son histoire. Et, par un nouveau phénomène, l'indifférence initiale, sinon l'hostilité même, du futur tribun, s'étaient dissipées au premier examen des documents présentés à son appréciation. Bientôt ému, saisi, convaincu (à tort ou à raison, qu'importe !), Jules Favre avait pris à cœur cette cause — qu'il devait étudier pendant trente années et

plaider, un jour, avec toute l'énergie et les accen d'une foi vive. Et, d'année en année, ses relatio avec l'inquiétant proscrit étaient devenues pl amies, si bien qu'un jour, en Angleterre, où défenseur était venu visiter son extraordinai client, celui-ci, se sentant près de la mort, l avait fait présent (en signe d'alliance et de reco naissance profondes) d'un vieil anneau fleurdeli dont il tut la provenance originelle.

C'était une chevalière d'or. Dans une large opa centrale, aux lueurs de rubis, avait été gravé, d' bord le blason de Bourbon : *les trois fleurs de l d'or sur champ d'azur*. Mais, par une sorte de d férence triste, — pour qu'enfin le républicain p porter, sans trouble, ce gage seulement affectueu — le donateur en avait fait effacer, autant qu possible, les armoiries royales.

Maintenant, l'image d'une Bellone tendan sur l'arc fatidique, la flèche, aussi, de son dro divin, voilait, de son symbole menaçant, l'écu son primordial.

Or, d'après les biographes, c'était une sort d'inspiré, d'illuminé, quelquefois, ce prétendan téméraire ! — A l'en croire, Dieu l'avait favoris de visions révélatrices et sa nature était doué d'une puissante acuité de pressentiments. Sou vent, la mysticité solennelle de ses discours com muniquait à sa voix des accents de prophète. — Ce fut donc avec une intonation des plus étrange et les yeux sur les yeux de son ami, qu'il ajouta

dans cette soirée d'adieu et en lui conférant l'anneau, ces singulières paroles :

— Monsieur Favre, en cette opale, vous le voyez est sculptée, comme une statue sur une pierre funéraire, cette figure de la Bellone des vieux âges. Elle traduit ce qu'elle recouvre. — *Au nom du roi Louis XVI et de toute une race de rois dont vous avez défendu l'héritage désespéré, portez cet anneau ! Et que leurs mânes outragés pénètrent, de leur esprit cette pierre ! Que son talisman vous conduise et qu'il soit, un jour, pour vous, en quelque heure sacrée, le* TÉMOIN *de leur présence.*

Favre a déclaré souvent avoir attribué, *alors*, à quelque exaltation produite par une trop lourde continuité d'épreuves, cette phrase qui lui parut longtemps inintelligible — mais à l'injonction de laquelle il obéit, toutefois, par respect, en passant à l'annulaire de sa main droite l'Anneau prescrit.

Depuis ce soir-là, Jules Favre avait gardé la bague de ce « Louis XVII » à ce doigt de sa main droite. Une sorte d'occulte influence l'avait toujours préservé de la perdre ou de la quitter. Elle était pour lui comme ces emprises de fer que les chevaliers d'autrefois gardaient, rivées à leurs bras jusqu'à la mort, en témoignage du serment qui les vouait à la défense d'une cause. Pour quel but obscur le Sort lui avait-il comme imposé l'habitude de cette relique à la fois suspecte et royale?... — Avait-il donc fallu, enfin! qu'*à tout prix* ceci dût devenir possible — que ce républicain prédestiné

portât ce Signe à la main, dans la vie, sans savoir où ce Signe le conduisait?

Il ne s'en inquiétait pas : mais, lorsqu'on essayait de railler, en sa présence, le nom germain de son dauphin d'outre-tombe :

— Naundorff, Frohsdorff!... murmurait-il pensivement.

Et voici que, par un enchaînement irrésistible, l'imprévu des événements avait élevé peu à peu l'avocat-citoyen jusqu'à le constituer, tout à coup, le représentant même de la France! Il avait fallu, pour amener ceci, que l'Allemagne fît prisonniers plus de cent cinquante mille hommes, avec leurs canons, leurs armes et leurs drapeaux flottants, avec leurs maréchaux et leur Empereur — et maintenant, avec leur capitale! — Et ce n'était pas un rêve.

C'est pourquoi le souvenir de l'*autre* rêve, moins incroyable, après tout, que celui-là, vint hanter M. Jules Favre, pendant un instant, ce soir-là, dans la salle déserte où venaient d'être débattues les conditions de salut — ou plutôt de vie sauve — de ses concitoyens.

A présent, atterré, morne, il jetait malgré lui sur l'Anneau transmis à son doigt des coups d'œil de visionnaire. Et sous les transparences de l'opale frappée de lueurs célestes, il lui semblait voir étinceler, autour de l'héraldique Bellone vengeresse, les vestiges de l'antique écusson qui rayonna jadis, au fond des siècles, sur le bouclier de saint Louis.

Huit jours après, les stipulations de l'armistice ayant été acceptées par ses collègues de la Défense nationale, M. Favre, muni de leur pouvoir collectif, s'était rendu à Versailles pour la signature officielle de cette trêve, qui amenait l'épouvantable capitulation.

Les débats étaient clos. M. de Bismarck et M. Jules Favre, s'étant relu le Traité, y ajoutèrent pour conclure, l'article 15, dont la teneur suit :

— « Art. 15. En foi de quoi les soussignés ont « revêtu de leurs signatures et scellé de leurs sceaux « les présentes conventions.

« Fait à Versailles, le 28 janvier 1871.

« *Signé* : Jules Favre. — Bismarck. »

M. de Bismarck, ayant apposé son cachet, pria M. Favre d'accomplir la même formalité pour régulariser cette minute, aujourd'hui déposée à Berlin aux Archives de l'empire d'Allemagne.

M. Jules Favre ayant déclaré avoir omis, au milieu des soucis de cette journée, de se munir du sceau de la République française, voulait l'envoyer prendre à Paris.

— Ce serait un retard inutile, répondit M. de Bismarck : votre cachet suffira.

Et, comme s'il eût connu ce qu'il faisait, le Chancelier de Fer indiquait, lentement, au doigt de notre envoyé, l'Anneau légué par l'Inconnu.

A ces inattendues paroles, à cette subite et glaçante mise en demeure du Destin, Jules Favre, presque hagard, et se rappelant le vœu prophétique dont cette bague souveraine était pénétrée, re-

garda fixement, comme dans le saisissement d'un vertige, son impénétrable interlocuteur.

Le silence, en cet instant, se fit si profond qu'on entendit, dans les salles voisines, les heurts secs de l'électricité qui, déjà, télégraphiait la grande nouvelle aux extrémités de l'Allemagne et de la terre; — l'on entendait aussi les sifflements des locomotives qui déjà transportaient des troupes aux frontières. — Favre reporta les yeux sur l'Anneau !...

Et il lui sembla que des présences évoquées se dressaient confusément autour de lui dans la vieille salle royale, et qu'elles attendaient, dans l'Invisible, l'instant de Dieu.

Alors, comme s'il se fût senti le mandataire de quelque expiatoire décret d'en haut, il n'osa pas, du fond de sa conscience, se refuser à la demande ennemie !

Il ne résista plus à l'Anneau qui lui attirait la main vers le Traité sombre.

Grave, il s'inclina :

— C'EST JUSTE, dit-il.

Et, au bas de cette page qui devait coûter à la patrie tant de nouveaux flots de sang français, deux vastes provinces, sœurs parmi les plus belles ! l'incendie de la sublime capitale et une rançon plus lourde que le numéraire métallique du monde — sur la cire pourpre où la flamme palpitait encore éclairant, malgré lui, les fleurs de lys d'or à sa main républicaine — Jules Favre, en pâlissant,

imprima le sceau mystérieux où, sous la figure d'une Exterminatrice oubliée et divine, s'attestait, *quand même!* l'âme — soudainement apparue à son heure terrible — de la Maison de France.

LE TZAR ET LES GRANDS-DUCS

Le couronnement prochain du Tzar me remet en mémoire un ensemble de circonstances dont la mystérieuse frivolité peut éveiller, en quelques esprits, la sensation d'une de ces *correspondances* dont parle Swedenborg. En tous cas, il en ressort que la réalité dépasse, quelquefois, dans le jeu fantaisiste de ses coïncidences, les limites les plus extrêmes du bizarre.

Pendant l'été de 1870, le Grand-duc de Saxe-Weimar offrit au tzar Alexandre II un festival artistique. Plusieurs souverains de l'Allemagne furent invités. C'était, je crois, à l'occasion d'un projet d'alliance entre une princesse de la Saxe et le grand-duc Wladimir, frère du tzaréwich.

Le programme comprenait une fête à Eisenach — et l'exécution des principales œuvres de Richard Wagner sur le petit théâtre, très en renom d'ailleurs, de Weimar.

Arrivé à l'*Hôtel du Prince*, la veille de la fête, je me trouvai placé, le soir, à table d'hôte, en face de Liszt — qui, sablant le champagne au milieu de sa cour féminine, me parut porter un peu non-

chalamment sa soutane. — A ma gauche gazouillait une jeune chanoinesse de la cour d'Autriche douée d'un petit nez retroussé — très en vogue, paraît-il — mais, en revanche, d'une de ces vertus austères qui l'avait fait surnommer sainte Roxelane.

Autour de la table courait Mme Olga de Janina, la fantasque tireuse d'armes : nous étions entre artistes, on faisait petite ville.

A ma droite, se voûtait un chambellan du tzar, quinquagénaire de six pieds passés, le comte Phëdro, célèbre original. En deux ou trois plaisanteries, nous fîmes connaissance.

Ancien Polonais revenu à des idées plus pratiques, ce courtisan jouissait d'un sourire grâce auquel s'éclairaient toutes questions difficiles. J'appris, plus tard, que sa charge était une sorte de sinécure créée, à son usage, par la gracieuseté de l'Empereur. — Ah ! l'étrange passant ! Sa mise, toujours d'une élégance négligée, était sommée d'un légendaire chapeau bossué — n'est-ce pas incroyable? — comme celui de Robert-Macaire, et affectant la forme indécise d'un bolivar d'ivrogne après vingt chutes. Il y tenait ! L'on eût dit le point saillant de sa personnalité, aux angles un peu effacés d'ailleurs. Somme toute, causeur affable, très connaisseur, très répandu. Je ne le traite à la légère, ici, que grâce à une impression dont je voudrais, en vain, me défendre.

— Vous précédez Sa Majesté ? lui demandais-je avec une surprise naïve.

— Non, me répondit-il : je ne suis à Weimar qu'en simple amateur.

Sur une question vague, au sujet de l'agitation moderne en son pays d'adoption :

— De nos jours, me répondit-il, un tzar n'est observé avec malveillance que *par les milliers d'yeux de la petite seigneurie russe*, de la menue noblesse toujours mécontente. Quant à vos idées de liberté, elles sont, là-bas, inoffensives. Les serfs affranchis viennent, d'eux-mêmes, se revendre. Tous sont pour l'Empereur. Ce n'est plus sous les pieds d'un tzar, *c'est autour de lui que luisent les yeux de mauvais augure.*

Nous prenions le café. Tout en aspirant un régalia, Phëdro me conseillait, maintenant, en diplomate, sur les « moyens de *parvenir* dans la vie » — et j'écoutais cet adroit courtisan, comme dit Guizot, avec cette sorte d'estime triste qui ne peut se réfugier que dans le silence.

On se levait. Mon compagnon de voyage M. Catulle Mendès s'approcha de moi.

— Le Grand-duc vient passer la soirée chez Liszt, me dit-il : il désire que ses hôtes français lui soient présentés. Liszt, étant son maître de chapelle, m'envoie te prier d'accepter, sans cérémonie, une tasse de thé. Apporte un de tes manuscrits.

— Soit, répondis-je.

Vers neuf heures, chez Liszt, après une présentation semi-officielle, le Grand-duc, un élancé jeune homme de trente-huit à quarante ans

m'ayant prié de lui lire quelque fantaisie, je m'assis, auprès d'un candélabre, devant le guéridon sur lequel il s'accoudait. Entouré d'une vingtaine d'intimes de la cour et des amis du voyage, je donnai lecture, d'environ dix pages, d'une bouffonnerie énorme et sombre, couleur du siècle : TRIBULAT BONHOMET.

Il est des soirs où l'on est bien disposé, pour la gaîté. Un bon hasard m'avait fait tomber, sans doute, sur l'un d'eux. J'obtins donc un succès de fou rire très extraordinaire.

Cette hilarité presque convulsive s'empara des plus graves personnages de l'auditoire, jusqu'à leur faire oublier l'étiquette. J'en atteste les invités, le Grand-duc avait, littéralement, les larmes aux yeux. Un sévère officier de la maison du tzar, secoué par un étouffement, fut obligé de se retirer — et nous entendîmes dans l'antichambre les monstrueux éclats de rire solitaire auxquels il se livrait, enfin, en liberté. — Ce fut fantastique. Et je suis sûr que demain, en lisant ces lignes, S. A. R. le prince de Saxe-Weimar ne pourra se défendre d'un sourire au souvenir de cette soirée.

Le lendemain, par un beau soleil, dans la délicieuse vallée d'Eisenach entourée de collines boisées que domine le féodal donjon de la Wartburg, les quinze ou vingt mille sujets de notre auguste châtelain s'ébattaient dans l'allégresse. — Des brasseries champêtres, des tréteaux pavoisés, des musiques, une fête en pleine nature ! Ce peuple

aimait le passé, se sentant digne de l'avenir.

Le Grand-duc, seul, en redingote moderne, aimé comme un ami, vénéré de tous, se promenait au milieu des groupes. Signe particulier : on le saluait en souriant.

Le matin, j'avais visité la Wartburg. J'avais contemplé, à mon tour, cette tache noire que l'encrier de Martin Luther laissa sur la muraille, en s'y brisant, alors qu'un soir le digne réformateur, croyant entrevoir le Diable en face de la table où il écrivait, lui jeta ledit encrier aux cornes ! J'avais vu le couloir où sainte Elisabeth accomplit le miracle des roses, — la salle du Landgrave où les *minnesingers* Walter de la Vogelweide et Wolfram d'Eschenbach furent vaincus par le chant du chevalier de Vénus.

La fête continuait donc l'impression des siècles, évoquée par la Wartburg.

Le Grand-duc, m'ayant aperçu dans le vallon, vint à moi par un mouvement de courtoisie charmante.

Pendant que nous causions, il salua de la main une très vieille femme qui passait, joyeuse, entre deux beaux étudiants ; ceux-ci, tête nue, lui donnaient le bras.

— C'est, me dit-il, l'artiste qui a créé la *Marguerite* du *Faust*, en Allemagne. Elle sera demain centenaire.

Quelques instants après il reprit, avec un sourire :

— Dites-moi, n'avez-vous pas remarqué, ce ma-

tin, à la Wartburg, l'ours, le loup-cervier, le renne, le guépard, l'aigle, — toute ma ménagerie ?

Sur mon affirmation, il ajouta, risquant un jeu de mots possible, seulement, en français, sorte de calembour de souverain à l'usage des visiteurs :

— A présent, vous voyez le *grand-duc*. Il y en a par milliers dans le parc de Weimar. C'est le rendez-vous des oiseaux de nuit de l'Allemagne. Je les y laisse vieillir.

Un courrier du tzar, porteur d'un message, survint, conduit par un chambellan. Je m'éloignai. L'instant d'après, le comte Phëdro m'annonçai que l'empereur arrivait à Weimar dans la soirée et qu'il assisterait, le lendemain, au *Vaisseau-fantôme*.

Le jour baissait sur les collines derrière le rideau de verdure des frênes et des sapins, au feuillage maintenant d'or rouge. Les premières étoiles brillaient sur la vallée dans le haut azur du soir. Soudain, le silence se fit. — Au loin, un chœur de huit cents voix, d'abord invisible, commençait le *Chant des Pèlerins*, du *Tannhœuser*. Bientôt les chanteurs, vêtus de longues robes brunes et appuyés sur leurs bâtons de pèlerinage, apparurent, gravissant les hauteurs du Vénusberg, en face de nous. Leurs formes se détachaient sur le crépuscule. — Où d'aussi surprenantes fantasmagories sont-elles réalisables, sinon dans ces contrées, tout artistiques, de l'Allemagne?... Lorsqu'après le puissant *forte* final le chœur se tut, — une voix, une seule voix! celle de Betz ou de Scaria sans doute, — s'éleva,

distincte, détaillant magnifiquement l'invocation de Wolfram d'Eschenbach à l'Etoile-du-Soir.

Le *minnesinger* était debout, au sommet du Vénusberg, seul, vision du passé, au-dessus du silence de cette foule. La réalité avait l'air d'un rêve. Le recueillement de tous était si profond que le chant s'éteignit, dans les échos, sans que personne eût l'idée, même, d'applaudir. Ce fut comme après une prière du soir.

Des gerbes de fusées tirées du donjon nous avertirent que la fête était finie. — Vers huit heures, je repris le train ducal et revins à Weimar. — Le tzar était arrivé.

Au théâtre, le lendemain, je trouvai place dans la loge de l'étincelante Mme de Moukhanoff à qui Chopin dédia la plupart de ses valses lunaires, sorte de musique d'esprits entendue le soir derrière les vitres d'un manoir abandonné. — Sainte Roxelane s'y trouvait aussi.

Au fond de la loge, Phëdro nous couvrait de son ombre magistrale.

La double galerie, toute la salle, éblouissait des feux d'une myriade de diamants, d'une profusion d'ordres en pierreries sur les uniformes bleu et or et sur les habits noirs. C'étaient aussi de pâles et purs profils d'étrangères, des blancheurs sur le velours des loges — et des regards altiers se croisant comme des saluts d'épées. Une race s'évoquait sur un front, d'un seul coup d'œil, comme un burg, sur le Rhin, dans un éclair.

Au centre, — dans la loge du Grand-duc et à côté de lui, — le prince Wladimir ; — auprès de ce jeune homme, l'une des princesses de Saxe-Weimar. A gauche, la loge du roi de Saxe.

A droite, celle du roi de Bavière, absent. — Dans l'avant-scène de droite, froid, seul, en uniforme saxon, la croix de Malte au cou, le front enténébré de la mélancolie natale des Romanoff, se tenait, debout, le tzar Alexandre II.

Un coup de sonnette retentit. Une obscurité instantanée envahit la salle avec un grand silence. L'ouverture du *Vaisseau-fantôme* se déchaîna ; l'appel funèbre du Hollandais passait dans la houle sur les flots noirs, pareil au fatal refrain d'un Juif-errant de la mer. Tous écoutaient. Je regardai le tzar.

Il écoutait aussi.

A la fin de la soirée, l'esprit obsédé de tout ce bruit triomphal, je vins souper à l'*Hôtel du Prince*. Là, c'étaient des cris d'enthousiasme !

Préférant la solitude aux profonds commentaires que j'entendais, je résolus d'aller me distraire, en fumant, seul, dans le parc.

Je sortis, laissant les toasts s'achever, entre fins connaisseurs.

Ah ! la belle nuit ! Et le parc de Weimar, de nuit, quel enchantement ! — J'entrai.

A gauche de la grille, au loin, sous un dôme de feuillages, une lueur brillait. C'était la maison de Goethe, perdue, solitaire en cette immensité. Quel isolement des choses ! Je marchais. Je voyais une

vaste nappe de clarté lunaire, sur la pelouse, en face de la chambre où il était mort. — « De la lumière! » pensai-je. — Et je m'enfonçai sous les centenaires arbres d'une allée qui, entrecroisant à une hauteur démesurée leurs feuillées et leurs ramures, y assombrissaient encore l'obscurité.

Et une délicieuse odeur d'herbes, de buissons et fleurs mouillées, d'écorces fendues par le moût immense de la sève — et cette houle, qui sort de la terre mêlée au frisson des plantes, me pénétraient.

Personne.

Je marchai pendant près d'une heure, sans m'orienter, au hasard.

Cependant les taillis, formés à hauteur d'homme par les premiers rameaux des arbres, me paraissaient bruire, à chaque instant, comme si des êtres vivants s'y agitaient.

En essayant de sonder leurs ténèbres, entre les branches, j'aperçus des myriades de lueurs rondes, clignotantes, phosphorescentes. C'étaient les *grands-ducs* dont m'avait parlé (je m'incline) *celui* de Saxe-Weimar.

Certes, ils étaient familiers! Nul ne les inquiétait. Une superstition les protégeait. Alignés, par longues théories, sur de grosses branches, respectés des forestiers du prince, on les laissait à leurs méditations sinistres. Parfois un vol étouffé, cotonneux, traversait une avenue avec un cri. L'un d'eux, tous les dix ans peut-être, changeait d'arbre. A part ces rares envolées, rien ne troublait

eurs taciturnes songeries. Leur nombre était sur-
prenant.

Mon noctambulisme m'avait conduit jusqu'à
'ouverture d'une clairière au fond de laquelle j'en-
revoyais le château ducal illuminé. Le royal sou-
per devait durer encore? Je revins sur mes pas,
ongeant l'un des côtés de l'allée. Bientôt, je heur-
ai un obstacle. Je reconnus un banc. Ma foi, je
ne laissai aller au calme et à la beauté de la nuit.
e m'étendis et m'accoudai, les yeux fixés sur la
lairière. Il pouvait être une heure et demie du
natin.

Tout à coup, au sortir de l'une des contre-allées
qui avoisinent le château, quelqu'un parut, mar-
hant vers ma retraite, un cigare à la main.

— Sans doute, quelque officier sentimental, pen-
ai-je, voyant s'avancer, lentement, ce prome-
neur.

Mais, à l'entrée de mon allée, la lumière de la
une l'ayant baigné spontanément, je tressaillis.

— Tiens ! on dirait le tzar! me dis-je.

Une seconde après, je le reconnus. Oui, c'était
ui. L'homme qui venait de s'aventurer sous cette
oûte noire où, seul, je veillais, — celui-là *que je
e voyais plus, maintenant, mais que je savais être
à, dont j'entendais les pas, au milieu de l'allée,
lans la nuit*, — c'était bien l'empereur Alexan-
lre II. Cette façon de me trouver une première
ois seul à seul avec lui m'impressionnait.

Personne, sur ses traces! Pas un officier. Il
vait tenu, je suppose, à respirer, aussi, sans

autre confident que le silence. J'écoutais ses pa s'approcher; certes, il ne pouvait me voir... à trois pas, le feu de son cigare éclaira subitement reflété par son hausse-col d'or, ses favoris grisonnants et les pointes blanches de sa croix d Malte. Ce ne fut qu'un éclair, fugitif mais inoubliable, dans cette épaisse obscurité.

Dépassant ma présence, je l'entendis s'éloigne vers une éclaircie latérale, située à une trentain de pas de mon banc. Là, je vis le tzar s'arrêter puis jeter un long coup d'œil sur l'espace du côt de l'aurore — vers l'Orient, plutôt ! Brusquement il écarta de ses deux mains la ramée d'un hau taillis et demeura, les yeux fixés sur les lointains fumant par moments et immobile.

Mais le bruit de ces branches froissées et brisées avait jeté l'alarme derrière lui ! Et voici qu'entre les profondes feuillées, des prunelles sans nombre s'allumèrent silencieusement ! — La phras de Phëdro, par une analogie qui me frappa, malgré moi, dans cette circonstance, me travers l'esprit.

Ainsi, comme dans son pays — sans qu'il le aperçût — des milliers d'yeux, de menaçan augure, symbole persistant! observaient toujours — même ici, perdu au fond d'une petite ville d'Allemagne, — ce tragique promeneur, ce maître spirituel et temporel de cent millions d'âmes et don l'ombre couvrait tout un pan du monde !.. Ce homme ne pouvait donc se mêler à la nuit sans que le souvenir de Pierre le Grand et de ses vœu

démesurés ne passât sur un front, ne fût-ce que sur celui d'un songeur inconnu !

Au bout de peu d'instants, l'Empereur revint sur ses pas, dans l'allée, sous le feu de toutes ces prunelles d'oiseaux occultes dont il semblait passer, sans le savoir, la sinistre revue. Bientôt je sentis qu'il frôlait le banc où j'étais étendu.

Il s'éloignait vers la clairière, y reparut en pleine clarté, puis, au détour d'une avenue, là-bas, disparut subitement.

Demain, lorsque, dans Moscou, d'innombrables voix, entonnant le « *Bogë Tzara Hrani* » scandé par le feu des puissants canons de la capitale religieuse de l'Empire, et alterné par les lourdes cloches du Kremlin, annonceront au monde le sacre du jeune successeur d'Alexandre II, — le songeur du parc de Weimar se souviendra, lui, du solitaire marcheur dont les pas sonnèrent ainsi, une nuit, à son oreille ! — Il se rappellera le promeneur qui écartait, d'un geste fatigué, les branches qui gênaient sa vue et ses pensées — il évoquera la haute figure du prédécesseur qui passa, dans l'ombre, alors qu'autour de ce tzar, aussi l'épiant et l'observant en silence, d'obliques regards se multipliaient, menaçant son front morose et dédaigneux.

L'AVENTURE DE TSE-I-LA

Devine, ou je te dévore.
LE SPHYNX.

Au nord du Tonkin, très loin dans les terres, la province de Kouang-Si, aux rizières d'or, étale jusqu'aux centrales principautés de l'Empire du Milieu ses villes aux toits retroussés dont quelques-unes sont encore de mœurs à demi tartares.

Dans cette région, la sereine doctrine de Lao-Tseu n'a pas encore éteint les vivaces crédulités aux Poussahs, sortes de génies populaires de la Chine. Grâce au fanatisme des bonzes de la contrée, la superstition chinoise, même chez les grands, y fermente plus âpre que dans les états moins éloignés de Péï-Tsin (Pékin); — elle diffère des croyances mandchoues en ce qu'elle admet les interventions *directes* des « dieux » dans les affaires du pays.

L'avant-dernier vice-roi de cette immense dépendance impériale fut le gouverneur Tche-Tang, lequel a laissé la mémoire d'un despote sagace, avare et féroce. Voici à quel ingénieux secret ce

prince, échappant à mille vengeances, dut de s'éteindre en paix au milieu de la haine de son peuple — dont il brava, jusqu'à la fin, sans soucis ni périls, les bouillonnantes fureurs assoiffées de son sang.

Une fois — quelque dix ans peut être avant sa mort — par un midi d'été dont l'ardeur faisait miroiter les moires des étangs, craquer les feuillages des arbres, rutiler la poussière — et versait une pluie de flammes sur ses myriades de vastes et hauts kiosques, aux triples étages, qui, s'avoisinant selon les méandres des rues, constituent la capitale Nan-Tchang ainsi que toute grande ville du Céleste-Empire, — Tchë-Tang, assis dans la plus fraîche des salles d'honneur de son palais, sur un siège noir incrusté de fleurs de nacre aux liserons d'or neuf, s'accoudait, le menton dans la main, le sceptre sur les genoux.

Derrière lui, la statue colossale de Fô, l'inexprimable dieu, dominait son trône. Sur les degrés veillaient ses gardes, en armures écaillées de cuir noir, la lance, l'arc ou la longue hache au poing. A sa droite se tenait debout son bourreau favori, éventant.

Les regards de Tchë-Tang erraient sur la foule des mandarins, des princes de sa famille et sur les grands officiers de sa cour. Tous les fronts étaient impénétrables. Le roi, se sentant haï, entouré d'imminents meurtriers, considérait, en proie aux soupçons indécis, chacun des groupes où l'on causait

à voix basse. Ne sachant qui exterminer, s'étonnant, à chaque instant, de vivre encore, il rêvait, taciturne et menaçant.

Une tenture s'écarta, donnant passage à un officier : celui-ci amenait, par la natte, un jeune homme inconnu, aux grands yeux clairs et d'une belle physionomie. L'adolescent était revêtu d'une robe de soie feu, à ceinture brochée d'argent. Devant Tchë-Tang, il se prosterna.

Sur un coup d'œil du roi :

— Fils du Ciel, répondit l'officier, ce jeune homme a déclaré n'être qu'un obscur citoyen de la ville et s'appeler Tsë-i-la. Cependant, au mépris de la Mort lente, il offre de prouver qu'il vient en mission vers toi de la part des Poussahs immortels.

— Parle, dit Tchë-Tang.

Tsë-i-la se redressa.

— Seigneur, dit-il d'une voix calme, je sais ce qui m'attend si je tiens mal mes paroles. — Cette nuit, dans un songe terrible, les Poussahs, m'ayant favorisé de leur visitation, m'ont fait présent d'un secret qui éblouit l'entendement mortel. Si tu daignes l'écouter, tu reconnaîtras qu'il n'est point d'origine humaine, car l'entendre, seulement, éveillera, dans ton être, un sens nouveau. Sa vertu te communiquera sur-le-champ le don mystérieux de lire — les yeux fermés, dans l'espace qui sépare les prunelles des paupières — *les noms mêmes, en traits de sang! de tous ceux qui pourraient cons-*

pirer contre ton trône ou ta vie, au moment précis où leurs esprits en concevraient le dessein. Tu seras donc à l'abri, pour toujours, de toute surprise funeste, et vieilliras, paisible, en ton autorité. Moi, Tsë-i-la, je jure ici, par Fô, dont l'image projette son ombre sur nous, que le magique attribut de ce secret est bien tel que je te l'annonce.

A ce stupéfiant discours, il y eut, dans l'assemblée, un frémissement et un grand silence. Une vague angoisse émouvait l'impassibilité ordinaire des visages. Tous examinaient le jeune inconnu qui, sans trembler, s'attestait, ainsi, possesseur et messager d'un sortilège divin. Plusieurs s'efforçant en vain de sourire, mais n'osant s'entre-regarder, pâlissaient, malgré eux, de l'assurance de Tsë-i-la. Tchë-Tang observait autour de lui cette scène dénonciatrice.

Enfin, l'un des princes — pour dissimuler, sans doute, son inquiétude, s'écria :

— Nous n'avons que faire des propos d'un insensé ivre d'opium.

Les mandarins, alors, se rassurant :

— Les Poussahs n'inspirent que les très vieux bonzes des déserts.

Et l'un des ministres :

— C'est à notre examen, tout d'abord, de décider si le prétendu secret dont ce jeune homme se croit dépositaire est digne d'être soumis à la haute sagesse du roi.

A quoi, les officiers irrités :

— Et lui-même..... peut-être n'est-il qu'un de

ceux dont le poignard n'attend, pour frapper l
Maître, que l'instant où les yeux distraits...

— Qu'on l'arrête!

Tchë-Tang étendit sur Tsë-i-la son sceptre d
jade où brillaient des caractères sacrés :

— Continue, dit-il, impassible.

Tsë-i-la reprit alors, en agitant, du bout de
doigts, autour de ses joues, un petit éventail e
brins d'ébène :

— Si quelque torture pouvait persuader Tsë-i-l
de trahir son grand secret en le révélant à d'autre
qu'au roi seul, j'en atteste les Poussahs qui nou
écoutent, invisibles, ils ne m'eussent point choi
pour interprète! — O princes, non, je n'ai pas fum
d'opium, je n'ai pas le visage d'un insensé, je n
porte point d'armes. Seulement, voici ce que j'a
joute. Si j'affronte la Mort lente, c'est qu'un t
secret vaut également, s'il est réel, une récompens
digne de lui. Toi seul, ô roi, jugeras donc, en to
équité, s'il mérite le prix que je t'en demande. —
Si, tout à coup, au son même des mots qui l'énon
cent, tu ressens en toi, sous tes yeux fermés,
don de sa vertu vivante — et son prodige! — l
dieux m'ayant fait noble en me l'inspirant de le
souffle d'éclairs, tu m'accorderas Li-tien-Së, ta fil
radieuse, l'insigne princier des mandarins et ci
quante mille liangs d'or.

En prononçant les mots « liangs d'or », un
imperceptible teinte rose monta aux joues de Ts
i-la, qu'il voila d'un battement d'éventail.

L'exorbitante récompense réclamée provoqua

sourire des courtisans et courrouça le cœur ombrageux du roi, dont elle révoltait l'orgueil et l'avarice. Un cruel sourire glissa, aussi, sur ses lèvres en regardant le jeune homme qui, intrépide, ajouta :

— J'attends de toi, Seigneur, le serment royal, par Fò, l'inexprimable dieu qui venge des parjures, que tu acceptes, selon que mon secret te paraîtra positif ou chimérique, de m'accorder *cette* récompense ou la mort qu'il te plaira.

Tchë-Tang se leva :

— C'est juré, dit-il; — suis-moi.

Quelques moments après, — sous des voûtes qu'une lampe, suspendue au-dessus de sa charmante tête, éclairait, — Tsë-i-la, lié de cordes fines à un poteau, regardait, en silence, le roi Tchë-Tang, dont la haute taille apparaissait, dans l'ombre, à trois pas de lui. Le roi se tenait debout, adossé à la porte de fer du caveau ; sa main droite s'appuyait sur le front d'un dragon de métal qui sortait de la muraille et dont l'œil unique semblait considérer Tsë-i-la. — La robe verte de Tchë-Tang était des clartés ; son collier de pierreries étincelait, sa tête seule, dépassant le disque noir de la lampe, se trouvait dans l'obscurité.

Sous l'épaisseur de la terre, nul ne pouvait les entendre.

— J'écoute, dit Tchë-Tang.

— Sire, dit Tsë-i-la, je suis un disciple du merveilleux poète Li-taï-pé.— Les dieux m'ont donné,

en génie, ce qu'ils t'ont donné en puissance : ils ont ajouté la pauvreté, pour grandir mes pensées. Je les remerciais donc, chaque jour, de tant de faveurs, et vivais paisible, sans désirs, — lorsqu'un soir, sur la terrasse élevée de ton palais, au-dessus des jardins, dans les airs argentés par la lune, j'ai vu ta fille Li-tien-Së, — qu'encensaient à ses pieds, les fleurs diaprées des grands arbres au vent de la nuit. — Depuis ce soir-là, mon pinceau n'a plus tracé de caractères, et je sens en moi qu'elle aussi songe au rayonnement dont elle m'a pénétré !... Lassé de languir, préférant fût-ce la plus affreuse mort au supplice d'être sans elle, j'ai voulu, par un trait héroïque, d'une subtilité presque divine, m'élever, moi, passant, ô roi ! jusqu'à elle, ta fille !

Tchë-Tang, sans doute par un mouvement d'impatience, appuya son pouce sur l'œil du dragon. Les deux battants d'une porte roulèrent sans bruit devant Tsë-i-la, lui laissant voir l'intérieur d'un cachot voisin.

Trois hommes, en habits de cuir, s'y tenaient près d'un brasier où chauffaient des fers de torture. De la voûte tombait une corde de soie, solide, s'effilant en fines tresses et sous laquelle brillait une petite cage d'acier, ronde, trouée d'une ouverture circulaire.

Ce que voyait Tsë-i-la, c'était l'appareil de la Mort terrible. Après d'atroces brûlures, la victime était suspendue en l'air, par un poignet, à cette corde de soie, — le pouce de l'autre main attaché

en arrière, au pouce du pied opposé. On lui ajustait alors cette cage autour de la tête, et, l'ayant fixée aux épaules, on la refermait après y avoir introduit deux grands rats affamés. Le bourreau imprimait ensuite, au condamné, un balancement. Puis il se retirait, le laissant dans les ténèbres et ne devant revenir le visiter que le surlendemain.

A cet aspect, dont l'horreur impressionnait, d'ordinaire, les plus résolus :

— Tu oublies que nul ne doit m'entendre, hors toi ! dit froidement Tsë-i-la.

Les battants se refermèrent.

— Ton secret ? gronda Tchë-Tang.

— Mon secret, tyran ! — C'est que ma mort entraînerait la tienne, ce soir ! dit Tsë-i-la, l'éclair du génie dans les yeux. — Ma mort ? Mais, c'est elle seule, ne le comprends-tu pas, qu'espèrent, là-haut, ceux qui attendent ton retour en frémissant !... Ne serait-elle pas l'aveu de la nullité de mes promesses ?... Quelle joie pour eux de rire tout bas, en leurs cœurs meurtriers, de ta crédulité déçue ? Comment ne serait-elle pas le signal de ta perte ?... Assurés de l'impunité, furieux de leur angoisse, comment, devant toi, diminué de l'espoir avorté, leur haine hésiterait-elle encore ? — Appelle tes bourreaux ! Je serai vengé. Mais je le vois : déjà tu sens bien que si tu me fais périr, ta vie n'est plus qu'une question d'heures ; et que tes enfants égorgés, selon l'usage, te suivront ; — et que Li-tien-Së, ta fille, fleur de délices, deviendra la proie de tes assassins.

« Ah ! si tu étais un prince profond !... Supposons que, tout à l'heure, au contraire, tu rentres, le front comme aggravé de la mystérieuse voyance prédite, entouré de tes gardes, la main sur mon épaule, dans la salle de ton trône — et que là, m'ayant toi-même revêtu de la robe des princes, tu mandes la douce Li-tien-Së — ta fille, et mon âme ! — et qu'après nous avoir fiancés, tu ordonnes à tes trésoriers de me compter, officiellement, les cinquante mille liangs d'or, je jure qu'à cette vue tous ceux d'entre ces courtisans dont les poignards sont à demi tirés, dans l'ombre, contre toi, tomberont défaillants, prosternés et hagards, — et qu'à l'avenir nul n'oserait admettre, en son esprit, une pensée qui te serait ennemie. — Songe donc ! L'on te sait raisonnable et froid, clairvoyant dans les conseils de l'État ; donc il ne saurait être possible qu'une chimère vaine eût suffi pour transfigurer, en quelques instants, la soucieuse expression de ton visage en celle d'une stupeur sacrée, victorieuse, tranquille !... Quoi ! l'on te sait cruel, et tu me laisses vivre ? L'on te sait fourbe, et tu tiens envers moi ton serment ? L'on te sait cupide, et tu me prodigues tant d'or ? L'on te sait altier dans ton amour paternel, et tu me donnes ta fille, pour une parole, à moi, passant inconnu ? Quel doute subsisterait devant ceci ?... En quoi voudrais-tu que consistât la valeur d'un secret, insufflé par les vieux Génies de notre Ciel, *sinon dans l'environnante conviction que tu le possèdes ?...* C'est elle seule qu'il s'agissait de CRÉER ! je l'ai fait

Le reste dépend de toi. J'ai tenu parole ! — Va, je n'ai précisé des liangs d'or et la dignité que je dédaigne que pour laisser mesurer, à la magnificence du prix arraché à ta duplicité célèbre, l'épouvantable importance de mon imaginaire secret.

« Roi Tchë-Tang, moi, Tsë-i-la, qui, attaché, par tes ordres, à ce poteau, exalte, devant la Mort terrible, la gloire de l'auguste Li-taï-pé, mon maître, aux pensées de lumière, — je te le déclare, en vérité, voici ce que te dicte la sagesse. — Rentrons le front haut, te dis-je, et radieux ! Fais grâce, d'un cœur sous l'impression du Ciel ! Menace d'être à l'avenir sans miséricorde. Ordonne des fêtes illuminées, pour la joie des peuples, en l'honneur de Fô (qui m'inspira cette ruse divine) ! — Moi, demain, je disparaîtrai. J'irai vivre, avec l'élue de mon amour, dans quelque province heureuse et lointaine, grâce aux salutaires liangs d'or. — Le bouton de diamant des mandarins — que tout à l'heure je recevrai de ta largesse, avec tant de semblants d'orgueil, — je présume que je ne le porterai jamais ; j'ai d'autres ambitions : je crois seulement aux pensées harmonieuses et profondes, qui survivent aux princes et aux royaumes ; étant roi dans leur immortel empire, je n'ai que faire d'être prince dans les vôtres. Tu as éprouvé que les dieux m'ont donné la solidité du cœur et l'intelligence égale à celle, n'est-ce pas, de ton entourage ? Je puis donc, mieux que l'un de tes grands, mettre la joie dans les yeux d'une jeune femme. Interroge Li-tien-Së, mon rêve ! Je suis sûr qu'en

voyant mes yeux, elle te le dira. — Pour toi, couvert d'une superstition protectrice, tu règneras, et si tu ouvres tes pensées à la justice, tu pourras changer la crainte en amour autour de ton trône raffermi. C'est là le secret des rois dignes de vivre ! Je n'en ai pas d'autre à te livrer. — Pèse, choisis et prononce ! J'ai parlé.

Tsë-i-la se tut.

Tchë-Tang, immobile, parut méditer quelques instants. Sa grande ombre silencieuse s'allongeait sur la porte de fer. Bientôt, il descendit vers le jeune homme — et, lui mettant les mains sur les épaules, le regarda fixement, au fond des yeux, comme en proie à mille sentiments indéfinissables.

Enfin, tirant son sabre, il coupa les liens de Tsë-i-la ; puis, lui jetant son collier royal autour du cou :

— Viens, dit-il.

Il remonta les degrés du cachot et appuya sa main sur la porte de lumière et de liberté.

Tsë-i-la, que le triomphe de son amour et de sa soudaine fortune éblouissait un peu, considérait le nouveau présent du roi :

— Quoi ! ces pierreries encore ! murmurait-il : qui donc te calomniait ? C'est plus que les richesses promises ! — Que veut payer le roi, par ce collier ?

— Tes injures ! répondit dédaigneusement Tchë-Tang, en rouvrant la porte vers le soleil.

AKEDYSSERIL

A Monsieur le marquis de Salisbury.

AKEDYSSÉRIL

> Toute chose ne se constitue que de son vide.
>
> *Livres Hindous.*

La ville sainte apparaissait, violette, au fond des brumes d'or : c'était un soir des vieux âges ; la mort de l'astre Souryâ, phénix du monde, arrachait des myriades de pierreries aux dômes de Bénarès.

Sur les hauteurs, à l'est occidental, de longues forêts de palmiers-palmyres mouvaient les bleuissements dorés de leurs ombrages sur les vallées du Habad : — à leurs versants opposés s'alternaient, dans les flammes du crépuscule, de mystiques palais séparés par des étendues de roses, aux corolles par milliers ondulantes sous l'étouffante brise. Là, dans ces jardins, s'élançaient des fontaines dont les jets retombaient en gouttes d'une neige couleur de feu.

Au centre du faubourg de Sécrole, le temple de Wishnou-l'éternel, de ses colonnades colossales, dominait la cité : ses portails, largement lamés d'or, réfractaient les clartés aériennes et, s'espaçant à

ses alentours, les cent quatre-vingt-seize sanctuaires des Dêvas plongeaient les blancheurs de leurs bases de marbre, lavaient les degrés de leurs parvis dans les étincelantes eaux du Gange : les ciselures à jour de leurs créneaux s'enfonçaient jusque dans la pourpre des lents nuages passants.

L'eau radieuse dormait sous les quais sacrés ; des voiles, à des distances, pendaient, avec des frissons de lumière, sur la magnificence du fleuve, et l'immense ville riveraine se déroulait en un désordre oriental, étageant ses avenues, multipliant ses maisons sans nombre aux coupoles blanches, ses monuments, jusqu'aux quartiers des Parsis où le pyramidion du lingham de Sivà, l'ardent Wissikhor, semblait brûler dans l'incendie de l'azur.

Aux plus profonds lointains, l'allée circulaire des Puits, les interminables habitations militaires, les bazars de la zone des Échanges, enfin les tours des citadelles bâties sous le règne de Wisvamithra se fondaient en des teintes d'opale, si pures qu'y scintillaient déjà des lueurs d'étoiles. Et, surplombant dans les cieux mêmes, ces confins de l'horizon, de démesurées figures d'êtres divins, sculptées sur les crêtes rocheuses des monts du Habad, siégeaient, évasant leurs genoux dans l'immensité : c'étaient des cimes taillées en forme de dieux ; la plupart de ces silhouettes élevaient, dans l'abîme, à l'extrémité d'un bras vertigineux, un lotus de pierre : — et l'immobilité de ces présences inquiétait l'espace, effrayait la vie.

Cependant, au déclin de cette journée, dans Béna-

rès, une rumeur de gloire et de fête étonnait le silence accoutumé des tombées du soir. — La multitude emplissait d'une allégresse grave les rues, es places publiques, les avenues, les carrefours et es pentes sablonneuses des deux rivages, car les veilleurs des Tours saintes venaient de heurter, de eurs maillets de bronze, leurs gongs où tout à coup vait semblé chanter le tonnerre. Ce signal, qui ne retentissait qu'aux heures sublimes, annonçait retour d'Akëdysséril, de la jeune triomphatrice es deux rois d'Agra, — de la svelte veuve au teint e perle, aux yeux éclatants, — de la souveraine, nfin, qui, portant le deuil en sa robe de trame 'or, s'était illustrée à l'assaut d'Eléphanta par des its d'héroïsme qui avaient enflammé autour d'elle ille courages.

Akëdysséril était la fille d'un pâtre, Gwalior.

Un jour, au profond d'un val des environs de énarès, par un automnal midi, les Dêvas propices aient conduit, à travers des hasards, aux bords une source où la jeune vierge baignait ses pieds, chasseur d'aurochs, Sinjab, l'héritier royal, fils Séür le Clément qui régnait alors sur l'immense ntrée du Habad. Et, sur l'instant même, le charme l'enfant prédestinée avait suscité, dans tout l'être jeune prince, un amour divin! La revoir encore brasa bientôt si violemment les sens de Sinjab 'il l'élut, d'un cœur ébloui, pour sa seule épouse;

— et c'était ainsi que l'enfant du conducteur de troupeaux était devenue conductrice de peuples.

Or, voici : peu de temps après la merveilleuse union, le prince, — qu'elle aussi avait aimé à jamais, — était mort. Et, sur le vieux monarque, un désespoir avait à ce point projeté l'ombre dont on succombe, que tous entendirent, par deux fois, dans Bénarès, l'aboiement des chiens funèbres d'Yama, le dieu qui appelle, — et les peuples avaient dû élever, à la hâte, un double tombeau.

Désormais, n'était-ce pas au jeune frère de Sinjab — à Sedjnour, le prince presque enfant. — que la succession dynastique du trône de Séür, sous la tutelle auguste d'Akëdysséril, devait être transmise ?

Peut-être : nul ne délimitera la justice d'aucun droit chez les mortels.

Durant les rapides jours de son ascendante fortune, — du vivant de Sinjab, enfin, — la fille de Gwalior, émue, déjà, de secrètes prévisions et d'un cœur tourmenté par l'avenir, s'était conduite en brillante rieuse de tous droits étrangers à ceux-là seuls que consacrent la force, le courage et l'amour. — Ah ! comme elle avait su, par de politiques largesses de dignités et d'or, se créer à la cour de Séür, dans l'armée, dans la capitale, au conseil des vizirs, dans l'Etat, dans les provinces, parmi les chefs des brahmes, un parti d'une puissance que, d'heure en heure, le temps avait consolidée !... Anxieuse, aujourd'hui, des lendemains d'un avènement nouveau dont la nature, même, lui était inconnue — car Séür avait désiré que la jeunesse de

Sedjnour s'instruisît au loin, chez les sages du Népal — Akëdysséril, dès que le rappel du jeune prince eut été ordonné par le conseil, résolut de s'affranchir, d'avance, des adversités que le caprice du nouveau maître pourrait lui réserver. Elle conçut le dessein de se saisir, au dédain de tous discutables devoirs, de la puissance royale.

Pendant la nuit du souverain deuil, celle qui ne dormait pas avait donc envoyé, au-devant de Sedjnour, des détachements de sowaris bien éprouvés d'intérêts et de foi pour sa cause, pour elle et pour les outrances de sa fortune. Le prince fut fait captif, brusquement, avec son escorte, ainsi que la fille du roi de Sogdiane, la princesse Yelka, sa fiancée d'amour, accourue à sa rencontre, faiblement entourée.

Et ce fut au moment où tous deux s'apparaissaient pour la première fois, sur la route, aux clartés de la nuit.

Depuis cette heure, prisonniers d'Akëdysséril, les deux adolescents vivaient précipités du trône, isolés l'un de l'autre en deux palais que séparait le vaste Gange, et surveillés, sans cesse, par une garde sévère.

Ce double isolement, une raison d'Etat le motivait : si l'un d'eux parvenait à s'enfuir, l'autre demeurerait en otage et, réalisant la loi de prédestination promise aux fiancés dans l'Inde ancienne, ne s'étant apparus, cependant, qu'une fois, ils étaient devenus la pensée l'un de l'autre et s'aimaient d'une ardeur éternelle.

★

Près d'une année de règne affermit le pouvoir entre les mains de la dominatrice qui, fidèle aux mélancolies de son veuvage et seulement ambitieuse, peut-être, de mourir illustre, belle et toute-puissante, traitait, en conquérante aventureuse, avec les rois hindous, les menaçant ! — Son lucide esprit n'avait-il pas su augmenter la prospérité de ses Etats ! Les Dêvas favorisaient le sort de ses armes. Toute la région l'admirait, subissant avec amour la magie du regard de cette guerrière — si délicieuse qu'en recevoir la mort était une faveur qu'elle ne prodiguait pas.

Et puis, une légende de gloire s'était répandue touchant son étrange valeur dans les batailles : souvent, les légions hindoues l'avaient vue, au fort des plus ardentes mêlées, se dresser, toute radieuse et intrépide, fleurie de gouttes de sang, sur l'haodah lourd de pierreries de son éléphant de guerre et, insoucieuse, sous les pluies de javelots et de flèches, indiquer, d'un altier flamboiement de cimeterre, la victoire.

C'est pourquoi le retour d'Akēdysséril dans sa capitale, après un guerroyant exil de plusieurs lunes, était accueilli par les transports de son peuple.

Des courriers avaient prévenu la ville lorsque la reine n'en fut plus distante que de très peu d'heures. Maintenant, on distinguait, au loin déjà,

les éclaireurs aux turbans rouges, et des troupes aux sandales de fer descendaient les collines : la reine viendrait, sans doute, par la route de Surate ; elle entrerait par la porte principale des citadelles, laissant camper ses armées dans les villages environnants.

Déjà, dans Bénarès, au profond de l'allée de Pryamvâda, des torches couraient sous les térébinthes ; les esclaves royaux illuminaient de lampes, en hâte, l'immense palais de Séür. La population cueillait des branches triomphales et les femmes jonchaient de larges fleurs l'avenue du palais, transversale à l'allée des Richis, s'ouvrant sur la place de Kama ; l'on se courbait, par foules, à de fréquents intervalles, en écoutant frémir la terre sous l'irruption des chars de guerre, des fantassins en marche et des flots de cavaleries.

Soudain, l'on entendit les sourds bruissements des tymbrils mêlés à des cliquetis d'armes et de chaînes — et, brisées par les chocs sonores des cymbales, les mélopées des flûtes de cuivre. Et voici que, de toute part, des cohortes d'avant-garde entraient dans la ville, enseignes hautes, exécutant, en désordre, les commandements vociférés par leurs sowaris.

Sur la place de Kama, l'esplanade de la porte de Surate était couverte de ces fauves tapis d'Irensul — et des lointaines manufactures d'Ypmboul — tissus aux bariolures éteintes, importés par les caravanes annuelles des marchands touraniens qui les échangeaient contre des eunuques.

Entre les branches des aréquiers, des palmiers-palmyres, des mangliers et des sycomores, le long de l'avenue du Gange, flottaient de riches étoffes de Bagdad, en signe de bonheur. Sous les dais de la porte d'Occident, aux deux angles du porche énorme de la forteresse, un éblouissant cortège de courtisans aux longues robes brodées, de brahmes, d'officiers du palais, attendaient, entourant le vizir-gouverneur auprès duquel étaient assis les trois vizirs-guikowars du Habad. — On donnerait des réjouissances, on distribuerait au peuple le butin d'Eléphanta — de la poudre d'or, aussi — et, surtout, on livrerait, aux lueurs d'une torche solitaire, dans la vaste enceinte du cirque, de ces nocturnes combats de rhinocéros, qu'idolâtraient les Hindous. Les habitants redoutaient seulement que des blessures eussent atteint la beauté de la reine ; ils questionnaient les haletants éclaireurs à grand'peine, ils étaient rassurés.

Dans un espace laissé libre, entre d'élevés et lourds trépieds de bronze d'où s'échappaient de bleuâtres vapeurs d'encens, se tordaient, en des guirlandes, des théories de bayadères vêtues de gazes brillantes ; elles jouaient avec des chaînes de perles, faisant miroiter des courbures de poignards, simulaient des mouvements de volupté, — des disputes, aussi, pour donner à leurs traits une animation ; — c'était à l'entrée de l'avenue de Richis, sur le chemin du palais.

★

A l'autre extrémité de la place de Kama s'ouvrait, silencieusement, la plus longue avenue. Celle-là, depuis des siècles, on en détournait le regard. Elle s'étendait, déserte, assombrissant, sur son profond parcours à l'abandon, les voûtes de ses noirs feuillages. Devant l'entrée, une longue ligne de psylles, ceinturés de pagnes grisâtres, faisait danser des serpents droits sur la pointe de la queue, aux sons d'une musique aiguë.

C'était l'avenue qui conduisait au temple de Sivà. Nul Hindou ne se fût aventuré sous l'épaisseur de son horrible feuillée. Les enfants étaient accoutumés à n'en parler jamais — fût-ce à voix basse. Et, comme la joie oppressait, aujourd'hui, les cœurs, on ne prenait aucune attention à cette avenue. On eût dit qu'elle n'arrondissait pas là, béante, ses ténèbres, avec son aspect de songe. D'après une très vieille tradition, à de certaines nuits, une goutte de sang suintait de chacune des feuilles, et cette ondée de pleurs rouges tombait, tristement, sur la terre, détrempant le sol de la lugubre allée dont l'étendue était toute pénétrée de l'ombre même de Sivà.

★

Tous les yeux interrogeaient l'horizon. — Viendrait-elle avant que montât la nuit ? Et c'était une impatience à la fois recueillie et joyeuse.

Cependant, le crépuscule s'azurait, les flammes dorées s'éteignaient, et dans la pâleur du ciel, déjà, — des étoiles...

Au moment où le globe divin oscillait au bord de l'espace, prêt à s'abîmer, de longs ruisseaux de feu coururent, en ondulant, sur les vapeurs occidentales — et voici qu'en cet instant même, au sortir des défilés de ces lointaines collines entre lesquelles s'aplanissait la route de Surate, apparurent, en des étincellements d'épaisses poussières, des nuages de cavaliers, puis des milliers de lances, des chars — et, de tous côtés, couronnant les hauteurs, surgirent des fronts de phalanges aux caftans brunis, aux semelles fauves, aux genouillères d'airain d'où sortaient de centrales pointes mortelles : un hérissement de piques dont presque toutes les extrémités, enfoncées en des têtes coupées, entre-heurtaient celles-ci en de farouches baisers, au hasard de chaque pas. Puis escortant l'attirail roulant des machines de siège, et les claies sans nombre, attelées de robustes onagres, où, sur des litières de feuilles, gisaient les blessés, d'autres troupes de pied, les javelots ou la grande fronde à la ceinture ; — enfin, les chariots des vivres. C'était là presque toute l'avant-garde ; ils descendaient, en hâte, les pentes des sentiers, vers la ville, y pénétrant circulairement par toutes les portes. Peu après, les éclats des trompettes royales, encore invisibles, répondirent, là-bas, aux gongs sacrés qui grondaient sur Bénarès.

Bientôt des officiers émissaires arrivèrent au

galop, éclaircissant la route, criant différents ordres, et suivis d'un roulis de pesants traîneaux d'où débordaient des trophées, des dépouilles opulentes, des richesses, le butin, entre deux légions de captifs cheminant tête basse, secouant des chaînes et que précédaient, sur leurs massifs chevaux tigrés, les deux rois d'Agra. Ceux-ci, la reine les ramenait en triomphe dans sa capitale, bien qu'avec de grands honneurs.

Derrière eux venaient des chars de guerre, aux frontons rayonnants, montés par des adolescentes en armures vermeilles, saignant, quelques-unes, de blessures mal serrées de langes, un grand arc, transversal, aux épaules, croisé de faisceaux de flèches : c'étaient les belliqueuses suivantes de la maîtresse terrible.

Enfin, dominant ce désordre étincelant, au centre d'un demi-orbe formé de soixante-trois éléphants de bataille tout chargés de sowaris et de guerriers d'élite — que suivait, de tous côtés, là-bas, l'immense vision d'un enveloppement d'armées — apparut l'éléphant noir, aux défenses dorées, d'Akēdysséril.

A cet aspect, la ville entière, jusque-là muette et saisie à la fois d'orgueil et d'épouvante, exhala son convulsif transport en une tonnante acclamation ; des milliers de palmes, agitées, s'élevèrent ; ce fut une enthousiaste furie de joie.

Déjà, dans la haute lueur de l'air, on distinguait la forme de la reine du Habad qui, debout entre les quatre lances de son dais, se détachait, mysti-

quement, blanche en sa robe d'or, sur le disque du soleil. On apercevait, à sa taille élancée, le ceinturon constellé où s'agrafait son cimeterre. Elle mouvait, elle-même, entre les doigts de sa main gauche, la chaînette de sa monture formidable. A l'exemple des Dêvas sculptés au loin sur le faîte des monts du Habad, elle élevait, en sa main droite, la fleur sceptrale de l'Inde, un lotus d'or mouillé d'une rosée de rubis.

Le soir, qui l'illuminait, empourprait le grandiose entourage. Entre les jambes des éléphants pendaient distinctes, sur le rouge-clair de l'espace, les diverses extrémités des trompes, — et, plus haut, latérales, les vastes oreilles sursautantes, pareilles à des feuilles de palmiers. Le ciel jetait, par éclairs des rougeoiements sur les pointes des ivoires, sur les pierres précieuses des turbans, les fers des haches.

Et le terrain résonnait sourdement sous ces approches.

Et, toujours entre les pas de ces colosses, dont le demi-cercle effroyable masquait l'espace, une monstrueuse nuée noire, mouvante, sembla s'élever, de tous côtés à la fois, orbiculaire — et graduellement — du ras de l'horizon : c'était l'armée qui surgissait derrière eux, là-bas, étageant, entrecoupées de mille dromadaires, ses puissantes lignes. La ville se rassurait en songeant que les campements étaient préparés dans les bourgs prochains.

Lorsque la reine du Habad ne fut plus éloignée de l'Entrée-du-Septentrion que d'une portée de flè-

che, les cortèges s'avancèrent sur la route pour l'accueillir.

Et tous reconnurent, bientôt, le visage sublime d'Akëdysséril.

Cette neigeuse fille de la race solaire était de taille élevée. La pourpre mauve, intreillée de longs diamants, d'un bandeau fané dans les batailles, cerclait, espacé de hautes pointes d'or, la pâleur de son front. Le flottement de ses cheveux, au long de son dos svelte et musclé, emmêlait ses bleuâtres ombres, sur le tissu d'or de sa robe, aux bandelettes de son diadème. Ses traits étaient d'un charme oppressif qui, d'abord, inspirait plutôt le trouble que l'amour. Pourtant des enfants sans nombre, dans le Habad, languissaient, en silence, de l'avoir vue.

Une lueur d'ambre pâle, épandue en sa chair, avivait les contours de son corps : telles ces transparences dont l'aube, voilée par les cimes hymalaïennes, en pénètre les blancheurs comme intérieurement.

Sous l'horizontale immobilité des longs sourcils, deux clartés bleu sombre, en de languides paupières d'Hindoue, deux magnifiques yeux, surchargés de rêves, dispensaient autour d'elle une magie transfiguratrice sur toutes les choses de la terre et du ciel. Ils saturaient d'inconnus enchan-

tements l'étrangeté fatale de ce visage, dont la beauté ne s'oubliait plus.

Et le saillant des tempes altières, l'ovale subtil des joues, les cruelles narines déliées qui frémissaient au vent du péril, la bouche touchée d'une lueur de sang, le menton de spoliatrice taciturne, ce sourire toujours grave où brillaient des dents de panthère, tout cet ensemble, ainsi voilé de lointains sombres, devenait de la plus magnétique séduction lorsqu'on avait subi le rayonnement de ses yeux étoilés.

Une énigme inaccessible était cachée en sa grâce de péri.

Joueuse avec ses guerrières, des soirs, sous la tente ou dans les jardins de ses palais, si l'une d'entre elles, d'une charmante parole, s'émerveillait des infinis désirs qu'élevait, sur ses pas, l'héroïque maîtresse du Habad, Akëdysséril riait, de son rire mystérieux.

Oh! posséder, boire, comme un vin sacré, les barbares et délicieuses mélancolies de cette femme, le son d'or de son rire, — mordre, presser idéalement, sur cette bouche, les rêves de ce cœur, en des baisers partagés! — étreindre, sans parole, les fluides et onduleuses plénitudes de ce corps enchanté, respirer sa dureté suave, s'y perdre — en l'abîme de ses yeux, surtout!... Pensées à briser les sens, d'où se réfléchissait un vertige que ces augustes regards de veuve, aux chastetés désespérées, ne reflèteraient pas. Son être, d'où sortait cette certitude désolatrice, inspirait, au fort des

assauts et des chocs d'armées, aux jeunes combattants de ses légions, des soifs de blessures reçues là, sous ses prunelles.

Et puis, de tout le calice en fleur de son sein, d'elle entière, s'exhalait une odeur subtile, inespérée! énivrante — et telle... que, — dans l'animation, surtout, des mêlées, — un charme torturait autour d'elle ! excitant ses défenseurs éperdus au désir sans frein de périr à son ombre... sacrifice qu'elle encourageait, parfois, d'un regard surhumain, si délirant qu'elle semblait s'y donner.

C'étaient, dans la brume radieuse de ses victoires, des souvenirs d'elle seule connus et qui s'évoquaient en ses sommeils.

Telle apparaissait Akëdysséril, à l'entrée, maintenant, de la citadelle. Un moment elle écouta, peut-être, les paroles de bienvenue et d'amour dont la saluèrent les seigneurs; puis, sur un signe imperceptible, les chars de ses guerrières, avec le fracas du tonnerre, franchirent les voûtes et s'irradièrent sur la place de Kama. Les clameurs d'allégresse de son peuple l'appelaient : poussant donc son éléphant noir sous le porche de Surate et sur les tapis étendus, la souveraine du Habad entra dans Bénarès.

Soudainement, ses regards tombèrent sur l'avenue décriée au fond de laquelle s'accusait, dans

l'éloignement, l'antique, l'énorme façade écrasée du temple de Sivà.

Tressaillant — d'un souvenir, sans doute — elle arrêta sa monture, jeta un ordre à ses éléphantadors qui déplièrent les gradins de l'haodah sur les flancs de l'animal.

Elle descendit, légèrement. — Et voici que, pareils à des êtres évoqués par son désir, trois phaodjs, en turbans et en tuniques noirs, — délateurs sûrs et rusés — chargés, certes ! de quelque mission très secrète pendant son absence, surgirent, comme de terre, devant elle.

On s'écarta, d'après un vœu de ses yeux. Alors, les phaodjs inclinés autour d'elle chuchotèrent, l'un après l'autre, longtemps, longtemps, de très basses paroles que nul ne pouvait entendre, mais dont l'effet sur la reine parut si terrible et grandissant à mesure qu'elle écoutait, que son pâlissant visage s'éclaira, tout à coup, d'un affreux reflet menaçant.

Elle se détourna ; puis, d'une voix brusque et qui vibra dans le silence de la place muette :

— Un char ! s'écria-t-elle.

Sa favorite la plus proche sauta sur le sol et lui présenta les deux rênes de soie tressée de fils d'airain.

Boudissant à la place quittée :

— Que nul ne me suive ! ajouta-t-elle.

Et, de ses yeux fixes, elle considérait l'avenue déserte. Indifférente à la stupeur de son peuple, au frémissement où elle jetait la ville interdite,

Akëdysséril, précipitant ses chevaux à feu d'étincelles, renversant les psylles terrifiés, écrasant des serpents sous la lueur des roues, s'enfonça, toute seule, flèche lumineuse, sous les noirs ombrages de Sivà, qui prolongaient l'horreur de leur solitude jusqu'au temple fatal.

On la vit bientôt décroître, dans l'éloignement, devenir une clarté, — puis, comme une scintillation d'étoile...

Enfin, tous, confusément, l'aperçurent, lorsque, parvenue à l'éclaircie septentrionale, elle arrêta ses chevaux devant les marches basaltiques au delà desquelles, sur la hauteur, s'étendaient les parvis du sanctuaire et ses colonnades profondes.

Retenant, d'une main, le pli de sa robe d'or, elle gravissait, maintenant, là-bas, les marches redoutées.

Arrivée au portail, elle en heurta les battants de bronze du pommeau de son cimeterre, et de trois coups si terribles, que la répercussion, comme une plainte sonore, parvint, affaiblie par la distance, jusqu'à la place de Kama.

Au troisième appel, les mystérieux battants s'ouvrirent sans aucun bruit. Akëdysséril, comme une vision, s'avança dans l'intérieur de l'édifice.

Quand sa personne eut disparu, les hautes mâchoires métalliques, distendues à ses sommations, refermèrent leur bâillement sombre sur elle, poussées par les bras invisibles des saïns, desservants de la demeure du dieu.

La fille de Gwalior, au dédain de tout regar en arrière, s'aventura sous les prolongements de salles funestes que formaient les intervalles de piliers, — et le froid des pierres multipliait la sonc rité de ses pas.

Les derniers reflets de la mort du soleil, à tra vers les soupiraux-creusés, du seul côté de l'Occi dent, au plus épais des hautes murailles, — éclai raient sa marche solitaire. Ses vibrantes prunelle sondaient le crépuscule de l'enceinte. — Ses bro dequins de guerre, sanglants encore de la dernièr mêlée (mais ceci ne pouvait déplaire au dieu qu'ell affrontait), sonnaient dans le silence. De rougeo yantes lueurs, tombées obliquement des soupi raux, allongeaient sur les dalles les ombres de dieux. Elle marchait sur ces ombres mouvantes les effleurant de sa robe d'or.

Au fond, sur des blocs — entassés — de por phyre rouge, surgissait une formidable vision d pierre, couleur de nuit.

Le colosse, assis, s'élargissait en l'écartemen de ses jambes, configurant un aspect de Sivà, l primordial ennemi de l'Existence-Universelle. Se proportions étaient telles que le torse seul appa raissait. L'inconcevable visage se perdait, comm dans la pensée, sous la nuit des voûtes. La divin statue croisait ses huit bras sur son sein funèbre — et ses genoux, s'étendant à travers l'espace

touchaient, des deux côtés, les parois du sanctuaire. Sur l'exhaussement de trois degrés, de vastes pourpres tombaient, suspendues entre des piliers. Elles cachaient une centrale cavité creusée dans le monstrueux socle du Sivà.

Là, derrière les plis impénétrables, s'allongeait, disposée en pente vers les portiques, la Pierre-des-immolations.

Depuis les âges obscurs de l'Inde, à l'approche de tous les minuits, les brahmes sivaïtes, au grondement d'un gong d'appel, débordaient de leurs souterraines retraites, entraînant au sanctuaire un être humain — qui, parfois, était accouru s'offrir de lui-même, transporté du dédain de vivre. Aux circulaires clartés des braises seules de l'autel, car aucune lampe ne brûlait dans la demeure de Sivà, les prêtres étendaient sur la Pierre cette victime nue que des entraves d'airain retenaient aux quatre membres.

Bientôt, flamboyaient les torches des saïns, illuminant l'entourage recueilli des brahmes. Sur un signe du Grand-Pontife, le Sacrificateur de Sivà, séparant d'un arrêt chacun de ses pas, s'avançait... puis, se penchant avec lenteur vers la Pierre, d'un seul coup de sa large lame ouvrait silencieusement la poitrine de l'holocauste.

Alors, quittant l'autel, dans l'aveugle dévotion à la divinité destructrice, le Grand-Pontife s'approchait, maudissant les cieux. Et plongeant ses mains onglées dans cette entaille, qu'il élargissait avec force, en fouillait, d'abord, l'horreur. Puis,

il en retirait ses bras, les dressait aussi haut que possible, offrant à la Reproduction divine le cœur au hasard arraché, et dont les fibres saignantes glissaient entre ses doigts espacés selon les rites sacerdotaux.

Le grommellement monotone des brahmes, qu'envahissait une extase, râlait autour de lui le vieil hymne de Sivà (la grande Imprécation contre la Lumière) d'eux seuls connu. Au cesser du chant, le Pontife laissait retomber son oblation pantelante sur le feu saint qui en consumait les suprêmes palpitations : et la chaude buée montait ainsi, expiatrice de la vie, le long du ventre apaisé du dieu.

Cette cérémonie, toujours occulte, était si brève que les échos du temple ne retentissaient jamais que d'un seul grand cri.

Ce soir-là, debout sur le triple degré au delà duquel s'étalait, ainsi long-voilée, la Pierre de sacrificature, se tenait le seul habitant visible des solitudes du temple : — et l'aspect de cet homme était aussi glaçant que l'aspect de son dieu.

La géante nudité de ce vieillard aux reins ceinturés d'un haillon sombre, — et dont l'ossature décharnée, flottante en une peau blanchâtre aux bruissantes rides, semblait lui être devenue étrangère, — se détachait sur l'ensanglantement des lourdes draperies.

L'impassibilité de cette face, au puissant crâne décillé, imberbe et chauve, qu'effleurait en cet instant, sur le fuyant d'une tempe, le feu d'une tache solaire, imposait le vertige. Aux creux de ses orbites, sous leurs arcs dénudés, veillaient deux lueurs fulgurales qui semblaient ne pouvoir distinguer que l'Invisible.

Entre ces yeux, se précipitait un ample bec-d'aigle sur une bouche pareille à quelque vieille blessure devenue blanche faute de sang — et qui clôturait mystiquement la carrure du menton. Une volonté brûlait seule en cette émaciation qui ne pouvait plus être appréciablement changée par la mort, car l'ensemble de ce que l'Homme appelle la Vie, sauf l'animation, semblait détruit en ce spectral ascète.

Ce mort vivant, plusieurs fois séculaire, était le Grand-Pontife de Sivà, le prêtre aux mains affreuses, — l'Anachorète au nom de lui-même oublié — et dont nul mortel n'eût, sans doute, retrouvé les syllabes qu'à travers la nuit, dans les déserts, en écoutant avec attention le cri du tigre.

Or, c'était vers lui que venait, irritée, Akëdysséril : c'était bien cet homme dont l'aspect la transportait d'une fureur que trahissaient les houles de son sein, le froncement de ses narines, la palpitation de ses lèvres !

Arrivée, enfin, devant lui, la reine s'arrêta, le considéra pendant un instant sans une parole, puis — d'une voix qui retentit ferme, jeune, vibrante, dans le terrifiant isolement du démesuré tombeau: — « Brahmane, je sais que tu t'es affranchi de nos joies, de nos désirs, de nos douleurs et que tes regards sont devenus lourds comme les siècles. Tu marches environné des brumes d'une légende divine. Un pâtre, des marchands khordofans, des chasseurs de lynx et de bœufs sauvages t'ont vu, de nuit, dans les sentiers des montagnes, plongeant ton front dans les immenses clartés de l'orage et, tout illuminé d'éclairs dont la vertu brûlante s'émoussait contre toi, sourd au fracas des cieux, tu réfractais, paisiblement, au profond de tes prunelles, la vision du dieu que tu portes. Au mépris des éléments de nos abîmes, tu te projetais, en esprit, vers le Nul sacré de ton vieil espoir.

« Comment donc te menacer, figure inaccessible! Mes bourreaux épuiseraient en vain, sur ta dépouille vivante, leur science ancienne et mes plus belles vierges, leurs enchantements. Ton insensibilité neutralise ma puissance. Je veux donc me plaindre à ton dieu. »

Elle posa le pied sur la première dalle du sanctuaire, puis, élevant ses regards vers le grand visage d'ombre perdu dans les hautes ténèbres du temple:

— « Sivà! cria-t-elle, Dieu dont l'invisible vol revêt de terreur jusqu'à la lumière du soleil, — Dieu qui devant l'IRRÉVÉLÉ te dressas, improuvant

et condamnant ce mensonge des univers... que tu sauras détruire! — si j'ai senti jamais, autour de moi, dans les combats, ta présence exterminatrice, tu écouteras, ô Père de la Sagesse fatale, la fille d'un jour qui ose troubler le silence de ta demeure en te dénonçant ton prêtre.

« Ressouviens-toi, puisque c'est l'attribut des Dieux de s'intéresser si étrangement aux plaintes humaines! — Peu d'aurores avaient brillé sur mon règne, Sivà, lorsque forcée de franchir, avec mes armées, l'Iaxarte et l'Oxus, je dus entrer, victorieuse, dans les cités en feu de la Sogdiane, — dont le roi réclamait sa fille unique, ma prisonnière Yeika. — Je savais que des peuples du Népâl profiteraient, ici, de cette guerre lointaine, pour proclamer roi du Habad celui... que je ne pouvais me résoudre à faire périr, Sedjnour, enfin, leur prince, le frère, hélas! de Sinjab, mon époux inoublié. — Si j'étais une conquérante, Sedjnour n'était-il pas issu de la race d'Ebbahâr, le plus ancien des rois ?

« Je vainquis, en Sogdiane ! Et je dus soumettre, à mon retour, les rebelles — qui m'ont déclarée, depuis, valeureuse et magnanime, en des inscriptions durables.

« Ce fut alors que, pour prévenir de nouvelles séditions et d'autres guerres, le Conseil de mes vizirs d'Etat, dans Bénarès, statua d'anéantir l'objet même de ces troubles, au nom du salut de tous. Un décret de mort fut donc rendu contre Sedjnour et contre ma captive, sa fiancée, — et l'Inde m'ad-

jura d'en hâter l'exécution pour assurer, enfin, la stabilité de mon trône et de la paix.

« En cette alternative, mon orgueil frémissant refusa de se diminuer en bravant les remords d'un tel crime. Qu'ils fussent mes captifs, je m'accordais avec tristesse — ô Dieu des méditations désespérées! — cette inévitable iniquité !... mais qu'ils devinssent mes victimes ?... Lâcheté d'un cœur ingrat, dont le seul souvenir eût à jamais flétri toutes les fiertés de mon être! — Et puis, ô Dieu des victoires ! je ne suis point cruelle, comme les filles des riches parsis, dont l'ennui se plaît à voir mourir ; les grandes audacieuses, bien éprouvées aux combats, sont faites de clémence — et, comme l'une de mes sœurs de gloire, Sivà, je fus élevée par des colombes.

« Cependant, l'existence de ces enfants était un constant péril. Il fallait choisir entre leur mort et tout le sang généreux que leur cause, sans doute, ferait verser encore! — Avais-je le droit de les laisser vivre, moi, reine?

« Ah! je résolus, du moins, de les voir, une fois de mes yeux, — pour juger s'ils étaient dignes de l'anxiété dont se tourmentait mon âme. — Un jour, aux premiers rayons de l'aurore, je revêtis mes vêtements d'autrefois, alors que, dans nos vallées je gardais les troupeaux de mon père Gwalior. Et je me hasardai, femme inconnue, dans leurs demeu-

res perdues parmi les champs de roses, aux bords opposés du Gange.

« O Sivà ! je revins éblouie, le soir !... Et, lorsque je me retrouvai seule, en cette salle du palais de Séür où je devins, où je demeure veuve, une mélancolie de vivre m'accabla : je me sentis plus troublée que je ne l'aurais cru possible !

« O couple pur d'êtres charmants qui s'étonnaient sans me haïr ! Leur existence ne palpitait que d'un espoir : leur union d'amour !... libres ou captifs !... fût-ce même dans l'exil !... Cet adolescent royal, aux regards limpides, et dont les traits me rappelaient ceux de Sinjab ! Cette enfant chaste et si aimante, si belle !... leurs âmes séparées, mais non désunies, s'appelaient et se savaient l'une à l'autre ! N'est-ce donc pas ainsi que notre race conçoit et ressent, depuis les âges, en notre Inde sublime, le sentiment de l'amour ? Fidèle, immortellement !

« Eux, un danger, Sivà ? — Mais, Sedjnour, élevé par des sages, rendait grâce aux Destinées de se voir allégé du souci des rois ! Il me plaignait en souriant, de m'en être si passionnément fatiguée ! Prince insoucieux de gloire, il jugeait frivoles ces lauriers idéals dont le seul éclat me fait pâlir !... S'aimer ! Tel était — ainsi que pour son amante Yelka — l'unique royaume ! Et, disaient-ils, ils étaient bien assurés que j'allais les réunir vite — puisque je fus aimée et que j'étais fidèle !.. »

Akëdysséril, après avoir un instant caché so visage de veuve entre ses mains radieuses, conti nua :

— « Répondre à ces enfants en leur adressan des bourreaux ? Non ! Jamais ! — Cependant, qu résoudre ? Puisque la mort, seule, peut mettre fin sans retour, aux persévérances opiniâtres des par tisans d'un prince — et que l'Inde me demandai la paix ?... Déjà d'autres rébellions menaçaient il me fallait encore m'armer contre l'Indo-Scythie. — Soudainement, une étrange pensée m'illumina C'était la veille du jour où j'allais marcher contr les aborigènes des monts arachosiens. Ce fut à to seul que je songeai, Sivà ! Quittant, de nuit, mo palais, j'accourus ici, seule : — rappelle-toi ! divi nité morose ! — Et je vins demander secours, devan ton sanctuaire, à ton noir pontife.

« Brahmane, lui dis-je, je sais que — ni mo trône dont la blancheur s'éclaire de tant de pier reries, ni les armées, ni l'admiration des peuples ni les trésors, ni le pouvoir de ce lotus inviolé — non, rien ne peut égaler en joie les premières déli ces de l'Amour ni ses voluptueuses tortures. Si l'o pouvait mourir du ravissement nuptial, mon sei ne battrait plus depuis l'heure où, pâle et rayon nante, Sinjab me captiva sous ses baisers, à jamais comme sous des chaînes !

« Cependant, si, par quelque enchantement, i

était possible — que ces enfants condamnés *mourussent d'une joie si vive, si pénétrante, si encore inéprouvée, que cette mort leur semblât plus désirable que la vie?* Oui, par l'une de ces magies étranges, qui nous dissipent comme des ombres, si tu pouvais augmenter leur amour même, — l'exalter par quelque vertu de Sivà, — d'un embrasement de désirs... peut-être le feu de leurs premiers transports suffirait-il pour consumer les liens de leurs sens en un évanouissement sans réveil! — Ah! si cette mort céleste était réalisable, ne serait-elle pas une conciliatrice, puisqu'ils se la donneraient à eux-mêmes? Seule, elle me semblait digne de leur douceur et de leur beauté.

« Ce fut à ces paroles que cette bouche de nuit, engageant ta promesse divine, me répondit avec tranquillité :

— « Reine, j'accomplirai ton désir ».

« Sur cette assurance de ton prêtre, accès libre lui fut laissé, par mes ordres, des palais de mes captifs. — Consolée, d'avance, par la beauté de mon crime, je me départis en armes, l'aube suivante, vers l'Arachosie, — d'où je reviens, victorieuse encore, Sivà! grâce à ton ombre et à mes guerriers, ce soir.

« Or, tout à l'heure, au franchir des citadelles, j'eus souci de la fatale merveille sans doute accomplie durant mon éloignement. Déjà songeuse d'offrandes sacrées, je contemplais les dehors de ce temple, lorsque mes phaodjs, apparus, m'ont révélé

quelle fut, envers moi, la duplicité de ce très vieu homme-ci. »

La souveraine veuve regarda le fakir : à peine s sa voix décelait, en de légers tremblements, la fu reur qu'elle dominait.

— « Démens-moi ! continua-t-elle ; dis-nous d quelles délices tu tins à fleurir, pour ces adolescent idéals, la pente de la mort promise? sous les pleur de quelles extases tu sus voiler leurs yeux ravis en quels inconnus frémissements d'amour tu fi vibrer leurs sens jusqu'à cet alanguissemen mortel où je rêvais que s'éteignissent leurs deu êtres! Non ! tais-toi.

« Mes phaodjs, aux écoutes dans les murailles t'observaient — et j'ai lieu d'estimer leur clairvo yance fidèle... Va, tu peux lever sur moi tes yeux à qui me jette le regard qui dompte, je renvoie ce lui qui opprime, n'étant pas de celles qui subissen des enchantements !...

« O prince pur, Sedjnour, ombre ingénue, — e toi, pâle Yelka, si douce, ô vierge ! — Enfants, e fants !... le voici, cet homme de tourments qu'i faut, où vous êtes, incriminer devant les divinité sans clémence qui n'ont pas aimé.

« Je veux savoir pourquoi ce fils d'une femme oubliée me cacha cette haine qu'il portait, sans doute, à quelque souverain de la race dont ils sortirent et quelle vengeance il projetait d'exercer sur cette innocente postérité !... — Car de quel autre mobile s'expliquer ton œuvre, brahmane? à moins que tes féroces instincts natals, ayant, à la longue,

affolé ta stérile vieillesse, tu n'aies agi dans l'inconscience... et, devant la perfection de leur double supplice, comment le croire ?

« Ainsi, ce ne fut qu'avec des paroles, n'est-ce pas ? *rien qu'avec des paroles* que tu fis subir, à leurs âmes, une mystérieuse agonie, jusqu'à ce qu'enfin cette mort volontaire, où tu les persuadais de se réfugier contre leurs souffrances, vint les délivrer... de t'avoir entendu !

« Oui, tout l'ensemble de ce subtil forfait, je le devine, prêtre : — et c'est par dédain, sache-le, que je n'envoie pas, à l'instant même, ta tête sonner et bondir sur ces dalles profanées par ton parjure. »

Akëdysséril, qui venait de laisser ses yeux étinceler, reprit, avec des accents amers :

« Aussitôt que l'austérité de ton aspect eût séduit la foi de ces claires âmes, tu commenças cette œuvre maudite. Et ce fut la simplicité de leur mutuelle tendresse que tu pris, d'abord, à tâche de détruire. Au souffle de quelles obscures suggestions desséchas-tu la sève d'amour en ces jeunes tiges, qui, pâlissantes, commencèrent, dès lors, à dépérir pour ta joie, — je vais te le dire !

« Vieillard, il te fallut que chacun d'eux se sentît solitaire ! Eh bien, — selon ce que tu leur laissas entendre, — *chacun d'eux ne devait-il pas survivre à l'oublié, et régner grâce à mes vœux, en des pays lointains, — aux côtés d'un être royal et plein d'amour aujourd'hui préféré déjà ?...* Comment te fut-il possible de les persuader ? —

Mais tu savais en offrir mille preuves !... Isolés, pouvaient-ils, ces enfants, échanger ce seul regard qui eût traversé les nébuleuses fumées de tes vengeances comme un rayon de soleil ? Non ! Non. Tu triomphais — et, tout à l'heure, je t'apprendrai, te dis-je, par quel redoutable artifice ! Et le feu chaste de leurs veines, attisé, sans cesse, par le ravage des jalousies, par la mélancolie de l'abandon, tu sus en irriter les désirs jusqu'à les rendre follement charnels — à cause de cette croyance où tu plongeais leurs cœurs, l'impossibilité de toute possession l'un de l'autre. Entre leurs demeures, chaque jour, passant le Gange, tu te faisais, sur les eaux saintes, une sorte d'effrayant messager de pleurs, d'épouvante, d'illusions mortes et d'adieux.

« Ah! les délations de mes phaodjs sont profondes : elles m'ont éclairé sur certaine détestable puissance dont tu disposes ! Ils ont attesté, en un serment, les Dêvas des Expiations éternelles, que nulle arme n'est redoutable auprès de l'usage où ton noir génie sait plier la parole des vivants. Sur ta langue, affirment-ils, s'entre-croisent, à ton gré, des éclairs plus fallacieux, plus éblouissants et plus meurtriers que ceux qui jaillissent, dans les combats, des feintes de nos cimeterres. Et, lorsqu'un esprit funeste agite sa torche au fond de tes desseins, cet art, ce pouvoir, plutôt, se résout, d'abord, en... »

La reine, ici, fermant à demi les paupières, sembla suivre, d'une lueur, entre ses cils, dans les vagues ténèbres du temple, un fil invisible, perdu,

flottant : et, symbolisant ainsi l'analyse où ses pensées s'aventuraient, elle lissa, de deux de ses doigts fins et pâles, le bout de l'un de ses sourcils en étendant l'autre main vers le brahme ;

... — « en... des suppositions lointaines, motivées subtilement, et suivies d'affreux silences... Puis, — des inflexions, très singulières de ta voix éveillent... on ne sait quelles angoisses — dont tu épies sans trêve, l'ombre passant sur les fronts. Alors — mystère de toute raison vaincue ! — d'étranges *consonnances*, oui, presque nulles de signification, — et dont les magiques secrets te sont familiers, — te suffisent pour effleurer nos esprits d'insaisissables, de glaçantes inquiétudes ! de si troubles soupçons qu'une anxiété inconnue oppresse, bientôt, ceux-là mêmes dont la défiance en éveil commençait à te regarder fixement. Il est trop tard. Le verbe de tes lèvres revêt, alors, les reflets bleus et froids des glaives, de l'écaille des dragons, des pierreries. Il enlace, fascine, déchire, éblouit, envenime, étouffe... et il a des ailes ! Ses occultes morsures font saigner l'amour à n'en plus guérir. Tu sais l'art de susciter — pour les toujours décevoir — les espérances suprêmes ! A peine supposes-tu... que tu convaincs plus que si tu attestais. Si tu feins de rassurer, ta menaçante sollicitude fait pâlir. Et, selon tes vouloirs la mortelle malice qui anime ta sifflante pensée jamais ne louange que pour dissimuler les obliques flèches de tes réserves, qui, seules, importent ! — tu le sais, car tu es comme un mort méchant. D'un flair louche et froid

tu sais en proportionner les atteintes à la présence qui t'écoute. Enfin, toi disparu, tu laisses dans l'esprit que tu te proposas ainsi de pénétrer d'un venin fluide, le germe d'une corrosive tristesse, que le temps aggrave, que le sommeil même alimente — et qui devient bientôt si lourde, si âcre et si sombre — que vivre perd toute saveur, que le front se penche, accablé, que l'azur semble souillé depuis ton regard, que le cœur se serre à jamais — et que des êtres simples en peuvent mourir. C'est donc sous l'énergie de ce langage meurtrier — ton privilège, brahmane ! — que tu te complus et t'acharnas, jour à jour, à froisser — comme entre les ossements de tes mains — le double calice de ces jeunes âmes candides, ô spectre étouffant deux roses dans la nuit !

« Et lorsque leurs lèvres furent muettes, leurs yeux fixes et sans larmes, leurs sourires bien éteints ; lorsque le poids de leur angoisse dépassa ce que leurs cœurs pouvaient supporter sans cesser de battre, lorsqu'ils eurent, même, cessé de me maudire ainsi que les dieux sacrés, tu sus augmenter en chacun d'eux, tout à coup, cette soif de perdre jusqu'au souvenir de leur être, pour échapper au supplice d'exister sans fidélité, sans croyances et sans espérance, en proie au tourment constant de leurs trop insatiables désirs l'un de l'autre. — Et cette nuit, cette nuit, tu les as laissés se précipiter dans le vaste fleuve, — te disant, peut-être, que tu saurais bien me donner le change de leur mort. »

Il y eut un moment de grand silence dans le temple, à cette parole.

— « Prêtre, reprit encore Akëdysséril, je tenais mon rêve que tu t'engageas, librement, à réaliser. Tu fus, ici, l'interprète sacrilège de ton dieu, dont tu as compromis l'éternelle intégrité par ta traîtrise, car tout parjure diminue, à la mesure de la promesse trahie, l'être même de qui l'accomplit ou l'inspira. Je veux donc savoir pourquoi tu m'as bravée : pour quel motif ce long attentat n'a point fatigué ta persévérance !... Tu vas me répondre. »

Elle se détourna, comme une longue lueur d'or, vers les profondeurs ensevelies dans l'obscurité. Et sa voix, devenant immédiatement stridente, réveilla, comme de force, en des sursauts bondissants, les échos des immenses salles autour d'elle :

— « Et maintenant, fakirs voilés, spectres errants entre les piliers de cette demeure et qui, cachant vos cruelles mains, apparaissez, par intervalles, — révélés, seulement, par l'ombre rapide que vous projetez sur les murailles, — écoutez la menaçante voix d'une femme qui, — servante, hier encore, de ceux-là — qui entendent les symboles et tiennent la parole des dieux, — ce soir vous parle en dominatrice, car ses paroles ne sont point vaines : j'en ai pesé, froidement, l'imprudence — et ce n'est pas à moi de trembler.

« Si, dans l'instant, ce taciturne ascète, votre souverain, se dérobe à ma demande en d'imprécises réponses, — avant une heure, moi, je le jure ! Akëdysséril ! — entraînant mes vierges militaires, nous passerons, debout, au front de nos chars vermeils avec des rires, dans la fumée, dispersant l'incendie de nos torches en feu aux profonds des noirs feuillages de votre antique avenue ! Ma puissante armée, encore ivre de triomphe, et qui est aux portes de Bénarès, entrera dans la ville sur mon appel. Elle ensserrera cet édifice désormais déserté de son dieu ! Et cette nuit, toute la nuit, sous les chocs multipliés de mes béliers de bronze, j'en effondrerai les pierres, les portes, les colonnades ! Je jure qu'il s'écroulera dans l'aurore et que j'écraserai le monstrueux simulacre vide où veilla durant des siècles, l'esprit même de Sivà ! Mes milices, dont le nombre est terrible, avec leurs lourdes massues d'airain, les auront broyés, pêle-mêle, ces blocs rocheux, avant que le soleil de demain — si demain nous éclaire — ait atteint le haut du ciel ! Et le soir, lorsque le vent, venu de mes monts lointains — devant qui les autres de la terre s'humilient — aura dispersé tout ce vaste nuage de vaines poussières à travers les plaines, les vallées et les bois du Habad, je reviendrai, moi ! vengeresse ! avec mes guerrières, sur nos noirs éléphants, fouler le sol où s'éleva le vieux temple !... Couronnées de frais lotus et de roses, elles et moi, sur ses ruines, nous entre-choquerons nos coupes d'or, en criant, aux étoiles, avec des

chants de victoire et d'amour, les noms des deux ombres vengées ! Et ceci, pendant que mes exécuteurs enverront, l'une après l'autre, du haut des amoncellements qui pourront subsister encore des parvis dévastés, vos têtes et vos âmes rouler en ce Néant-originel que votre espoir imagine !... J'ai dit. »

La reine Akëdysséril, le sein palpitant, la bouche frémissante, abaissant les paupières sur ses grands yeux bleus tout en flammes, se tut.

Alors le Serviteur de Sivà, tournant vers elle sa blême face de granit, lui répondit d'une voix sans timbre :

— « Jeune reine, devant l'usage que nous faisons de la vie, penses-tu nous faire de la mort une menace ? — Tu nous envoyas des trésors — semés, dédaigneusement, par nos saïns, sur les degrés de ce temple — où nul mendiant de l'Inde n'ose venir les ramasser ! Tu parles de détruire cette demeure sainte ? Beau loisir, — et digne de tes destinées, — que d'exhorter des soldats sans pensée à pulvériser de vaines pierres ! L'Esprit qui anime et pénètre ces pierres est le seul temple qu'elles représentent : lui révoqué, le temple, en réalité, n'est plus. Tu oublies que c'est lui seul, cet Esprit sacré, qui te revêt, toi-même, de l'autorité dont tes armes ne sont que le prolongement sensible... Et que ce serait à lui seul, toujours, que tu devrais de pouvoir abolir

les voiles sous l'accident desquels ils s'incorporent ici. Quand donc le sacrilège atteignit-il d'autre dieu... que l'être même de celui qui fut assez infortuné pour en consommer la démence !

« Tu vins à moi, pensant que la Sagesse des Dêvas visite plus spécialement ceux qui, comme nous, par des jeûnes, des sacrifices sanglants et des prières, préservent la clairvoyance de leur propre raison de dépendre des fumées d'un breuvage, d'un aliment, d'une terreur ou d'un désir. J'accueillis tes vœux parce qu'ils étaient beaux et sombres, même en leur féminine frivolité, — m'engageant à les réaliser, — par déférence pour le sang qui te couvre. — Et voici que, dès les premiers pas de ton retour, ton lucide esprit s'en remet à des intelligences de délateurs — que je n'ai même pas daigné voir — pour juger, pour accuser et pour maudire mon œuvre, de préférence à t'adresser simplement à moi, tout d'abord, pour en connaître.

« Tu le vois, ta langue a formé, bien en vain, les sons dont vibrent encore les échos de cet édifice, — et s'il me plût d'entendre jusqu'à la fin tes harmonieux et déjà si oubliés outrages, c'est que, — fût-elle sans base et sans cause, — la colère des jeunes tueuses, dont les yeux sont pleins de gloire, de feux et de rêves, est toujours agréable à Sivà.

« Ainsi, reine Akëdysséril, tu désires — et ne sais ce qui réalise ! Tu regardes un but et ne t'inquiètes point de l'unique moyen de l'atteindre. — Tu demandas s'il était au pouvoir de la Science-sainte d'induire deux êtres en ce passionnel état

des sens où telle subite violence de l'Amour détruirait en eux, dans la lueur d'un même instant, les forces de la vie?... Vraiment, quels autres enchantements qu'une réflexion toute naturelle devais-je mettre en œuvre pour satisfaire à l'imaginaire de ce dessein? — Ecoute : et daigne te souvenir.

« Lorsque tu accordas la fleur de toi-même au jeune époux, lorsque Sinjab te cueillit en des étreintes radieuses, jamais nulle vierge, t'écriais-tu, n'a frémi de plus ardentes délices, et ta stupeur, selon ce que tu m'attestas, était d'avoir survécu à ce grave ravissement.

« C'est que, — rappelle-toi, — déjà favorisée d'un sceptre, l'esprit troublé d'ambitieuses songeries, l'âme disséminée en mille soucis d'avenir, il n'était plus en ton pouvoir de te donner toute entière. Chacune de ces choses retenait, au fond de ta mémoire un peu de ton être et, ne t'appartenant plus en totalité, tu te ressaisissais obscurément et malgré toi — jusqu'en ce conjugal charme de l'embrassement — aux attirances de ces choses étrangères à l'Amour

« Pourquoi, dès lors, t'étonner, Akëdysséril, de survivre au péril que tu n'as pas couru?

« Déjà tu connaissais, aussi, des bords de cette coupe où fermente l'ivresse des cieux, d'avant-coureurs parfums de baisers dont l'idéal avait effleuré tes lèvres, émoussant la divine sensation future. Considère ton veuvage, ô belle veuve d'amour, qui sais si distraitement survivre à ta douleur! Com-

ment la possession t'aurait-elle tuée, d'un être — dont la perte même te voit vivre?

« C'est que, jeune femme, ta nuit nuptiale ne fut qu'étoilée. Son étincelante pâleur fut toute pareille à celle de mille bleus crépuscules, réunis au firmament, et se voilant à peine les uns les autres. L'éclair de Kamadêva, le Seigneur de l'amour, ne les traversa que d'une pâleur un peu plus lumineuse, mais fugitive! Et ce n'est pas en ces douces nuits que les cœurs humains peuvent subir le choc de sa puissante foudre.

« Non!... Ce n'est que dans les nuits désespérées, noires et désolatrices, aux airs inspirateurs de mourir, où nul regret des choses perdues, nul désir des choses rêvées ne palpitent plus dans l'être, hormis l'amour seul; — c'est seulement en ces sortes de nuits qu'un aussi rouge éclair peut luire, sillonner l'étendue et anéantir ceux qu'il frappe! C'est en ce vide seul que l'Amour, enfin, peut librement pénétrer les cœurs et les sens et les pensées au point de les dissoudre en lui d'une seule et mortelle commotion! Car une loi des dieux a voulu que l'intensité d'une joie se mesurât à la grandeur du désespoir subi pour elle : alors seulement cette joie, se saisissant à la fois de toute l'âme, l'incendie, la consume et peut la délivrer!

« C'est pourquoi j'ai accumulé beaucoup de nuit dans l'être de ces deux enfants : je la fis même plus profonde et plus dévastée que n'ont pu le dire les phaodjs!... Maintenaint, reine, quant aux enchantements dont disposent les antiques brahmanes,

supposes-tu que tes si clairvoyants espions connaissent, par exemple, l'intérieur de ces grands rochers du sommet desquels tes jeunes condamnés voulurent, hier au soir, se précipiter dans le Gange? »

Ici, Akëdysséril, arrachant du fourreau son cimeterre qui continua la lueur de ses yeux, s'écria, ne dominant plus son courroux :

— « Insensé barbare! Pendant que tu prononces toutes ces vaines sentences qui ont tué mes chères victimes, ah! le fleuve roule, sous les astres, à travers les roseaux, leurs corps innocents!... Eh bien, le Nirvanah t'appelle. Sois donc anéanti! »

Son arme décrivit un flamboiement dans l'obscurité. Un instant de plus, et l'ascète, séparé par les reins sous l'atteinte robuste du jeune bras, — n'était plus. Soudain, elle rejeta son arme loin d'elle et le bruit retentissant de cette chute fit tressaillir encore les ombres du temple.

C'est que — sans même relever les paupières sur l'accusatrice — le pontife sombre avait murmuré, sans dédain, sans terreur et sans orgueil, ce seul mot :

— « Regarde. »

A cette parole s'étaient écartés les pans du grand voile de l'autel de Sivà, laissant apercevoir l'intérieur de la caverne que surplombait le dieu.

Deux ascètes, les paupières abaissées selon les rites sacerdotaux, soutenaient, aux extrémités latérales du sanctuaire, les vastes plis sanglants.

Au fond de ce lieu d'horreur, les trépieds étaient allumés comme à l'heure d'un sacrifice. L'Esprit de Sivà s'opposant dans les symboles, à la libre élévation de leurs flammes, ces grandes flammes, renversées par les courbures de hautes plaques d'or, réverbéraient d'inquiétantes clartés sur la Pierre des victimes. Au chevet de cette Pierre se tenaient, immobiles et les yeux baissés, deux saïns, la torche haute.

Et là, sur ce lit de marbre noir, apparaissaient, étendus, pâles d'une pâleur de ciel, deux jeunes êtres charmants. Les plis de neige de leurs transparentes tuniques nuptiales décelaient les lignes sacrées de leurs corps ; la lumière de leur sourire annonçait en eux le lever d'une aube éclose dans les invisibles et vermeils espaces de l'âme ; et cette aurore secrète transfigurait, en une extase éternelle, leur immobilité.

Certes, quelque transport d'une félicité surnaturelle passant les forces de sensation que les dieux ont mesurées aux humains — avait dû les délivrer de vivre, car l'éclair de la Mort en avait figé l'expressif reflet sur leurs visages ! Oui, tous deux portaient l'empreinte de l'idéale joie dont la soudaineté les avait foudroyés.

Et là, sur cette couche où les brahmes de Sivà les avaient posés, ils gardaient l'attitude, encore, où la Mort — que, sûrement, ils n'avaient point

remarquée — était venue les suprendre effleurant leurs êtres de son ombre. Ils s'étaient évanouis, perdus en elle, insolitement, laissant la dualité de leurs essences en fusion s'abîmer en cet unique instant d'un amour — que nul autre couple vivant n'aura connu jamais.

Et ces deux mystiques statues incarnaient ainsi le rêve d'une volupté seulement accessible à des cœurs immortels.

La juvénile beauté de Sedjnour, en sa blancheur rayonnante, semblait défier les ténèbres. Il tenait, ployée entre ses bras, l'être de son être, l'âme de son désir ; — et celle-ci, dont la blanche tête était renversée sur le mouvement d'un bras jeté à l'entour du cou de son bien-aimé, paraissait endormie en un éperdu ravissement. L'auguste main de Yelka retombait sur le front de Sedjnour : ses beaux cheveux, brunissants, déroulaient sur elle et sur lui leurs noires ondes, et ses lèvres, entr'ouvertes vers les siennes, lui offraient, en un premier baiser, la candeur de son dernier soupir. — Elle avait voulu, sans doute, attirer dans un doux effort, la bouche de son amant vers la fleur de ses lèvres, lui faisant ainsi subir, en même temps, le subtil et cher parfum de son sein virginal qu'elle pressait encore contre cette poitrine adorée !... Et c'était au moment même où toutes les défaillances, où tous les adieux, toutes les tortures d'âme s'effaçaient à peine sous le mutuel transport de leur soudaine union !...

Oui, la résurrection, trop subitement délicieuse,

de tant d'inespérées et pures ivresses, le contre-coup de cette effusion enchantée, l'intime choc de ce fulgurant baiser, que tous deux croyaient à jamais irréalisable, les avaient emportés, d'un seul coup d'aile, hors de cette vie dans le ciel de leur propre songe. Et, certes, le supplice eût été, pour eux, de survivre à cet instant non pareil !

Akëdysséril considérait, en silence, l'œuvre merveilleuse du Grand-prêtre de Sivà.

— « Penses-tu que si les Dêvas te conféraient le pouvoir de les éveiller, ces délivrés daigneraient accepter encore la Vie ? dit l'impénétrable fakir d'un accent dont l'ironie austère triomphait : — vois, reine, te voici leur envieuse ! »

Elle ne répondit pas : une émotion sublime voilait ses yeux. Elle admirait, se joignant les mains sur une épaule, l'accomplissement de son rêve inouï.

Soudainement, un immense murmure, la rugissante houle d'une multitude et de longs bruissements d'armes, troublant sa contemplation, se firent entendre de l'extérieur du temple — dont les portails roulèrent, lourdement, sur les dalles intérieures.

Sur le seuil, n'osant entrer en apercevant la reine de Bénarès éclairée encore, au fond du temple, par les flammes du sanctuaire et qui s'était

détournée, — les trois vizirs, inclinés, la regardaient, leurs armes en main, l'air meurtrier.

Derrière eux, les guerrières montraient leurs jeunes têtes d'Apsarâs menaçantes, aux yeux allumés par une inquiétude de ce qu'était devenue leur maîtresse : elles se contenaient à peine d'envahir la demeure du dieu.

Autour d'elles, au loin, l'armée, dans la nuit.

Alors, tout ce rappel de la vie, et la mélancolie de sa puissance, et le devoir d'oublier la beauté des rêves ! et jusqu'aux adieux de l'amour perdu, — tout l'esclavage, enfin, de la Gloire, gonfla, d'un profond soupir, le sein d'Akëdysséril : et les deux premières larmes, les dernières aussi ! de sa vie, brillèrent, en gouttes de rosée, sur les lis de ses joues divines.

Mais — bientôt — ce fut comme si un dieu eût passé ! — Redressant sa haute taille sur la marche suprême de l'autel :

— « Vice-rois, vizirs et sowaris du Habad, cria-t-elle de cette voix connue dans les mêlées et que répercutèrent toutes les colonnades du sombre édifice — vous avez décidé la mort d'un prince, héritier du trône de Séür, depuis la mort de Sinjab, mon époux royal : vous avez condamné à périr Sedjnour et, aussi, sa fiancée Yelka, princesse de cette riche région, soumise, enfin, par nos armes ! — Les voici !

« Récitez la prière pour les ombres généreuses, qui, dans l'abîme de l'Esprit, s'efforcent vers le

Cwargâ divin ! — Chantez, pour elles, guerrière et vous, ô chers guerriers ! l'hymne du Yadjnou Vêda, la parole du Bonheur ! Que l'Inde, sou mon règne, hélas ! enfin à ce prix pacifiée, reflei risse, à l'image de son lotus, l'éternelle Fleur !. Mais qu'aussi les cœurs se serrent de ceux don l'âme est grave : car une grandeur de l'Asie s'e évanouie sur cette pierre !... La sublime race d'E bahâr est éteinte. »

TABLE

—

HISTOIRES INSOLITES

LES PLAGIAIRES DE LA FOUDRE 7
LA CÉLESTE AVENTURE 15
UN SINGULIER CHELEM 25
LE JEUX DES GRACES 30
LE SECRET DE LA BELLE ARDIANE 35
L'HÉROÏSME DU DOCTEUR HALLIDONHILL 45
LES PHANTASMES DE M. REDOUX 51
CE MAHOIN ! 63
LA MAISON DU BONHEUR 69
LES AMANTS DE TOLÈDE 85
LE SADISME ANGLAIS 91
LA LÉGENDE MODERNE 104
LE NAVIGATEUR SAUVAGE 114
AUX CHRÉTIENS LES LIONS 121
L'AGRÉMENT INATTENDU 125
UNE ENTREVUE A SOLESMES 132
LES DÉLICES D'UNE BONNE ŒUVRE 140
L'INQUIÉTEUR 148
CONTE DE FIN D'ÉTÉ 158
L'ETNA CHEZ SOI 166

L'AMOUR SUPRÊME

L'AMOUR SUPRÊME .....
SAGACITÉ D'ASPASIE .....
LE SECRET DE L'ÉCHAFAUD .....
L'INSTANT DE DIEU .....
UNE PROFESSION NOUVELLE .....
L'AGENCE DU CHANDELIER D'OR .....
LA LÉGENDE DE L'ÉLÉPHANT BLANC .....
CATALINA .....
LES EXPÉRIENCES DU Dr CROOKES .....
LE DROIT DU PASSÉ .....
LE TZAR ET LES GRANDS-DUCS .....
L'AVENTURE DE TSE-I-LA .....

AKEDYSSÉRIL

AKEDYSSÉRIL .....

BIBLIOTECA

ACHEVÉ D'IMPRIMER

le vingt octobre mil neuf cent neuf

PAR

BLAIS ET ROY.

A POITIERS

pour le

MERCVRE

DE

FRANCE

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Librar
University of C
Date due

JUL 0 5 2000
2000

CE

a39003 003936688b

CE PQ 2476
.V4D4 1909
COO VILLIERS DE DERNIERS CON
ACC# 1228558